
Le projet de devenir famille d'accueil après avoir eu des enfants biologiques

Auteur : Genin, Margaux

Promoteur(s) : Naziri, Despina

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/22027>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION
ANNÉE ACADÉMIQUE 2023-2024
UNIVERSITÉ DE LIÈGE

**Le projet de devenir famille d'accueil après
avoir eu des enfants biologiques.**

Mémoire présenté par **Genin Margaux**

En vue de l'obtention du grade de Master en Psychologie Clinique

Sous la direction de Madame **Despina Naziri**

Lecteurs : Madame **Baijot Patricia** et Madame **Chartier Stéphanie**

Année académique 2023– 2024

Remerciements

Je tiens à exprimer ma gratitude à Madame Despina Naziri, promotrice de ce mémoire, pour son soutien et ses encouragements tout au long de ce projet. Sa bienveillance, son expertise et son professionnalisme m'ont été d'une aide précieuse.

Je souhaite également remercier Madame Monica Bourlet ainsi que Monsieur Kevin Goffart pour leurs conseils éclairés, leurs disponibilités et leurs réflexions enrichissantes. Leurs apports ont été déterminants dans l'élaboration de ce travail.

Mes remerciements s'adressent aussi à Madame Patricia Baijot et Madame Marie-Pierre Chaumont pour l'intérêt porté à mon mémoire et le temps accordé à sa lecture. Leur regard critique a été inestimable.

Je suis profondément reconnaissante envers ma famille, en particulier mes parents, pour leur soutien infaillible au cours de ces dernières années. Un merci tout spécial à ma mère, dont la patience, les encouragements ont été d'un grand réconfort, notamment durant les moments plus intenses de ce parcours. Je la remercie tout particulièrement pour le temps considérable qu'elle a consacré à corriger mon travail, ainsi que pour son intérêt et ses questions pertinentes qui ont grandement contribué à l'enrichir.

Je n'oublie pas ma sœur, mes amies proches, mon compagnon et sa famille, dont la présence et les encouragements m'ont été d'un grand soutien.

Enfin, ma reconnaissance va aux participants de cette étude, sans qui ce mémoire n'aurait pu voir le jour. Merci pour votre confiance, vos partages, et le temps précieux que vous m'avez accordé.

TABLE DES MATIERES

Introduction	4
Revue de la littérature	6
I. Qu'est-ce qu'une famille d'accueil en Belgique ?	6
1. Définition de la famille d'accueil	6
2. Parents d'accueil, la construction d'un projet.	7
3. Les trois types d'accueil familial.....	8
4. Comment cela se passe du point de vue juridique ?	9
II. La parentalité	10
1. Définition	10
2. Le désir d'enfant.....	11
3. Théorie de la Réinvention du Couple.....	13
III. La parentalité d'accueil.....	13
1. Une parentalité d'accueil, qu'est-ce que cela induit ?	13
2. Les motivations	14
3. La théorie de l'attachement	15
Méthodologie de recherche	16
I. Objectifs et positionnement.....	16
II. Les axes de recherches.....	17
L'échantillonnage	17
Stratégie de recrutement.....	17
Couples participants.....	18
III. Récolte du matériel.....	20
Procédure analytique	21
Analyse au cas par cas	21
Analyse transversale et discussion	22
Questions de recherche	23
Analyses	24
Analyses entretien par entretien.....	24
Couple 1 : Gaëlle et Valentin.....	24
La rencontre	24
Impressions contre-transférentielles	24
Anamnèse conjugale.....	25
Génogramme.....	26
Questions de recherche	27
Couple 2 : Déborah et Jordan	31
La rencontre	31
Impressions contre-transférentielles	31
Anamnèse conjugale.....	32
Génogramme.....	32
Questions de recherche	33
Couple 3 : Stéphanie et Lilian	38
La rencontre	38
Impressions contre-transférentielle.....	38
Anamnèse conjugale.....	39
Génogramme.....	40
Questions de recherche	41

Couple 4 : Valérie et Didier	45
La rencontre	45
Impression contre-transférentielles	45
Anamnèse conjugale.....	45
Génogramme.....	46
Questions de recherche	48
Couple 5 : Christiane et Pierre	53
La rencontre	53
Impressions contre-transférentielles	53
Anamnèse conjugale.....	54
Génogramme.....	55
Questions de recherche	56
Couple 6 : Sandrine et Jean-Luc	60
Rencontre.....	60
Impressions contre-transférentielles	60
Anamnèse conjugale.....	61
Génogramme.....	62
Questions de recherche	63
Analyse transversale	67
Question de recherche 1 : quelles sont les motivations qui ont poussé les couples à devenir famille d'accueil ?	68
Question 2 : différencient-ils leur vécu de la parentalité d'accueil par rapport à celui de la parentalité biologique?	71
Question de recherche 3 : accueillir des enfants placés après avoir eu des enfants biologique peut-il venir d'une difficulté à réinventer le couple ?	74
Discussion	76
Limites de l'étude	76
Pistes de recherche	76
Conclusion	77
Bibliographie.....	79
Résumé	83
Annexes	84

INTRODUCTION

Depuis de nombreuses années, la place de l'enfant au sein de la société n'a cessé d'évoluer. Nous sommes passés du « *pater familias* », signifiant en droit romain le « chef de famille », qui avait droit de vie et de mort sur ses enfants (Pical, 2005) à un tournant majeur qui a été franchi en 1989 avec le vote de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant qui reconnaît que les enfants ont des besoins spécifiques devant être protégés (*Convention Internationale des Droits de l'Enfant - Défense des Enfants | DEI-Belgique*, s. d.). Celle-ci a permis de nombreux changements significatifs en établissant une série de droits applicables aux enfants, comme le droit d'être protégé de la violence, de la maltraitance, de toutes formes d'abus et d'exploitation (CIDE, 1989).

Par conséquent, ces nouvelles lois concernant la protection de l'enfant obligent les parents à en prendre soin. Donc, faire un enfant n'est plus dans l'intérêt d'avoir un travailleur non rémunéré, mais bien, par désir d'avoir un enfant à chérir. Le XX^e siècle a donc été marqué par un intérêt accru porté au bien-être et à l'épanouissement de l'enfant dès son plus jeune âge, de ce fait, on a constaté une baisse de la natalité (Segalen, 2010).

Malheureusement, ces changements n'ont pas empêché certaines familles de faire subir de mauvais traitements à leurs enfants. Pour assurer la protection de ceux-ci, la justice se voit parfois dans l'obligation de retirer l'enfant de son milieu biologique. C'est ainsi que les familles d'accueil sont apparues comme étant le meilleur substitut à la famille biologique, assurant le bon développement et le bien-être de l'enfant. Depuis, leur nombre n'a cessé de croître, tout en restant toujours insuffisant face au nombre d'enfants dans l'attente d'un foyer.

Les parents d'accueil occupent une place unique, complexe et essentielle au sein de la société. Le terme "parents d'accueil" porte lui-même des significations profondes. D'une part, il implique la responsabilité et les engagements liés au rôle de « parent », avec tout ce que cela comporte de positif et de négatif. D'autre part, le mot « accueil » vient complexifier le terme de parents en suggérant l'idée d'ouvrir sa maison et son cœur à un enfant qui n'est pas biologiquement le sien, contrairement à un parent biologique qui crée et élève son propre enfant.

Accueillir un enfant placé signifie devenir parent d'un enfant qui en a déjà. La parentalité d'accueil ne remplace pas la parentalité biologique, mais a une importance capitale (Euillet, S., & Zaouche-Gaudron, C., 2007). Le but étant de faire cohabiter ces deux parentalités à part entière, tout en les différenciant suffisamment pour qu'elles ne se confondent pas (Euillet, S., & Zaouche-Gaudron, C., 2007). Le défi se situe aussi bien pour la famille d'accueil, entre ses enfants biologiques et les enfants accueillis, que pour les enfants placés, entre leurs parents biologiques et leurs parents d'accueil. En résumé, le parent d'accueil se place en substitut parental, offrant un foyer et un soutien émotionnel à un enfant en détresse. Le parent d'accueil intègre, à sa famille, l'enfant placé, à n'importe quel moment de son développement psychique, physique et affectif.

Dans ce travail, nous souhaitons aller à la rencontre de ces parents qui jonglent entre deux rôles : celui du parent biologique et celui du parent d'accueil. Pour ce faire, nous irons questionner les mouvements conscients et inconscients qui façonnent les prémices de ce projet, ainsi que les motivations et les défis spécifiques rencontrés par ces parents. Nous analyserons également leur vécu parental général pour mieux comprendre l'impact de cette double expérience sur leur vie et celle des enfants accueillis.

I. QU'EST-CE QU'UNE FAMILLE D'ACCUEIL EN BELGIQUE ?

1. DÉFINITION DE LA FAMILLE D'ACCUEIL

Devenir famille d'accueil en Belgique est un acte bénévole et altruiste. Les familles d'accueil se proposent d'accueillir des enfants retirés de leur famille en raison de mauvais traitements. Elles ouvrent leurs portes et s'engagent à prendre soin d'un enfant en difficulté, à l'aider à grandir, à participer à son éducation, à lui offrir un espace affectif en tenant compte de ses besoins spécifiques. De plus, la famille d'accueil doit veiller à préserver l'histoire personnelle de l'enfant, à lui expliquer les raisons de son placement et lui parler de sa famille biologique pour maintenir les liens avec celle-ci (*Famille d'Accueil 2020*).

En 2022, la Flandre comptait plus de 10 000 enfants de 0 à 18 ans qui ont été placés en famille d'accueil (*Pleegkinderen Blijven Steeds Langer Bij Hun Pleeggezin, 2024*). Malheureusement, aussi importante soient-elles, les familles d'accueil sont aujourd'hui toujours insuffisantes. Plusieurs articles de presse ont mis en avant le nombre d'enfants et surtout de nourrissons en attente d'une famille d'accueil (*De Vogelaere, 2023*). Pour cause, les parents sont de moins en moins présents au sein de leur foyer, passant beaucoup de temps sur leurs lieux de travail (*Heures Travaillées | Statbel, 2024*). Prendre soin d'un enfant biologique ou placé nécessite du temps, mais aussi de l'argent. Dans une étude que *la ligue des familles* a réalisée en 2022, on fait le constat que les parents belges manquent de temps à consacrer à leur famille. Ce manque de temps est dû à des heures de travail conséquentes, mais obligatoires pour subvenir financièrement à un niveau de vie confortable (*Ligue des Familles, 2022*). De fait, ces raisons ne peuvent que dissuader les familles de se lancer dans ce projet énergivore qu'est l'accueil d'un enfant en détresse.

Il est important de savoir que la décision de placement de l'enfant n'arrivera qu'en dernier recours. Avant cela, les institutions et la justice vont tout mettre en œuvre pour que l'enfant reste au sein de son foyer. Cependant, il ne faut pas oublier l'intérêt de l'enfant. Il est difficile de trancher par rapport à celui-ci qui, comme le rappelle Irène Théry (2001), « *est multiforme, souvent impalpable et que chacun, de très bonne foi, peut s'en faire une conception différente* ». Le dilemme pour les autorités est cornélien et une mauvaise décision pourrait avoir de lourdes conséquences pour l'enfant (Salhi, 2008). Mais parfois, pour protéger celui-ci d'une situation de détresse ou de danger, un placement est indispensable en raison de maltraitances graves,

de négligences, d'abus, de conflits sévères, d'abandon ou de pathologies psychiatriques des parents (Derivois & Marchal, 2013).

Pour finir, tous les types de familles peuvent devenir familles d'accueil. Il n'y a pas de restriction d'âge, de sexe, d'orientation sexuelle ni de composition de famille (monoparentale, recomposée, avec ou sans enfants biologiques), tout le monde peut faire les démarches et devenir d'accueil (*Famille d'Accueil*, 2020). Les familles accueillantes peuvent être des personnes faisant partie des familles élargies de l'enfant, qui connaissent l'enfant. Par exemple, un oncle, une tante, une cousine, un cousin, des grands-parents ou autre (*Famille d'Accueil*, 2020). Dans ce cas, on parle d'un accueil intra-familial ou du réseau élargi. À l'inverse, ça peut être des personnes étrangères, qui ne connaissent pas l'enfant ; on parlera de familles d'accueil sélectionnées (*Famille d'Accueil*, 2020). Le choix de la famille par les services doit toujours être effectué en tenant compte de risques potentiels pour l'enfant.

2. PARENTS D'ACCUEIL, LA CONSTRUCTION D'UN PROJET.

Devenir famille d'accueil en Belgique ne se restreint pas au simple acte bénévole comme pourrait laisser entendre certaines associations, publicités ou réseaux sociaux. C'est avant tout un projet qui se réfléchit, et se construit. Avant d'accueillir enfin l'enfant chez elles, les familles doivent respecter une procédure de recrutement. Comme l'explique la fédération des services d'accompagnement de l'accueil familial, après avoir pris contact avec un des services les plus proches de chez elles et déposer une candidature, les familles vont avoir différents entretiens avec des professionnels tels que des assistants sociaux ou des psychologues. Ces entretiens se dérouleront au sein de l'association, mais aussi chez les familles. Lors de ces entretiens, des questions leur seront posées, par exemple, sur leurs motivations, et des explications leur seront données sur l'ensemble du projet qui débute. En même temps, il leur sera demandé de réfléchir au type d'accueil qui leur conviendra le mieux (d'urgence, à court terme ou à long terme), mais aussi au « type » d'enfant qu'ils seront prêts à accueillir (porteur d'un handicap ou non, son âge, son genre, ses origines). Il faut savoir que chaque type d'accueil et chaque enfant demande un investissement particulier sur le plan physique, psychologique, organisationnel, financier ou encore matériel. Cette longue période de recrutement permet aux services de prendre le temps d'assurer à l'enfant un accueil de qualité, mais aussi à la famille un projet réussi et que tout se passe dans les meilleures conditions possibles. Enfin, les travailleurs sociaux se regroupent pour prendre une décision finale et délivrer ou non l'agrément aux familles.

Lorsque les familles reçoivent l'agrément, un enfant leur est rapidement confié. Le service avec lequel ils sont en contact leur téléphone pour leur donner les informations dont ils disposent sur l'enfant. Parfois, ils n'ont que très peu d'informations à leur communiquer. De là, les familles sont libres d'accepter ou de refuser l'enfant.

3. LES TROIS TYPES D'ACCUEIL FAMILIAL.

Comme expliqué ci-dessus, les familles ont le choix concernant plusieurs choses. Entre autres, la forme d'accueil qu'ils souhaitent entreprendre. Il en existe trois, l'accueil d'urgence, de court terme et de long terme.

Premièrement, l'accueil familial d'urgence est organisé en cas de crise, de danger ou d'urgence pour l'enfant (Portail de la Fédération Wallonie-Bruxelles, s. d.). Dans ce cas, la famille d'accueil doit être prête à n'importe quel moment pour accueillir l'enfant. Ce type d'accueil offre une prise en charge temporaire de l'enfant pour une durée maximale de 45 jours. Le projet veille à maintenir l'enfant dans un environnement familial et social, évitant ainsi un traumatisme supplémentaire lié à un déracinement. Cet accueil sert de trêve, permettant à toutes les parties de travailler ensemble pour trouver une solution durable. L'enfant bénéficie d'un suivi régulier par une équipe pluridisciplinaire incluant psychologues, assistants sociaux et éducateurs. Le lien parent-enfant est systématiquement renforcé, avec des rencontres organisées selon les besoins de chaque situation. L'accueil familial d'urgence est une mesure temporaire visant à stabiliser la situation de l'enfant avant de trouver une solution pérenne pour lui et ses parents (AAF : Accompagnement en Accueil Familial d'Urgence, s. d.).

Deuxièmement, l'accueil familial de court terme est un type d'accueil qui peut être demandé pour une période d'absence des parents (cure, détention) ou comme substitut à une famille d'accueil d'urgence. Si, après le placement d'urgence, l'enfant ne peut pas retourner dans sa famille, il est envoyé dans une famille d'accueil à court terme qui le prendra en charge pour une durée de 45 jours, renouvelable deux fois, soit jusqu'à 90 jours maximum. Dans les mêmes conditions que l'accueil familial d'urgence, l'enfant est pris en charge dans une famille pour lui assurer un maximum de stabilité jusqu'à ce que ses parents soient capables de le reprendre en charge. Si ce n'est pas possible, l'enfant ira dans une famille d'accueil à long terme ou dans une institution.

Pour finir, l'accueil familial à moyen et long terme implique un engagement des familles d'accueil qui peut durer plusieurs années, jusqu'à ce que l'enfant atteigne l'âge de 18 ans si nécessaire. Ce type d'accueil est destiné aux enfants dont les parents ne peuvent pas offrir une vie de famille stable avant un long moment (*Portail de la Fédération Wallonie-Bruxelles*, s. d.-b). Contrairement aux autres types d'accueil, les enfants ne sont pas placés immédiatement. Les futurs parents d'accueil rencontrent l'enfant à plusieurs reprises dans son environnement initial (institution, autre famille d'accueil) avant d'accueillir l'enfant chez eux. Des périodes d'immersion sont organisées pour faciliter la transition et établir un lien entre l'enfant et la famille d'accueil, rendant le processus moins brutal pour toutes les parties. Cet engagement est significatif, car la famille d'accueil doit prendre en charge l'éducation, la formation, l'intégration sociale et l'épanouissement de l'enfant. Bien que l'accueil puisse durer longtemps, il doit être renouvelé juridiquement chaque année, car il ne s'agit pas d'une adoption (*L'accueil Familial À Moyen ou Long Terme - Famille d'Accueil*, 2020). L'enfant reste sous la tutelle légale de ses parents biologiques ou de l'autorité mandante.

Il est essentiel de comprendre que durant tout placement, chaque professionnel des différents services doit assurer un suivi attentif des familles auxquelles un enfant a été confié. Les psychologues et les assistants sociaux organisent régulièrement des entretiens avec les familles et les enfants pour garantir le bien-être de chacun et le bon développement de l'enfant. Ils offrent également un soutien, une écoute active et des solutions aux difficultés qui peuvent survenir pendant l'accueil. En effet, les enfants placés sont fragilisés par leurs expériences passées, ce qui engendre des problèmes émotionnels, comportementaux et sociaux auxquels les familles d'accueil ne sont pas toujours entièrement prêtes. C'est pourquoi les services d'accompagnement de l'accueil familial sont un soutien crucial.

4. COMMENT CELA SE PASSE DU POINT DE VUE JURIDIQUE ?

Pour commencer, il faut savoir que les parents biologiques ont "seulement" perdu leur droit de garde. Cela signifie qu'ils conservent tous leurs autres droits sur l'enfant. Par exemple, ils gardent leur autorité parentale et restent les décisionnaires pour l'enfant (La fédération des services de placement familial, s. d.). En conséquence, les familles d'accueil doivent obtenir leur approbation pour toute décision concernant l'enfant, qu'il s'agisse d'un rendez-vous chez le coiffeur ou d'une hospitalisation. De plus, les parents biologiques conservent également leur droit de visite. Ces visites se déroulent dans des lieux sécurisés et pendant un temps limité afin de maintenir les liens.

Ce qu'il faut savoir lorsqu'on devient famille d'accueil est que l'objectif premier du placement est la protection de l'enfant. Le second objectif est de maintenir et de rétablir un lien sain entre l'enfant et ses parents biologiques en vue d'un retour en famille le plus rapidement possible. Cela doit être respecté par la famille d'accueil, qui est donc obligée d'emmener l'enfant aux rendez-vous prévus avec ses parents et de respecter les décisions judiciaires, même si elles semblent nuire au bien-être de l'enfant.

Pour conclure nous savons qu'en Belgique la famille d'accueil n'est pas rémunérée. Elle perçoit les allocations familiales de l'enfant et parfois une subvention journalière délivrée par l'autorité afin de couvrir les dépenses courantes d'hébergement, d'entretien et d'éducation de celui-ci.

II. LA PARENTALITÉ

1. DÉFINITION

Le terme « parentalité » apparaît en France dans les années 60. À cette époque, il est principalement utilisé dans les domaines de la psychiatrie et de la psychanalyse, afin d'effacer la distinction entre la fonction maternelle et la fonction paternelle (Lambooy, 2009). Aujourd'hui, ce terme est entré dans le langage courant. Il est difficile de lui attribuer une seule définition en raison de la diversité des réalités auxquelles il renvoie. Béatrice Lambooy, dans son texte « *Soutenir la parentalité : pourquoi et comment ?* », en 2009 le définit comme étant « polysémique ». De ce fait, afin d'essayer de définir au mieux ce terme il est plus approprié d'utiliser une approche pluridisciplinaire.

Dans le champ de la psychanalyse, Philippe Gutton explore, dans son texte "Parentalité" de 2006, la parentalité comme « *un travail psychique de création en cours dont l'œuvre est ici l'enfant imaginaire/réel* ». Cette perspective rejoint celle de Lamour et Barraco en 1998, qui décrivent la parentalité dans l'univers analytique comme « *l'ensemble des réaménagements psychiques et affectifs qui permettent à des adultes de devenir parents, c'est-à-dire de répondre aux besoins de leur(s) enfant(s) à trois niveaux : le corps (les soins nourriciers), la vie affective, et la vie psychique* ». En conclusion, la parentalité, dans le champ de la psychanalyse, est perçue comme un processus mental et émotionnel profond, nécessitant que les adultes s'adaptent pour répondre aux divers besoins physiques, affectifs et psychiques de leurs enfants.

Puis, dans le champ juridique, le terme « parentalité » n'est que très peu utilisé car le droit civil ne reconnaît que le concept de parenté, qui lui, met l'accent sur les liens de filiation. Cependant, il est parfois pris en compte lors d'un besoin de référence à la fonction parentale et en particulier lorsqu'il est question d'autorité parentale et de droit des parents (Lambooy, 2009).

En sociologie, la parentalité fait principalement référence aux diverses fonctions sociales qui lui sont associées. L'accent est mis sur les différentes formes de familles et leur évolution au fil du temps, distinguant notamment la parentalité biologique de la parentalité sociale. Les diverses formes familiales ont permis aux sociologues d'illustrer des variantes de la parentalité telles que l'homoparentalité, la pluriparentalité, l'adoption ou encore l'accueil.

2. *LE DÉSIR D'ENFANT*

Le désir d'enfant est une notion complexe et multidimensionnelle qui renvoie à la volonté consciente ou inconsciente de devenir parent. Ce désir peut être influencé par des facteurs biologiques, psychologiques, sociaux et culturels. Du point de vue psychologique, le désir d'enfant est souvent lié à la réalisation de soi et à l'extension de sa propre lignée (Segalen, 2010).

Plus précisément, du point de vue psychanalytique, le désir d'enfant est un concept complexe, souvent associé à des enjeux inconscients et symboliques qui dépassent le simple souhait d'avoir un enfant. Selon Ben Soussan en 2016, le désir d'enfant peut être interprété comme une réponse à des besoins psychiques profonds, où se mêlent des aspirations à la continuité narcissique et à la réparation de blessures internes. Ce désir, en particulier chez les femmes, est intimement lié à la question de l'identité et de la féminité, mais aussi à des fantasmes inconscients qui peuvent révéler des conflits non résolus, comme le complexe de castration (Green, 1986). D'autre part, Roudinesco (2003) souligne l'aspect ambivalent du désir maternel, qui peut comporter des éléments de rejet ou d'agressivité inconscients, révélant ainsi la part obscure des relations mère-enfant. Ces dynamiques montrent que le désir d'enfant est bien plus qu'un simple projet familial; il s'agit d'une articulation complexe entre l'inconscient, le symbolique et les enjeux identitaires profonds.

Désir maternel

Le désir maternel est souvent décrit comme un instinct naturel chez les femmes, bien que cette conception soit de plus en plus nuancée par les recherches contemporaines. Ce désir peut être influencé par des facteurs biologiques, comme le besoin hormonal, mais aussi par des aspects culturels et psychologiques (Lebovici, 1983).

Le désir maternel, en psychanalyse, est souvent perçu comme une quête de complétude, où la femme cherche à combler un manque symbolique en devenant mère. Ce désir est fortement influencé par des facteurs inconscients, tels que la réparation des blessures narcissiques et l'accomplissement d'une identité féminine socialement valorisée. Freud a souligné que le désir d'enfant chez la femme pouvait être lié au complexe de castration, où l'enfant est perçu comme une compensation symbolique de l'absence de phallus (Freud, 1924). De plus, pour certaines femmes, le désir d'enfant peut être motivé par un besoin de rétablir une continuité générationnelle, un héritage émotionnel et biologique qui assurent la pérennité de soi au-delà de la mort (Ben Soussan, 2016). Cependant, ce désir n'est pas exempt d'ambivalence; des sentiments inconscients d'agressivité ou de rejet peuvent coexister avec l'amour et le besoin de protection. Cette ambivalence, souvent masquée par l'idéalisation de la maternité, révèle la complexité des motivations psychiques à l'œuvre dans le désir maternel (Roudinesco, 2003).

Désir paternel

Le désir paternel, bien que souvent moins discuté que le désir maternel, revêt une importance tout aussi cruciale dans la dynamique familiale. Historiquement, la paternité a été associée à la transmission du nom et du patrimoine, mais aujourd'hui, ce désir est également lié à la volonté de s'engager dans une relation affective avec l'enfant (Houzel, 2000). Le désir paternel peut être influencé par des facteurs tels que le désir de reconnaissance sociale, la volonté de créer un lien intergénérationnel, ou encore par les attentes sociétales entourant le rôle de l'homme dans la famille.

D'un point de vue psychanalytique, le désir paternel, est chargé de significations profondes. Contrairement au désir maternel, qui est souvent associé à la fonction nourricière et protectrice, le désir paternel est, quant à lui, lié à l'autorité symbolique et à l'introduction de l'enfant dans le monde social et culturel (Lacan, 1957). Ce désir est souvent façonné par le modèle de paternité que l'homme a lui-même reçu, ainsi que par ses propres expériences de la figure paternelle.

Il s'agit d'une quête de légitimation, où l'homme cherche à se situer dans la chaîne générationnelle en transmettant son nom, ses valeurs et son héritage. Toutefois, ce désir peut aussi être teinté de rivalité et de conflits inconscients, où l'homme perçoit l'enfant comme un rival potentiel ou une extension de son propre ego (Delourmel, 2013). Cette dynamique reflète la dualité du désir paternel, oscillant entre l'affirmation de soi et la crainte de perdre son autonomie ou son statut, et révèle comment la paternité peut être vécue comme un défi à la construction identitaire masculine.

3. THÉORIE DE LA RÉINVENTION DU COUPLE

La transition de la parentalité à une vie de couple après le départ des enfants du foyer, souvent appelée réinvention du couple, représente une étape importante pour de nombreux couples. Ce processus implique une redéfinition des rôles et une redécouverte de l'intimité, qui peuvent être marqués par des défis comme la nécessité de raviver la communication ou de surmonter les différences individuelles qui étaient moins évidentes durant les années de parentalité active (Mitchell & Lovegreen, 2009). Cette période peut également offrir des opportunités de renforcer les liens conjugaux et de renouveler l'engagement mutuel à travers de nouvelles activités et intérêts communs (Cherlin, 2010).

Le Syndrome du Nid Vide

Cependant, cette phase de transition peut également être accompagnée par le syndrome du nid vide, un phénomène où les parents ressentent de la tristesse, de la perte et une difficulté à s'adapter à la nouvelle dynamique familiale lorsque leurs enfants quittent la maison (Borland, 1982). Les couples peuvent adopter diverses stratégies pour surmonter ces sentiments, telles que redéfinir leurs rôles personnels ou renforcer les liens conjugaux (Erikson, 1963). Dans certains cas, accueillir des enfants placés peut servir de mécanisme pour combler le vide laissé par le départ des enfants biologiques, bien que cela puisse parfois retarder la nécessité de se repenser en tant que couple sans le rôle central de parents (Dozier, Zeanah, Wallin, & Shauffer, 2012).

III. LA PARENTALITÉ D'ACCUEIL

1. UNE PARENTALITÉ D'ACCUEIL, QU'EST-CE QUE CELA INDUIT ?

C'est une parentalité particulière qui vient s'ajouter à la parentalité des parents biologiques, sans se confondre. Elles doivent être concomitantes car les liens qui se créent entre l'enfant et sa famille d'accueil sont inévitables, le but est donc de les faire cohabiter (Euillet, S., & Zaouche-Gaudron, C., 2007). Il existe différents types de familles d'accueil que Euillet et Zaouche-Gaudron évoquent dans leur texte « *Assistants familiaux : une parentalité d'accueil ?* » qui se différencient selon l'âge de l'enfant et la durée de son placement. Dans une analyse textuelle, ces mêmes auteurs ont pu différencier trois styles de familles d'accueil : les familles éducatives différenciées, les provisoires et les professionnelles. On espère pouvoir mettre en lien ces styles et ces types de parentalités d'accueil avec les entretiens qu'on réalisera et pouvoir en dégager un lien avec l'histoire de la personne.

Donc, la parentalité d'accueil ne remplace pas la parentalité biologique mais a une importance capitale (Euillet, S., & Zaouche- Gaudron, C.,2007).

Les appellations « familles à part entière » ou « parentalité d'accueil » sont importantes car elles marquent très clairement la différence avec la parentalité biologique. Cette différenciation est primordiale et montre que ce sont deux choses distinctes qui peuvent cohabiter et donc co-travailler. Une n'est pas plus importante que l'autre, elles peuvent être mise sur un pied d'égalité.

2. LES MOTIVATIONS

Les motivations des familles à s'engager dans l'accueil familial sont multiples et complexes. Tout d'abord, la volonté d'avoir plus d'enfants reste un facteur significatif. Certaines familles, qui désirent élargir leur foyer mais qui rencontrent des obstacles dans le processus d'adoption, trouvent dans l'accueil familial une alternative viable. En effet, les démarches d'adoption sont souvent longues et compliquées, décourageant ainsi de nombreux couples qui se tournent alors vers l'accueil familial comme une solution plus accessible pour agrandir leur famille (Aeby & Ossipow, 2022).

Par ailleurs, une motivation profondément ancrée dans les valeurs de solidarité et d'altruisme pousse ces familles à offrir leur soutien à des enfants en situation de vulnérabilité. Ces parents sont souvent animés par un fort désir de faire une différence dans la vie de ces enfants,

leurs offrant un environnement stable et affectueux qui pourrait compenser les traumatismes ou les carences affectives qu'ils ont pu subir (Dozier et al., 2012).

Enfin, l'accueil familial est parfois perçu comme une manière de donner un sens à sa vie, surtout après le départ des enfants biologiques du domicile familial, ce qui peut également être une réponse au syndrome du nid vide (Mitchell & Lovegreen, 2009). Ces différentes motivations se croisent souvent, reflétant la complexité des raisons qui poussent les familles à s'engager dans un rôle aussi exigeant mais enrichissant.

3. LA THÉORIE DE L'ATTACHEMENT

Quels sont les moyens utilisés par les parents et les enfants pour créer un lien affectif et émotionnel ? C'est la théorie de l'attachement qui est la plus souvent mise en avant dans les recherches sur le sentiment de sécurité et de protection physique et psychique dans les familles d'accueil (Daumas, L., 2015). Les chercheurs se sont rendus compte que les enfants qui venaient d'être placés manifestaient des styles d'attachements de type désorganisés ainsi que des mouvements transférentiels négatifs qui évoluent avec le temps vers des styles d'attachements plus sécurisés ainsi qu'un début d'investissement transférentiel positif, grâce au travail d'ancrage fait par la famille d'accueil (Mayaux, F.-X., 2022). Pour l'enfant, elle joue le rôle de « caregiver de substitution » comme le dit madame Daumas dans son texte « *Familles d'accueil, des figures d'attachement en protection de l'enfance* », c'est-à-dire qu'elle fait office de figure d'attachement secondaire qui apporte à l'enfant un sentiment de sécurité, de protection physique et psychique. Le « care » qui signifie « prendre soin de » fait sous-entendre que l'assistante maternelle doit prendre soin de l'enfant qu'elle accueille (Pachoud, B., 2013). Par exemple, en faisant attention à lui, à ses besoins, ses particularités et ses vulnérabilités (Pachoud, B., 2013). L'attachement qui va se créer entre l'enfant et sa famille d'accueil est très important car c'est grâce à cela qu'il pourra se construire, se développer correctement et avec lequel il va vivre tout au long de sa vie. Les styles d'attachements connus dans l'enfance nous aident à nous construire en tant que personne et nous poursuivent durant notre vie.

I. OBJECTIFS ET POSITIONNEMENT

Notre volonté de travailler sur les familles d'accueil est avant tout motivée par un intérêt marqué pour la psychologie systémique et la psychologie de l'enfant, en particulier dans le contexte de la protection de la jeunesse. Les familles d'accueil sont rarement abordées dans les formations universitaires, alors qu'elles jouent un rôle crucial dans le quotidien de la protection de la jeunesse. Pour nous sentir pleinement compétents en tant que psychologues, il nous semble essentiel d'acquérir une connaissance approfondie sur ce sujet.

Nous considérons également que le bien-être d'un enfant est indissociable de celui de ses donneurs de soins. Nous prêtons une attention particulière au couple de donneurs de soins, c'est-à-dire aux rôles paternels et maternels nécessaires à l'épanouissement de l'enfant. Ainsi, pour offrir une prise en charge de qualité supérieure, il nous paraît indispensable de comprendre l'implication conjugale, voire familiale, dans un projet d'accueil, même lorsqu'il y a des enfants biologiques impliqués.

La littérature sur ce sujet est vaste. Cependant, deux points méritent d'être soulignés : premièrement, elle se penche rarement sur les couples d'accueil et encore moins sur les familles biologiques devenues familles d'accueil. C'est pourquoi nous avons décidé de leur offrir une opportunité de s'exprimer. Deuxièmement, la littérature est pauvre, voire inexistante lorsqu'il s'agit de l'analyse psychodynamique de ces couples. Nous sommes convaincus qu'une approche authentique d'une situation émotionnelle et d'une histoire personnelle doit reposer sur une grille psychanalytique de l'inconscient, en tenant compte de ce qui n'est pas dit ainsi que du contenu latent.

L'exploration et l'analyse du vécu parental des couples et des parents biologiques dans le cadre d'un projet d'accueil familial seront au cœur de notre recherche. Pour ce faire, il est crucial d'adopter une démarche scientifique tout en maintenant une posture humaniste et bienveillante, afin de recueillir des témoignages sincères. Nous croyons en l'impact du transfert entre le chercheur et son interlocuteur. Une approche authentique nous permettra d'obtenir des réponses aussi précises et sincères que possible. De plus, l'aspect exploratoire de nos entretiens nous libérera des responsabilités thérapeutiques souvent ressenties par un jeune psychologue, nous permettant ainsi de nous concentrer exclusivement sur les témoignages et leur contenu.

Enfin, la tenue d'un journal de bord proposé par Lejeune (2014) nous a semblé particulièrement adaptée pour consigner chaque étape de ce long processus. Cet outil permet de noter les informations, ressentis et questionnements, afin de les extérioriser et de les réutiliser ultérieurement. Nous avons trouvé que cet outil constituait une aide précieuse pour réaliser un travail précis et détaillé.

II. LES AXES DE RECHERCHES

L'ÉCHANTILLONNAGE

Il s'agit d'interroger des couples de parents biologiques qui sont également parents d'accueil. Les critères d'inclusion sont volontairement larges afin de faciliter le recrutement. Sur la base d'un accord préalable du Comité d'Éthique de l'Université de Liège, nous avons commencé à interroger des couples d'accueil qui ont eu des enfants biologiques avant de devenir familles d'accueil. Nous n'avons pas fixé de limite d'âge ni de type d'accueil. Nous avons décidé de réaliser les entretiens avec des couples dont les deux membres sont enregistrés comme parents d'accueil auprès des différents services qui les encadrent. Afin de garantir une cohérence dans les procédures juridiques d'accueil parental, nous avons choisi d'interroger uniquement des couples résidant en Belgique, car la protection de l'enfance suit des procédures différentes selon les pays.

STRATÉGIE DE RECRUTEMENT

La force des réseaux sociaux a été suffisante pour recruter l'ensemble de l'échantillon en seulement deux semaines. Un post avec une affiche attrayante expliquant la démarche a été largement partagé, ce qui a suffi pour atteindre notre objectif. Les six couples de volontaires nous ont contactés via la publication, par e-mail ou par téléphone. Nous avons été surpris de la rapidité avec laquelle les personnes ont répondu et se sont rendues disponibles pour nous accorder du temps et nous accueillir chez elles. Chaque échange a été rapide : une brève explication suffisait aux personnes pour donner leur accord, après quoi elles ont pris connaissance des modalités à travers les documents de consentement éclairé. Tout s'est déroulé sans imprévu, ce qui nous amène à nous interroger sur cette célérité et cet enthousiasme pour le sujet.

COUPLES PARTICIPANTS

Six couples d'accueil nous ont ouvert la porte de leur domicile. Chaque membre du couple a eu un enfant biologique avant de devenir famille d'accueil. Soit le couple a un ou plusieurs enfant(s) biologique(s) soit chaque membre du couple a son enfant propre, soit les deux. Chaque membre du couple est inscrit légalement comme parent d'accueil dans le service qui les accompagne au quotidien. Excepté pour un couple qui m'avait certifié qu'ils avaient des enfants biologiques. Or, ils étaient les enfants biologiques de monsieur. Ce que nous n'avons su qu'en arrivant pour l'entretien mais nous l'avons tout de même réalisé. Ceci est questionnant. Car, est-ce que madame considère les enfants de monsieur comme ses enfants biologiques ou est-ce qu'elle n'avait simplement pas bien compris nos explications ? La question s'est posée de réfuter ce couple de participants mais il nous a finalement semblé enrichissant de garder ce témoignage qui reste celui d'un parent d'accueil. Cependant, lors de l'analyse du discours, nous nous intéresserons particulièrement au témoignage de monsieur afin d'être légitime lors de la comparaison avec les autres participants.

Ce qui semblait essentiel dans l'entretien de couple était de souligner l'importance d'être un couple pour réaliser ce projet dit « parental », qui, comme le montre la littérature, implique du point de vue psychodynamique : la fonction paternelle et la fonction maternelle. Par conséquent, il nous a paru impensable de nous limiter à n'interroger qu'une partie.

Les témoignages sont totalement anonymes. Nous avons modifié les prénoms des participants ainsi que ceux des enfants accueillis. À noter également que les génogrammes, apposés en annexes, ont été anonymisés par nos soins. Nous avons remplacés les vrais prénoms par ceux d'emprunts. Dans les retranscriptions ainsi que dans les génogrammes, nous avons décidé de laisser uniquement les initiales des personnes indirectement impliquées dans le travail.

Tableau résumant les caractéristiques principales des participants¹

Couple	Enfant biologique	Enfant accueillis	Type de placement	Temps de placement
Gaëlle et Valentin	Monsieur à un garçon de 18 ans, une fille de 14 ans et un garçon de 13 ans.	Un garçon de 6 ans Un garçon de 1 an	Court terme Court terme	2 mois 9 mois
Déborah et Jordan	Madame à 2 garçons de 19 et 17ans. Monsieur à 1 garçon de 12 ans.	2 garçons qui ont tous les deux 15 ans 2 filles de 3 et 7ans et un garçon de 3 ans	Long terme (toujours là) Court terme	12 ans 10 ans 1 semaine 1 mois 1,5 mois
Stéphanie et Lilian	Madame à 3 filles de 25, 18 et 16 ans. Le couple à une fille de 11 ans	Un garçon de 6 ans	Long terme (en cours d'adoption)	5ans
Valérie et Didier	Ils ont 3 filles de 16,14 et 11 ans	Un garçon de 6 ans et demi	Long terme (toujours là)	5 ans
Christiane et Pierre	Ils ont un garçon de 7 ans et demi	7 enfants	Urgence	Entre 30 et 50 jours mais ont a pas eu le détails de chaque enfant
Sandrine et Jean-Luc	Ils ont 2 filles et 1 garçon de 23, 21 et 20 ans.	1 garçon et trois filles de 2ans, 7ans, 4 ans, 3 ans.	Court terme et urgence	Entre 30 et 50 jours mais ont a pas eu le détails de chaque enfant

¹ Des prénoms de substitution ont été assignés à chaque membre de la famille afin de garantir leur anonymat.

III. RÉCOLTE DU MATÉRIEL

L'ensemble des rencontres s'est déroulé au domicile des participants. Durant les entretiens, l'enregistrement nous a permis de leur être entièrement attentifs. Par la suite, nous avons pu retranscrire ces entretiens afin de réaliser une analyse approfondie. L'avantage de nous rendre au domicile des participants est avant tout de les mettre le plus à l'aise possible pour récolter un maximum d'informations sur leur histoire personnelle. Même si certains participants sont parfois réticents à l'idée de se livrer personnellement à des inconnus. Le deuxième avantage est que nous pouvons immédiatement observer la facilité avec laquelle ils nous laissent entrer dans leur intimité, ce qui est déjà une donnée analysable.

Du point de vue du contenu de l'entretien, celui-ci s'est déroulé en deux parties, avec un temps limité à deux heures. La première partie concernait la réalisation d'un génogramme. Cet outil, issu de l'orientation systémique, semblait le plus propice au sujet de notre travail. Les systémiciens utilisent le génogramme de manière très codifiée, avec des règles de dessins spécifiques, dans le but d'avoir une représentation familiale la plus complète possible. Cependant, nous avons opté pour une variante de l'outil plus projective afin de recueillir des informations sur la manière dont le couple représente sa famille, consciemment et inconsciemment. Madame Veillet-Combier (2003), nomme cela « la libre réalisation de l'arbre généalogique », un outil spécifique pour les entretiens de couple d'orientation psychanalytique. De plus, cet outil se veut le plus libre possible afin de laisser la dimension projective se déployer, en cohérence avec ce que Freud a nommé « la libre association ».

Pour ce faire, nous leur avons présenté une feuille et deux stylos, puis nous leur avons donné la consigne telle que Madame Veillet-Combier le préconise : « pouvez-vous réaliser sur la feuille votre arbre généalogique pour que je puisse mieux me représenter votre famille ? Ensuite, on en discutera. » À partir de là, ils ont été totalement libres dans les modalités de réalisation, sans aucune intervention de notre part.

Le deuxième temps de rencontre fut celui de l'entretien semi-directif, initié par la question : « qu'est-ce qui fait de vous la famille que vous êtes aujourd'hui ? ». Cette méthode nous a permis de suivre les questions prédéfinies dans notre grille de recherche tout en offrant aux participants la liberté de s'exprimer, favorisant ainsi l'exploration de leur vécu subjectif. Nos interventions ont répondu aux propos des participants sans entraver leur expression.

Si certains sujets n'étaient pas abordés spontanément par les participants, nous introduisons divers thèmes tels que les motivations pour devenir famille d'accueil, l'implication des enfants biologiques dans le projet, la décision de la faire en couple, ainsi que les obstacles et les difficultés rencontrés dans ce processus. Ces échanges ont également permis de soulever des questions subsidiaires, plus personnelles et spécifiques à chaque entretien.

PROCÉDURE ANALYTIQUE

Les entretiens ont fait l'objet d'une analyse de chaque couple rencontré puis d'une analyse comparative. Cette dernière nous servira à comparer les différents entretiens afin d'en dégager des points communs, de pouvoir établir des hypothèses et enfin de tenter de répondre à nos questions de recherche.

Il est crucial de noter que les analyses présentées ci-après reflètent notre perspective subjective, influence notre contre-transfert ainsi que notre interprétation analytique personnelle. Elles ne prétendent pas à l'exhaustivité, et nous encourageons chaque lecteur à apporter son propre point de vue. Il est également important de rappeler que nos propositions d'analyse sont basées sur des réflexions hypothétiques et ne doivent pas être considérées comme des démonstrations rigides et définitives.

ANALYSE AU CAS PAR CAS

Pour préserver l'authenticité des rencontres, nous avons présenté les analyses de cas dans l'ordre chronologique des entretiens avec les participants. Nous avons jugé essentiel de commencer chaque analyse en présentant brièvement chaque participant et le contexte de la rencontre, afin de donner au lecteur une vision claire de nos échanges. Directement après, les impressions contre-transférentielles ont été partagées avec le lecteur pour aborder les ressentis inconscients et impalpables de la rencontre, apportant une dimension personnelle indispensable à l'analyse psychodynamique.

Nous avons ensuite construit l'anamnèse de chaque participant, retraçant l'histoire de vie qu'ils nous ont partagé pour faciliter le développement analytique. Les récits de vie sont souvent complexes, et il était crucial de reprendre les origines de chacun pour une meilleure compréhension.

L'analyse du génogramme suivait ces introductions. Conformément à ce qui a été mentionné précédemment, nous avons élaboré une analyse de cet outil selon une grille psychodynamique, en nous concentrant sur les circulations fantasmatiques des rôles et des constructions familiales. Cette analyse du génogramme servait d'introduction à l'analyse approfondie du discours.

Pour l'analyse du discours, nous avons structuré nos réflexions autour de nos trois axes de recherche, sans nous limiter à une chronologie stricte pour éviter la redondance et les contraintes excessives. Nos analyses se sont laissées guider par nos ressentis, en s'articulant autour des confidences des participants. Chaque analyse est donc unique dans sa construction.

Notre objectif était de distinguer le contenu manifeste du contenu latent dans les discours. Le contenu manifeste comprend les faits explicites et directement exprimés par les participants, avec une attention particulière à la manière dont ces faits sont présentés. Le contenu latent, en revanche, s'intéresse à ce qui n'est pas directement dit, ce qui est décrypté grâce à une approche psychodynamique.

En définitif, notre objectif a été de mettre en lumière le cheminement psychique de nos participants à travers leur histoire de vie, en mettant particulièrement l'accent sur leur rôle en tant qu'acteurs de l'accueil familial.

ANALYSE TRANSVERSALE ET DISCUSSION

Les analyses individuelles nous ont permis de révéler la singularité de chaque participant, et de les relier ensuite dans une analyse transversale. Nous avons regroupé les points de convergence, avons mis en avant certaines réflexions, et les avons relié à la littérature explorée, tout en ayant répondu à nos axes de recherche principaux.

Ensuite, nous avons adopté une perspective plus large en soulevant de nouvelles questions sur le sujet, en identifiant les aspects à approfondir, ainsi que les obstacles rencontrés dans notre travail. Cela constitua les limites et les perspectives de recherche.

QUESTIONS DE RECHERCHE

Après avoir exploré la littérature sur les familles d'accueil, trois questions de recherche ont été identifiées comme particulièrement importantes afin de mieux comprendre le vécu des parents d'accueil qui ont eu des enfants biologiques avant de concrétiser le projet d'accueil.

La première question s'intéresse spécifiquement aux motivations à devenir famille d'accueil. Quelles sont les raisons qui ont poussé ces couples à concrétiser leur projet de devenir famille d'accueil ? Qu'est-ce qui les a motivés à franchir ce pas ?

Ensuite, la deuxième question s'articule autour de la comparaison entre parentalité biologique et parentalité d'accueil. On se demande si les couples perçoivent des différences entre leur parentalité biologique et celle d'accueil. Si oui, quelles sont ces différences et comment se manifestent-elles ?

Pour finir, c'est l'impact sur la dynamique de couple qui retiens notre attention. Accueillir des enfants placés après avoir eu des enfants biologiques peut-il révéler une difficulté à se réinventer en tant que couple ? Les couples éprouvent-ils des blocages concernant la redéfinition de leur relation après l'acquisition de l'indépendance des enfants biologiques du foyer ?

ANALYSES ENTRETIEN PAR ENTRETIEN

Nous présentons ici les analyses, cas par cas, des six entretiens. Ces analyses s'appuient sur la retranscription écrite des entretiens, le dessin du génogramme, ainsi que sur le ressenti contre-transférentiel observé. Il est important de rappeler que ces analyses reflètent une perspective personnelle, qui est susceptible d'être revisitée, complétée, et discutée. Elles ne doivent donc pas être perçues comme un positionnement absolu. Par ailleurs, l'usage du "nous" majestatif a été choisi pour des raisons de clarté, bien qu'il représente uniquement la mémorante.

COUPLE 1 : GAËLLE ET VALENTIN

Pour commencer, il est important de noter que, malgré les explications fournies dans nos échanges avant de poser un rendez-vous, madame n'avait pas compris que mon travail portait spécifiquement sur le projet d'accueil d'enfants après en avoir eu biologiquement. Ainsi, en arrivant chez eux, j'ai pu constater que seul monsieur avait des enfants biologiques. Malgré cela, nous avons tout de même poursuivi l'entretien, car il demeure un témoignage pertinent d'un parent d'accueil. Cependant, dans notre analyse, nous nous sommes concentrés principalement sur le discours de monsieur.

LA RENCONTRE

Madame est la première à répondre à l'annonce. Elle et son mari sont d'accord de participer à l'étude et de nous accueillir à leur domicile. Nous fixons rapidement un rendez-vous. À notre arrivée, nous sommes accueillis par madame, puis, nous rejoignons rapidement monsieur dans la salle à manger pour réaliser l'entretien. Nous nous installons face à madame, monsieur se place à notre droite au bout de la table. Madame à 35 ans, monsieur à 39 ans. Ils parlent lentement et à voix basse. Madame est petite, maigre, les cheveux raide, brun, mi-long. Monsieur, de son côté, est grand, de corpulence moyenne, les cheveux courts, brun et une barbe.

IMPRESSIONS CONTRE-TRANSFÉRENTIELLES

Dès notre entrée dans la maison, une ambiance malaisante s'est immédiatement installée, un sentiment qui n'a cessé de nous accompagner tout au long de l'entretien. De retour dans la voiture, nous avons tenté de rationaliser cette impression en la mettant sur le compte de la nature du "premier entretien" avec tout le stress qui l'accompagnait. Cependant, en y réfléchissant,

il est évident que ce malaise était plus profond et révélateur de notre expérience contre-transférentielle avec ce couple.

Tout au long de la rencontre, le couple est resté sur la défensive. Madame était très réservée, regardant souvent la table et parlant peu. Malgré sa réserve, elle nous a semblé plus sincère, partageant certains aspects de son histoire de vie. Monsieur, quant à lui, paraissait contrôler ses paroles, ce qui nous a valu quelques lapsus qui ont révélé un décalage entre ses paroles et ses émotions réelles. Ces lapsus nous ont fait prendre conscience que monsieur n'était pas prêt à partager pleinement son expérience de vie, ce qui a rendu l'entretien particulièrement ardu. Malgré ceci, nous l'avons écouté avec beaucoup de respect.

Leurs réponses étaient souvent courtes, vagues et génériques, ce qui a engendré un sentiment de blocage, comme si des barrières invisibles nous empêchaient d'aller plus loin. À chaque tentative d'aborder des sujets liés à leur famille, ces derniers étaient soit évités, soit noyés dans des phrases banales, telles que « *bah j'ai repris de mes parents les valeurs essentielles de la vie très probablement* », reflétant une difficulté à s'ouvrir et à explorer des aspects plus intimes de leur vécu. Nous avons eu le sentiment d'un passé douloureux, sensible et peu abordable.

ANAMNÈSE CONJUGALE

Monsieur, âgé de 39 ans, travaille comme ouvrier dans un établissement scolaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. De son premier mariage, il a eu trois enfants, âgés respectivement de 18, 14 et 13 ans, le plus jeune étant atteint de la mucoviscidose. À la suite de l'annonce de la maladie de son fils, monsieur a décidé de subir une vasectomie, il avait 26 ans à ce moment-là. Nous émettons l'hypothèse d'un sentiment de responsabilité vis-à-vis de la maladie de son fils. Peu de temps après cela, il a divorcé. Les enfants vivant loin avec leur mère, monsieur en a la garde un week-end sur deux et durant une partie des vacances scolaires.

Monsieur et madame semblent accorder peu d'importance à sa famille d'origine, et il apparaît que des conflits latents et des blessures non résolues persistent au sein de celle-ci. Leurs discours révèlent une certaine difficulté à en parler. Gaëlle partage quelques détails, mais monsieur, quant à lui, reste complètement fermé, esquivant les questions avec des réponses générales qui ne révèlent pas vraiment son expérience personnelle. Implicitement, on comprend qu'il y a des aspects de son histoire familiale qu'il ne souhaite pas nous confier. Par ailleurs, il se décrit lui-même comme une "*grande gueule*", ce qui paraît paradoxale par rapport à nos impressions contre-transférentielles.

Gaëlle, âgée de 35 ans, est secrétaire et n'a pas d'enfant biologique. Monsieur la décrit comme une personne calme et timide, ce qu'elle confirme et ce que son non verbal semble confirmer aussi. Elle a les épaules rentrées, regarde la table, parle d'une voix très douce et très basse. Elle a deux frères, l'un est décédé, elle dit ne pas l'avoir connu. Elle explique ne pas avoir beaucoup connu son père qui est aujourd'hui décédé également. Elle dit : « *mon père ne s'est pas beaucoup occupé de nous* ». Elle décrit sa mère comme une personne très autoritaire. Elle dit : « *moi ma mère était très très très sévère. Elle était tellement autoritaire qu'on ne pouvait rien faire* ». Des blessures sont présentes chez Gaëlle et semblent douloureuses, ce qui pourrait expliquer le fait qu'elle n'ait pas de volonté d'enfant.

Ensemble depuis dix ans, ils se sont récemment lancés dans l'aventure de l'accueil familial à court terme. Jusqu'à présent, ils ont accueilli un enfant et un bébé. Actuellement, ils n'ont pas d'enfant placé sous leur toit.

GÉNOGRAMME

Le génogramme, réalisé par Valentin, apparaît brouillon et rapidement fait, ce qui reflète une certaine désinvolture face à l'exercice. Il inclut quatre générations : eux-mêmes, leurs parents, leurs grands-parents, et les enfants de Valentin issus de son premier mariage. L'ordre dans lequel Valentin a tracé le génogramme est révélateur : il commence par lui-même, puis par Gaëlle, viennent ensuite ses enfants, avant de terminer par les générations supérieures et les frères et sœurs de chacun. Les enfants placés ne sont pas inscrits sur le dessin. Les liens parentaux sont indiqués par de simples barres, et les unions par le symbole « x ». Notons que Valentin a représenté Gaëlle de façon très éloignée de lui, ce qui pourrait symboliser une certaine distance émotionnelle ou relationnelle assez étonnante lorsque l'on sait que c'est un couple.

Un détail notable est que les prénoms des trois enfants de Valentin commencent tous par la même initiale, ce qui pourrait avoir une signification particulière pour lui, bien qu'il n'ait pas fourni d'explication à ce sujet. Ensuite, Gaëlle a demandé si les personnes décédées devaient figurer dans le génogramme, comme si ces individus n'avaient plus d'importance en raison de leur décès. C'est finalement elle qui a ajouté sur le dessin son frère décédé, ce qui semble montrer qu'elle accorde une attention particulière à la mémoire familiale.

Un autre point à relever est que Valentin a inscrit les prénoms féminins des couples de sa famille en premier, un choix qui pourrait avoir des implications inconscientes.

Globalement, le génogramme semble avoir été réalisé rapidement et sans implication particulière, ce qui peut suggérer une difficulté à aborder ce sujet, possiblement en raison d'émotions douloureuses que pourrait lui faire ressentir le fait d'en parler.

Au fur et à mesure de l'entretien, il est devenu évident que pour le couple, parler de la famille est un exercice difficile, en particulier pour Valentin. Alors que Gaëlle, bien que réservée, a partagé un peu plus sur sa famille, Valentin est resté fermé, esquivant les questions par des réponses générales et vagues. Ses phrases comme « *c'est toujours la même continuité puisque, hormis gros changements, on essaye toujours d'éduquer nos enfants avec les valeurs que l'on a reçu... Bah, j'ai repris de mes parents les choses essentielles de la vie très probablement* » témoignent d'une réticence à entrer dans le détail ou à dévoiler son expérience personnelle.

Implicitement, on peut déduire qu'il y a des blessures non résolues ou des conflits latents dans l'histoire familiale de Valentin, qu'il préfère ne pas aborder. Cette résistance à explorer son passé familial pourrait révéler des dynamiques complexes qui influencent sa relation actuelle avec sa famille et sa partenaire.

QUESTIONS DE RECHERCHE

Pour commencer, il est important de noter que, malgré les explications fournies après l'entretien, madame n'avait pas compris que ce travail portait spécifiquement sur le projet d'accueil d'enfants après en avoir eu biologiquement. Ainsi, en arrivant chez eux, nous avons constaté que seul monsieur a des enfants biologiques. Malgré cela, nous avons tout de même poursuivi l'entretien, car leurs témoignages étaient pertinents parce qu'ils sont des parents d'accueil. Cependant, dans notre analyse, nous nous sommes concentrés principalement sur le discours de monsieur.

Q1 Question de recherche 1 : quelles sont les motivations qui ont poussé les couples à devenir famille d'accueil ?

Les motivations qui ont conduit ce couple à devenir famille d'accueil semblent variées et profondes. Tout d'abord, l'envie d'avoir un enfant supplémentaire pour monsieur et un premier enfant pour madame a joué un rôle central. Monsieur, qui, à la suite de son divorce, ne voit ses enfants biologiques qu'occasionnellement, pourrait ressentir un manque paternel. Ce sentiment

est perceptible à travers certaines de ses expressions relevées lors de l'entretien, comme lorsqu'il affirme : « *moi, j'ai un truc, c'est qu'avec les enfants j'ai une facilité monstrueuse* », ou encore son plaisir manifeste à se faire appeler « *papa* » par les enfants d'accueil. Ces indices suggèrent un désir non satisfait de vivre pleinement son rôle de père.

Par conséquent, le couple s'est tourné vers l'accueil familial. La possibilité d'avoir un autre enfant biologique était exclue en raison de la vasectomie que monsieur a subi quelques années auparavant. Monsieur a expliqué que l'idée leur est venue en constatant : « *il y en a qui en avait besoin* ». Madame, de son côté, avait entendu parler du manque de familles d'accueil en Belgique, ce qui a éveillé son intérêt pour ce type de projet. Après en avoir discuté, ils se sont aperçus qu'ils partageaient la même aspiration et ont ainsi entamé les démarches nécessaires.

De plus, monsieur a évoqué que sa motivation provient d'un souvenir d'enfance. Il se rappelle d'une famille dans son entourage, lorsqu'il jouait au football, qui était famille d'accueil à long terme et qui avait gardé une petite fille pendant neuf ans. Ce souvenir semble avoir laissé une trace en lui, l'amenant à envisager l'accueil familial comme une solution à leur désir d'enfant.

Question 2 : différencient-ils leur vécu de la parentalité d'accueil par rapport à celui de la parentalité biologique?

Pour monsieur, il ne semble y avoir aucune différence notable entre sa parentalité biologique et celle d'accueil. Lorsqu'on lui demande s'il vit différemment ces deux formes de paternité, il répond sans hésitation : « *Non ! Au début oui, mais à la fin, il y a un tel attachement que... ce n'est pas bien de le dire, mais voilà, si on est humain et qu'on aime les enfants, il arrive un moment où il n'y a plus de différence* ». Cette réponse semble montrer que pour lui, les liens affectifs établis avec les enfants d'accueil finissent par égaler ceux qu'il entretient avec ses enfants biologiques.

Dès qu'il s'agit de l'entente entre ses enfants biologiques et les enfants d'accueil, monsieur reste vague et peu assuré, déclarant : « *Ça a été parce que voilà... euh... oui, ça s'est bien passé* ». Sa réponse est suivie d'un lapsus plutôt révélateur : « *Sans aucune accroche... enfin, sans aucun accroc plutôt* ». Ce lapsus pourrait suggérer qu'il y a eu des tensions non avouées ou qu'il préfère ne pas entrer dans les détails. Cela laisse entendre qu'il y a peut-être eu des difficultés ou des nuances dans les relations entre les enfants, qu'il choisit de minimiser ou de ne pas aborder. Nous émettons l'hypothèse que monsieur pourrait craindre d'être jugé, ce qui pourrait expliquer le contrôle permanent qu'il met dans ses réponses ainsi que leur brièveté.

Interrogé sur la manière dont il exerce son rôle de père biologique par rapport à celui de père d'accueil, il affirme : « *Totalement !* », confirmant ainsi qu'il ne fait pas de distinction consciente entre les deux rôles. Cependant, il admet être plus attentif avec les enfants d'accueil, ce qui pourrait indiquer une prise de conscience de leur vulnérabilité ou un désir de s'assurer qu'ils se sentent en sécurité et aimés dans leur nouvel environnement.

Le fait que les enfants d'accueil l'appellent « *papa* » peut témoigner aussi de son investissement dans ce rôle. Cela nous met sur la piste que les enfants d'accueil permettent à monsieur de combler l'absence de ses enfants biologiques lorsqu'ils ne sont pas présents, suggérant que son engagement envers les enfants d'accueil sert également à nourrir son propre besoin de paternité.

Q3 : accueillir des enfants placés après avoir eu des enfants biologiques, peut-il venir d'une difficulté à réinventé le couple ?

L'hypothèse de départ est que le choix d'accueillir des enfants placés pourrait être lié à une difficulté pour le couple à se projeter et à se repenser sans la présence d'enfants. Cependant, les éléments à disposition, notamment l'attitude réservée de monsieur et l'absence d'enfants biologiques pour madame, rendent l'exploration de cette hypothèse délicate.

Un premier indice intéressant est la manière dont monsieur et madame se sont représentés dans le génogramme. Le fait que monsieur ait placé madame loin de lui sur la feuille peut symboliser une distance émotionnelle ou relationnelle. Cette distance pourrait refléter une certaine pudeur ou une difficulté à investir pleinement la relation de couple en tant que telle, en dehors du rôle parental. Toutefois, il est important de rester prudent avec cette interprétation, qui repose sur un acte symbolique dont le sens peut être multiple

Lorsque des questions directes ont été posées concernant leur couple, monsieur a semblé éviter le sujet en se focalisant plutôt sur les aspects pratiques de l'accueil familial. Par exemple, lorsqu'il répond : « *Si on se lance, c'est qu'on a eu l'accord* », il déplace l'attention de la dynamique du couple vers les aspects organisationnels. Cet évitement pourrait indiquer une difficulté à aborder la dimension du couple sans la médiation des enfants

L'importance pour le couple de « *se retrouver un peu, décompresser* » entre les périodes de placement pourrait indiquer qu'ils ressentent le besoin de moments à deux, bien que ces moments semblent ne pas pouvoir durer, peut-être en raison d'une peur du manque ou de l'ennui qui pourrait s'installer. Cela pourrait suggérer une dépendance émotionnelle ou structurelle à la présence des enfants pour maintenir une cohésion dans le couple.

Pour finir, ces hypothèses doivent être considérées avec prudence, car elles reposent sur des observations indirectes et des interprétations qui peuvent varier en fonction des contextes et des individus. Nous pensons qu'avec davantage d'informations transgénérationnelles, il aurait été plus aisé de formuler des hypothèses et d'établir des liens plus précis avec leur dynamique de couple.

COUPLE 2 : DÉBORAH ET JORDAN

LA RENCONTRE

Notre premier contact s'est fait par message. Madame a répondu à une publication sur les réseaux sociaux. Grâce à cet échange, nous avons rapidement convenu d'un rendez-vous. Le couple était d'accord pour participer à l'étude et pour nous accueillir chez lui.

À notre arrivée, nous sommes accueillis par un des enfants d'accueil. Très vite, monsieur arrive, suivi de madame. Ils ont une cinquantaine d'années. Monsieur est de petite taille, brun, avec une barbe courte. Madame est aussi de petite taille, mince, et cheveux blond. Monsieur me dit bonjour verbalement, tandis que madame me fait la bise.

Nous nous installons dans le salon, face à face. L'enfant d'accueil nous rejoint à la fin de l'entretien. Le couple semble enthousiaste, très souriant dès notre arrivée. Ils nous proposent à boire et à manger. Ils ont tous les deux une voix portante et n'hésitent pas à s'exprimer et à partager.

IMPRESSIONS CONTRE-TRANSFÉRENTIELLES

L'échange avec ce couple s'est fait de manière fluide. Après chaque question, le couple communique pour savoir qui commence à répondre. Le premier à parler n'oublie pas, à la fin de sa réponse, de passer la parole au second. C'était agréable à écouter car il n'y avait pas de coupure de parole ni de voix qui se superposaient.

Le contact physique que madame nous a imposé dès notre arrivée nous a surpris, voir déstabilisé. Cela pourrait nous indiquer qu'elle n'a pas peur de s'imposer ni de s'affirmer et qu'elle ne semble pas partager les mêmes codes sociaux que nous ; semblant inclure facilement des personnes inconnues à son cercle familial.

La durée de l'entretien ne s'est pas fait ressentir. Il était facile de poser des questions et la longueur des réponses laissait à croire qu'ils étaient dans une démarche de partage.

Cependant, les questions touchant à l'enfance ou aux parents de madame ont provoqué un blocage évident. Son langage corporel, le ton sec employé et les très courtes phrases pour en parler montrent clairement qu'elle n'était pas à l'aise d'aborder ce sujet, qui semble particulièrement sensible.

ANAMNÈSE CONJUGALE

Déborah est assistante sociale. Elle a une sœur plus jeune d'un an, avec qui elle n'a pas beaucoup de relations, et n'a plus de contact avec ses parents. Sa maman est criminologue et directrice d'un centre. Déborah dit de sa maman : « elle n'a jamais été bienveillante ». Sa sœur est logopède et directrice d'un centre pour enfants autistes. Déborah ne parle pas de la profession de son père, mais mentionne qu'il a été famille d'accueil et famille de parrainage pour un garçon handicapé durant de longues années.

Jordan, quant à lui, vivait en France avant de rencontrer Déborah. Depuis, ils vivent ensemble en Belgique, le pays de Déborah. Fils unique, Jordan entretient une bonne relation avec ses parents et retourne les voir un weekend par mois. Il est commercial pour une marque de vêtements de sport et est souvent en déplacement, ce qui le rend peu présent durant la semaine.

Tous les deux sont divorcés et ont chacun des enfants biologiques. Déborah a deux garçons Corentin 19 ans et Tom 17 ans, dont elle a la garde exclusive. Jordan a un garçon de 12 ans qu'il ne voit qu'un weekend par mois et pendant les vacances scolaires, car l'enfant vit en France avec sa maman. Déborah a débuté le projet de famille d'accueil avec son ex-mari. Lorsqu'elle s'est mise en couple avec Jordan, elle était toujours famille d'accueil à long terme pour deux garçons, Andy et Emmanuel, qui vivent toujours avec eux aujourd'hui, étant arrivés chez Déborah il y a 10 ans. Depuis, Jordan et Déborah sont familles d'accueil à court terme et ont déjà accueillis trois enfants ensemble. Au jour d'aujourd'hui, Déborah a accueilli 17 enfants, dont 3 « court terme » avec Jordan.

Ce qui leur tient à cœur c'est de partir en vacances à chaque période scolaire et emmener les enfants d'accueil, présents à ce moment-là, avec eux.

GÉNOGRAMME

Madame se lance directement dans la réalisation du génogramme sans consulter son compagnon et dit : « Donc, je me mets d'abord ». Elle montre dès les premiers échanges qu'elle semble aimer avoir le contrôle des choses. Puis elle nous demande à travers une question qui ressemble plus à une exclamation : « *Je dois pas mettre mes parents ?* ». Elle exprime cela presque comme une peur. Elle semble craindre qu'on l'oblige à les inclure ou à en parler si jamais elle les inscrivait. Cette volonté d'exclure ouvertement ses parents sans apporter la moindre explication peut indiquer des tensions non résolues.

Après cela, elle inscrit son ex-mari, qu'elle relie à elle par un plus et met son prénom entre parenthèses. Il semble y avoir du travail autour de cette relation, car il est le seul à être marqué par un symbole. C'est curieux car la raison de sa place sur le génogramme ne semble pas être le fait qu'il est le père de Corentin et Tom puisqu'elle ne les relie qu'à elle. Comme si Tom et Corentin n'avaient pas de père. Cependant, une flèche pointe de Didier vers Jordan, montrant que ce dernier l'a remplacé.

En regardant le génogramme, on remarque rapidement que Déborah a en réalité fait son propre génogramme. Elle s'est mise en premier et a rempli ce qui tourne autour d'elle et représente sa famille à elle. Par exemple, elle inclut son ex-mari mais pas l'ex-femme de son compagnon actuel, et elle oublie le fils de Jordan. Le génogramme est réalisé rapidement, avec une écriture brouillonne, centrée sur la feuille. Un trait la relie directement à ses enfants, insistant sur le fait qu'elle a un rôle prépondérant dans leur vie suite au départ du père. Elle dira durant la réalisation : « *Y'a pas de garde, ils sont tout le temps chez moi.* ».

Les enfants d'accueil à long terme sont présents sur le génogramme. Ils ont un trait plus long, sont notés plus bas, et ne sont reliés à aucun adulte présent sur le génogramme. L'hypothèse est que c'est certainement une volonté de marquer la différence avec les enfants biologiques. Leur trait semble indiquer qu'ils appartiennent aux trois adultes présents sur la feuille.

Pour finir, la réalisation du génogramme par Déborah semble révéler des dynamiques familiales complexes et plusieurs aspects de sa personnalité. En initiant le processus sans consulter son compagnon et en se plaçant en premier, elle manifeste un fort besoin de contrôle. Son refus d'inclure ses parents indique une volonté consciente d'éviter certains sujets sensibles. Enfin, elle en oublie complètement son compagnon actuel qui est obligé de lui rappeler qu'il aimerait que son fils soit mis sur la représentation de la famille.

QUESTIONS DE RECHERCHE

Question de recherche 1 : Quelles sont les motivations qui ont poussé les couples à devenir famille d'accueil ?

Pour commencer, dans l'analyse du discours, madame exprime clairement son désir d'entraide et mentionne que des émissions sur les familles d'accueil ont joué un rôle dans sa décision.

Ensuite, elle explique être au clair avec le fait que les enfants qu'elle accueille à court terme ne resteront pas chez elle à vie, ce qui, émotionnellement, ne semble pas la toucher. Contrairement

à son compagnon qui ne cesse d'y penser et est très affecté par cela. En gardant cela en tête, elle est motivée par un objectif très précis. Elle souhaite marquer les mémoires des enfants avec des expériences positives. Comme elle le déclare : « *C'est pour ça, moi, ce que je fais en tant que famille d'accueil, c'est juste leur inculquer ce que c'est une vie sans violence et sans avoir faim* ».

Cependant, des motivations implicites semblent plus profondes. Madame semble avoir un besoin constant d'être comblée émotionnellement ; elle a déjà accueilli 17 enfants et ne compte pas s'arrêter là. Elle explique que lorsqu'elle sera à la retraite, elle souhaite accueillir de nouveau des enfants à court terme, car, dit-elle, « *c'est ça qui nous maintient jeunes* ». On pourrait symboliser madame par l'image d'un ballon de baudruche troué que l'on remplit sans jamais le rassasier. Elle semble éprouver un désir profond de maternité qui pourrait indiquer des manques affectifs lorsqu'elle était enfant. Elle dit que, s'il n'y avait pas d'enfant dans la maison, « *je me sentirais vide et inutile* ». Autrement dit, madame ne semble pouvoir se définir qu'à travers son rôle de mère biologique ou d'accueil. De plus, il est probable qu'elle cherche à éviter les blessures de son passé en se concentrant sur l'aspect positif de l'accueil d'enfants, niant ainsi tout le négatif de cette expérience. Durant tout l'entretien madame ne cesse de dire que c'est extraordinaire, que c'est génial, que ce n'est que du positif.

Du côté de monsieur, il partage le même désir d'entraide que madame et était également curieux de vivre cette expérience. Sa principale motivation semble toutefois être l'amour qu'il porte à sa compagne. Il déclare : « *Quand on est en couple, on essaye de s'adapter à l'autre. J'avais envie de vivre cette expérience avec elle parce que c'est son truc* ». Monsieur, de son côté, trouve néanmoins difficile de voir les enfants repartir dans leur famille, ressentant cela comme un échec lorsqu'ils s'en vont car, sa motivation à lui est de créer du lien avec l'enfant, ce qui est parfois difficile dans les placements à court terme.

Ainsi, bien que les motivations explicites du couple soient d'aider des enfants en difficulté, leurs motivations implicites révèlent des dynamiques personnelles plus complexes. Madame cherche à combler un vide affectif et à s'épanouir à travers son rôle de mère d'accueil, tandis que monsieur, bien que touché par la cause, semble avant tout vouloir soutenir sa compagne mais est aussi dans une démarche de création de lien sincère avec l'enfant, ce qui pourrait expliquer pourquoi madame semble moins touchée par le départ des enfants que monsieur.

En conclusion, bien qu'ils se rejoignent sur l'aspect humanitaire de la famille d'accueil, ils ne semblent pas motivés par les mêmes raisons lorsqu'il s'agit de l'enfant.

Question 2 : différencient-ils leur vécu de la parentalité d'accueil par rapport à celui de la parentalité biologique?

Il semble difficile pour madame de mettre des mots sur la différence entre ses enfants biologiques et les enfants placés. Elle dira d'ailleurs plusieurs fois sur un ton plutôt énervé : « *Mais ce n'est pas pareil !* », ou encore : « *mais ça n'a rien à voir !* ». Mais, sans pouvoir expliquer son point de vue de manière détaillée. Lorsqu'elle essaye de donner une explication elle part dans une sorte de comparaison qui semble illogique telle que : « *c'est comme si vous me disiez : « pourquoi vous avez décidé de peindre votre hall et puis d'avoir construit une piscine ? » »*. C'est seulement à la fin de l'entretien que l'on aura un brin d'explication. Elle affirme : « *Faire des enfants, c'est un acte égoïste* », et ajoute : « *Je n'ai pas envie de partir de la terre et de me dire pourquoi je suis venue* ». Par conséquent la parentalité biologique ne semblait pas suffisante pour qu'elle se sente entière. La différence entre la parentalité biologique et la parentalité d'accueil se marque pour elle par ce que cela lui apporte personnellement : de la gratitude, de l'amour, et de l'attention continuellement car, elle a toujours des enfants d'accueil chez elle alors que ses enfants biologique deviennent grands et sont de moins en moins présents au sein du foyer. D'autant plus que madame à un jeune garçon handicapé en accueil long terme qui, elle pense, ne les quittera jamais. Madame vit presque exclusivement pour ses enfants et encore plus pour les enfants d'accueil.

Monsieur, de son côté, trouve difficile d'accueillir des enfants plus jeunes que son fils biologique, car il ne souhaitait pas avoir d'autres enfants biologiques. Il explique : « *C'est difficile de se remettre dans la peau d'un parent de jeune enfant* », comme si on lui demandait de revenir sur ses acquis. Pour madame, cependant, c'est justement ce qu'elle recherche. Elle dit : « *ça nous maintien dans la jeunesse, on ne s'encroute pas* ».

Monsieur explique ensuite se sentir plus légitime de jouer un rôle paternel avec les enfants placés qu'avec les enfants biologiques de sa compagne. Mais, selon lui, il ne ressent pas de différence entre les enfants placés et son enfant biologique.

Pour madame, aucune différence ne semble marquée. Ni au niveau affectif qu'éducationnelle. Elle dit : « *ce sont tous mes bébés* ». Toutefois, les contraintes administratives viennent parfois

lui rappeler qu'elle n'est pas la mère biologique des enfants placés, ce qui la contrarie. Elle le vit comme un manque de confiance et le rappel de cette autorité parentale la met en colère.

Par exemple, lorsque la mère biologique d'un enfant a refusé que son enfant parte en sortie à disneyland, madame a fait des pieds et des mains auprès du Service d'Aide à la Jeunesse (SAJ) pour obtenir gain de cause. Elle semble avoir des difficultés à accepter cette collaboration parentale que se doit de maintenir la famille d'accueil.

Ainsi, le vécu de la parentalité d'accueil pour madame semble être un moyen de se sentir utile et comblée affectivement, tandis que pour monsieur, bien que partagé entre soutien à sa compagne et désir d'aider, il ressent une difficulté à se réadapter à un rôle parental de jeunes enfants. Les différences entre parentalité biologique et d'accueil sont donc marquées par des expériences et des ressentis personnels, influencés par les attentes et besoins affectifs de chacun.

Q3 : accueillir des enfants placés après avoir eu des enfants biologique peut-il venir d'une difficulté à réinventer le couple ?

Au tout début de l'entretien, madame parle d'un sentiment d'inutilité, ce qui semble refléter son besoin constant d'être entourée et occupée. Le couple passe rarement du temps ensemble en raison du travail de monsieur, ce qui laisse madame souvent seule chez elle. Elle semble avoir besoin d'une activité continue, peut-être par peur de la solitude qui pourrait venir d'un manque affectif ressenti lors de son enfance car lorsqu'elle parle de sa maman elle dit : « *Maman n'a jamais été bienveillante* », ou encore, « *maman n'a jamais été...maman n'est pas...ma mère est assez asociale* », on remarque ici que parler de sa mère est difficile. Ce qui peut sous-entendre que cette mère à fait défaut un moment donné qui pourrait se traduire aujourd'hui par une peur de la solitude ou bien, un grand besoin d'attention.

Cela pourrait expliquer pourquoi elle cherche à combler ce vide grâce aux enfants d'accueil. Pour elle, le fait d'être en couple peut signifier être seule, et cette solitude est trop angoissante. Madame insiste sur le fait qu'ils partent en vacances à chaque période scolaire avec les enfants placés, car ses enfants biologiques ne partent plus en vacances avec eux. Cela suggère qu'il est difficile pour madame d'être uniquement en couple sans enfants.

Monsieur, en revanche, voudrait arrêter d'accueillir des enfants car, avec l'âge, il ne se sent plus capable de recommencer à être père. Il est heureux de sa situation actuelle et souhaiterait avancer dans la vie, c'est-à-dire devenir grand-père. Monsieur ne semble pas avoir de problème

à se projeter dans une vie à deux avec madame. Il dit : « *Pour moi, c'est une étape de tournée avoir des enfants... réaccueillir de jeunes enfants, c'est revenir en arrière* ». Les blocages semblent venir de madame lorsqu'elle dit « ça nous maintien jeunes » elle montre qu'elle ne veut pas vieillir et donc on suppose que le fait de vieillir qui signifie aussi avancer est compliqué à accepter pour elle.

Monsieur semble également avoir une crainte face aux étapes de la vie qu'il n'a pas encore franchies. Par exemple, lors des démarches d'accueil qu'ils ont faites ensemble, il n'a pas voulu accueillir des adolescents, car il dit : « *J'avais peur de la difficulté des ados* ». C'est une difficulté qu'il ne connaît pas encore en tant que parent biologique, car son fils n'a que 7 ans. Les enfants pour lesquels il est d'accord d'endosser le rôle parental sont donc plus jeunes que son fils.

Madame, quant à elle, semble avoir le contrôle quasi permanent de la situation. Elle ne vit que pour les enfants, au risque de ne plus savoir qui elle est sans eux. La famille d'accueil ne lui permet pas de se confronter à cette réalité puisqu'elle peut avoir des enfants constamment. Elle dit : « *On a une voiture cinq enfants, sept places* ». Les enfants semblent de nouveau être la priorité.

En conclusion, la difficulté à se projeter à deux semble donc plus prononcée chez madame, qui utilise la parentalité d'accueil comme un moyen de se sentir comblée et occupée en permanence, ce qui empêche le couple de se retrouver pleinement.

COUPLE 3 : STÉPHANIE ET LILIAN

LA RENCONTRE

La prise de contact s'est faite avec madame par le biais des réseaux sociaux. Elle et son mari se sont portés volontaires. Nous nous sommes mis d'accord sur une date, une heure et un lieu de rendez-vous. Dans son message cette dame a été directement droit au but en énonçant les quelques disponibilités qu'elle avait. Elle a proposé de nous rencontrer dans son magasin car elle n'avait aucune disponibilité chez elle.

Le jour de la rencontre, je découvre un magasin de couture. J'entre et je suis accueilli par le couple encore au travail. Ils m'accueillent chaleureusement, me proposent à boire et à manger. Ils terminent ce qu'ils font et viennent s'installer face à moi sur une grande table de couture. Ils semblent légèrement débordés, en retard avec beaucoup de choses à penser. Par exemple, madame rappelle à son mari de se mettre une alarme pour ne pas oublier la petite à son activité extra-scolaire. Après quelques minutes ils réussissent à s'installer face à moi, prêts à partager leur expérience. Madame est de taille moyenne, cheveux très courts et foncés, elle porte des lunettes. Monsieur est grand et bien portant, a des cheveux courts grisonnants, et porte également des lunettes.

IMPRESSIONS CONTRE-TRANSFÉRENTIELLE

Dès les premiers instants, on peut remarquer que le couple semble très actif au quotidien. Madame marche vite, parle fort, réfléchit à voix haute, et fait de grands gestes. Monsieur, pour sa part, semble plus calme, posé, et lent par rapport à son épouse, moins dans l'urgence. Ils semblent très émotifs, car en attendant sa femme, il nous glisse cette phrase : « *Vous allez voir, l'histoire est belle, très belle.* »

Dès les premiers instants de l'entretien, on voit un couple uni et amoureux. Ils se regardent dans les yeux, se donnent la main, échangent entre eux, et se taquinent. Les premières réponses sont riches et faites avec le sourire. Nous les sentons agréables, investis et heureux de partager leur histoire.

ANAMNÈSE CONJUGALE

Madame est issue d'une famille nombreuse de cinq enfants qui se suivent d'un an. Elle a une sœur et trois frères. Elle ne voit plus sa sœur, mais elle a de temps en temps des contacts avec ses frères. Elle entretient une relation très fusionnelle avec sa maman, dont elle parle de façon très idolâtrée. Par exemple, elle dit : « *je ne lui arriverai jamais à la cheville, c'est une femme extraordinaire* ». Elles se téléphonent plusieurs fois par jour et se voient plusieurs fois par semaine. Madame ne parle pas de son papa biologique mais de son beau-père, qu'elle considère comme son père. Elle dit : « *C'est mon père, c'est lui qui m'a élevée.* » Ce papa est atteint d'une maladie neurodégénérative depuis 23 ans. Depuis le début de la maladie, il est hospitalisé chez lui et c'est sa femme qui s'occupe de lui. Cette dame a travaillé dans les garderies d'école et l'aide aux devoirs. Elle a été famille d'accueil pour des filles du village durant quelques mois et a travaillé en tant que bénévole pour l'ONE.

Madame a trois enfants. Elle a eu sa première fille avec un monsieur quand elle avait 19 ans. Aujourd'hui, elle entretient une bonne relation avec ce monsieur. Elle dira : « *On était trop jeunes.* » Puis, elle a eu deux enfants avec un autre monsieur avec qui elle s'est mariée. Ce monsieur est tombé dans la drogue et l'alcool, ce qui a poussé madame à le quitter. Elle explique que durant cette période, elle et ses filles ont vécu des choses difficiles. Au final, elle a dû faire retirer l'autorité parentale à ce papa. Madame a toujours eu la garde à 100 % de ses filles.

Monsieur, pour sa part, est aussi issu de parents divorcés. Il a une sœur biologique. Son papa s'est remarié à une femme qui avait déjà deux enfants et ensemble ils ont eu un enfant. Mais monsieur ne les considère pas comme ses frères et sœurs car ils n'ont jamais vécu ensemble. Monsieur n'a plus aucun contact avec sa maman qui aurait été humiliante envers lui et qui ne lui porte pas beaucoup d'importance. Avec son papa, il n'a que très peu de contact car ils ne s'entendent pas. C'est madame qui m'explique que le papa de monsieur est très rustre et peut avoir des paroles blessantes.

Monsieur s'entend très bien avec la maman de madame. Il dit : « *j'aime bien la taquiner* ».

Le couple se rencontre en 2009 alors qu'ils travaillent ensemble. Ils finissent par tomber amoureux. Ils se mettent ensemble en 2011, se marient peu de temps après et ont leur fille Mila en 2013.

GÉNOGRAMME

Pour réaliser le génogramme, Monsieur propose de le dessiner, mais madame pense qu'il sera illisible s'il s'en charge seul. Elle décide donc d'écrire pendant que monsieur la guide sur la manière de procéder.

Le génogramme comporte trois générations : eux-mêmes, leurs parents et leurs enfants. Ils ont choisi de ne pas mentionner les frères et sœurs, que Stéphanie considère comme trop nombreux et peu importants. Monsieur, en revanche, aurait souhaité inclure tous les membres de la famille, y compris les oncles et les tantes.

Ils commencent par représenter leur couple avec une barre horizontale, méthode qu'ils utilisent pour tous les couples du génogramme. Cependant, la barre qui les unit est plus grande que celle qui unit leurs parents. De plus, du côté de Lilian c'est la femme de son père qui est présente, aucun signe de sa mère.

Les enfants sont ensuite dessinés par ordre d'âge. Les pères des filles de Stéphanie ne sont pas mentionnés et le trait qui indique qu'elles sont issues de différentes unions part de leurs prénoms sans aboutir à un nom sur le dessin. On peut supposer que le vide représente les pères des enfants, mais comme madame n'est plus en couple avec eux, elle ne les inclut pas dans le dessin de sa famille. Les deux filles issues de la deuxième union de madame sont reliées entre elles. La fille de leur union commune est attachée à la barre qui unit le couple. Les enfants sont alignés à même hauteur et espacés de manière égale, mais il est facile de distinguer les enfants de madame des autres enfants. En effet, on pourrait presque penser que l'enfant d'accueil est le fils de monsieur d'une précédente union, car il est représenté en miroir des filles de madame, de la même manière. L'enfant d'accueil est donc présent sur le génogramme, à la même hauteur que les autres enfants. L'hypothèse en voyant ce génogramme est que c'est monsieur qui porte le projet de famille d'accueil.

QUESTIONS DE RECHERCHE

Question de recherche 1 : Quelles sont les motivations qui ont poussé les couples à devenir famille d'accueil ?

Les motivations qui ont poussé ce couple à devenir famille d'accueil peuvent être classées en trois grandes catégories, qui se suivent de manière chronologique.

La première motivation vient du désir de monsieur d'avoir un deuxième enfant biologique. Cependant, madame ne souhaitait plus en avoir. Cette divergence de souhait a conduit madame à proposer l'idée de devenir famille d'accueil comme une alternative. Bien que cette idée ait été discutée, ils n'ont pas entrepris les démarches immédiatement. Cette proposition montre que, pour monsieur, le désir d'agrandir la famille était une motivation importante, tandis que pour madame, l'idée était acceptable mais nécessitait un compromis puisqu'elle ne désirait plus porter d'enfant. Il s'agissait donc de trouver une solution qui réponde aux besoins de chacun. On remarque donc ici, une attention particulière aux volontés de chacun dans le couple, une communication qui permet à chacun d'être comblé.

Suite à cette réflexion initiale, l'idée d'aider un enfant en difficulté s'est imposée au couple. Le désir d'entraide est une motivation commune pour monsieur et madame. Ils souhaitent offrir un foyer stable et aimant à un enfant en difficulté, lui permettant ainsi de grandir dans un environnement sain et sécurisant. Madame exprime clairement ce désir d'entraide en disant vouloir « *aider un enfant qui existe déjà, voilà tout simplement* ». La proposition de devenir famille d'accueil s'est présentée comme une « *évidence* » explique-t-elle, en partie due à une expérience de stage en pouponnière à ses 18 ans. Bien que cet établissement lui ait proposé de l'embaucher, elle a refusé en raison de la difficulté émotionnelle qu'elle ressentait en voyant ces bébés. De plus, elle ne pouvait s'empêcher de comparer sa propre fille à ces bébés en souffrance.

La décision finale de concrétisation du projet est venue d'une rencontre avec un enfant placé. Lors d'un repas chez des amis, ils ont rencontré un couple avec un enfant placé qui avait tout juste six semaines. Cet enfant les a profondément touchés et cette rencontre a été l'élément déclencheur qui les a motivés à entreprendre les démarches nécessaires pour devenir famille d'accueil. Cette expérience directe avec un enfant placé leur a montré concrètement l'impact positif qu'ils pouvaient avoir. Monsieur raconte avec émotion : « *il est resté sur mes genoux toute la soirée* ». Madame ajoute, également émue : « *on le prend dans les bras, on le regarde, et puis, bah voilà ça titille quand même un peu.* ». L'enfant qui concrétise le projet de devenir une famille d'accueil est ce bébé rencontré chez leurs amis.

En conclusion, les motivations du couple à devenir famille d'accueil sont une combinaison de désirs personnels et de rencontres marquantes. Le besoin d'agrandir la famille du côté de monsieur, la recherche de compromis du côté de madame, leur désir commun d'aider des enfants en difficulté, et une expérience directe et émotionnelle avec un enfant placé ont tous joué un rôle crucial dans leur décision.

Question 2 : différencient-ils leur vécu de la parentalité d'accueil par rapport à celui de la parentalité biologique?

Le couple observe plusieurs différences entre la parentalité biologique et la parentalité d'accueil, touchant à la fois les aspects éducatifs, et sociétaux de leur expérience. En revanche, ils retrouvent des similitudes lorsqu'ils parlent de leur vécu affectifs et émotionnels.

Madame souligne que la différence entre un enfant biologique et un enfant placé, avec un vécu plus lourd, réside principalement dans les émotions et la confiance de l'enfant. Par exemple, ce qui a fortement touché monsieur, c'est le temps qu'il a fallu à Aarone, l'enfant placé, pour montrer ses sentiments à la famille et leur faire confiance. Lorsque monsieur raconte cela, il semble vraiment très ému, ayant attendu avec impatience cette marque d'affection. Monsieur apparaît comme quelqu'un de très sensible, vivant les choses avec beaucoup d'émotion. Cela se manifeste dès les premières minutes de l'entretien, lorsqu'il chuchote : « vous allez voir l'histoire est très belle ».

L'histoire personnelle de monsieur est marqué par des carences affectives dues à des parents défaillants : une mère humiliante et un père absent. Aujourd'hui, monsieur semble sensible à toute attention affective, ce qui pourrait expliquer son désir irréprouvable d'avoir encore un enfant. L'arrivée de sa fille l'a probablement comblé d'affection, et il a cherché à retrouver cette expérience avec un autre enfant.

Au niveau sentimental, monsieur a toujours affirmé aimer les filles de madame comme si elles étaient les siennes. Madame était initialement sceptique, persuadée qu'il était impossible d'aimer un enfant qui n'est pas biologiquement le sien de la même manière. Cependant, avec l'arrivée d'Aarone, madame a changé d'avis. Elle explique : « ce n'est pas parce qu'on ne porte pas un enfant que les sentiments ne sont pas là, que du contraire ». Elle ajoute qu'elle aime Aarone et ne saurait pas faire de différence avec ses enfants biologiques à ce niveau-là. Pour eux, devenir famille d'accueil avait pour but d'aider un enfant tout en créant un lien fort et sincère,

en faisant de cet enfant un membre de leur famille. C'est pour cette raison qu'ils se sont tournés vers l'accueil à long terme, visant à intégrer un enfant de manière durable dans leur famille.

Madame se montre également très protectrice envers leurs enfants biologiques, disant : « À un moment donné, je dois protéger mes enfants biologiques ». Cela montre que la priorité est de s'assurer que leurs enfants biologiques ne soient pas affectés négativement par les défis émotionnels et comportementaux des enfants placés.

Éducativement, la différence est également notable. Ils n'ont eu biologiquement que des filles et accueillent désormais un garçon. Les défis relationnels d'Aarone, ses carences affectives et ses troubles de l'attachement, ont mis leur couple à rude épreuve, les menant presque à la séparation. Cependant, monsieur voit cette épreuve de manière positive, affirmant que cela les a solidifiés. En revanche, madame semble, elle, vouloir souligner les aspects négatifs qui les ont certainement beaucoup plus marqué.

Enfin, ils ont remarqué une différence au niveau sociétal. En tant que famille d'accueil, ils se sont souvent sentis jugés sur leurs compétences parentales par des médecins ou d'autres professionnels : « *le fait d'avoir cette impression de devoir être doublement vigilant et de devoir prouver doublement que quand ce sont nos enfants biologiques* ». Ils sont persuadés que certaines questions ne leur auraient pas été posées s'il s'agissait de leur fils biologique. Cette différence de traitement ajoute une couche supplémentaire de défi à leur expérience de parentalité d'accueil.

En conclusion, bien que le couple trouve des similitudes dans l'amour qu'ils portent à tous les enfants, biologiques ou placés, ils reconnaissent les différences significatives dans les domaines émotionnel, éducatif et sociétal. Ces différences influencent leur vécu et leur approche de la parentalité, mettant parfois leur relation à l'épreuve, mais renforçant également leurs liens.

Q3 : accueillir des enfants placés après avoir eu des enfants biologique peut-il venir d'une difficulté à réinventer le couple ?

Il est relativement difficile de répondre à cette question avec ce couple. À la question "*Qu'est-ce qui a fait de vous la famille que vous êtes aujourd'hui ?*", ils répondent ensemble qu'ils n'ont pas encore vraiment été un couple. En réalité, ils estiment avoir été directement une famille, car madame avait déjà ses enfants lorsque monsieur est entré dans leur vie. Elle explique : « *Lui est rentré dans une famille et puis après, en dehors de cette famille-là, il a recréé sa famille. On est devenu sa famille et puis Mila est arrivée* ».

Ils ajoutent qu'ils deviendront un couple lorsqu'ils n'auront plus d'enfants à la maison. Cela montre qu'ils ont une ouverture et une envie de vivre une vie de couple à deux à l'avenir. Il semblerait que pour eux, le couple ne pourra exister seulement quand les enfants n'habiteront plus dans leur maison. Le fait que madame ait déjà des enfants à leur rencontre a invisibilisé le terme « couple » et tout ce qui va avec. Monsieur exprime cette idée en disant : « *On sera le couple quand on sera retraité et que les enfants ne seront plus à la maison* », ce qui montre qu'il se projette donc dans une vie à deux avec madame. Cette projection indique qu'il envisage une future relation de couple distincte de leur rôle actuel de parents mais que les deux ne peuvent cohabiter.

Et pourtant, leur discours porte à croire que le couple existe déjà indépendamment de la famille. Par exemple, madame explique qu'ils se permettent de faire garder les enfants lorsqu'ils invitent des amis ou lorsqu'ils veulent faire des activités à deux. Cela indique qu'ils prennent des moments pour eux et maintiennent une relation de couple active malgré leurs responsabilités parentales.

Le couple semble être une composante importante de leur vie familiale sans qu'ils en aient réellement conscience. Le non-verbal entre eux montre l'amour qu'ils se portent : ils se regardent dans les yeux, se complimentent mutuellement, et leurs liens semblent très forts. Monsieur, bien que plus pudique dans l'expression de ses sentiments, montre son affection de manière subtile, par exemple en se souvenant de dates importantes. Ces gestes peuvent être des preuves d'attention et de soin envers madame afin de lui montrer son amour.

Madame, de son côté, parle de son mari de manière amoureuse, disant : « *On est très en symbiose... c'est assez extraordinaire nous deux, je ne savais même pas que c'était possible de vivre ce genre de chose* ». Cette description évoque l'image d'un conte de fées ou d'un coup de foudre, montrant la profondeur de leur lien.

En conclusion, bien que l'accueil d'enfants placés puisse sembler être une manière d'éviter de se repenser à deux, il apparaît que ce couple entretient une relation de couple forte et vivante malgré les défis de la parentalité. Mais, il est à souligner qu'ils ne semblent pas en avoir conscience, tout est à déchiffrer dans la subtilité de leurs paroles. Leur projet de se consacrer pleinement à leur vie de couple une fois à la retraite montre qu'ils ne fuient pas cette dimension de leur relation, mais la planifient pour l'avenir, équilibrant ainsi leurs rôles de parents et de partenaires.

COUPLE 4 : VALÉRIE ET DIDIER

LA RENCONTRE

La participation volontaire du couple à l'entretien a été initiée par une connaissance commune, qui a lu la publication sur les réseaux sociaux et l'a partagée avec eux. Par la suite, madame m'a contacté par message, et nous avons convenu d'un rendez-vous à leur domicile.

J'ai été accueilli par un couple souriant et amical qui m'a immédiatement proposé à manger et à boire. Nous nous sommes installés dans la cuisine, face à face. Madame est grande, avec des cheveux très courts, blonds, et elle porte des lunettes. Monsieur est grand, brun, mince et porte également des lunettes.

IMPRESSION CONTRE-TRANSFÉRENTIELLES

L'entrée dans la maison donne directement l'impression de beaucoup de monde et beaucoup de vie. Il y a les cartables dans l'entrée, les jouets qui remplissent le salon et une grande table dans la cuisine pour les repas. Un sentiment très positif nous envahit dans cette maison.

Le couple est souriant, on se sent attendus, ce qui nous met directement plutôt à l'aise.

ANAMNÈSE CONJUGALE

Valérie et Didier, tous deux âgés de quarante ans, exercent des professions dans l'enseignement : Valérie dans le primaire et Didier dans l'enseignement professionnel. Ensemble, ils ont trois filles, âgées de seize, quatorze et onze ans. Le couple, dynamique et sociable, apprécie vivement la compagnie de nombreuses personnes, qu'il s'agisse d'amis ou de membres de la famille. Leur engagement dans des mouvements de jeunesse, tels que le patro, depuis leur enfance, témoigne de leur attrait pour la vie sociale active et leur penchant pour être entourés en permanence. Cette inclination semble laisser peu de place à l'intimité.

Valérie, issue d'une famille nombreuse, a un grand frère et deux petites sœurs. Elle entretient de bonnes relations avec ses parents, qui sont également ses voisins, facilitant des rencontres régulières. Elle dit : « *ils sont toujours au courant d'un peu tout* ». Sa famille proche est constituée de nombreux enfants : son frère en a quatre, une sœur en a également quatre, et la dernière en a trois, ce qui reflète un désir commun de perpétuer l'idéal de la grande famille transmis par leurs parents.

De son côté, Didier est l'aîné d'une famille de quatre enfants. Comme Valérie, il a des relations solides avec ses parents, et toute sa famille vit également à proximité, favorisant des réunions fréquentes. Ses frères partagent un désir similaire de perpétuer l'héritage familial en formant des familles nombreuses. Même s'ils sont encore jeunes et n'ont pas tous encore des enfants, ils expriment déjà leur intention d'avoir des familles nombreuses à l'avenir.

Le couple prend grand plaisir à organiser des moments conviviaux avec leur famille et leurs amis. Ils apprécient particulièrement les rassemblements festifs, mettant en avant leur goût pour les interactions sociales et la chaleur familiale.

En conclusion, le portrait familial de Valérie et Didier est un véritable reflet de vitalité et de convivialité, caractérisé par une grande proximité avec leur entourage. Toutefois, cette dynamique familiale soulève des questions sur les limites de cette abondance sociale : comment font-ils pour maintenir un équilibre entre la vie collective et les besoins d'intimité individuelle ou encore les moments de tranquillité nécessaires pour l'épanouissement personnel ?

GÉNOGRAMME

Monsieur prend instinctivement la feuille et le stylo pour commencer à dessiner le génogramme en silence. Cette initiative pourrait indiquer une position de meneur au sein du couple, ou bien refléter un lien affectif et familial plus profondément ancré de son côté. Le dessin est réalisé de manière simple, presque enfantine, mais avec une attention notable aux détails, soulignant une certaine minutie. Le fait qu'il ne parle pas durant ce processus pourrait suggérer un engagement personnel et introspectif dans la tâche, ou une tendance à exprimer ses sentiments et sa vision de la famille à travers des actions concrètes plutôt que des mots.

Les personnages sont représentés de façon très simple, avec un rond pour la tête et des lignes pour le corps, les bras, et les jambes. La taille des figures varie pour indiquer l'âge : les adultes sont dessinés en grand, tandis que les enfants sont représentés en plus petit, mais uniquement au sein de la fratrie. Dans la famille nucléaire, les membres du couple sont dessinés à la même taille, et les enfants sont classés du plus grand au plus petit. L'enfant d'accueil est inclus dans la famille sans distinction notable, hormis sa taille, qui le place comme le plus petit de la famille. Les initiales de chaque personne sont placées sous leur figure respective, montrant que monsieur s'applique à représenter chaque membre de la famille, avec une attention particulière pour sa famille nucléaire.

Chaque génération est distinctement représentée. Les parents du couple sont dessinés au-dessus de chacun d'eux, mais seuls les parents de monsieur sont personnifiés par des bonhommes. Ils sont désignés par les termes affectueux "papy" et "mamy", soulignant l'importance de leur rôle en tant que grands-parents. Cela révèle aussi un aspect plus affectif de la personnalité de Didier. En revanche, le fait que les parents de madame ne soient pas représentés visuellement peut suggérer un conflit latent ou une certaine distance avec leur beau-fils. Malgré qu'ils soient nommés au même titre que ses propres parents, il n'a pas pris le temps de leur dessiner un personnage.

Sous chaque membre du couple, il inscrit les prénoms des frères et sœurs, auxquels il associe une figure. Il fait de même pour les partenaires de ceux-ci. Les enfants de ces couples, c'est-à-dire les neveux et nièces, sont dessinés en plus petit, tous de la même taille, mais sans être nommés. Ils restent indifférenciés, à l'exception de leur appartenance à un couple spécifique. Il respecte un ordre précis : d'abord le frère ou la sœur, puis son conjoint, et enfin les enfants.

Enfin, les symboles de liens familiaux sont tous tracés à partir de Valérie et Didier, créant une distinction claire entre les deux côtés de leur famille. Dans son dessin, Didier a soigneusement séparé les deux branches familiales pour en faciliter la compréhension. De son côté, deux traits montent vers le haut pour symboliser ses parents, tandis que trois flèches descendent vers le bas pour représenter ses frères. Il a adopté la même structure pour représenter la famille de Valérie.

Il est notable qu'aucun symbole spécifique n'ait été utilisé pour signifier l'union des couples ou des familles nucléaire entre elles. Cette absence de distinction explicite donne l'impression que tous ces individus forment une seule unité, vivant ensemble sans séparation claire entre les différentes familles au sein du groupe.

Cette représentation pourrait également refléter une certaine pudeur ou une difficulté à exprimer des aspects plus intimes de la vie de couple. En évitant de symboliser clairement les unions, Valérie et Didier pourraient manifester une forme de réserve ou de retenue lorsqu'il s'agit de discuter d'intimité. Cela pourrait suggérer un besoin de préserver leur vie privée ou une difficulté à mettre en lumière les relations conjugales de manière explicite. D'ailleurs remarquons que durant la réalisation du génogramme le couple est plutôt absent, madame n'interviendra pas et monsieur ne lui demandera pas son avis.

QUESTIONS DE RECHERCHE

Question de recherche 1 : Quelles sont les motivations qui ont poussé les couples à devenir famille d'accueil ?

Tout d'abord, le couple exprime un désir fort d'avoir un quatrième enfant. Leur souhait d'agrandir leur famille semble être motivé par un transfert transgénérationnel. Monsieur souligne cette influence en déclarant : « *Le fait de venir de familles nombreuses tous les deux, c'est ce qu'on voulait, on en voulait quatre* », ce à quoi madame acquiesce. Le fait d'avoir chacun grandi dans une famille nombreuse les a manifestement marqués et influencés à recréer une structure familiale similaire. Ils mentionnent avoir eu une enfance heureuse dans des familles aimantes et soudées, vivant toujours à proximité les uns des autres. Par exemple, les parents de madame vivent juste à côté de leur domicile actuel. Cette dynamique familiale proche qu'ils ont connue pourrait les motiver à offrir le même cadre à leurs propres enfants.

Ensuite, monsieur évoque l'idée "*d'avoir un enfant autrement*". Il a d'abord proposé l'adoption, avant que le couple n'envisage l'accueil d'un enfant placé comme une manière alternative d'agrandir leur famille tout en venant en aide à un enfant en difficulté. Cette idée de "*faire les choses autrement*" reflète une sensibilité aux besoins des enfants en difficulté et son désir de concilier leur souhait d'agrandissement familial avec un acte solidaire. Pour lui, devenir famille d'accueil permet non seulement de répondre à leur désir d'enfant, mais aussi d'accomplir un geste altruiste.

Initialement, le couple envisageait l'adoption comme une solution pour agrandir leur famille. Cependant, ils expliquent que les contraintes liées aux démarches d'adoption, notamment leur durée, les ont poussés à se tourner vers l'accueil familial à long terme. Monsieur mentionne que "*l'âge faisant*", les démarches d'adoption sont devenues trop longues et complexes, ce qui les a orientés vers une solution plus rapide et directe pour aider un enfant dans le besoin.

Enfin, le couple a été encouragé par des amis qui avaient déjà fait le choix de devenir famille d'accueil. Voir des personnes de leur entourage réussir dans ce rôle leur a apporté une réassurance et une validation de leur propre désir. Ils semblent avoir eu besoin de voir une réussite proche avant de se lancer eux-mêmes. Cette influence positive les a confortés dans leur décision et les a aidés à surmonter leurs hésitations initiales.

En conclusion, les motivations de ce couple à devenir famille d'accueil sont multiples et interconnectées. Elles incluent un désir profond d'agrandir leur famille en s'inspirant de leur

propre structure familiale aimante, une sensibilité à la situation des enfants en difficulté, une recherche de solutions face aux contraintes de l'adoption, et une influence positive de leur réseau social. Ces motivations combinent des besoins personnels, des valeurs altruistes, et des influences sociales, les conduisant ainsi à prendre la décision de devenir famille d'accueil. Même si madame a accepté, elle souligne que c'est son mari qui est à l'origine du projet.

Question 2 : différencient-ils leur vécu de la parentalité d'accueil par rapport à celui de la parentalité biologique?

Le couple perçoit une différence notable entre leur expérience de parentalité d'accueil et celle de parentalité biologique. Ils reconnaissent que les dynamiques, les défis et les approches nécessaires pour élever un enfant placé, comme Alessandro, diffèrent considérablement de ceux pour élever leurs propres enfants biologiques.

Tout d'abord, ils s'accordent à dire que l'éducation qu'ils offrent à Alessandro est différente de celle qu'ils ont donnée à leurs filles biologiques. Madame souligne : « *On ne l'éduque pas du tout comme nos enfants, ce n'est pas possible.* » Cette différence semble s'expliquer par les besoins spécifiques et les antécédents d'Alessandro, qui nécessitent une approche éducative adaptée. Monsieur ajoute : « *On ne peut pas se dire que c'est fait, comme avec les siens* », tandis que madame précise que c'est « *très énergivore* ». Ils admettent que cette adaptation est difficile à accepter et constitue un défi constant, surtout dans certaines situations. Monsieur exprime d'ailleurs un sentiment de culpabilité à ce sujet, tandis que madame ressent une forme d'injustice, en disant : « *Même par rapport aux filles parcequ'il (psychologue du service) me dit : « écoutez, s'il veut faire ça, est-ce que c'est vraiment si grave ? » bin non c'est pas vraiment si grave mais aux filles c'est non, mais à lui on doit lui dire oui. Pour nous, c'est non, c'est non pour tout le monde* ».

Le couple constate également qu'Alessandro occupe une place importante au sein de la famille, ce qui impacte leur quotidien. Madame souligne qu'« *Alessandro prend vraiment beaucoup de place* », tandis que monsieur, avec une approche plus analytique, compare la situation à un camembert : « *Si on voulait faire le camembert avec le pourcentage, Alessandro prend beaucoup de place* ». Cette différence d'expression révèle une dynamique particulière dans leur communication. Madame semble exprimer ses sentiments de manière directe et assurée, n'hésitant pas à utiliser des mots simples et forts. En revanche, monsieur semble avoir plus de difficulté à verbaliser ses émotions de manière aussi directe. Comme le montre également l'analyse du génogramme, il a tendance à recourir à des images ou des métaphores pour décrire

ce qu'il ressent, ce qui peut être perçu comme une manière de simplifier ou de rendre plus accessibles ses émotions complexes. Cette tendance à utiliser des métaphores pourrait être interprétée comme une forme de communication plus protectrice ou infantile, peut-être pour s'assurer que son message est bien compris, tout en évitant une confrontation directe avec ses propres sentiments.

Bien qu'ils affirment qu'Alessandro est leur enfant, cette insistance semble révéler une forme de réassurance, comme s'ils ressentaient le besoin de se convaincre eux-mêmes, ainsi que les autres, de la légitimité et de la profondeur de leur lien avec lui. Un extrait de l'entretien l'illustre bien, lorsque madame dit : « *Il est plus petit, il va au lit plus tôt, pour pouvoir avoir un moment avec nos filles... Mais voilà, de se dire pouf voilà maintenant on est juste avec nos enfants, enfin nos filles plutôt, parce qu'A est aussi notre enfant* ». Ce passage suggère que madame éprouve encore des difficultés à considérer Alessandro comme son propre enfant, montrant une certaine distance émotionnelle. Cette distance pourrait être le reflet d'un processus d'attachement encore en cours ou des défis psychologiques liés à son rôle de mère d'accueil. Elle exprime d'ailleurs plus loin dans l'entretien : « *Créer le lien, ça a sûrement été dur pour lui, mais pour moi aussi, ça a été difficile. Je l'aime oui, maintenant oui, mais il m'a fallu du temps. Mais est-ce que je l'aime comme mes filles ? Je ne suis pas sûre* ». Ce qui peut refléter les défis émotionnels et les barrières psychologiques qu'elle rencontre dans ce rôle. Cette difficulté pourrait aussi s'expliquer par le fait qu'elle n'était pas à l'initiative du projet de famille d'accueil, rendant ainsi plus difficile pour elle de considérer Alessandro comme son propre enfant.

Monsieur, de son côté, exprime ces nuances en disant : « *On emmagasine beaucoup plus de choses négatives avec lui qu'on en a eu avec nos propres enfants. Avec son évolution, on a tous ces trucs négatifs qui nous empêchent de profiter* ». Cela montre que même s'il accepte Alessandro comme un membre de la famille, il est conscient des défis émotionnels et psychologiques que cela représente.

Malgré ces défis, madame est déterminée à se battre pour qu'Alessandro reste au sein de sa famille. L'idée qu'il puisse un jour quitter définitivement la maison pour retourner chez son père lui cause une grande anxiété, et elle affirme sans hésitation qu'elle fera tout pour le garder. Elle s'est déjà renseignée sur les procédures judiciaires nécessaires, montrant son engagement profond à long terme. Ce qui la préoccupe vraiment, c'est la possibilité qu'Alessandro ne reçoive pas l'attention et les soins nécessaires s'il n'est pas avec elle.

En conclusion, le couple perçoit des différences significatives entre leur parentalité d'accueil et leur parentalité biologique. Ils s'accordent sur le fait que les besoins éducatifs et les approches nécessaires pour Alessandro diffèrent de ceux pour leurs filles biologiques. Bien qu'ils insistent sur l'acceptation d'Alessandro comme membre de la famille, il semble y avoir une part de réassurance dans leur discours. Monsieur se montre plus ouvert à l'attachement émotionnel envers Alessandro, tandis que madame éprouve clairement des difficultés à développer le même niveau d'amour qu'elle ressent pour ses propres enfants biologiques. Ces différences témoignent des défis complexes de la parentalité d'accueil, nécessitant des adaptations et une réflexion continue sur leurs rôles et leurs sentiments envers leurs enfants, qu'ils soient biologiques ou placés.

Q3 : accueillir des enfants placés après avoir eu des enfants biologique peut-il venir d'une difficulté à réinventer le couple ?

Pour répondre à cette question, il est utile de considérer plusieurs aspects du couple Valérie et Didier, en se basant sur les analyses préliminaires.

Tout d'abord, Valérie et Didier, issus de familles nombreuses, sont profondément ancrés dans une vie sociale et familiale très active. Leur engagement dans des activités collectives et leur préférence pour une vie entourée de proches pourraient suggérer une tendance à éviter l'introspection sur leur relation conjugale. Cette dynamique sociale omniprésente semble limiter les moments de réflexion sur leur relation à deux.

Ensuite, le génogramme dessiné par Didier montre une attention aux détails familiaux mais omet de symboliser les unions conjugales de manière explicite. Cette omission pourrait indiquer une certaine pudeur ou une difficulté à mettre en lumière leur relation en tant que couple distinct. Les métaphores utilisées par Didier pour exprimer ses sentiments pourraient également refléter une tendance à éviter une confrontation directe avec les aspects émotionnels et intimes de leur relation.

Puis, le désir d'agrandir leur famille, fortement influencé par leur propre expérience de vie dans des familles nombreuses, pourrait également être lié à leur souhait de maintenir une structure familiale active. Leur environnement dynamique, riche en interactions sociales, pourrait jouer un rôle dans leur choix d'accueillir un enfant placé, en dépit du fait que cela pourrait leur permettre de prolonger une dynamique familiale active sans se recentrer exclusivement sur leur relation à deux.

En conclusion, il est possible que l'accueil d'un enfant placé soit une manière pour Valérie et Didier de maintenir une vie familiale active et de prolonger leur engagement envers une vie entourée de proches. Cette stratégie pourrait leur permettre de gérer la transition vers une phase où ils auraient autrement besoin de se concentrer davantage sur leur relation conjugale. Il est crucial pour eux de trouver un équilibre entre leur désir de vie familiale dynamique et les besoins d'intimité dans leur relation.

COUPLE 5 : CHRISTIANE ET PIERRE

LA RENCONTRE

Christiane prend contact avec nous par e-mail en nous proposant directement un appel téléphonique. C'est lors de cet appel qu'elle nous donne son accord et que nous fixons un rendez-vous pour l'entretien. Nous nous rendons donc à leur domicile le jour dit. Nous sommes accueillis par le couple et leur fils qui passera l'entièreté de l'entretien derrière nous à jouer avec ses jeux en silence. Le couple à une cinquantaine d'années et leur fils à 7 ans. Nous sommes invités à nous installer dans la salle à manger, en face à face. Madame est assez petite, forte et porte des lunettes. Monsieur est petit, de corpulence normale et nous accueille en « claquettes-chaussettes ».

IMPRESSIONS CONTRE-TRANSFÉRENTIELLES

Dès les premiers instants de notre rencontre, nous avons été favorablement impressionnés par l'accueil chaleureux du couple, dont les sourires et l'accueil ont créé un climat de confiance propice à l'échange. Nous avons tout de suite ressenti qu'ils avaient l'habitude d'accueillir, nous nous sommes sentis un petit peu « comme à la maison ». C'était un dimanche, il était 14h et il venait de quitter la table, ça sentais encore bon dans la maison et madame finissait de nettoyer la table de la salle à manger. Malgré cela, on ne s'est pas senti de trop, que du contraire. On nous a instantanément proposé à manger et à boire. Cette atmosphère détendue a facilité notre conversation, nous permettant d'aborder les questions prévues sans difficulté.

Au fil de l'entretien, leurs réponses, longues et détaillées, se complétaient mutuellement, reflétant une grande complicité et une compréhension partagée. Leur décontraction a renforcé l'aspect collaboratif de l'entretien, favorisant une exploration approfondie des sujets discutés. La présence de leur fils, qui a joué calmement dans le salon durant tout l'entretien, nous a fait nous sentir tel un membre de la famille.

ANAMNÈSE CONJUGALE

Le couple, âgé d'une cinquantaine d'années, a un fils de 7 ans : Jules.

Pour commencer, ce que l'on sait de l'histoire de madame est qu'elle tombe malade à 22 ans. Elle est atteinte de plusieurs affections chroniques, notamment la polyarthrite, la fibromyalgie et des migraines, ce qui a considérablement affecté sa vie quotidienne. De son sentiment de solitude, fortement présent durant sa jeunesse, elle dit : *« moi j'ai eu une jeunesse où j'étais assez fort seule enfin j'étais fort seule. Et donc à un moment donné on essaye de trouver des plans pour combler »* et l'a marqué profondément. Madame travaille dans les assurances, mais en raison de ses maladies, elle ne travaille que les matins.

Monsieur, quant à lui, a un rythme de vie qui lui laisse peu de répit. Récemment, il a repris la ferme familiale, se mêle à cela un emploi en horaires décalés dans une usine de métallurgie.

Il explique qu'ils se sont rencontrés tardivement : *« on s'est rencontré pas tout jeune non plus »*. Cette rencontre a été suivie de difficultés pour concevoir leur fils. Lorsque le couple a souhaité avoir un deuxième enfant, les problèmes de santé de madame ont malheureusement rendu cela impossible. Elle dit : *« ma santé s'est un peu dégradée, donc on a du faire une belle croix sur le deuxième »*.

Ils entretiennent des relations familiales très proches, surtout avec leurs mères. Ils les voient plusieurs fois par semaine et les appellent affectueusement « mamy boubou » et « mamy man's », un terme qui révèle leur complicité et leur attachement. En revanche, ils restent silencieux sur leurs frères et sœurs respectifs : Christiane a un frère qui a deux enfants un fils et une fille. Pierre une sœur qui semble seule. Aucune information supplémentaire n'est partagée à leur sujet.

Pour finir, le couple est devenu en 2021 famille d'accueil d'urgence et à court terme. Depuis, ils ont accueillis sept enfants.

GÉNOGRAMME

Madame prend en charge la réalisation du génogramme. Elle place son fils en premier, en bas de la feuille, et l'entoure. Elle dit : « *partons de Jules c'est plus simple* ». De lui partent deux barres vers le haut : l'une rejoint le prénom de la mère, et l'autre celui du père.

Cela montre très certainement l'importance de l'enfant pour les parents individuellement, ou du moins pour la mère puisque c'est elle qui réalise ce geste sur la feuille. Ceci peut s'expliquer par les difficultés qu'ils ont rencontrées pour avoir un enfant qu'ils expliqueront plus tard dans l'entretien.

Le dessin est assez brouillon : les lignes sont grandes, tremblantes et l'écriture est difficile à lire. Madame manque de place pour écrire le prénom du fils de sa sœur, elle va donc écrire de manière illisible la fin du prénom. L'espace semble donc avoir été mal négocié ou alors peut-être que ces membres sont moins importants que sa famille nucléaire ainsi que les parents qui sont écrits en grand.

Trois générations se retrouvent sur le dessin : eux-mêmes, leurs parents, le frère de madame, leurs enfants et la sœur de monsieur. L'union des couples est symbolisée par le signe plus. Excepté leur couple qui n'a aucun signe distinctif d'union. Sur le dessin on pourrait presque croire qu'ils sont séparés. Cela reflète-t-il peut-être une certaine pudeur face à la symbolique véhiculée par le terme « couple » ?

Le père de madame ainsi que celui de monsieur sont tous deux décédés. Ce qui est interpellant est que le symbole de la mort est indissociable du symbole de l'union. Elle a choisi d'utiliser le signe « + » pour représenter les deux, ce qui pourrait refléter une forte signification personnelle ou émotionnelle. Est-ce peut-être une difficulté à faire le deuil ou lié à un sentiment d'obligation de mentionner qu'ils sont décédés ?

Les enfants d'accueil ne sont pas placés sur le génogramme par contre durant le dessin elle mentionne qu'elle tient un album photo des enfants accueillis. De plus, chaque enfant a sa photo encadrée et accrochée sur le mur du salon.

Pour finir, il existe beaucoup de similitude dans leur histoire familiale. Ils sont tous les deux issus d'une famille d'agriculteurs. Leurs pères décédés portaient tous deux le même prénom. Ils sont très proches de leur maman. Madame a un frère et monsieur a une sœur. Nous pensons qu'il est légitime de se demander s'ils ne reconstruisent pas inconsciemment le couple fraternel

vécu avec leurs frère et sœur respectifs ? Ce qui expliquerait que madame n'ait pas symbolisé son union avec monsieur.

QUESTIONS DE RECHERCHE

Question de recherche 1 : Quelles sont les motivations qui ont poussé les couples à devenir famille d'accueil ?

Pour Christiane et Pierre, les raisons semblent à la fois personnelles et liées à leurs parcours de vie respectifs.

Tout d'abord il faut savoir que Christiane est l'instigatrice du projet de devenir famille d'accueil. Elle explique avoir longtemps souffert de solitude durant son adolescence et sa jeunesse adulte. Cette expérience a alimenté une forte volonté maternelle en elle, désir qu'elle voyait se réduire à mesure que l'âge avançait et que ses maladies évoluaient.

Christiane a exprimé cette volonté à travers plusieurs déclarations : « *J'avais besoin de donner* », « *J'avais envie de remplir ma maison de cris d'enfant et je ne pouvais pas* », « *La maladie me fermait des portes et j'avais envie d'en ouvrir d'autres* ». Ces phrases montrent une forte motivation intrinsèque à combler un vide affectif et à donner un sens à sa vie à travers l'aide qu'elle donne aux enfants.

Pierre, quant à lui, a rejoint le projet par hasard, par amour pour Christiane. Mais aussi parce qu'il désirait avoir un deuxième enfant biologique mais malheureusement ça n'a pas été possible. L'idée de devenir famille d'accueil n'était pas initialement un projet personnel. Une des raisons pour laquelle il a accepté semble en lien avec sa personnalité. Il se décrit comme étant naturellement accueillant, ce qui a facilité son intégration dans cette démarche. Il dit : « *Je suis arrivé dans le projet par hasard* » et « *Je suis de nature à accueillir* ».

De plus, il a rapidement fait le lien avec son histoire familiale. Il évoque que dans sa famille, la ferme familiale était souvent perçue comme une « *auberge* » où tout le monde était le bienvenu : « *Une ferme il y a vingt ans, c'était toujours un peu la bonne auberge. La porte était toujours ouverte, on toquait, on rentrait et il y avait toujours quelqu'un à l'intérieur* ».

Cette perspective familiale a probablement influencé sa capacité à s'adapter aussi bien à la situation et à soutenir Christiane dans ce projet. De plus, quand on évoque l'organisation qui doit être instaurée entre ses deux emplois et l'accueil d'un enfant placé, il répond : « *ça ne change pas grand-chose en fait* », « *à la limite, on met juste le réveil dix minutes plus tôt* ».

Les motivations de Christiane et Pierre peuvent être analysées à travers deux axes principaux : les motivations explicites et les motivations implicites.

Au niveau des motivations explicites, Christiane exprime un désir de combler un vide affectif et de remplir sa maison de vie malgré les contraintes liées à la maladie et à l'âge. Pierre de son côté, exprime une volonté de soutenir sa compagne et d'honorer la tradition familiale d'accueil et de partage.

Au niveau des motivations implicites, Christiane semble chercher à se réaliser à travers son rôle de mère d'accueil, peut-être en réponse à des manques affectifs antérieurs non comblés par son unique enfant. Son désir de maternité, entravé par des problèmes de santé, trouve un exutoire dans l'accueil d'enfants. Pierre, en rejoignant ce projet, peut également chercher à trouver un équilibre entre son travail intense et la création d'un environnement familial ouvert et accueillant, toujours en écho à ses propres racines familiales.

En conclusion, les motivations qui ont poussé Christiane et Pierre à devenir famille d'accueil sont enracinées dans des besoins affectifs personnels et des traditions familiales. Christiane cherche à combler un vide émotionnel et à donner un sens à sa vie en offrant de l'amour et de la stabilité à des enfants. Pierre, bien que moins initiateur du projet : « *mais dans le projet c'est Christiane qui l'a amené, ça ne m'était pas venu à l'esprit, mais je n'ai jamais été contre* », s'investit par soutien pour Christiane et par fidélité à une tradition familiale d'accueil. Leur engagement révèle des dynamiques personnelles profondes, où les expériences passées et les aspirations présentes se rencontrent pour former une volonté commune d'aider et de soutenir des enfants en difficulté.

Question 2 : différencient-ils leur vécu de la parentalité d'accueil par rapport à celui de la parentalité biologique?

Ils ne comparent pas beaucoup les deux types de parentalité. Ils se décrivent plutôt comme étant des « baby-sitter » car ils n'ont les enfants qu'un court instant.

Ils ne font que très peu de différence avec leur fils, Jules. Il semblerait même qu'il y ait une volonté consciente de les rendre comme Jules. Ce qui nous fait penser cela c'est par exemple le fait qu'ils fassent dormir les enfants dans la chambre de Jules malgré le fait qu'ils aient d'autres chambres dans leur maison. Ou encore le fait qu'ils aient fait le choix d'un enfant scolarisé pour plus de facilité ceci est explicite mais implicitement il semble vouloir que l'enfant fasse exactement la même chose que Jules, il faut qu'il aille dans la même école, qu'il soit gardé par les mêmes personnes au même moment. Ils disent tous les deux : « *quand il arrive à la maison, c'est le nôtre* ». « *Ça comble un peu dans mon esprit le deuxième qu'on a pas eu* ».

Mais ils disent tout de même qu'ils sont contents quand ils peuvent passer du temps exclusivement avec leur enfant biologique.

Q3 : accueillir des enfants placés après avoir eu des enfants biologique peut-il venir d'une difficulté à réinventer le couple ?

L'analyse du couple formé par Christiane et Pierre révèle une dynamique complexe où la peur de la solitude semble jouer un rôle central. Cette peur, probablement ancrée dans des expériences passées, semble influencer leur décision d'accueillir des enfants placés après avoir élevé leur propre enfant, suggérant une difficulté à se projeter dans une vie à deux sans la présence d'enfants.

Tout d'abord, il est important de noter que le couple passe peu de temps ensemble, en grande partie en raison des engagements professionnels de Pierre. Celui-ci travaille énormément, jonglant entre son emploi à l'usine et ses responsabilités à la ferme familiale, avec des horaires de travail étendus incluant les weekends. Cette absence de temps libre peut être interprétée comme une fuite de la solitude par une hyperactivité professionnelle, évitant ainsi les moments de réflexion solitaire qui pourraient être trop difficiles à affronter. Lorsque Pierre est interrogé sur cette situation, il répond simplement : « *on dort bien la nuit* », une réponse qui pourrait révéler une tentative de dénier ou d'ignorer les véritables enjeux de cette hyperactivité.

De son côté, Christiane travaille également mais est plus présente à la maison les après-midis et les soirs. Elle a exprimé un possible sentiment de solitude, en soulignant que leur fils « *se*

garde tout seul ». Pour combler ce vide, Christiane semble se consacrer entièrement aux enfants, qu'ils soient biologiques ou placés, en adoptant un rôle maternel intense. Ce dévouement pourrait être une manière de compenser un manque affectif et d'éviter d'affronter la solitude.

Le couple semble accorder peu d'importance à l'intimité conjugale, comme en témoigne le fait que les enfants peuvent entrer à tout moment dans leur chambre sans avoir besoin de frapper. De plus, leur fils doit partager sa chambre avec l'enfant placé, ce qui reflète une frontière floue entre les espaces privés et communs. Ce manque de distinction entre espaces personnels et partagés pourrait également signaler une difficulté à établir des liens plus intimes dans leur vie de couple.

Madame exprime explicitement sa peur de la solitude, tandis que chez Monsieur, cette peur est plus subtile mais se manifeste dans son langage non-verbal. Lorsqu'elle évoque son propre sentiment de solitude, Pierre acquiesce et baisse les yeux, manifestant ainsi une compréhension silencieuse et une tristesse partagée.

L'engagement de Christiane dans l'accueil d'enfants semble être motivé par un besoin constant d'être entourée et occupée. Ce comportement pourrait être enraciné dans des expériences passées de solitude ou de manque affectif, comme elle le laisse entendre en évoquant sa jeunesse : « *J'ai eu une jeunesse où j'étais assez fort seule, enfin j'étais fort seule* ». Cette phrase suggère une blessure émotionnelle profonde qui pourrait expliquer son besoin de vie autour d'elle qu'elle accomplit à travers l'accueil d'enfants placés.

La difficulté du couple à se repenser à deux sans la présence d'enfants semble être fortement influencée par une peur profonde de la solitude et une gestion particulière de l'intimité. Leur choix d'accueillir des enfants placés après avoir eu un enfant biologique peut être perçu comme une stratégie pour combler un vide émotionnel et éviter les moments de réflexion solitaire. Christiane compense cette peur par un dévouement maternel intense, tandis que Pierre utilise son travail comme échappatoire. Cette dynamique complique leur relation de couple et les empêche de se retrouver seuls à deux, rendant difficile une véritable intimité conjugale. En l'absence d'informations précises sur leur passé familial, on peut également hypothéquer que leur propre éducation, possiblement marquée par un manque de modèle parental basé sur l'amour conjugal et des limites d'intimité, pourraient avoir influencé leur dynamique actuelle. Ceci restera une hypothèse.

COUPLE 6 : SANDRINE ET JEAN-LUC

RENCONTRE

La rencontre avec les parents d'accueil a été possible grâce à Camille, leur fille de 20 ans, qui est une connaissance personnelle. Au cours d'une conversation, elle a mentionné que ses parents sont parents d'accueil. Intéressée par leur expérience, nous lui avons demandé si elle pouvait faciliter une mise en relation. Le soir même, Camille a parlé du projet à ses parents, et dès le lendemain, elle a communiqué l'adresse e-mail de sa mère. Nous avons échangé quelques messages par e-mail, puis avons convenu d'un rendez-vous par téléphone pour organiser l'entretien.

Le jour de l'entretien, nous nous sommes rendus chez eux, dans leur appartement situé en centre-ville. À mon arrivée, ils nous ont accueilli chaleureusement à la porte. Nous avons échangé une poignée de main en guise de salutations, avant qu'ils ne nous invitent à nous installer dans leur salle à manger. Nous nous sommes installés face à eux à une grande table. Avec hospitalité, ils m'ont proposé à boire et à manger, et nous avons échangés quelques banalités avant de commencer l'entretien.

Madame est une petite femme aux cheveux bruns coupés très courts, tandis que monsieur est de taille moyenne, avec des cheveux grisonnants et il porte des appareils auditifs.

IMPRESSIONS CONTRE-TRANSFÉRENTIELLES

Dès les premiers instants de notre rencontre, nos impressions furent positives. Le couple nous a accueilli avec le sourire et une attitude ouverte, ce qui a contribué à instaurer un climat de confiance et de partage. Cette ambiance détendue nous a permis de nous sentir à l'aise et d'aborder les questions prévues sans difficulté.

Au cours de l'entretien, leurs réponses se sont avérées longues et détaillées. Ils se complétaient mutuellement dans leurs discours, témoignant d'une bonne entente et d'une profonde compréhension partagée. Leur décontraction tout au long de l'échange a renforcé l'aspect collaboratif de l'entretien, permettant une bonne exploration des sujets abordés.

ANAMNÈSE CONJUGALE

Monsieur a 52 ans et a deux frères. L'un de ses frères vit seul, tandis que l'autre vient de divorcer et a deux enfants. Monsieur pratique le tennis une fois par semaine avec l'un de ses frères, et maintien des contacts réguliers avec ses parents, qu'il voit tous les weekends.

De son côté, madame a une sœur, mariée, qui a deux garçons. Elle se dit très proche de ses parents, en particulier de son père, qui appelle ses filles tous les matins pour prendre de leurs nouvelles. Sa sœur joue également un rôle important dans sa vie ; elles se voient régulièrement, partent en vacances ensemble, et ses enfants passent beaucoup de temps chez leur tante. Sa sœur souhaiterait devenir famille d'accueil depuis qu'elle a vu son ainée le devenir mais aussi depuis que ses enfants sont partis au études. Malheureusement, son mari n'est pas d'accord donc pour pallier à cela elle se rend le plus disponible possible pour les enfants d'accueil de sa sœur. Elle dit : « *ma sœur est très, très demandeuse. Son mari ne l'est pas du tout. Donc dès qu'elle a l'occasion... je savais que j'avais ma sœur* ».

Ensemble, le couple a trois enfants : Margaux, 23 ans ; Camille, 22 ans ; et Louis, 20 ans. En raison de leurs activités professionnelles, ils ont décidé d'acheter une maison à Vielsalm, une localisation centrale entre le lieu de travail de monsieur au Luxembourg, celui de madame à Liège, et l'école des enfants à Liège également. Cependant, avec le temps, les enfants ont grandi et lors des sessions d'examens les trajets sont devenus difficiles. Ils ont donc décidé d'acheter un appartement en centre-ville de Liège. D'abord c'était surtout pour les enfants car lorsqu'ils sont rentrés à l'université c'était très pratique pour eux. Depuis que monsieur a changé de travail et qu'ils ont commencé l'accueil familial, ils y vivent la plupart du temps, tandis que leur maison à Vielsalm est devenue leur résidence secondaire.

Le couple est ensemble depuis plus de vingt ans. Ils ont expliqué que monsieur a consacré une grande partie de sa vie au travail, s'impliquant très peu dans l'éducation des enfants, elle dit : « *donc Fred n'a jamais été les conduire ni les rechercher à l'école de toute leur scolarité* ». Aujourd'hui, ils sont parents d'accueil d'urgence et ont déjà accueilli quatre enfants.

GÉNOGRAMME

Monsieur a réalisé le génogramme de manière très méthodique et précise, ce qui donne l'impression d'un travail scolaire rigoureux. Les lignes sont parfaitement droites, et la gestion de l'espace sur feuille est maîtrisée. Chaque génération est clairement alignée et identifiable. Cette approche peut refléter non seulement un souci du détail mais aussi une volonté de structurer l'information familiale de manière ordonnée, peut-être pour mieux comprendre et gérer les dynamiques familiales. Sur le dessin nous retrouvons donc trois générations : eux-mêmes, les enfants et les parents.

Les différents types de liens sont représentés de manière distincte : les liens parentaux sont symbolisés par des barres. Les liens conjugaux sont indiqués par des petits signes de l'infini. Le divorce de son frère est représenté par un signe de l'infini barré. Les âges ne sont indiqués que pour les membres de la famille nucléaire.

En examinant le génogramme, plusieurs observations peuvent être faites. Tout d'abord, une distinction nette apparaît entre les compositions familiales des deux côtés : du côté de monsieur, il y a trois garçons, tandis que du côté de madame, il y a deux filles. Cette répartition pourrait suggérer une importance accordée par monsieur à la transmission du nom de famille et à la lignée masculine, surtout dans un contexte où ils sont les seuls dans leur famille élargie à ne pas avoir eu de garçon.

Ce dernier est proche en âge et en relation avec les fils de la sœur de madame, ce qui pourrait indiquer une valeur attribuée aux liens masculins dans le cadre familial, renforçant les relations entre cousins et soulignant une certaine volonté de conserver de fortes relations au sein de la famille.

Le choix des symboles et la précision avec laquelle les liens sont représentés pourraient également révéler des éléments sur la manière dont monsieur perçoit les relations familiales et la structure de sa propre famille. Par exemple, l'utilisation du signe de l'infini pour représenter le lien conjugal pourrait indiquer une vision de l'union de couple comme étant éternelle et inaltérable. Cela sous-entend peut-être une croyance profonde en la durabilité du mariage, renforçant l'idée d'une famille unie et stable.

La précision du génogramme pourrait ainsi témoigner d'une volonté de maintenir une vision claire et structurée de la famille, tout en reflétant des attentes et des valeurs personnelles concernant la lignée et la continuité des relations familiales.

QUESTIONS DE RECHERCHE

Question de recherche 1 : quelles sont les motivations qui ont poussé les couples à devenir famille d'accueil ?

Les motivations qui ont conduit ce couple à devenir famille d'accueil sont variées et reflètent les dynamiques individuelles de chaque partenaire. Pour madame, le désir d'accueillir des enfants remonte à bien avant la naissance de ses propres enfants, un projet qu'elle portait en elle depuis longtemps. Elle exprime un fort sentiment de manque et d'inutilité lorsque ses enfants ont grandi et sont devenus plus indépendants, laissant un vide dans sa vie quotidienne. Comme elle le dit elle-même : « *C'est quelque chose que j'avais en tête depuis longtemps* », et « *je sentais que les enfants avaient moins besoin de moi* ». Ces paroles révèlent un besoin profond de combler ce vide par un acte qui lui permettrait de retrouver un rôle de soin et de présence auprès d'enfants qui en ont besoin.

D'un autre côté, monsieur semble avoir des motivations différentes. Ayant toujours été très pris par son travail, il avoue ne pas s'être beaucoup occupé de ses propres enfants. Le projet d'accueil lui offre une opportunité de « se rattraper » et de vivre une expérience qu'il n'a pas pu pleinement explorer avec ses propres enfants. À travers les soins qu'il prodigue aux enfants d'accueil, comme changer les couches, il semble vivre des moments qu'il a manqué en tant que jeune père. Il reconnaît aussi que ce projet est principalement celui de sa femme, affirmant : « *c'était surtout le projet de Sandrine* », tout en partageant une motivation altruiste commune : « *servir à quelque chose au niveau de la société* ».

Le couple a également été motivé par une nouvelle disponibilité de temps libre, notamment suite à la crise du COVID-19 qui a ralenti leur rythme de vie. Madame explique : « *à un moment donné je ne travaillais plus, le COVID, beaucoup plus calme, et les enfants qui se disaient maman c'est bon on se débrouille, je me suis dit bah tiens c'est peut-être le moment* ». Cette période de réflexion et de réévaluation des priorités a actualisé leur décision de se lancer dans l'accueil d'enfants, une manière pour eux de donner un sens nouveau à leur quotidien tout en répondant à un besoin de contribution sociétale. Cette déclaration suggère que le temps libre, sans engagement familial ou professionnel, est pour eux, difficilement envisageable.

En ce sens, l'accueil d'enfants pourrait aussi être une manière d'échapper à un face-à-face avec eux-mêmes et aux changements émotionnels qui accompagnent la transition vers une nouvelle étape de vie.

Enfin, l'aspect altruiste de leur engagement ne peut être sous-estimé. Madame envisage l'accueil d'enfants comme : « *juste une parenthèse pour des enfants qui en ont besoin* », ce qui témoigne de sa volonté de faire une différence, même temporairement, dans la vie de ces enfants. En résumé, ce projet d'accueil est porté par une combinaison de motivations personnelles, de besoins affectifs, de disponibilité de temps et d'un désir commun de contribuer positivement à la société.

Question 2 : différencient-ils leur vécu de la parentalité d'accueil par rapport à celui de la parentalité biologique?

Le vécu de la parentalité d'accueil, comparé à celui de la parentalité biologique, révèle des différences marquées, mais aussi des similitudes dans l'approche éducative. Ce couple navigue avec une certaine ambivalence entre ces deux formes de parentalité. D'une part, ils sont émotionnellement au clair sur le fait que les enfants d'accueil ne sont pas leurs propres enfants, comme monsieur le souligne : « *ce ne sont pas les nôtres* », ce qui influence leur manière de se comporter avec eux. Par exemple, ils évitent d'être trop sévères : « *ne pas être trop sévères parce que ce ne sont pas nos enfants* ». Cette distance émotionnelle est en partie une manière de préserver l'équilibre affectif et de se rappeler les limites de leur rôle.

Cependant, sur le plan éducatif, ils appliquent des principes similaires à ceux qu'ils ont utilisés avec leurs propres enfants. Madame explique : « *Je fais comme pour les miens* », ce qui montre une continuité dans leur approche de l'éducation. Toutefois, elle admet aussi : « *j'ai quand même un peu plus de patience qu'avec les miens* », indiquant une légère différence dans l'attitude adoptée envers les enfants d'accueil, peut-être par souci de leur offrir un environnement plus tolérant et bienveillant.

En termes de priorité, leurs enfants biologiques restent au centre de leurs préoccupations. Monsieur mentionne que l'accueil des enfants d'urgence a dû respecter des conditions imposées par leur fille Camille : « *c'était la condition, entre autres de Camille, sine qua non* ». Cela montre que les besoins et les sentiments de leurs enfants biologiques ont primauté, et que la dynamique familiale a été ajustée pour éviter des conflits, comme en témoignent les « crises de jalousie des enfants biologiques » qu'ils ont dû gérer.

D'autre part, le besoin de combler un vide émotionnel se manifeste aussi dans la relation que madame entretient avec ses propres enfants. Elle évoque que son père, qui appelle ses filles chaque jour, semble avoir trouvé une façon de combler un manque émotionnel, similaire à celui qu'elle ressent depuis le départ de ses filles. Cela suggère une continuité dans le besoin d'attention et de proximité, qui se transfère partiellement vers les enfants d'accueil.

En somme, bien qu'il y ait des différences significatives entre la parentalité d'accueil et la parentalité biologique, notamment en termes de distance émotionnelle et de priorités, les valeurs éducatives restent en grande partie constantes. Les parents accueillants ajustent leur comportement pour offrir un cadre stable et aimant, tout en reconnaissant et respectant les frontières qui séparent ces deux types de parentalité. Leur approche est empreinte de pragmatisme et de sensibilité, reflétant une profonde compréhension des besoins différents de chaque enfant, qu'il soit biologique ou accueilli.

Q3 : accueillir des enfants placés après avoir eu des enfants biologique peut-il venir d'une difficulté à réinventer le couple ?

Le choix d'accueillir des enfants placés après avoir élevé des enfants biologiques peut refléter, chez certains couples, une difficulté à se projeter à deux, une fois que le nid familial commence à se vider. Cette situation est illustrée par le couple étudié, qui semble éviter l'intimité et le face-à-face nécessaire à la réinvention du couple en tant qu'entité distincte de la parentalité. Cette dynamique se manifeste, par exemple, par le fait que les enfants d'accueil dorment dans leur chambre, ce qui montre une absence de frontières claires au sein du couple : « *les enfants (d'accueil) dormaient dans notre chambre, donc on installait un matelas à côté de notre lit* ». Cette situation semble être en continuité avec leur expérience précédente, où leurs filles biologiques partageaient également la même chambre : « *les filles (biologiques) dormaient dans la même chambre* ».

Monsieur exprime également un fort besoin d'être présent, là où il se reconnaît comme ayant été absent durant l'enfance de ses propres enfants. Il avoue même être « *peut-être plus demandeur que Sandrine* » pour cette expérience de l'accueil, ce qui pourrait indiquer une tentative de compenser cette absence passée. Son enthousiasme face à des tâches parentales de base, comme l'achat de langes, rappelle celui d'un jeune père : « *enfin, je me suis fait un sketch en me disant comment est-ce que je vais faire pour acheter des langes et tout* ».

Ce comportement révèle une dimension réparatrice dans son approche de l'accueil d'enfants, et peut-être une tentative inconsciente de revivre la parentalité d'une manière plus présente et engagée.

De son côté, madame semble combler un vide émotionnel laissé par le départ de ses enfants biologiques. Elle avoue que, lorsque ses enfants sont devenus plus indépendants, elle a ressenti un fort sentiment d'inutilité : « *mon mari travaillait beaucoup, je m'occupais essentiellement des enfants* ». Cette perte de rôle central au sein de la famille l'a amené à combler ce manque par l'accueil d'enfants. Son besoin de maternage est très prononcé, et elle entretient des liens intrafamiliaux forts, illustrant un attachement profond à la dynamique familiale.

La réticence à se retrouver seuls est d'autant plus évidente que lorsqu'ils se retrouvent sans enfants, ils choisissent de prendre des enfants en accueil. Cette décision semble être une réponse à l'angoisse de se retrouver en tête-à-tête, un espace où l'intimité pourrait forcer une réévaluation de leur relation de couple. En effet, quand monsieur est en déplacement, ils ne prennent pas d'enfants en accueil, suggérant que l'angoisse de se retrouver seul n'est pas ressentie de manière aussi intense individuellement, mais bien en tant que couple : « *la pensée de se retrouver à deux semble trop angoissante pour le moment et pas envisageable* ».

Ainsi, il apparaît que pour ce couple, l'accueil d'enfants placés est une manière d'éviter la transition difficile vers une vie de couple sans la présence constante des enfants. Leur engagement dans l'accueil pourrait être interprété comme une fuite de la nécessaire réinvention du couple, une étape souvent redoutée après le départ des enfants du foyer. Cette démarche permet de maintenir une forme de continuité dans leur vie familiale, en évitant de confronter directement les défis du « nid vide ».

Après avoir analysé chaque entretien, il est maintenant temps de relever les points communs et les différences qui émergent. Ces éléments nous aideront à répondre à nos questions de recherche et pourraient également faire surgir de nouvelles hypothèses, ouvrant ainsi la voie à un travail de recherche complémentaire.

Avant d'aborder l'analyse des trois questions de recherche, il nous semble pertinent de discuter de thèmes qui n'ont pas été directement explorés dans nos questions initiales, mais qui ont émergé de manière récurrente chez la plupart des couples étudiés.

Dans chaque cas, on remarque qu'il y a toujours un initiateur ou une initiatrice du projet d'accueil familial, ainsi qu'un partenaire qui accepte de le ou la suivre, souvent par amour, curiosité ou soutien. Par exemple Jordan dit: « *je trouvais que c'était son projet et je voulais vivre cette expérience là avec elle* ». Au début, ce "suiveur" observe le projet de loin, mais finit par s'y investir de manière croissante, parfois même plus intensément que l'initiateur. Par exemple Fred dit: « *au fur et à mesure qu'on a eu les enfants, à la limite, je suis même plus demandeur que Sandrine* ».

Nous avons également remarqué que la concrétisation de ce projet d'accueil est souvent déclenchée par un événement marquant : une émission de télévision, une rencontre, une perte personnelle, ou encore l'influence d'amis. Ces éléments jouent un rôle crucial dans le passage à l'acte, transformant une idée en un engagement réel.

QUESTION DE RECHERCHE 1 : QUELLES SONT LES MOTIVATIONS QUI ONT POUSSÉ LES COUPLES À DEVENIR FAMILLE D'ACCUEIL ?

En examinant les motivations des couples à devenir famille d'accueil, plusieurs éléments communs ou majoritaires émergent.

Entre désir d'enfant et altruisme

En premier lieu, on peut affirmer que l'ensemble des couples est motivé par deux principales raisons. Tout d'abord, il y a le désir d'ajouter un enfant supplémentaire à leur famille, un désir qui se trouve freiné par diverses raisons. Par exemple, Valentin a subi une vasectomie, ce qui rend biologiquement impossible la conception d'un autre enfant. De même, Christiane fait face à des problèmes de santé qui ne lui permettent plus d'avoir d'enfants. Didier, quant à lui, parle de l'envie "d'avoir un enfant autrement", ce qui fait écho au souhait de Stéphanie qui ne souhaite plus être enceinte.

Ensuite, il est évident que l'ensemble des couples est animé par un fort désir d'apporter de l'aide, bien qu'ils l'expriment de manières différentes. Certains se concentrent directement sur le bien-être de l'enfant accueilli, tandis que d'autres voient cet acte comme une contribution à une cause plus large, celle de la société. Cet aspect est une motivation centrale.

Motivations personnelles et affectives

On remarque que de nombreuses personnes semblent chercher à combler un vide affectif dans leur vie à travers l'accueil familial, un manque qui trouve souvent ses racines dans leur passé et qui continue d'encombrer leur présent. Par exemple, Christiane exprime un besoin de combler un vide émotionnel, son objectif étant d'échapper à la solitude qui l'a tant fait souffrir durant sa jeunesse. Pour Déborah, son enfance difficile, marquée par une mère « *pas bienveillante* » selon ses propres mots, semble également motiver son engagement. Ce qui correspond à l'hypothèse de Freud en 1924, qui dit que dans le désir maternel l'enfant peut être perçu comme une compensation symbolique de l'absence de phallus. Lilian a, lui aussi, vécu une enfance difficile, avec une mère « humiliante » et un père absent, ce qui a laissé des traces profondes. De son côté, Valentin, ayant perdu la garde de ses enfants biologiques, semble chercher à combler leur absence par l'accueil d'autres enfants. Tous ces exemples montrent que l'accueil familial pourrait leur servir de « pansement » : il leur permet de combler le manque d'une présence ou d'atténuer l'angoisse liée à leur passé. Ce qui semble en accord avec la vision de Ben Soussan,

en 2016 qui explique que le désir d'enfant peut être interprété comme une réponse à des besoins psychiques profonds, où se mêlent des aspirations à la continuité narcissique et à la réparation de blessures internes.

D'autre part, certains partenaires, surtout des hommes semblent utiliser l'accueil familial comme une opportunité de vivre des expériences parentales qu'ils n'ont pas pleinement explorées. Ces expériences manquées motivent les personnes à se lancer dans ce projet. Certains partenaires, comme Pierre, qui aurait souhaité avoir un deuxième enfant ou encore Frédéric qui, à cause de son travail, a été absent pour ses enfants biologiques.

Dynamique familiale

Beaucoup de couples sont influencés par leur propre dynamique familiale. Par exemple, la tradition familiale d'accueil chez Pierre semble influencer sa facilité à accueillir des enfants placés mais aussi cela semble lui permettre de recréer une structure familiale similaire à celle qu'il a connu enfant, ce qui a probablement joué un rôle significatif dans sa décision. Du côté de Valérie et Didier, leur attachement à une vie familiale animée, faite de rassemblements et de nombreuses interactions, semble également faire partie de leur motivation à s'engager dans l'accueil familial.

D'autre part, certains couples, confrontés à des changements de vie significatifs, comme la crise du COVID-19, réévaluent leurs priorités et trouvent dans l'accueil familial une nouvelle orientation pour leur quotidien. *Sandrine*, par exemple, a perçu la pandémie, la perte de son travail et l'indépendance croissante de ses enfants comme une opportunité de concrétiser son projet de longue date d'accueillir des enfants. Ce sont donc ces trois facteurs qui l'ont motivé à franchir ce pas. De même, Christiane, voyant son fils devenir de plus en plus autonome, elle mentionne qu'« *il se garde tout seul* », s'est tournée vers l'accueil familial pour perpétuer son rôle parental et maintenir une dynamique familiale active.

Ces femmes, ne se sentant peut-être pas encore prêtes à modifier leur mode de vie, s'engagent à nouveau dans un rôle parental, ce qui leur permet de préserver leurs habitudes. Ce phénomène semble se manifester particulièrement chez les femmes, qui trouvent dans l'accueil familial une manière de prolonger leur engagement parental et de conserver une certaine continuité dans leur vie quotidienne.

Engagement commun

Bien que les motivations spécifiques puissent varier entre les partenaires, il y a souvent une volonté partagée de contribuer au bien-être des enfants. Les projets sont souvent le résultat de discussions et de compromis entre les membres du couple, mais aussi entre les membres de la famille nucléaire, montrant une collaboration et un engagement commun dans l'objectif d'aider des enfants.

Conclusion

En conclusion, les motivations des couples à devenir famille d'accueil sont variées, incluant le désir d'ajouter un enfant à leur famille et un fort désir d'aider, que ce soit pour le bien-être de l'enfant ou à une échelle plus large ; comme le dit Christiane: « *on fait du bien à la société* ». Les aspects personnels et affectifs, tels que la volonté de combler un vide émotionnel ou de revivre des expériences parentales, jouent également un rôle crucial. De plus, des facteurs comme les dynamiques familiales et des événements marquants, comme la crise du COVID-19, influencent ces décisions. Ces éléments montrent que l'accueil familial est souvent une réponse à des besoins multiples et profonds, soulignant la complexité de cet engagement et son impact sur la vie des couples.

QUESTION 2 : DIFFÉRENCIENT-ILS LEUR VÉCU DE LA PARENTALITÉ D'ACCUEIL PAR RAPPORT À CELUI DE LA PARENTALITÉ BIOLOGIQUE?

Attachement affectif

Les parents développent un fort attachement émotionnel envers les enfants d'accueil, souvent comparable à celui qu'ils éprouvent pour leurs propres enfants. Cependant, cet attachement peut varier en fonction du type d'accueil. Dans les situations d'urgence ou d'accueil à court terme, les réactions des parents sont plus nuancées. Certains considèrent les enfants d'accueil comme les leurs, tandis que d'autres adoptent une approche plus détachée, conscients de la nature temporaire de leur présence et insistant sur le fait que ces enfants ne sont pas les leurs. En revanche, pour les accueils à long terme, les couples rencontrés sont unanimes : à un moment donné, ils en viennent tous à dire : « *ce sont nos enfants* » et les places tous sur leur génogramme. On remarque que comme l'explique Daumas, L. en 2015, les parents d'accueil prennent un rôle de « *caregiver de substitution* », dans l'ensemble des familles rencontrées on remarque qu'ils prennent à cœur de prendre soin de l'enfant et de tisser un lien d'attachement sincère.

Approche éducative adaptée

Les parents adaptent leurs méthodes éducatives pour répondre aux besoins spécifiques des enfants d'accueil. Cette approche est souvent plus flexible et demande plus de patience comparée à l'éducation des enfants biologiques. Par exemple, Christiane explique qu'elle doit faire preuve de plus de patience et adapter son approche pour créer un environnement stable pour les enfants d'accueil, tandis que Déborah, habituellement stricte avec ses propres enfants, a appris à être plus compréhensive en acceptant plus facilement les écarts de comportement. De son côté, Valentin, ayant perdu la garde de ses enfants biologiques, s'efforce de créer une relation de confiance en adoptant une approche plus douce et encourageante. Enfin, Didier souligne l'importance de repenser certaines pratiques éducatives pour s'adapter aux besoins uniques des enfants placés, en ajustant ses attentes pour les aider à s'intégrer dans la famille tout en respectant leur histoire. On remarque que certes ils expliquent agir différemment avec les enfants placés mais si on reprend la définition de la parentalité de de Lamour et Barraco en 1998, qui décrivent la parentalité dans l'univers analytique comme « *l'ensemble des réaménagements psychiques et affectifs qui permettent à des adultes de devenir parents, c'est-à-dire de répondre aux besoins de leur(s) enfant(s) à trois niveaux : le corps (les soins nourriciers), la vie affective, et la vie psychique* » ils semblent ne pas y répondre totalement.

Préoccupation pour les enfants biologiques

Les besoins et les sentiments des enfants biologiques sont une priorité pour les parents d'accueil, qui cherchent à maintenir l'équilibre familial et à éviter les conflits ou les sentiments de négligence. L'ensemble des couples d'accueil rencontrés ont à cœur d'obtenir l'aval de leurs enfants biologiques avant de s'engager dans l'accueil. Cette préoccupation est particulièrement marquée dans les familles d'accueil à court terme ou en urgence. Par exemple, chez Sandrine et Jean-Luc, les enfants biologiques ont pu décider du moment où les enfants placés seraient accueillis, leur avis étant prioritaire. De même, chez Christiane et Pierre, il est clair que l'accueil d'enfants placés cessera dès que leur fils Firmin exprimera son désintérêt, montrant ainsi le poids que les parents accordent aux sentiments de leurs enfants biologiques.

Il est fréquent que le partenaire qui n'est pas à l'origine du projet d'accueil éprouve davantage de difficultés à établir un lien d'attachement naturel avec l'enfant accueilli. Ce processus demande souvent plus de temps et d'efforts intentionnels que pour la personne initiatrice. Par exemple, Valérie a expliqué qu'elle a mis du temps à ressentir un lien affectif aussi fort avec l'enfant accueilli que celui ressenti par Didier, l'initiateur du projet. De même, Déborah a partagé que Jordan, son conjoint, s'est impliqué plus tardivement dans la relation avec les enfants accueillis, et que cela a demandé une patience et une ouverture supplémentaire de sa part. Jean-Luc, quant à lui, a mentionné qu'il lui a fallu plusieurs mois pour commencer à se sentir proche des enfants placés, alors que sa conjointe, Sandrine, était dès le départ très investie émotionnellement dans le projet. Ces exemples illustrent les défis spécifiques que peut rencontrer le partenaire non-initiateur, et soulignent l'importance de la communication et du soutien mutuel au sein du couple pour surmonter ces obstacles.

Défis émotionnels accrus

Les défis émotionnels et comportementaux associés aux enfants d'accueil sont souvent plus complexes. On sait que les enfants qui viennent d'être placés manifestent des styles d'attachements de type désorganisés ainsi que des mouvements transférentiels négatifs qui évoluent avec le temps vers des styles d'attachements plus sécurisés ainsi qu'un début d'investissement transférentiel positif, grâce au travail d'ancrage fait par la famille d'accueil (Mayaux, F.-X., 2022). C'est ce qu'explique Lilian lorsqu'il dit : « *le premier vrai câlin que j'ai eu de sa part c'est au mois de novembre que je l'ai eu, ça me reste en tête parce que voilà c'est quand même quelque chose* ». Les parents doivent faire face à des problèmes spécifiques qui nécessitent des ajustements importants dans leur approche parentale.

Interactions avec les professionnels

Il est important de souligner que certaines familles d'accueil se sentent jugées et moins écoutées par les professionnels, comparativement aux parents d'enfants biologiques. Deux familles ont partagé des expériences d'interactions désagréables avec les services sociaux ou médicaux. Caroline, par exemple, a ressenti un jugement de la part des services sociaux après son divorce. Stéphanie a mentionné un manque d'écoute de la part d'un pédiatre lorsque son enfant d'accueil était malade, ainsi que des suspicions de maltraitance exprimées par les médecins des urgences pédiatriques après un accident domestique. Stéphanie a exprimé son sentiment d'injustice en disant : « *si ça avait été le mien, on ne m'aurait pas posé autant de questions* ».

Conclusion

Ces points communs montrent l'existence ainsi que l'envergure des difficultés spécifiques à la parentalité d'accueil tout en maintenant des valeurs éducatives constantes. Ils illustrent comment les parents naviguent entre les besoins de leurs enfants biologiques et ceux des enfants d'accueil, tout en ajustant leur approche pour offrir un cadre stable et aimant à tous les membres de la famille.

QUESTION DE RECHERCHE 3 : ACCUEILLIR DES ENFANTS PLACÉS APRÈS AVOIR EU DES ENFANTS BIOLOGIQUES PEUT-IL VENIR D'UNE DIFFICULTÉ À RÉINVENTER LE COUPLE ?

Voici ce qui se dégage des analyses de la question trois :

Difficulté à se projeter dans une vie de couple sans enfants

L'accueil d'enfants placés semble permettre à certains couples de retarder la confrontation avec la transition vers une vie de couple sans enfants. Ce mécanisme est observé chez Déborah et Sandrine, qui ont accueilli des enfants placés après que leurs propres enfants biologiques sont devenus indépendants et qu'ils demandent de moins en moins d'attentions particulières. Pour ces couples, l'accueil d'enfants placés sert de substitut aux enfants biologiques, leur permettant de maintenir une dynamique familiale active. Comme l'expliquent Dozier, Zeanah, Wallin, et Shauffer (2012), l'accueil d'enfants peut servir à combler le vide laissé par le départ des enfants biologiques, évitant ainsi la nécessité de réinventer leur relation conjugale.

Cette dynamique peut également être influencée par la peur de la solitude et l'anxiété face à la transition vers une vie de couple redéfinie. Borland (1982) décrit le syndrome du "nid vide" comme une période où les parents ressentent de la tristesse, de la perte, et une difficulté à s'adapter à leur nouvelle réalité sans enfants. Dans les entretiens, Christiane illustre ce phénomène en expliquant comment son passé solitaire influence son besoin d'accueillir des enfants, tandis que Sandrine évoque un sentiment d'inutilité face à l'indépendance de ses enfants biologiques.

Maintien des frontières floues entre espaces privés et familiaux

Un autre point qui ressort des entretiens est l'absence de frontières claires entre les espaces privés et familiaux chez certains couples. Cela peut refléter une difficulté à établir une intimité distincte du rôle parental. Par exemple, Sandrine et Jean-Luc permettent à l'enfant accueilli de dormir dans leur chambre, et chez Christiane et Pierre, l'enfant a la permission d'entrer dans leur chambre à tout moment. Ces pratiques montrent que les couples continuent de fonctionner selon les dynamiques familiales instaurées pendant l'éducation de leurs enfants biologiques, sans redéfinir leur relation en tant que couple. Ce type de comportement peut indiquer un blocage dans le processus de réinvention du couple, où Mitchell et Lovegreen (2009) expliquent que la redéfinition des rôles et la redécouverte de l'intimité deviennent des défis majeurs.

Réparation des expériences passées et besoin de maternage

L'accueil d'enfants placés peut aussi être motivé par un besoin de réparer des absences ou des manques affectifs passés. Jean-Luc, par exemple, semble chercher à revivre ou à compenser des expériences parentales passées. Cette dimension réparatrice peut être un moyen pour certains couples de combler un vide émotionnel. De plus, un besoin profond de maternage est observé chez des partenaires comme Déborah, qui, après avoir senti un moment d'inutilité, trouve dans l'accueil d'enfants une manière de maintenir une dynamique familiale active et de se sentir utile. Cette motivation peut être liée à des sentiments d'insécurité ou à des besoins non satisfaits dans leur propre enfance.

Difficulté à admettre ou confronter les enjeux relationnels

L'accueil d'enfants placés semble également servir de moyen, pour certains couples, d'éviter de confronter directement les aspects émotionnels et relationnels de leur vie conjugale. En se concentrant sur les responsabilités parentales, ils évitent de discuter ou d'explorer les défis de leur relation. Bien que ces couples mènent une vie active et engagée sur le plan familial, ils ne sont pas toujours conscients de l'importance de nourrir leur relation de couple en dehors de leur rôle parental. En conséquence, ils évitent la période de réinvention du couple qui pourrait offrir des opportunités de renforcer les liens conjugaux et de renouveler l'engagement mutuel à travers de nouvelles activités et intérêts communs, comme le suggère Cherlin (2010).

Conclusion

En conclusion, pour de nombreux couples, l'accueil d'enfants placés après avoir eu des enfants biologiques semble être un mécanisme pour éviter de faire face à la solitude et à la transition vers une nouvelle dynamique conjugale. Les entretiens révèlent une tendance à maintenir des frontières floues entre les espaces privés et familiaux, à chercher à réparer des manques affectifs passés, et à éviter de confronter les enjeux relationnels. Ces observations indiquent que l'accueil d'enfants peut parfois être utilisé comme un moyen de gérer ou de détourner des défis émotionnels et relationnels sous-jacents, empêchant ainsi une véritable redéfinition de la relation de couple.

LIMITES DE L'ÉTUDE

Il est important de reconnaître certaines limites inhérentes à notre étude. Tout d'abord, la recherche s'appuie sur un échantillon limité, composé de seulement six couples. Ce nombre restreint ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble de la population. L'objectif de cette étude qualitative n'étant pas de comparer un large éventail de cas, mais de fournir une analyse approfondie et nuancée des expériences individuelles de chaque couple.

Ensuite, les entretiens menés ont été réalisés lors d'une seule rencontre avec les participants. Cette approche, bien que riche en informations, nous a parfois laissé l'impression qu'il manquait certaines données cruciales. Ce manque semble compréhensible car on peut supposer qu'avec un seul entretien, le lien de confiance entre les couples et nous n'était pas suffisamment instauré. On émet l'hypothèse qu'un deuxième entretien aurait pu les aider à approfondir leurs récits.

Puis, le fait de rencontrer les couples ensemble a permis d'aborder l'accueil familial comme un projet commun, mais une approche complémentaire aurait pu consister en des entretiens individuels. De cette manière, nous aurions pu explorer plus en profondeur l'histoire personnelle de chaque participant et mieux comprendre l'influence de leur passé familial sur leur désir de concrétiser ce projet.

Enfin, il est essentiel de reconnaître les limites de notre propre perspective. Notre analyse est teintée par notre regard subjectif et notre expérience encore limitée dans l'interprétation psychodynamique des discours. Des biais affectifs et cognitifs, tels que le biais de confirmation, ont pu influencer notre interprétation des données. Par conséquent, il est crucial de considérer nos conclusions comme hypothétiques et non exhaustives, ouvrant la voie à de futures recherches pour approfondir et vérifier ces premières analyses.

PISTES DE RECHERCHE

Grâce à cette recherche, plusieurs pistes pour de futurs travaux nous semblent envisageables. Par exemple, nous avons pensé à interroger les enfants biologiques des familles d'accueil. Ou encore, interroger les enfants placés sur l'entente avec les enfants biologiques des familles dans lesquelles ils ont été accueillis. Pour finir, nous pensons qu'ils serait intéressant de donner la parole aux nouvelles formes de familles d'accueil, en ce sens nous pensons à la monoparentalité d'accueil ou encore à l'homoparentalité d'accueil.

Nous arrivons au terme de ce travail qui a exploré la dynamique des couples accueillant des enfants placés après avoir élevé leurs propres enfants biologiques, mettant en lumière les enjeux émotionnels et relationnels qui en découlent. Voici les analogies relevées durant le travail de recherche.

Tout d'abord, les motivations pour devenir famille d'accueil sont multiples. Elles relèvent d'un désir altruiste mais aussi d'un besoin personnel de combler un vide émotionnel, qu'il s'agisse de solitude, d'un sentiment d'inutilité, ou encore de l'envie de revivre des moments manqués avec leurs enfants biologiques en raison de circonstances passées telles que des séparations ou des exigences professionnelles.

De plus, la raison qui pousse les couples à devenir parents d'accueil après avoir eu des enfants biologiques, paraît être motivée par une recherche de légitimité. Avoir des enfants biologiques semble permettre aux couples de montrer leur capacité à prendre soin des enfants en difficulté, en s'appuyant sur leur expérience parentale passée. Leurs enfants biologiques sont entre autres leurs « preuves ».

En dépit des différences entre la parentalité biologique et la parentalité d'accueil, les familles d'accueil s'attachent profondément aux enfants qu'elles accueillent, en utilisant souvent des pronoms possessifs comme « nôtre » pour marquer leur sentiment d'appartenance. Cette intégration des enfants d'accueil dans le cadre familial montre un engagement émotionnel fort et une volonté de les considérer comme des membres à part entière de la famille.

La réinvention du couple dans ce contexte est un aspect clé de la dynamique familiale observée.

Nous faisons l'observation à la fin de ce travail que l'ensemble des couples rencontrés s'investissent de manière équitable, bien que cet engagement puisse se manifester à des moments différents car on a vu que chaque projet avait un initiateur et un suiveur. Néanmoins, au final, tous partagent le même objectif : offrir un foyer sécurisant et un moment de bonheur à des enfants en difficulté.

Ce travail met également en lumière la nécessité cruciale des familles d'accueil dans la société actuelle, tout en soulignant la complexité de leur rôle. Jongler entre les besoins des enfants, leurs propres attentes, et les exigences institutionnelles requiert une flexibilité et un dévouement remarquables.

En conclusion, l'expérience de la parentalité d'accueil, après celle de la parentalité biologique, révèle une quête de sens, de reconnaissance et d'accomplissement personnel, tout en offrant une contribution inestimable à la société venant en aide à des enfants vulnérables.

Assistance et suivi en cas de décision judiciaire : Le Service de la Protection de la jeunesse et l'aide imposée - Portail de l'aide à la jeunesse en Fédération Wallonie-Bruxelles.
(s. d.). <https://www.aidealajeunesse.cfwb.be/ajss-jef/notreaide/assistance-et-suivi-en-cas-de-decision-judiciaire-le-spj/>

Badinter, É. (1980). *L'amour en plus : histoire de l'amour maternel, XVIIe-XXe siècle.*

Borland, D. C. (1982). A Cohort Analysis Approach to the Empty-Nest Syndrome among Three Ethnic Groups of Women : A Theoretical Position. *Journal Of Marriage And Family*, 44(1), 117. <https://doi.org/10.2307/351267>

Cherlin, A. J. (2010). *The Marriage-Go-Round : The State of Marriage and the Family in America Today.* Vintage.

Connaître les différents types d'accueil familial d'un enfant - Portail de la Fédération Wallonie-Bruxelles. (s. d.). <https://www.federation-wallonie-bruxelles.be/sdgi/procedure/detail/fiche/21635/FR/>

Convention internationale des droits de l'enfant - Défense des enfants | DEI-Belgique.
(s. d.). <https://www.dei-belgique.be/index.php/ressources-externes/legislation/download/39-legislation/43-conv-dr-enfant-mis-en-page-protocoles.html>

De Vogelaere, P. J. (2023, 3 janvier). Six cents enfants en attente d'une famille d'accueil. *Le Soir.* <https://www.lesoir.be/486486/article/2023-01-03/six-cents-enfants-en-attente-dune-famille-daccueil>

Delourmel, C. (2013). De la fonction du père au principe paternel. *Revue Française de Psychanalyse*, Vol. 77(5), 1283-1353. <https://doi.org/10.3917/rfp.775.1281>

- Derivois, D., & Marchal, H. (2013). Qu'accueille la famille d'accueil ? *Neuropsychiatrie de L'Enfance et de L'Adolescence*, 61(6), 357-364. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2013.04.003>
- Dozier, M., Zeanah, C. H., Wallin, A. R., & Shauffer, C. (2012a). Institutional Care for Young Children : Review of Literature and Policy Implications. *Social Issues And Policy Review*, 6(1), 1-25. <https://doi.org/10.1111/j.1751-2409.2011.01033.x>
- Dozier, M., Zeanah, C. H., Wallin, A. R., & Shauffer, C. (2012b). Institutional Care for Young Children : Review of Literature and Policy Implications. *Social Issues And Policy Review*, 6(1), 1-25. <https://doi.org/10.1111/j.1751-2409.2011.01033.x>
- Erikson, E. H. (1963). *Childhood and Society*.
- Freud, S. (1924). *The dissolution of the Oedipus complex*. In *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud* (Vol. 19, pp. 171-179). Hogarth Press.
- Gutton, P. (2006). Parentalité. *Adolescence*, 55(1), 9. <https://doi.org/10.3917/ado.055.0009>
- Heures travaillées* | Statbel. (s. d.). <https://statbel.fgov.be/fr/themes/indicateurs-conjoncturels/emploi/heures-travaillees>
- Houzel, D. (2000). *La construction du lien père-enfant*. Dunod.
- Jean CARBONNIER, note TGI, 24 septembre 1962, Dalloz 1963, 54, cité par Irène THÉRY dans *Le Démariage justice et vie privée*, Paris, Odile Jacob (Sciences humaines), 2001, p.152.
- Lacan, J. (1957). *The Seminar of Jacques Lacan, Book IV: The Object Relation*. W.W. Norton & Company. https://www.valas.fr/IMG/pdf/THE-SEMINAR-OF-JACQUES-LACAN-V_ formations_de_1_in.pdf

La fédération des services de placement familiale (Éd.). (s. d.). Vade Mecum famille d'accueil. Dans *accueil-transition.be*. [http://accueil-transition.be/doc/vademecum\(v2\).pdf](http://accueil-transition.be/doc/vademecum(v2).pdf)

La ligue des familles. (2022). Le baromètre des parents 2022. Dans *Service Études et Action Politique de la Ligue des Familles*. <https://liguedesfamilles.be/storage/23805/221122-Baromètre-2022-OK.pdf>

Lamboy, B. (2009). Soutenir la parentalité : pourquoi et comment ? *Devenir, Vol. 21*(1), 31-60. <https://doi.org/10.3917/dev.091.0031>

Lamour, M., & Barraco, M. (1998). *Souffrances autour du berceau : Des émotions au soin*. G. Morin--Europe ; Montréal : G. Morin.

Les principes - Famille d& # 039 ; accueil. (2020, 28 septembre). Famille D'accueil. <https://familledaccueil.be/laccueil-familial-cest/>

Mitchell, B. A., & Lovegreen, L. D. (2009). The Empty Nest Syndrome in Midlife Families. *Journal Of Family Issues*, 30(12),1651-1670. <https://doi.org/10.1177/0192513x09339020>

Pical, D. 2005. « L'évolution des modèles familiaux et la place de l'enfant », *Revue Mélémpous*. Cité par Bouville, J. (2019). Dans La place de l'enfant dans la société, l'enfant placé par la société. *Cahiers de L Enfance et de L Adolescence*, n° 1(1), 21-34. <https://doi.org/10.3917/cead.001.0021>

Pleegkinderen blijven steeds langer bij hun pleeggezin. (2024, 26 juin). Opgroeien. <https://pers.opgroeien.be/pleegkinderen-blijven-steeds-langer-bij-hun-pleeggezin>

Qu'est ce que l'AAFU ? – AAFU → Accompagnement en Accueil Familial d'Urgence. (s. d.). <https://aafu.be/quest-ce-que-laafu/>

Roudinesco, É. (1999). *Pourquoi la psychanalyse ?*

Salhi, N. (2008). Dilemmes en protection de l'enfance : les dimensions éthiques des suivis en AEMO judiciaires. *Vie Sociale*, N° 2(2), 65-73. <https://doi.org/10.3917/vsoc.082.0065>

Segalen, M. (2015). *A qui appartiennent les enfants ?* Tallandier.

Segalen, M. (2010). *Sociologie de la famille* (5e éd.). Armand Colin.

Signalements aux équipes SOS enfants. (s. d.). Chiffres

Clés. <https://statistiques.cfwb.be/transversal-et-intersectoriel/one/enfance-maltraitee/signalements-aux-equipes-sos-enfants/>

Transition | Qui sommes-nous ? (s. d.). [http://accueil-transition.be/doc/vademecum\(v2\)](http://accueil-transition.be/doc/vademecum(v2)).

Vandenbenden, L. (2022, 5 septembre). *Le rapport d'activité 2021 de la fédération - Famille d& # 039 ; accueil*. Famille D'accueil. <https://familledaccueil.be/le-rapport-dactivite-2021-de-la-federation/>

Veillet-Combier, C. (2003). Entretiens psychologiques préalables à l'adoption et « libre-réalisation de l'arbre généalogique » . *Psychologie Clinique et Projective*, n° 9(1), 353-367. <https://doi.org/10.3917/pcp.009.0353>

Ce mémoire explore la dynamique des couples ayant décidé de devenir familles d'accueil après avoir eu des enfants biologiques. L'objectif principal est de comprendre les motivations qui se cachent derrière ce choix, les différences perçues entre la parentalité biologique et d'accueil, ainsi que l'impact de cette expérience sur la relation de couple et la réinvention des rôles parentaux.

La recherche s'appuie sur des entretiens qualitatifs avec des couples qui ont accueilli des enfants placés après avoir eu des enfants biologiques ainsi que sur la réalisation d'un génogramme. Les données recueillies permettent d'analyser en profondeur les témoignages, en mettant en lumière les aspects émotionnels, relationnels et sociaux de l'accueil familial après une première expérience de parentalité biologique.

Les résultats révèlent que les motivations des couples incluent des raisons altruistes, mais aussi des besoins personnels, tels que combler un sentiment de solitude ou rattraper des moments manqués avec leurs propres enfants. Bien que les parents distinguent clairement la parentalité biologique de l'accueil, ils considèrent tous les enfants accueillis comme les leurs, utilisant le pronom "nôtre" pour marquer leur appartenance. Le projet d'accueil, initié par l'un des membres du couple, est ensuite soutenu conjointement, avec un investissement similaire des deux partenaires pour offrir un environnement aimant aux enfants en difficulté.

Le mémoire conclut que l'accueil familial après avoir eu des enfants biologiques répond à un besoin de légitimité et de valorisation de soi en tant que parents. Les couples cherchent à prouver qu'ils sont capables de prendre soin des enfants placés, s'appuyant sur leurs expériences précédentes. Cette recherche met en lumière la complexité du rôle des familles d'accueil et l'importance cruciale de leur engagement dans le système de protection de l'enfance. En conclusion, l'expérience de la parentalité d'accueil, après celle de la parentalité biologique, révèle une quête de sens, de reconnaissance et d'accomplissement personnel, tout en offrant une contribution inestimable à la société en venant en aide à des enfants vulnérables.

Retranscription 1

Couple 2 : Gaëlle et Valentin

Moi : alors voilà on peut commencer. Voici une feuille blanche et deux stylos. Pour la première partie de l'entretien, je voudrais vous demander de réaliser votre arbre généalogique afin que je me représente mieux votre famille. Après, on en discutera.

Lui : un arbre généalogique ?

Moi : oui.

(Monsieur prend la feuille et puis il écrit)

Lui : (en regardant sa femme) tu me dis si je me trompe.

Elle : j'espère quand même ! (En me regardant) Si quelqu'un est décédé, on doit le marquer ou pas ?

Moi : comme vous le désirez.

(Il la regarde)

Elle : quoi ?

Lui : bah ton frère.

Elle : bah mon frère il est pas décédé.

Lui : non mais l'autre.

Elle: ah H, oh je parlais de mon père moi.

Lui : ah !

Elle : mon autre frère on l'a pas vraiment connu. Tu peux le mettre mais... c'est H si jamais.

Lui : ça devient compliqué. Pour moi c'est bon. On ne va pas remonter plus haut (il passe la feuille à sa femme).

Elle écrit le nom de son frère décédé et me passe la feuille.

Moi : vous pouvez m'expliquer ?

Elle : bah donc euh Valentin, ses parents, sa sœur, ses grands-parents, ses enfants. Moi, mon frère, mon frère décédé, mes parents, mes grands-parents. Voilà moi ils sont tous décédés sauf ma maman et mon frère.

Moi : ça ce sont vos enfants à vous monsieur ?

Lui : oui.

Moi : ok super ! Merci. Pour la deuxième partie de l'entretien je vais vous poser une question assez vaste mais c'est fait exprès. La question est "qu'est-ce qui fait que vous êtes le couple que vous êtes aujourd'hui ?"

Elle : c'est-à-dire ? J'ai pas compris votre question ?

Moi : c'est une question large qui vous permet de me répondre ce que vous désirez. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse.

Lui : (d'un air hésitant) Bah ça fait dix ans qu'on est ensemble. Et puis bah je vais dire notre passé et euh nos personnalités je pense.

Moi : vous pouvez m'expliquer un petit peu ?

Lui : bah euh notre passé chacun. Pour moi bah j'ai été bah divorcé puisque j'ai eu les trois enfants donc voilà et nos personnalités bah on a deux caractères tout à fait différents.

Elle : opposés.

Lui : (rire). Opposés parce que Gaëlle est toute calme, toute timide elle va pas vers les gens et moi c'est tout à fait l'inverse je suis plutôt grande gueule euh fin voilà.

Moi : ok.

Elle : ça dépend mais souvent on se complète quoi.

Moi : d'accord. Pouvez-vous m'expliquez ce qui vous a amené à vous pencher vers le projet de devenir famille d'accueil ?

Lui : il faut savoir que moi dans mes enfants N le dernier qui a 13 ans à l'heure actuelle à la mucoviscidose, donc quand il est né, j'ai fait une vasectomie puisque quand on a un enfant qui a la mucoviscidose ça va quand on en a deux c'est plus embêtant. donc j'ai fait le choix à 26 ans de me faire opérer et euh voilà je ne savais plus avoir d'enfants et Gaëlle n'en n'ayant pas bah on avait parlé soit de l'adoption soit de famille d'accueil et bah voilà on a décidé famille d'accueil parce que bah y'en a beaucoup qui en avait besoin.

Moi : si je peux me permettre, quel âge avez-vous ?

Lui : 39.

Elle : 35.

Moi : dans quelle temporalité s'est prise la décision de devenir famille d'accueil ? Assez rapidement ?

Elle : non !

Lui : bah la décision je pense que bah on en a discuté voilà, on s'est renseigné, donc la décision en elle-même oui quand même.

Elle : je sais pas.

Lui : bah oui voilà on n'a pas fait ça du jour au lendemain non plus. Donc on va dire entre six mois et un an pour se décider, pour lancer les démarches on va dire.

Moi : chacun de votre côté, qu'est-ce qui vous motivait à vous diriger plutôt vers la famille d'accueil que l'adoption ?

Elle : bah pffff l'adoption c'est un grand pas quand même, c'est beaucoup de démarches, voilà c'est... c'est... compliqué et puis y a pas de retour en arrière que famille d'accueil si ça ne se passe pas bien... et puis moi j'avais pas d'enfant donc... moi les enfants j'ai jamais vraiment été attirée vers eux donc je me suis dit bah à voir à tester et au final bah voilà ça se passe bien mais bon on n'en a pas eu 36 non plus donc euh voilà puisque justement le dernier est resté très longtemps. Bah voilà quand on adopte un enfant bah c'est pas... et puis ne pas savoir si moi avoir un enfant h24 ça allait me plaire quoi.

Lui : moi quand je jouais au foot, il y avait des parents qui étaient famille d'accueil long terme et donc ils ont gardé une petite fille pendant neuf ans je pense quelque chose comme ça et donc voilà.

Elle : moi j'entendais de plus en plus autour de moi qu'on cherchait justement ce genre de famille que bah voilà je me suis dit finalement pourquoi pas essayer mais c'est vrai que je ne connaissais pas de famille qui faisait ça.

Moi : au niveau des démarches comment ça s'est passé pour vous ?

Lui : bah ici euh google est ton ami donc on a cherché un petit peu sur internet. On a eu plusieurs euh on est tombé sur plusieurs euh asbl je vais dire ça comme ça sur plusieurs centre, on s'est dirigé vers le CCSJ de par sa proximité parce que c'est à Jambes et de par le type d'accueil proposé puisqu'on ne voulait pas se lancer dans un accueil long terme sans avoir essayer d'abord. Donc euh l'urgence c'était peut-être trop court puisque 45 jours bah c'est relativement rapide donc on s'est porté sur le type court pour euh voilà débiter, essayer.

Moi : au niveau du déroulement ?

Lui : bah au niveau du déroulement c'est euh presque une année et demi de suivis, de démarches euh assistantes sociales, psychologues.

Elle : rentrer des papiers, visites médicales.

Lui : rentrer des documents, compétences médicales et psychologiques par le médecin traitant, on n'a pas vu de psy externe à l'asbl c'est également bah l'accord des enfants puisque sans l'accord des trois enfants le projet était un peu purement abandonné. Eux partent du principe que on ne va pas accueillir un enfant externe à la famille et perdre les... enfin un ou plusieurs enfants internes à la famille.

Moi : vous êtes en garde alternée pour vos enfants biologiques ?

Lui : j'ai les enfants un weekend sur deux parce qu'ils habitent loin donc euh c'est pas tout près donc la semaine c'est pas forcément facile pour l'école donc ils restent chez leur maman.

Moi : ok. Et donc comment avez-vous amené le projet aux enfants et comment ont-ils réagi ?

Lui : eux étaient d'accord enfin voilà on en a parlé, on leur a expliqué bah déjà la base du projet. On a détaillé un petit peu. Bien sûr après avoir pris tous les renseignements et euh je vais pas dire entamer les démarches mais on avait déjà eu un retour et une visite des assistantes sociales et des psys. (*peu d'importance d'en parler aux enfants*)

Moi : donc vous leur en avez parlé après ?

Elle : voir ce que ça allait euh...

Lui : bah voir ce que ça allait impliquer. On a vraiment pris les renseignements globaux avant de leur exposer le projet etc... Puisque c'est quand même pas simple. Il y a une implication, des modifications pour tout le monde, donc pour eux compris. Donc euh... voilà.

Moi : comment ont-ils réagi ? Pouvez-vous me rappeler les âges ?

Lui : 18, 14 et 13. Bah pfff... Bah je pense que leur retour a été euh plutôt positif.

(madame acquiesce)

Lui : voilà, ils ont posé des questions, de savoir bah voilà quels types d'enfants on allait avoir. Forcément si c'était des enfants battus ou quoi ou qu'est-ce. Et le retour a été plutôt positif de leur part. Voilà.

Moi : ok. Est-ce que vous diriez qu'un de vous à amener le projet ?

Elle : bah on en a parlé en fait euh... Enfin j'en ai parlé devant une amie ou toi tu en as parlé devant un ami enfin je ne sais plus et puis on s'est rendu compte qu'on avait plus ou moins pensé la même chose tout simplement.

Moi : ok. Combien d'enfants avez-vous accueillis depuis ?

Lui : Deux. Donc ça fait un an et demi, oui, et euh deux enfants oui. Le premier est resté deux mois avec un départ anticipé et le deuxième on l'a gardé 9 mois.

Moi : est-ce que ça répondait à vos attentes ?

Lui : on connaît les raisons du placement de l'enfant .

Elle : mais c'est très... très vaste.

Lui : voilà c'est très vague et maintenant on sait s'il y a maltraitance, s'il y a voilà... s'il y a un impact psychologique des parents vis à vis de l'enfant parce que bah forcément on a des documents, des analyses à faire et à rendre sur le comportement de l'enfant, sur son développement et autre. Donc euh, donc oui, voilà, on n'entre pas dans les détails non plus hein mais on sait ici si c'est un enfant qui a été abusé sexuellement ou qui a été frappé, où il y a eu maltraitance etc...

Elle : mais ils restent très large dans leurs explications.

Moi : quel âge avait les enfants ?

Lui : le premier six ans et le deuxième bah il avait un an quand il est arrivé.

Moi : d'accord, avez-vous le choix de l'âge des enfants qui vous sont confiés ?

Lui : on choisit réellement tout.

Elle : lors de l'inscription hein.

Lui : lors de l'inscription donc euh on nous demande si on veut une fille, un garçon euh l'âge, jusqu'à quel âge ou une tranche d'âge puisque voilà entre un bébé de trois mois et euh voilà la pleine adolescence à 13 ans c'est pas forcément le même enfant. Puis, la religion, le régime alimentaire donc vraiment tout pour que l'enfant...

Elle : pour mieux l'intégrer on va dire dans les valeurs des familles d'accueil.

Lui : tout à fait.

Moi : ce que vous me dites c'est que c'est un peu à la « carte » finalement mais pour le bien-être de l'enfant.

Lui : oui oui c'est vraiment ça.

Elle: mmm.

Lui : pour favoriser les chances de réussite du placement.

Moi : lorsque vous avez accueilli le premier enfant, est-ce que ça répondait à vos attentes?

Lui : au début on avait été euh...

Elle : très large.

Lui : très large sauf sur l'âge puisqu'on avait mis je ne sais plus...

Elle : entre un an et dix ans.

Lui : entre un et dix ans. Donc pour ne pas avoir un ado.

Elle: on en a déjà trois (elle rigole).

Lui : je pense qu'on avait mis trois ans pour qu'il aille à l'école je pense. Je ne sais plus, quelque chose comme ça.

Elle : je pense finalement qu'on avait dit deux ans parce que je pense qu'un an c'est trop petit pour moi j'avais dit.

Lui : donc euh voilà, donc euh c'était un petit d'origine turc, musulman euh sans vous cacher que c'était compliqué, parce que même à six ans ... c'était euh.

Elle : il était déjà modelé.

Lui : c'était voilà... c'était même plus être musulman c'était être pas radicalisé parce que voilà mais c'était vraiment comme ça comme ça. C'était les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. À six ans. D'ailleurs ça réplique préférée c'était : « bah oui vous vous faites des bisous vous êtes belges nous les turcs on ne fait pas de bisous aux femmes ».

Elle : moi j'ai eu très dur au début avec lui.

Lui : elle arrivait dans une pièce, il changeait de pièce hein.

Elle : il disait que j'étais méchante. Moi j'étais avec le chien et lui était avec le petit quoi. Le chien et moi on était tous les deux cantonnés dans une pièce.

Lui : on a fait bah forcément régime halal donc euh soit on cuisine sans viande soit on le faisait ça ce n'était pas un souci sauf que bah quand il y avait les enfants qui venaient bah eux ils mangeaient du jambon et voilà ça compliquait un peu la tâche.

Elle : lui, il en voulait mais on lui disait qu'il pouvait pas. Et par contre quand on faisait à souper il regardait sur tout tout tout quoi. Je veux dire euh de l'eau il fallait vraiment que ça vienne d'une bouteille, les œufs, fallait vraiment que ça vienne du magasin.

Lui : ah oui parce qu'on a des poules et il ne voulait pas manger les œufs des poules.

Elle : parce que c'est sale en fait c'est impure.

Lui : il faut que les œufs soient lavés etc...

Elle : il ne voulait pas de légumes donc il fallait ruser tous les soirs. Je faisais euh deux fois par semaine une bolo où je mettais plein plein de légumes et je mixais tout.

Lui : on faisait des bolos sans viande.

Moi : comment se passait l'entente avec vos enfants ?

Elle : bien.

Lui : ça a été, parce que voilà euh... oui ça c'est bien passé, sans aucune accroche, enfin sans aucun accroc plutôt.

Moi : si je peux me permettre, est-ce que vous travaillez ?

Lui : oui.

Moi : quel métier faites-vous ?

Lui : ouvrier euh dans un établissement de la Fédération Wallonie Bruxelles. Établissement scolaire.

Elle : secrétaire dans un syndicat.

Moi : vous travaillez tous les deux à temps plein ?

Lui : oui oui.

Moi : au niveau de l'organisation avec l'enfant comment ça se passe alors ?

Lui : on a le choix pour tout ce qui est école etc... Parce qu'il faut savoir qu'une fois qu'il est placé chez nous bah euh forcément ils sont prioritaires. Donc ce qui est scolaire est essentiel donc euh ils y vont, ils suivent leur scolarité pendant le temps du placement dans l'école de notre choix. Donc ça c'est une chose. Les crèches c'est un peu plus compliqué parce que logiquement il est prévu que les crèches doivent conserver des places disponibles pour les enfants placés en familles d'accueil. Ça c'est sur papier. Voilà (rire). Quand nous on téléphone on nous remballé donc on en est arrivé à ce que ce soit l'assistante sociale qui téléphone et alors là c'est...

Elle : elle qui a dû trouver une crèche.

Moi : l'assistante sociale vous est dédiée ?

Lui : à l'enfant, c'est pas à la famille d'accueil c'est à l'enfant.

Elle : donc euh par exemple on peut avoir un enfant avec une telle assistante sociale mais si on prend un autre enfant ou qu'on refuse l'enfant qu'on nous propose la prochaine fois bah ça peut-être une autre assistante sociale.

Moi : comment ça se passe quand vous accueillez un nouvel enfant ?

Elle : c'est eux qui nous contactent.

Lui : entre deux enfants ils laissent toujours une certaine période pour bah.

Elle : pour nous décompresser.

Lui : se retrouver un petit peu, décompresser parce que oui c'est pas facile et puis euh psychologiquement c'est pas facile. Parce que vous pouvez faire ce que vous voulez vous avez un petit bébé de un an pendant neuf mois, quand il part voilà.

Moi : je comprends. Voyez-vous une différence entre vos enfants biologiques et les enfants que vous accueillez ?

Lui : non ! à la fin non, au début oui mais à la fin il y a un tel attachement qui fait que voilà que... maintenant... pas bien de le dire... mais voilà si on est humain et qu'on aime les enfants ce dont pourquoi je pense on fait ça. Il arrive un moment où il n'y a plus de différence quoi. Plus sur la durée que sur l'âge maintenant les deux doivent être impactant puisque forcément on s'attache plus à un bébé qu'à un petit garçon de sept-huit ans et lui...

Elle : aussi

Lui : voilà, inversement. Donc lui, il faut plus de temps aussi que voilà puisque le bébé a un besoin paternel, maternel que le petit garçon de huit ans va émettre une réserve et voilà.

Moi : du moment où vous avez pensé le projet jusqu'à la concrétisation du projet, comment ça s'est passé sur un plan plutôt émotionnel, intellectuel ?

Lui : plus des craintes que des doutes. Nous on était sûr qu'on voulait se lancer dans le projet. Bon il faut savoir que quand y a un enfant à placer on vous contacte, ça peut être à n'importe quel moment de la journée donc pour le cas du premier enfant euh..., ils nous ont téléphoné je crois qu'il était midi et demi.

Elle : et il fallait donner réponse pour 14h. Et il arrivait le jour même.

Lui : on avait une heure pour répondre et il était là à 19h.

Elle : ouais c'est ça.

Lui : voilà donc avec tout ce qui va de pair, l'école, bah vous, congé pas congé parce que vous bossez, on bosse tous les deux. On vous dit voilà, il y a un enfant qui arrive au soir, si vous ne trouvez pas d'école le soir, le lendemain vous savez pas aller bosser quoi.

Moi : il faut vraiment se rendre disponible.

Lui : faut vraiment se rendre disponible, oui !

Elle : il faut être très ouvert, très large. Vraiment...Euh... Comment on peut dire ça euh... s'adapter quoi.

Lui : c'est parce que moi euh en travaillant à la fédération Wallonie Bruxelles j'ai le droit à six semaines de congés payés supplémentaires. C'est quand même financé par la Fédération Wallonie Bruxelles du travail donc c'est un espèce de prêt pour un rendu donc on va dire ça comme ça. Maintenant c'est clair que vous allez trouver votre employeur, bonjour voilà à partir de demain je ne suis pas là pendant six semaines forcément... On le savait à l'avance donc ils étaient prévenus mais ouais forcément c'est clair que ça ne fait pas plaisir à tout le monde quoi.

Moi : et puis je me dis, vous devez être accordé dans votre couple parce que finalement si madame n'est pas disponible à l'heure où les services vous appellent, vous devez rendre une réponse dans l'heure.

Lui : à mais si, on s'est téléphoné pour se dire que j'avais eu le CCSJ qui nous propose de prendre un petit garçon turc voilà, six ans, qu'est-ce qu'on fait ?

Elle : oui parce que c'était vraiment très vague hein.

Lui : à c'était ouais, c'est très vague, c'est voilà. Maintenant je peux comprendre que, oui, de leur point de vue, de leur côté ils ne vont pas attendre deux jours. S'il savent qu'ils ont un petit garçon à placer à 19h euh voilà ils vont pas attendre la réponse de 15 personnes, il faut qu'ils trouvent impérativement. C'est sûr que c'est court mais c'est nécessaire.

Moi : oui, oui bien sûr et alors je me dis que votre couple doit fonctionner de manière très communicative.

Lui : quand on se lance dans ce genre de projet, je pense que si on se lance c'est qu'on a eu l'accord. Voilà, maintenant ici je pense que bah euh pour un premier, avoir un petit turc musulman qui était pas forcément bien chez lui, c'était pas l'idéal pour commencer. Mais euh voilà ça c'est super bien passé et hormis un départ un petit peu anticipé on va dire ça, voilà.

Elle : oui ça c'est bien passé.

Lui : une fois qu'il s'est accommodé, c'est un peu passer la crème et voilà il a fallu un temps d'adaptation pour tout le monde.

Elle : et puis le deuxième petit garçon, bah on a quand même été prévenu le jour où... parce qu'en fait après chaque départ il y a un débriefing avec l'assistante sociale et la psy et le jour du départ, enfin le lendemain du départ du premier petit garçon en fait, on nous a dit : "bah voilà si jamais est-ce que vous êtes toujours d'accord ?" et on a dit bah oui. Puis on nous a proposé déjà un bébé en fait, mais pour dans trois mois.

Lui : pour prendre l'histoire totale, donc quand le petit turc est parti ça a été violent, pour simple raison que les parents avaient fait appel de la décision du tribunal et qu'ils ont gagné. Donc ils ont obtenu gain de cause, donc on nous a téléphoné à 14h : "*bonjour monsieur voilà euh mauvaise nouvelle...*". Ils sont venus la veille en fait, ils sont venus le jeudi parce qu'il y a des visites régulières tous les mois pour voir si le petit s'épanouit bien, si nous ça va, si on s'en sort, si euh voilà donc si tout se passe bien. Donc on leur dit oui, on arrivait à la fin du mois pour voir si tout allait bien. Donc voilà tout le monde repart satisfait. Le vendredi bah à 14h30 on reçoit un coup de téléphone comme quoi les parents ont gagné au tribunal et qu'ils viennent rechercher le petit à 19h.

Elle : donc bah moi je sais qu'il travaille jusqu'à 19h donc heureusement que moi j'étais en congé ce jour-là. À partir de ce moment-là c'est : aller chercher le petit, faire semblant de rien, le faire souper, lui faire-faire ses devoirs, je l'avais lavé comme d'habitude, je lui avais mis son pyjama et quand il est arrivé bah il est revenu un petit peu plus tôt et on lui a dit bah voilà tu retournes chez maman, on te remet des habits et puis les assistants sociaux sonnent à la porte quoi.

Lui: et puis au revoir quoi.

Moi : c'est très violent. Qui vient chercher l'enfant, du coup ?

Ensemble : l'assistante sociale.

Lui : on n'a jamais de contact avec les parents. Enfin normalement on n'a jamais de contact avec les parents. C'est quand il y a un rendez-vous toutes les semaines ou tous les quinze jours avec les parents, c'est les assistantes sociales qui viennent le chercher soit au domicile soit à l'école ou à la crèche. Et qui le redépose. Nous on ne voit jamais les parents.

Moi : et à partir du moment où il est parti vous n'avez plus de nouvelles alors ?

Lui : non aucune.

Moi : d'accord, c'est quand même très violent pour vous et pour l'enfant.

Lui : ça n'a pas été facile.

Moi : oui oui je comprends. Donc si je comprends bien, vous avez laissé passer un temps et vous avez repris un bébé ?

Lui : donc le lendemain vu le déroulement et vu la rapidité, elles ont désiré, la psy et l'assistante sociale, ont demandé un rendez-vous, le lendemain ou le surlendemain enfin deux jours après et euh... Et là, voilà, on ne leur a pas caché que ça avait été compliqué, que bah le fait que Abdel en lui-même, ça n'a pas été simple et euh en effet on leur a avoué que pour un premier c'était pas, pas facile et là ils nous ont demandé si on désirait continuer ou quoi ou qu'est-ce. On a dit que oui et là euh y'avait déjà un placement mais là à l'amiable, enfin je vais dire ça comme ça puisque c'était dans l'intérêt de la maman qui terminait ses études. Et euh voilà donc le petit de un an est arrivé un mois après quoi. Donc on a eu un mois pour se préparer.

Moi : est-ce que vous saviez lorsque vous avez entrepris les démarches que ça pouvait potentiellement se passer comme ça ?

Lui : non.

Elle : non.

Lui : maintenant, elles ont avoué que c'était quand même relativement rare.

Elle : et l'assistante sociale a dit que c'était la première fois.

Lui : ils ont dit que c'était quand même relativement rare qu'un juge de la jeunesse enfin de la famille revienne sur sa décision parce que voilà donc euh.

Moi : je ne m'imaginai pas que cela pouvait se passer sur le même jour.

Elle : parce qu'elles ne le savaient pas en fait.

Lui : elles ont été averties... et je vais même dire que la maman a téléphoné à l'assistante sociale pour dire : « *voilà euh... on a gagné au tribunal on vient rechercher, on récupère Abdel.* ». Elle dit : « *écoutez, moi je n'en sais rien, le SAJ n'a pas encore téléphoné, le SPJ m'a pas encore appelé donc moi tant que je n'ai pas les documents du jugement et du SPJ non c'est hors de question* ». Maintenant je pense que les parents ont... Voilà... À tort ou à raison on n'est pas là pour en débattre, on voulait récupérer leur enfant le plus vite possible. Je pense que voilà il aurait été plus commode de prévenir et de dire bah voilà dans deux jours tu retournes chez maman. En tant que parent, je peux comprendre que l'on veuille récupérer son enfant tout de suite.

Moi : ah oui d'accord. Est-ce que vous diriez que vous élevez les enfants accueillis comme vous élevez vos enfants biologiques ?

Lui : totalement (rire). Hormis les différences de religion ou culturelles sinon oui totalement.

Moi : Au niveau plus pratique, au niveau de la maison comment vous êtes-vous organisé ?

Lui : on a la chance d'avoir la maison qu'on a et d'avoir cinq chambres. Donc euh oui il y a une chambre qui est prévue pour les enfants d'accueil. Maintenant ce n'est pas obligatoire, je pense que selon la logique des choses et c'est la même chose dans chaque fratrie, c'est que voilà il faut une chambre où il y a des garçons et une chambre où il y a des filles et qu'à partir d'un certain âge bah voilà... Sinon je ne pense pas que ce soit nécessaire.

Moi : est-ce que vous pourriez un petit peu me parler de vous ? Vos représentations parentales individuelles ? Est-ce que l'exemple d'éducation que vous avez eu est celui que vous appliquez aujourd'hui ?

...

Elle : vas-y mais moi j'ai pas d'enfants donc ...

Lui : bah pffff, c'est toujours la même continuité puisque pffff hormis gros changement on essaye toujours d'éduquer nos enfants avec les valeurs que l'on a reçues. Oui c'est lié, à part pour certaines choses, quoi ou qu'est-ce, mais voilà..

Moi : pourriez-vous m'en dire un peu plus ?

Lui : c'est compliqué. Euh... Comment expliquer cela ? Bah j'ai repris de mes parents les valeurs essentielles de la vie très probablement. Le travail, l'école, l'honnêteté euh.. Voilà très probablement, maintenant bah on n'est pas tout à fait semblable... En tous cas, dans mon cas donc oui il y a des différences par rapport à l'éducation que oui j'ai eu de mes parents. Maintenant le fait d'être séparé aussi change. Je ne les ai que le weekend, je ne les ai pas la semaine donc on a tendance à oui, les gâter, à moins les engueuler et euh voilà puisque pffff eux de toute façon ils disent : « *je suis deux jours chez le paternel donc euh pffff voilà il est fâché il est fâché bah pfff dans deux jours je m'en fou je rentre chez maman* ». Donc l'approche est tout à fait différente.

Moi : Ce sont des adolescents que vous avez ?

Lui : ils sont ados oui, ce qui ne facilite pas les choses.

Moi : et pour vous madame ?

Elle : oh oui à peu près. Bah moi, ma mère était très très très sévère, mon père euh ne s'est pas vraiment occupé de nous donc euh côté papa bah à part quelques petites sorties je peux dire qu'on a pas vraiment eu de relation. Par contre, bah voilà moi je n'ai pas eu d'enfant mais si j'avais eu des enfants euh je pense qu'il y aurait toujours une éducation assez strict pour qu'elle ait enfin pour que l'enfant ait des valeurs plus ou moins comme les miennes parce que je pense qu'il y a des choses plus importantes comme le respect euh et les choses comme ça que certains jeunes de nos jours n'ont plus. Mais, par exemple, je sais que ma maman était tellement autoritaire qu'on ne pouvait rien faire, pas de sortie, etc etc et je me suis toujours dit si j'ai des enfants, s'ils me demandent pour n'importe quelles sorties dans le domaine du raisonnable je dirais oui parce que moi j'ai été privée de toutes ces choses-là donc voilà, mais je n'en ai pas donc je ne sais pas l'appliqué.

Moi : est-ce que vous l'appliquez avec les enfants que vous recevez ou les enfants de monsieur ?

Elle : bah pfff disons que pfff on a, c'est compliqué parce que le petit garçon de six ans bah il était déjà dans son éducation. Et le bébé c'est un bébé donc euh.

Moi : est-ce qu'on fait plus attention à ces enfants qui arrivent abîmés ?

Lui : oui, on est plus attentif. Parce que notre rôle est de le protéger, de l'éloigner un petit peu et de lui faire oublier ce qu'il a vécu même si je pense que voilà c'est pas forcément possible. Donc oui on est plus attentif à ses réactions et à son développement.

Elle : puis l'intégrer aussi, parce qu'un enfant qui arrive comme ça bah quand il arrive chez deux adultes bah voilà il est le seul enfant mais quand il voit qu'en fait il y en a des autres il faut aussi qu'il trouve sa place, qu'il se dise qu'il est intégré, qu'il est un peu comme les autres enfants. Pas se dire qu'il est un peu là au milieu de tout le monde, qu'il trouve sa place quoi.

Lui : si on ne le considère pas comme un des nnn des nnnn des nôtres bah forcément il va se sentir rejeté, différent et ce qui n'est pas le but.

Elle : non parce que si c'est un calvaire, enfin, c'est déjà un calvaire de venir chez des gens qu'il ne connaît pas, alors si en plus on le met de côté bah c'est encore pire pour lui quoi. Donc autant que le moment d'accueil se passe au mieux possible

Moi : est-ce que vous questionnez l'enfant sur ce qu'il a vécu, pas dans un but de savoir mais dans un but de lui offrir le meilleur accueil en faisant attention à des choses particulière qu'il vous aurait dites ?

Lui : généralement il vient de lui-même.

Elle : oui, il y a un soir où tu n'étais pas là et il m'a tout déballé de long en large et de large en long (rire) et moi j'étais toute embêtée je me suis dit oups. Donc bah c'est vrai que quand il est allé au lit, on en a un peu parlé et puis bah on en a parlé à l'assistante sociale quand elle est venue parce que enfin voilà je ne m'attendais pas à tout ce qu'il m'a dit.

Lui : parce qu'il y a un suivi psychologique, un suivi bien être et euh bah un suivi justiciable aussi puisque bah les enfants devant la police etc ne racontent pas vraiment et puis pour eux, si quand on a un petit garçon de six ans qui voit sa maman être tapé par son papa, ses soeurs être tapées par son papa, pour lui c'est normal. Il a toujours connu ça pour lui, c'est tout à fait normal. Donc il y a cette banalité qui est créée au sein du foyer familial qu'il n'y a plus quand on est dans une famille d'accueil. Donc forcément il s'interpelle.

Moi : vous étiez préparés à recevoir des enfants avec de telles problématiques ?

Lui : pour le premier non. On est vachement bien préparé lors des entretiens psychologiques, on est vraiment bien préparé puisqu'on est mis en situation carrément. On nous met des situations d'attouchements, de viol,... Pour savoir comment réagir puisque sur le fait accompli, quand ça nous arrive on ne sait jamais trop quoi. Puisque voilà on n'a pas vécu, on ne sait pas le ressenti, on sait pas quoi faire donc c'est vrai qu'à ce niveau-là, on est super bien préparé et j'espère que tous les organismes de placement d'enfants préparent aussi bien parce que voilà c'est important et c'est essentiel.

Moi : lorsqu'on vous a mis en situation et on vous a présenté ces problématiques, qu'est-ce que vous vous êtes dit ?

Lui : ça nous a plutôt interpellé que découragé parce que c'est hard. Quand on nous dit...

Elle: ça fait peur quand on entend les situations.

Lui: oui quand on nous dit, on se dit en tant que parents, comment est-ce possible de faire ça à son enfant ? Ou comment est-ce possible de (long silence, en perd ses mots) il y a des trucs qui sont chauds boulettes.

Elle : inimaginable presque.

Lui : des trucs pour le commun voilà qui... On ne s'imagine pas faire ça quoi.

Elle : maintenant voilà si par exemple on nous téléphone, on nous dit : « *voilà on a un enfant, il a plus ou moins ça comme situation* », c'est très vague, ils restent vraiment très très large. Bah on peut refuser aussi en leur disant qu'on ne le sent pas par exemple. Et si bah on dit oui on peut prendre l'enfant. Et qu'au bout de trois jours on se sent démunis et incapables d'approcher l'enfant, on peut aussi dire : « *bah voilà on ne le sent pas, est-ce qu'on peut lui trouver une nouvelle famille d'accueil ?* ».

Lui : et vice versa parce que tous les enfants ne sont pas fait pour être en famille d'accueil non plus.

Moi : d'accord.

Lui : il y a des enfants qui ont besoin d'être avec plus d'enfants et qui vont dans des centres etc... Qui n'ont pas forcément besoin d'être couronnés dans une famille. Ce n'est pas forcément un échec de dire que... Je le prends comme ça sans avoir connu la chose hein mais ce n'est pas forcément un échec de dire non, on ne s'en sort pas quoi, parce que toutes les situations ne sont pas gérables et euh...

Elle : et puis vaut mieux ne pas garder l'enfant que de faire plus de dégâts qu'autre chose.

Moi : est-ce que vous vous êtes mis d'accord ensemble sur des « limites » ? En vous disant par exemple, cette problématique n'est pas gérable pour nous ?

Elle : non parce qu'on n'a pas les mêmes caractères, on n'a pas les mêmes limites, on n'a pas le même vécu donc je pense que c'est quand l'enfant arrive qu'on se dit bah je le sens ou je ne le sens pas. Le premier petit garçon, moi le nombre de fois où j'ai pleuré, je n'en pouvais plus, parce que je vous dis, moi et le chien, on était cantonné dans une pièce quoi.

Lui : et à contrario moi ça se passait super bien.

Elle: et puis après, ça c'est super bien passé mais les trois premières semaines, moi j'ai morflé quoi. C'était : "*t'es méchante, m'approche pas*" et surtout que bah au début c'est moi qui m'en occupait tous les soirs parce que lui, il avait un horaire 10-18 et donc bah de 16h à 18h c'était pas toujours évident et puis je pense que finalement c'est ça qui nous a rapproché parce que bah... C'est que bah... Il s'est rendu compte que j'étais pas si méchante que ça etc... Mais c'est vrai qu'à un moment donné je lui ai dit (en regardant son mari) : « *je vais pas pouvoir continuer* », et puis il m'a dit : « *si, tu vas voir ça va aller* », et puis je ne sais plus ce qu'il s'est passé et euh...

Lui : il y a eu un truc, il y a eu un déclic, je ne sais plus exactement quoi mais euh du jour au lendemain quoi. Du jour au lendemain à la limite ça a été l'inverse quoi, il était tout le temps collé à Gaëlle et moi plus du tout.

Moi : monsieur, qu'est-ce qui vous a fait dire à votre femme "non, ça va aller" lorsqu'elle vous a communiqué sa détresse finalement et son envie d'abandonner ?

Elle : on ne sait pas, maintenant moi quand j'ai des doutes, c'est plus vis à vis de moi parce que je me dis que je n'ai pas d'enfant et si c'est pour en accueillir et en plus être rejetée c'est pas bon pour mon psychologique, c'est pas bon pour mon cœur. Je n'avais pas besoin de vivre ça mais lui, Valentin il l'a senti il m'a fait : « *tu vas voir ça va se débloquer, accroche toi un peu* ». Et finalement, ça c'est débloqué mais on a eu de la chance que ça ce soit débloqué parce que si ça ne c'était pas débloqué, je ne sais pas combien de temps j'aurais pu encore accepter la situation quoi.

Lui: non, voilà on aurait pas continué comme ça des semaines et des semaines. Maintenant, moi j'ai un truc c'est qu'avec les enfants j'ai une facilité monstrueuse. Vous me mettez n'importe quelle maman euh gamin dans les bras.

Moi : est-ce que ça a un lien avec le fait d'être famille d'accueil ?

Elle : quelque chose qui est arrivé chez moi que je n'aurais jamais soupçonné, pas avec le premier petit garçon parce que j'ai été triste mais voilà c'était sans plus mais le deuxième ouah (rire) mon cœur s'est déchiré en deux et n'est toujours pas recousu pour le moment. Enfin, notre parce que je pense qu'on était tous les deux comme ça quand l'assistante sociale est venue le rechercher et voilà on a les larmes aux yeux quand on en parle. On était tous les deux en train de pleurer en les voyant le mettre dans la voiture quoi. Donc euh, et on a encore pleuré en rentrant.

Lui : et lui aussi hein.

Moi : alors que finalement vous connaissiez le délai pour le deuxième enfant.

Elle : plus ou moins parce qu'en fait, on nous avait dit juin, puis on nous a dit juillet et puis on nous a dit août et puis on nous a dit septembre et donc à chaque fois....

Lui : ça a reporté un petit peu. Maintenant oui on sait qu'on arrive à la fin maintenant voilà . Je reviens sur ce que je disais tout à l'heure hein, vous pouvez faire ce que vous voulez, du moment où vous faites ça et qu'on vous met un bébé parfait parce que...

Elle : il était parfait.

Lui : parce que franchement c'était un bébé parfait quoi. On ne sait pas ne pas s'y attacher, c'est euh voilà.

Moi : oui je comprends. En vous écoutant raconter cela avec beaucoup d'émotion je me demande si vous avez une petite formation avant de vous lancer dans le projet ?

Ensemble : non.

Elle : non mais elles n'ont pas caché que quand on répond aux questionnaires, qu'il y a une présélection parce que bah en fonction de ce qu'on répond ils se disent : « *ohlala eux, on ne peut pas les prendre en famille d'accueil* » et des fois ils se disent : « *on a un doute et puis ils sont agréablement surpris ou inversement* ». Mais non, nous on n'a pas eu de formation. On a vraiment eu un suivi psychologique, suivi psychologique pour les enfants, des mises en situation, des attestations médicales, visite de la maison, des choses comme ça mais pas de formation.

Lui : oui, une visite de la maison quand même.

Moi : oui, ok ok. Parce que je me dis que ça ne doit quand même pas être facile de gérer tout cela. Je parle au niveau organisationnel et affectif.

Lui : maintenant chose importante, on ne savait pas qu'on était rémunéré. Enfin qu'on avait un défraiement. On nous avait dit qu'on avait je pense que c'est 30% des allocations familiales, quelque chose comme ça, mais c'est tout.

Moi : ah oui d'accord. Quand est-ce que vous l'avez su ?

Elle : au premier versement.

(Ils rigolent en se regardant)

Lui : ils disent et ils ne s'en cachent pas, il le disent pour justement éviter l'attrait pour le financier et pas pour l'humain. Maintenant, honnêtement, si vous faites correctement les choses vous ne vous faites pas d'argent. Parce que c'est pas...

Moi : vous voulez dire que ça ne peut pas être un métier finalement ?

Lui : voilà, si vous faites ça correctement, humainement et dans l'intérêt de l'enfant vous dépensez plus que ce que vous ne touchez.

Elle: c'est ça, bah il faut le nourrir, il faut l'habiller, il n'y a rien à faire, il faut le sortir, lui faire découvrir des choses etc etc et donc finalement bah oui ça nous coûte plus cher.

Lui : c'est les activités etc à part pour les longues durées, si on fait un report etc ou s'il faut l'inscrire au foot bah alors là l'aval intervient, ou pour la crèche etc mais sinon non les sorties, les parcs loisirs bah forcément comme tous les enfants quand ils sont en congé c'est bien sûr à nos frais. Donc l'un dans l'autre, si on fait les choses correctement, on ne saurait pas en vivre.

Moi : d'accord. Est-ce que vous vous êtes sentis en confiance lorsque vous avez fait les premières démarches avec les professionnelles qui vous entouraient ?

Lui : oui, honnêtement ça a été super chouette, et euh on s'est même posé la question d'avoir cette seule limite là en fait d'avoir la psy et l'assistante sociale avec lesquelles on a toujours travaillé. D'avoir cette seule limite là quoi parce que le contact passe super bien, les rapports sont super bien vis à vis des enfants et euh vis à vis de nous.

Elle : ouais, elles sont très chouettes.

Moi : la psychologue c'est toujours la même personne ?

Elle : oui.

Lui : la psychologue c'est toujours la même. Bah ici on a eu de la chance que pour les deux enfants c'était la même assistante sociale et c'était la même psy.

Lui : maintenant, dans les rendez-vous, au début.

Elle : dans les démarches qu'on entreprend.

Lui : dans les démarches qu'on entreprend, à chaque fois ce sont des personnes différentes. Pour justement ne pas avoir un seul et même avis mais avoir un avis d'équipe et ce qui est une très bonne façon de penser. On voit un petit peu tout le monde en fait.

Moi : au niveau des décisions judiciaires, si l'enfant doit être entendu au tribunal, c'est vous qui l'accompagnez ?

Lui : non, non, c'est l'assistante sociale qui l'emmène, pour tout c'est toujours l'assistante sociale et je pense même que la psychologue va avec mais euh puisqu'on ne peut pas avoir de rapport avec les parents donc, euh, les parents, nous, on sait la région, d'où ils proviennent mais voilà c'est tout. Et eux, inversement, ne savent pas où on se trouve. Et là aussi on est mis en situation lors des rendez-vous avant. D'une démarche à suivre si par exemple, on se promène sur le marché de Namur et on croise les parents. Voilà. Parce que là, bah forcément l'enfant va vouloir retourner chez ses parents, les parents vont vouloir reprendre l'enfant et donc que faire en tant que famille d'accueil ? On se retrouve face à une situation difficile.

Moi : et admettons que c'est un enfant avec des problèmes de santé ?

Lui : bah les rendez-vous médicaux hormis une urgence, il faut pour les spécialistes etc il faut toujours avoir l'accord des parents. Ne fussent que pour aller chez le coiffeur. On ne peut pas aller chez le coiffeur sans l'accord des parents.

Moi : donc si je comprends bien, vous devez prévenir l'assistante sociale qui demande aux parents. Quand les parents ont donné une réponse, l'assistante sociale vous recontacte pour vous le dire ?

Lui : oui c'est ça. Sauf maladie voilà, médecin traitant etc...

Elle : oui médecin traitant ça on y va quand on veut.

Moi : c'est quand même beaucoup d'organisation.

Lui : (en riant) c'est beaucoup d'organisation.

Elle : oui parce que bah voilà des petites bêtises on en a quand même faites, on s'est quand même fait un petit peu taper sur les doigts parce que bah voilà on essaye de faire du mieux qu'on peut mais c'est pas toujours facile.

Lui : oui, ne fussent que le papa, maman.

Elle: on ne pensait pas que...

Lui : bah oui, parce qu'avec le grand ça allait, c'était clair et il nous appelait par nos prénoms mais forcément le petit d'un an quand il a commencé à dire papa, maman, il entendait mes enfants dire papa, donc forcément dans la continuité on lui a fait dire maman parce que bah voilà.

Elle : pour qu'il dise maman à sa maman mais, en fait, il a lié le mot maman à moi.

Lui : et il assimile toujours maman à Gaëlle.

Elle : oui parce que le petit qu'on avait en famille d'accueil, on l'a pris en famille de parrainage en fait. Donc on le voit toujours.

Moi : d'accord et quelle est la différence ?

Lui : bah famille d'accueil on l'a h24 puisqu'on gère tout de A à Z.

Elle : il vit chez nous.

Lui : il vit chez nous. Famille de parrainage on l'a ...

Elle : un week-end sur trois.

Lui : un week-end voilà c'est un arrangement avec la maman afin de la soulager.

Moi : donc dans ce cas vous connaissez la maman ?

Elle : oui.

Lui : et là, on rencontre la maman oui, parce que là...

Elle : là c'est nous qui faisons toutes les démarches. C'est nous qui allons le chercher, c'est nous qui le ramenons, donc c'est encore plus contraignant que famille d'accueil en fait.

Moi : d'accord je comprends mieux merci. Alors, je regarde si j'ai posé l'ensemble des questions que je voulais poser. Est-ce que vous avez des questions, des remarques ou autres ?

Elle : non.

Lui : non.

Moi : écoutez alors je pense que j'ai tout ce qu'il me faut. Je voudrais vous remercier pour votre temps. J'ai été ravie de vous rencontrer et de vous écouter me raconter votre expérience en tant que famille d'accueil. Je vous remercie d'avoir répondu présent pour m'aider dans mon travail et d'avoir pris du temps pour répondre à mes questions.

Lui : mais c'était avec plaisir.

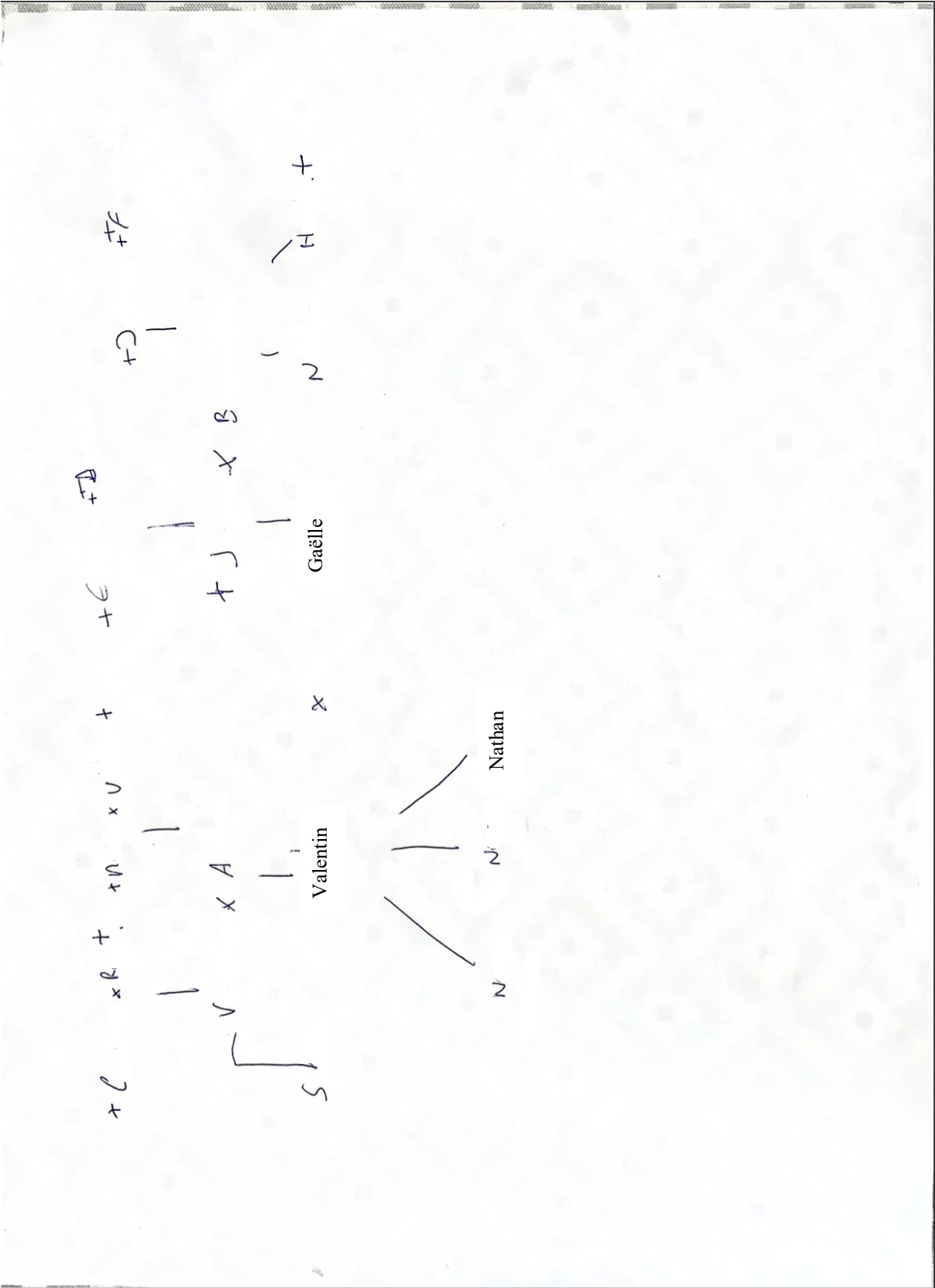
Elle : il n'y a pas de quoi.

Moi : merci beaucoup, au revoir.

Elle : au revoir.

Lui : au revoir.

Génogramme 1



Retranscription 2

Couple 2 : Déborah et Jordan

Moi : Pour la première partie de mon travail, je voudrais vous demander de réaliser sur la feuille votre arbre généalogique pour que je puisse mieux me représenter votre famille. Ensuite on en discutera.

Elle : ok. (Elle se penche directement sur la feuille, prend le stylo et commence son dessin).
Donc je me mets d'abord, je dois pas mettre mes parents et tout ça ?

Moi : c'est comme vous voulez.

Elle : Ah ! Je vais juste mettre Xavier (son ex-mari) puis toi (en regardant son compagnon). En fait, le projet d'être famille d'accueil c'était avec mon ex-mari on est séparé depuis 2017 et je suis avec Jordan et donc il a pris le package de moi, de mes enfants et des petits qu'on a en famille d'accueil. Maintenant mon ex-mari vient toujours... Enfin y'a pas de garde, ils sont tout le temps chez moi, tous les quatre mais il vient les voir.

Moi : vous n'avez pas d'enfants biologiques en commun ?

Elle : non. Donc ça, c'est Xavier, c'était mon ex-mari, du coup c'est Jordan maintenant donc je mets entre parenthèses (en se tournant vers le compagnon), je ne sais pas qui je dois mettre entre parenthèses (elle rigole).

Lui : bah je sais pas écoute.

Elle : voilà et donc nous deux on a eu Quentin qui a 19 ans et Sam qui a 17 ans et puis on a décidé d'accueillir. Bon, on en a eu 17 en tout hein. Je vais vous faire ceux qui sont sur le long terme. Donc Simon qui est ici et Émilien.

Moi : quel âge ont-ils ?

Elle : 15 et 15.

Lui : et puis... J'ai un petit garçon qui vient souvent en vacances et, quelques week-end, il vit en France.

Elle : du coup, qui a pris aussi le package.

Lui : du coup, qui fait aussi partie de la vie d'Émilien et des autres.

Moi : vous avez donc tous les deux des enfants biologiques.

Elle : oui, oui, oui tout à fait mais Jordan lui vivait en France avec R donc c'est ça que R ne vient qu'une fois, parce qu'il est loin.

Lui : il vient quasiment toutes les vacances scolaires. Normalement un weekend par mois mais ça dépend.

Elle : mais ça, c'était avec ton ex-femme, mais je vais pas mettre ton ex-femme sur le papier hein.

Lui : non, non, non.

Moi : Quelle âge a-t-il ?

Lui : 12 ans, je ne voulais pas mettre mon ex-femme mais c'était pour dire que moi aussi j'avais un petit garçon.

Elle : donc voilà moi j'ai 46 ans. Xavier il a 53 et toi tu as 48.

Moi : donc vous avez des pré-ados et des jeunes adultes.

Elle : oui, pfff ils sont encore ados, voire...

Lui : pas adultes du tout.

Elle : voir bébés hein.

Lui : ils sont loin d'être adultes hein.

Moi : donc vous me dites que vous avez accueilli 17 enfants au total.

Elle : oui, bah écoutez je vais aller chercher le travail de mon garçon.

Lui : tu aurais pu le préparer hein.

madame quitte la pièce

Moi : donc quand vous vous êtes mis ensemble, madame était déjà famille d'accueil ?

Lui : elle avait déjà Simon et Émilien que l'on a toujours là. Et moi avec elle j'en ai accueilli deux en court terme, on a eu cette expérience-là. Parmi les 17 qu'elle a accueillis, il y en a 2 avec moi.

Moi : à court terme, ils sont restés combien de temps ?

Lui : on a eu une petite fille pendant un mois et on a eu le petit garçon, euh oh je sais plus, elle va nous le dire.

Elle : un mois presque deux mois.

Lui : ah non, on en a eu trois en fait ; on a eu une petite fille pendant une semaine. Donc avec moi, c'était trois.

Elle : voilà le travail de mon fils, il avait mis "*qu'est-ce que c'est une famille d'accueil*" puis il avait expliqué voilà, il a fait ça, il était en sixième primaire. Après il a mis les enfants que l'on a eu. Donc les premiers sont arrivés en 2012, on a eu une fratrie frère et sœur qui sont restés quinze jours, après une petite fille etc... et puis Simon qui est là, qui est toujours chez nous ; ça fait douze ans et il restera toujours. Émilien qui est toujours chez nous, il a un gros retard mental, il est fort handicapé et ça fait aussi dix ans qu'il est chez nous. Et puis voilà, on a continué à en avoir mais dans le travail, ce sont tous ceux qu'il a recensés.

Moi : ok génial ! Alors je vais vous poser une question assez large mais c'est fait exprès. La question est "qu'est ce qui fait que vous êtes la famille que vous êtes aujourd'hui ? "

long silence

Elle : oufti oui, c'est vraiment très très large hein parce que du coup on est une famille recomposée. Ah voilà Simon, t'as dit bonjour mon cœur ? Donc, il est arrivé il avait quatre ans hein chat et c'est un gentil. C'est presque le plus gentil.

Lui : (en rigolant), presque presque.

Elle : ouf la question qui tue ça, vas-y chou !

Lui : bah c'est toi qui l'a voulu cette famille finalement c'est par rapport au fait que...

Elle : c'est moi qui l'ai voulu oui mais alors c'est pourquoi j'ai voulu devenir famille d'accueil ? Pourquoi j'ai voulu devenir famille d'accueil ? Je suis quelqu'un qui a l'impression d'être sur terre pour faire quelque chose donc quand je... Évidemment, je ne travaillais pas à ce moment-là donc je me sentais, sûrement pour ça aussi, inutile. Mais ce n'est pas que ça parce que même si j'avais travaillé, j'aurais quand même été famille d'accueil je pense. J'avais vu quand j'étais petite une émission sur le tiers monde où il y avait des petits enfants qui crevaient de faim et c'est vrai que j'avais envie de les aider, ça m'avait vraiment traumatisé ce film-là, et je me suis dit, il faut que je puisse faire quelque chose pour ces petits-là, et puis c'est en cherchant du boulot que j'ai vu "recherche famille d'accueil" et donc j'ai téléphoné et donc voilà comment ça s'est fait. Mais avant d'être famille d'accueil long terme je voulais, c'est pour ça qu'on a été famille d'accueil court terme dans un premier temps, parce que je voulais voir comment les enfants, parce qu'ils étaient petits Quentin et Sam, ils avaient cinq ans et sept ans donc ils étaient petits et puis voilà aussi comment mon mari et moi enfin comment on fonctionnait avec un enfant qui débarquait comme ça, voir comment tout le noyau familial. Et donc ça fonctionnait très bien et du coup bah voilà Simon est arrivé d'abord en court terme, en fait ça c'est fait un petit peu à l'envers. Il est arrivé en court terme pour un mois ou deux mois et puis ils n'avaient pas de solution donc on nous a demandé si on voulait bien le garder pour toujours. Donc, on s'est retrouvé avec un troisième enfant comme ça. Donc on a dit oui et puis on en a accueilli plusieurs encore et puis on nous a demandé pour Émilien, on nous a dit trois mois puis après trois mois de nouveau on nous a demandé si euh... Là, j'ai pris un peu plus le temps. J'ai dit... Parce qu'il est quand même lourdement handicapé mental donc c'était vraiment pas facile. J'ai dit ; je veux partir en vacances tous ensemble, donc changer de voiture, tout le bazar hein parce que ça fait quatre et puis voir comment ça fonctionne. Les vacances s'étaient bien passées donc on a donné notre réponse au retour de vacances où on a dit ok on continue avec Émilien et puis on a continué quand même à être court terme et voilà. Et puis moi, j'avais envie, c'est vrai que quand j'ai divorcé, j'ai un peu mis stop et puis Jordan est arrivé et puis bah je t'en ai reparlé. Bon, il freinait quand même des quatre freins (elle rigole).

Lui : bah quand on arrive dans une famille avec quatre enfants plus cinq quand il y a le mien ça commence à faire du monde. Puis moi, je ne connaissais pas du tout je ne savais pas du tout ce que c'était être famille d'accueil, moi je suis français et en France c'est un petit peu différent parce que c'est un métier. Mais dans mon entourage, j'ai vraiment jamais entendu parler de l'accueil donc je ne savais pas du tout ce que c'était. C'était la grande découverte et donc quand elle dit : « *on va en reprendre un* », j'étais pas chaud et puis j'ai toujours besoin de prendre un peu du recul. Je suis toujours méfiant, moi, je vais chercher le négatif ou ce qui peut ne pas aller, avant de... Bref. Et puis ça c'est super bien passé avec la toute première qu'on a eu un mois, elle était vraiment chouette. Elle avait neuf ans et je ne sais pas si c'est parce que c'est une fille mais il y avait une relation qui se faisait de confiance avec elle. J'ai passé de chouettes moments. Ne serait-ce que les devoirs, parce que moi je me souviens d'un dimanche après-midi pluvieux à faire des maths, elle a adoré et c'est mon plus grand regret. Cette gamine-là, elle était je pense très intelligente, elle était capable de réussir quelque chose mais il fallait, il faut l'aider, les enfants si on les aide pas... Et je pense qu'elle n'est pas du tout aidée et c'est ça qui est dommage parce que y'a du potentiel. C'était vraiment chouette. On l'a emmenée en vacances en plus, une semaine après qu'elle soit arrivée.

Elle : oh ça c'était super ! Parce qu'en fait de famille, excuse-moi de te couper mais c'est pour aussi restituer un peu le contexte, pour dire que famille d'accueil d'urgence comme on a fait ici, on vous sonne le vendredi à midi pour vous dire que la petite était battue par son grand-père,

elle avait eu la jambe cassée enfin bon. Donc, elle le dit au PMS, le PMS doit trouver une solution directement. Donc, à midi on vous téléphone pour vous l'emmenant à quatre heures. Donc, on partait la semaine d'après en vacances. Donc, je sonne à Jordan en disant (elle rigole), je restitue un peu, pour lui dire qu'on va avoir une petite il me dit : « *bah on part en vacances* » et je lui dis : « *oui mais ça ira* » parce que moi je suis un petit peu l'inverse, je fonce.

Lui : bah, les vacances ça allait parce qu'on n'avait pas les grands, on n'est parti qu'avec trois enfants donc c'est... Trois c'est facile quand on part de cinq, six. Puis, ça allait par rapport au logement qu'on avait loué donc ça allait. Et moi, je me souviendrai toujours de cette gamine qui, le seul resto qu'elle avait fait dans sa vie c'était un Macdo, et je pense qu'elle était allée une fois à la mer du nord. Enfin elle n'avait jamais été en vacances quoi et là, on l'emmène dans le sud de la France et je m'en souviendrai toujours de me retourner et de la voir à la fenêtre comme ça avec des yeux qui brillent. Magique ! C'était magique ! On lui a apporté malheureusement, peut-être qu'un mois de bonheur mais bon c'est toujours ça de pris. Et, euh oui, c'était chouette, une belle expérience, moi j'ai vraiment adoré.

Moi : est-ce que c'est ça qui vous a incité de continuer ?

Lui : bah ouais parce qu'on a toujours cette peur.

Elle : oh oh t'es toujours sur les freins toi.

Lui : ouais, mais bon, le suivant c'était un bébé quasiment. Il avait à peine trois ans, il ne parlait pas. C'était une autre expérience, plus compliquée, ça n'avait rien à voir. Là, c'était chouette aussi mais plus compliqué je trouve. Parce que faut reprendre ses réflexes de parents quand on a des jeunes enfants. On a une piscine, bah fallait tout le temps être super vigilants. Chose qu'on ne faisait plus, les grands il n'y a pas besoin de les surveiller quoi. Et c'était ça qui était difficile, de se remettre dans la peau d'un parent de jeune enfant. Ce n'est pas facile. Et puis la petite dernière qu'on a eu, c'était compliqué, ça n'a pas accroché du tout. On l'a un peu arraché de son milieu et de ses frères. Elle s'est retrouvée là-bas, elle ne s'est pas du tout adaptée. Elle est allée en vacances avec nous aussi parce que le lendemain, il se trouvait qu'on partait aussi. Pareil sur la Côte d'Azur.

Elle : on ne la eue qu'une semaine. Donc aussi des fois, il faut du temps aussi.

Lui : ouais, ça n'a pas, ça n'a pas. Du coup, elle ne nous a pas marqués pareil parce que il n'y avait pas d'échange.

Moi : puis c'est court une semaine.

Lui : oui mais M ça a été du jour au lendemain quoi. Il a fallu peut-être une journée ou deux et puis après, dès qu'elle a vu qu'elle pouvait nous faire confiance, elle s'est libérée et ça a été facile, que l'autre c'était dur. Elle n'a rien dit, elle n'était pas contente de ce qu'on faisait et c'était fini. Voilà, son histoire fait que ça ne doit pas être facile pour elle mais bon, pour nous du coup, elle nous a moins marqués.

Moi : c'est toujours se réadapter finalement.

Elle : mais, je ne vous cache pas qu'à chaque fois qu'on nous téléphone, je suis contente mais on flippe hein parce qu'on ne sait pas quel enfant va arriver, comment, voilà c'est la panique hein. Alors que franchement ça c'est toujours admirablement bien passé, tout tout tout tout tout. Y'a pas eu un qui était.

Lui : tu n'as pas eu de mauvaises expériences en fait.

Elle : je n'ai pas eu de mauvaises expériences. Maintenant, il faut cadrer hein. Je pense qu'au début, la première fois, j'ai rien cadré parce que c'était les premiers etc, je me suis rendue compte qu'il faut mettre les règles comme tout le monde etc, et puis après, voilà, mais c'est vraiment des expériences extraordinaires. Vraiment. Moi, je dis à tout le monde de faire ça.

Moi : qu'est-ce qui fait, monsieur, que finalement vous avez accepté le projet ?

Lui : il y a une part de curiosité je pense quand même. Et puis, c'est son projet avant que je ne sois là. Quelque part, bah, quand on se met en couple, il y a un moment où on ne fait pas toujours ce qu'on veut, il y a un moment où on essaye aussi de s'adapter à l'autre et moi je trouvais que c'était son projet et je voulais vivre cette expérience-là avec elle. Après voilà, c'est vrai que je suis moins fonceur qu'elle parce qu'elle va dire oui et puis après bah si ça cause des difficultés, bah, on se débrouillera avec. Moi, j'ai besoin d'anticiper les choses parce que quand on part quand on a trois enfants, on part en vacances bon c'est facile la voiture. Quand on a trois enfants c'est pas la même chose que quand on en a cinq. C'est plus la même voiture, c'est plus les mêmes logements, c'est d'autres difficultés. Là, on part à trois parce que les grands ne viennent plus en vacances depuis un petit moment ou rarement. Donc, c'est plus la logistique qui en découle derrière qui n'est pas toujours évidente. Que toi, pfff, tu vas pas y réfléchir. Que moi je vais penser à ça. Moi je vais me dire : « *et comment on va faire* » avant de faire. Elle s'est : « *on fait et puis après je verrai bien comment je fais* ». On n'a pas la même mécanique.

Moi : et ça : c'est votre fonctionnement de couple ?

Lui : ah oui oui, on n'a pas du tout la même mécanique pour ça. Moi avant de valider les choses, je vais tout planifier, tout envisager et me dire : « *ah oui c'est possible ou ce n'est pas possible* ». Et non elle, elle va signer le papier et après c'est : « *ah ouais, je suis dans la merde mais tant pis, j'ai signé et je me débrouille* ».

Moi : vous madame, qu'est-ce qui fait que vous êtes devenue famille d'accueil après avoir eu des enfants biologiques ?

...

Elle : ah ouais, c'est ça la question en fait. euh... j'en sais rien du tout.

Lui : ah là, je ne peux pas t'aider.

Moi : vous monsieur, le fait d'avoir un enfant biologique, ça a pu vous aider ou au contraire est-ce que c'est ça qui vous a freiné ?

Lui : non, c'est pas ça qui m'a fait peur je pense.

Elle : mais c'est pas du tout la même chose en fait.

Lui : c'est pas la même chose ouais

Elle : c'est comme si vous disiez : « *euh, pourquoi t'as soupé ?...* ». Enfin pour moi c'est vraiment...

Lui : non, moi la crainte c'était déjà quatre de son côté, cinq avec le mien. Pour moi, on avait fait. Il n'était même pas envisageable quand on s'est rencontré de se dire, parce que souvent les couples recomposés, quand ils peuvent et qu'ils sont encore jeunes, il y a un moment donné, ils en refont un mais nous c'était déjà pas.

Elle : bah j'étais toujours jeune hein.

Lui : oui, oui on aurait pu mais ça c'était, enfin pour moi, j'avais déjà passé l'étape de : « *ça y est, les enfants j'en aurai plus* ». Je pense que si j'étais resté avec mon ex-femme, il n'y en aurait pas eu d'autre c'est sûr. Enfin pour moi, c'était fini j'avais mon fils, j'avais obtenu ce que je voulais et il n'y avait pas du tout dans l'idée d'avoir d'autres enfants. Peut-être que toi tu avais envie d'avoir d'autres enfants ?

Elle : ah non ! Ah bah non ! Absolument pas ! Bah pas du tout !

Lui : bah alors tu vois, c'est déjà pas ça la réponse.

Elle : non non ! C'est absolument pas ça. C'est complètement des choses différentes. C'est comme si vous disiez euh... Enfin je sais pas, pour moi c'est vraiment deux choses.

Moi : vous dissociez vraiment...

Elle : oui, je dissocie vraiment les deux. J'avais envie d'être maman, de porter un enfant etc. C'est comme si vous disiez euh enfin, c'est pas un travail mais comme si vous disiez : « *oh t'as fait des enfants* » enfin c'est pas du tout euh. C'est pas du tout la même chose, ouais, c'est compliqué à expliquer hein, ça alors, j'en sais rien du tout hein moi !

Moi : est-ce que vous considérez les enfants que vous accueillez de la même manière que vos enfants biologiques ?

Elle : bah oui, surtout Simon et Émilien, maintenant ceux qui sont à court terme, euh, c'est pas pareil. En fait, quand on nous amène un petit, moi, les familles d'accueil qui ne veulent justement pas être famille d'accueil donc les personnes avec qui je parle qui hésitent, me disent : « *j'ai peur qu'on me les reprennent, moi, du court terme, ce serait trop compliqué* » encore une fois le court terme...

Lui : c'est une des difficultés parce que quand vous êtes attaché à un enfant euh pfff.

Elle : mais on le sait.

Lui : ouais, on le sait mais quand même.

Elle : maintenant quand on parle de la petite M, bah, on se dit, bah, elle est partie. Enfin, quand on lui a dit "on passe la frontière" et qu'elle a vu le panneau "France", elle a dit : « *on est en France !* ». Et c'était incroyable quoi. Et donc je me dis, si elle peut retenir ça, ne fuisse que ça, bah, pour moi : c'est tout gagné ! Et je me dis qu'en fait c'est pour ça, moi, ce que je fais en tant que famille d'accueil, c'est juste leur inculquer, enfin, leur montrer ce que c'est qu'une vie sans violence et sans avoir faim. Et un petit, il avait deux petits chicots noirs là, parce qu'ils n'ont pas de brosse à dents, ils se lavent pas, ils n'ont pas d'habits. C'est quand même une pauvreté extrême. Et donc voilà, c'est pour montrer qu'on danse, qu'on fait des câlins, qu'on lit des histoires le soir etc, et leur montrer un petit peu ce que c'est, bah, si on va à la piscine, si on va au resto. Maintenant y'en a qui me disent : « *ouais, mais c'est dégueulasse après ils retournent dans leur milieu* », moi je ne veux pas me dire ça, moi, je veux me dire que, bah, c'est comme nous quand on va en vacances, oui, on a la piscine et on a le soleil, puis on retourne à la maison et on va au boulot. Oui mais bon voilà, s'ils peuvent se dire : « *oh bah moi j'aimerais bien avoir une vie comme j'ai eu avec eux* », voilà comme ça et que ça peut les booster un petit peu ou qu'ils aient ne fussent qu'un souvenir agréable dans leur tête le soir avant de s'endormir, je me dis que c'est comme ça que je le vois, moi. Sinon, si on pense : « *oh le pauvre petit, il va retourner en foyer ou dans sa famille* », enfin ça ça n'arrive pas mais, enfin voilà pour moi il ne faut pas penser comme ça sinon on ne fait rien quoi.

Moi : ça rejoint ce que vous disiez tantôt où monsieur, lui, voit aussi l'après et que vous madame, vous êtes plus dans le moment présent.

Elle : oui oui c'est ça, moi je vais voir que du positif.

Lui : mais ça c'est une question qu'on se pose parce que je pense encore à M, elle ne savait pas ce que c'était une douche, elle se lavait au lavabo. Elle était vraiment dans un milieu très très précaire et là, on lui apporte une maison, une douche, on l'emmène en vacances sur la Côte d'Azur, elle va à la mer, elle va au restaurant, on lui en met plein la vue, en fait. Et après c'est vrai qu'on se pose cette question-là : « *est-ce que c'est bon pour ces enfants-là de passer d'un extrême pratiquement à l'autre ?* », puis après, bah, au bout d'un mois, c'est fini, tu retournes. Parce qu'elle est retournée dans sa vie, vivre avec ses parents, après on ne sait plus rien, c'est ça le truc ; c'est qu'on n'a plus du tout de nouvelles. Mais on se doute bien qu'elle est retournée entre guillemet dans sa misère quoi. Et alors la question, on se la pose : « *est ce que c'est bon ou pas?* ». Alors c'est vrai, elle a raison de réagir comme ça quand elle dit : « *bah ce qu'on lui aura apporté, bah, au moins ça aura servi à ça* », bah oui maintenant je le pense aussi mais sur le moment, je me suis posé la question. Ça reste une question ouverte, hein, je pense que les avis peuvent diverger sur ce sujet-là.

Moi : les réponses seront sûrement différentes en fonction de l'enfant, du contexte du placement et bien d'autres facteurs.

Lui : donc voilà après comme tu disais, j'espère qu'elle aura un souvenir de ça et qu'elle pourra dire : « *j'ai pu aller en France, j'ai vu la mer, j'ai vécu sur un court terme des belles choses* ». J'espère que ça lui sert.

Moi : est-ce que, quand vous vous êtes lancés dans ce projet, lors de discussions, vous vous êtes posé des limites ?

Elle : tu m'as mis des limites.

Lui : bah oui, je t'ai mis des limites parce que sinon on aurait une équipe de foot ici. Voire deux hein.

Ils rigolent.

Elle : oui aussi. Mais tu m'as mis des limites au niveau... Parce que moi, j'avais dit scolarisé parce que moi je travaille, donc forcément, euh, il fallait qu'ils soient scolarisés. Et puis je dois vous avouer que, quand vous aurez des enfants, je suppose que vous n'en avez pas encore, vous verrez que les nuits ne sont pas toujours faciles et ça c'est vraiment ma hantise, me relever la nuit, je n'ai plus la force donc voilà. J'avais dit scolarisé et jusqu'à 18 ans. Et toi t'as dit non ! T'as changé ce que j'avais dit, t'as dit de trois ans à douze ans. Tu voulais pas d'ados, t'avais peur.

Lui : je voulais pas d'ados parce que j'avais peur de la difficulté des ados et puis c'est pas aussi attachant un ado. Un ado c'est indépendant, enfin voilà, c'est normal, un ado c'est ça quoi. Donc j'avais plus envie d'avoir un enfant avec qui passer du temps etc. Et puis, un autre point aussi qu'il faut préciser c'est que moi je suis quand même beaucoup en déplacement donc souvent absent et après elle se retrouve toute seule à tout gérer.

Moi : de par votre travail alors ?

Lui : oui de par mon boulot.

Elle : il part la semaine.

Lui : oui, je pars quasiment toutes les semaines en France.

Moi : qu'est-ce que vous faites comme travail si ce n'est pas indiscret ?

Lui : je suis responsable commercial pour une marque de vêtements de sport et je suis en déplacement en France, un peu en Ecosse, un peu partout.

Moi : donc vous voyagez ?

Lui : ouais, donc bah, quand je pars, je pars hein. Je découche. Donc, le soir, faut tout gérer quand on est tout seul, il faut gérer. Moi je cuisine, j'adore cuisiner, bah, elle sait que quand je ne suis pas là, c'est elle qui doit repasser derrière les fourneaux hein. Quand je suis là, bah, c'est ma contribution. elle sait que cette partie-là, elle n'a pas à s'en occuper.

Moi : vous avez peur pour elle ?

Lui : non parce que je sais qu'elle assumerait, elle y arriverait, mais, pfffff, enfin oui, si, j'avais peur qu'à un moment ce soit compliqué. J'ai toujours peur parce qu'en fait elle a tendance à foncer et après se retrouver dans la difficulté et se dire : « *mais mince* », ah ouais, mais bon c'est trop tard, vous voyez c'est ça qui me fait toujours peur ; c'est son côté : « je m'engage sur plein de trucs puis après je suis submergée et j'arrive pas à gérer », c'est plus ça que j'aurais peur.

Moi : vous êtes loin ?

Lui : bah ouais, je suis loin quand elle m'appelle : « *Émilien fait une crise* ». Ou alors : « *y'a ça qui déconne dans la maison* », bah je suis impuissant, elle peut me le dire tant qu'elle veut au téléphone, qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

(Elle rigole).

Lui : bah non c'est vrai. Donc, euh, c'est pas évident.

Elle : ouais, mais bon, ça va, j'ai jamais regretté.

Lui : quand tu me dis : « *y'a plus d'eau chaude, le chauffe-eau déconne* ». Bah, y'a plus d'eau chaude, qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Je suis à cinq cent bornes d'ici. C'est bête mais ça on ne peut pas. Donc, c'est ça aussi qu'à un moment, il faut s'en mettre des limites, il n'y a pas de secret. Je pense que ce qu'on fait, c'est déjà bien.

Moi : vous travaillez à temps plein madame ?

Elle : 4/5^{ième}.

Moi : dans quel domaine ?

Elle : assistante sociale. Je suis assistante sociale dans un service de famille d'accueil mais en fait, ça fait pas longtemps que je travaille, enfin pas longtemps ça fait huit ans. Mais en fait, c'était vraiment, je n'avais pas du tout postulé, enfin c'était vraiment le pur hasard quoi. J'ai postulé à l'AIGS où il y a plein de services et donc, euh, voilà c'est parce qu'il fallait un remplaçant là et que j'ai été là et voilà. J'ai finalement continué là-bas mais c'était vraiment le pur hasard. Donc ça n'a rien à voir avec mon projet de base. Maintenant ma directrice m'avait dit : « *ah non, on ne mélange pas privé et professionnel* ». Mais vu que c'était un remplacement elle m'avait quand même engagé et puis finalement on se rend compte que ça aide quand même je trouve parce que les familles d'accueil quand elles sont en difficultés, elles ont tendance à dire : « *vous ne savez pas ce que c'est de vivre au quotidien avec un enfant en famille d'accueil* », et c'est vrai qu'une fois, elles l'ont dit dans la colère et puis se sont reprises en

disant : « *ah ouais, non, vous vous savez* » et du coup ça permet, je trouve d'être sur le même pied d'égalité.

Moi : elles se sentent mieux comprises ?

Elle : je pense. Je pense que c'est un avantage au final.

Moi : vous vous sentiriez mieux comprise par une personne qui vit ou a vécu la même chose que vous ?

Elle : tout à fait, parce que justement je suis suivie par les chanterelles et c'est vrai que la psychologue qui nous a suivi, malheureusement un court moment, était famille d'accueil et clairement, ça se ressent et puis ouais, le dialogue est complètement différent.

Moi : vous diriez que c'est un accomplissement dans votre vie d'être famille d'accueil ?

Elle : roh ouais. Et ça me manque, ici bon je travaille à 4/5^{ème}, Jordan n'est pas là, on a quatre, cinq enfants. Euh, heureusement mon grand maintenant a son permis et une voiture parce que c'est vrai que niveau courriers etc c'était quand même costaud, et euh, donc euh, c'est vrai qu'on a levé le pied à ce niveau-là. Puis on part quand même souvent en vacances et donc, bah là du coup ça fait, bah là du coup on a une voiture cinq enfants, sept places. Mais si y'en avait un sixième, et c'est vrai qu'on part à chaque vacances scolaires et euh, bah donc c'est compliqué d'accueillir un enfant, il faudrait que ce soit juste vraiment pendant la période scolaire donc c'est un peu compliqué à ce niveau-là. Et je me suis dit, bah voilà, soit tu diminues tes heures. Mais c'est vraiment quelque chose qui me manque terriblement donc je le saoule à peu près tous les jours avec ça.

Lui : bah y'a des périodes, des fois, tu me relances.

Elle : mais bon voilà, il freine.

Lui : bah attends, c'est comme refaire des enfants.

Elle : c'est pas pareil !

Lui : bah ouais mais bon, il y a des âges où. Moi j'approche la cinquantaine, bah je pense que voilà, c'est plus de mon âge. Je sais bien qu'il y a des gens, chez les hommes, on peut faire des enfants jusqu'à 60-70 ans, je sais pas.

Elle : même 80 ans.

Lui : mais bon, pour moi c'est une page de tournée, avoir des enfants. Donc, il y arrive un moment où réaccueillir de jeunes enfants c'est revenir encore en arrière, est-ce qu'on a la force, le courage et tout ? Y'a plein de parents qui disent ça aujourd'hui : "*oh moi je ne pourrais plus*", bah voilà.

Elle : oui, mais ce n'est pas du tout la même chose.

Lui : on aspire, après, être grands-parents, gérer ses petits-enfants à petites doses. Mais si, mais si.

Elle : Quentin, attendez j'ai mes deux grands (elle lit le sms), je reviendrai à 16h30. alors oui mais encore une fois, encore une fois, avoir un enfant, moi non plus je ne saurais plus être enceinte, si parce que c'est quelque chose d'incroyable aussi mais non euh, me relever la nuit, encore une fois repasser par les maladies etc... Non. Et c'est pour ça que trois ans c'est la même limite quoi, ce serait plutôt qu'ils soient plus autonomes parce que c'est vrai qu'encore une fois, oui, nous on est passé à des enfants autonomes qui savent se laver les cheveux, se brosser les

dents etc... Moi je le ferais peut-être encore bien une courte période mais... Je ne sais plus ce que je voulais dire. Mais c'est pas du tout pareil c'est pas, euh, pareil, c'est vraiment deux choses différentes.

Moi : j'entends que madame, vous êtes plus à l'initiative du projet et que monsieur est venu se greffer à ce projet. Est-ce que vous pourriez dire que ça pourrait avoir un lien avec l'éducation que vous avez reçue de vos parents ou vos représentations parentales ?

Elle : figurez-vous que mon papa a été famille d'accueil avec sa première femme. Mais je ne sais pas, parce qu'étant petite, je ne savais pas que ça avait existé. Il était famille de parrainage d'un petit garçon handicapé qu'on a retrouvé sur Facebook d'ailleurs, ici, dernièrement, qui a cinquante et des ans maintenant. Mais est-ce que c'est ça au fond de ma tête mais je ne crois pas, je pense vraiment que c'est cette émission-là. Je ne sais pas parce que maman elle euh, c'est pas...

Lui : elle a travaillé aussi un peu là-dedans.

Elle : oui, on est tous dans le social.

Lui : vous êtes tous dans le social aussi dans la famille.

Elle : ma mère n'est quand même pas euh.

Lui : oui mais elle a bossé quand même dedans, est ce que ça aurait pu t'influencer ?

Elle : oui elle est psychologue criminologue, ma mère. Elle a été directrice d'un centre pour personnes adultes handicapées physiques et mentales. Ma mère est assez asociale quand même.

Lui : oui oui, mais bon, faut pas regarder elle, faut regarder aussi ce qu'elle t'as apporté à toi et dans quel milieu tu as vécu. Parce que la question c'est ça : « *qu'est ce qui a déclenché ton envie de faire ça ?* ». Moi, j'ai pas été du tout dans le social, ma réponse elle est claire c'est pas du tout ça mais toi ça peut être ça parce que tu as ta sœur qui est dedans, ta mère était dedans, toi, tu es dedans.

Elle : oui mais maman n'a jamais été bienveillante envers... Mon père l'aurait peut-être plus été.

Moi : vous avez une sœur ?

Elle: oui qui est aussi directrice d'un centre de rééducation ambulatoire pour enfants autistes.

Moi : c'est quoi sa profession ?

Elle : elle est logopède.

Moi : plus âgée que vous ?

Elle : non plus jeune. Un an de moins.

Moi : et vous monsieur, dans vos représentation parentales, il y aurait quelque chose qui ferait que vous avez quand même accepté et participé au projet ?

Lui : bah non moi je...Non non, je ne me suis jamais trop posé la question mais c'est vrai que moi, de mon enfance, de ma vie d'avant et tout, j'ai jamais baigné dans le social ou dans l'entraide. J'ai pas l'impression d'avoir vécu ça, non, c'est vraiment un accompagnement. Je pense pas que ça serait venu de moi-même. Même si j'avais découvert ce que c'était, je pense pas que je l'aurais fait de moi-même. Mais là, euh, c'était plus, bah ouais, un accompagnement de se dire, bah voilà, c'est son truc, pourquoi pas.

Moi : et ça vous plait quand même ?

Lui : ah ouais ! bah oui, après moi les garçons Émilien et Simon, je ne fais pas de différence. Enfin si, y'a peut-être une petite différence, c'est que Quentin et Sam, ils ont leur papa. Et moi j'ai mes limites c'est à dire que s'ils ne travaillent pas à l'école, en gros, c'est pas trop mon problème. Je vais les engueuler s'ils n'ont pas rangé leurs godasses dans la maison mais y'a des choses où c'est pas mon rôle, ils ont un papa. Simon et Émilien, même s'ils considèrent Xavier comme leur papa, je peux un peu plus prendre un rôle de paternel, plus qu'avec les deux grands. C'est la seule chose qui change pour moi. Et puis comme elle a dit au début : j'ai pris un package quoi.

Moi : justement, au niveau de l'éducation des enfants, est-ce que vous faites une différence entre vos enfants biologiques et les enfants accueillis ? Parce que vous dites que ce n'est pas la même chose.

Elle : ah non ! Non, je ne fais pas de différence au niveau de l'éducation. Mais je veux dire que la démarche est différente. Mais Simon et Émilien, je ne me vois pas vivre sans eux. C'est mes bébés et euh... Et voilà, mais la démarche est différente à la base. Sinon c'est la même chose et j'inculque les mêmes valeurs, bah, ça forcément c'est naturel, voilà, maintenant il y a des troubles de l'attachement, on ne va pas se le cacher. Simon le sait très bien que les débuts avec lui n'ont pas été facile. Elle crie : « *N'est-ce pas chéri ?* ». Ça a été très compliqué et il a vraiment fallu serrer la vis de ouf hein parce que ouf. On se rend vraiment compte que les premières années sont vraiment primordiales à vraiment tous les niveaux. Simon avait de gros retards, ça il n'en peut rien petit chou, il ne parlait pas, il ne marchait pas, il avait quatre ans. Il avait beaucoup de retard à combler à ce niveau-là. Mais niveau comportement, il n'avait vraiment aucune règle de vivre en société. Et donc, c'était très compliqué à l'école et l'école ne s'en sortait pas mais ils ont tenu bon. Merci à eux. Les instits parce que franchement plusieurs fois on s'est posé la question de l'inscrire dans le spécialisé parce que niveau évolution c'était compliqué. On a tenu bon et lui aussi parce qu'on a vraiment cravaché de fou et il s'en sort hyper bien maintenant. Mais c'est sûr que waouh, heureusement que je ne travaillais pas, je pense, parce qu'il faut vraiment. Après c'est vraiment incroyable, c'est vraiment extraordinaire. D'où on est venu et c'est fou où on en est arrivé, et lui c'est quand même l'auteur de tout ça, moi j'étais derrière mais c'est quand même lui qui en voulait aussi, il a été super courageux. Mais voilà qu'avec mes enfants voilà, la base n'est pas la même quoi, y'a des troubles de l'attachement aussi par exemple, pendant neuf mois donc quand il est arrivé à la maison, pendant neuf mois, Simon, dès qu'on sortait de la maison, il hurlait, donc ça, ça a été aussi horrible parce que quand vous entendez un gosse qui hurle dès qu'on passe la porte, oh mon dieu c'était. Neuf mois pile, du jour au lendemain ça a été fini, le temps d'une grossesse sans doute. Mais pendant neuf mois, et il disait qu'il avait mal donc dès qu'on passait la porte il devait marcher parce qu'avec les autres, les mallettes etc il devait marcher donc il disait "essa" et ça voulait dire "j'ai mal". Donc on a fait tout, des IRM, des bazars etc et il n'avait rien, c'était vraiment "*j'ai mal*" pour dire "*j'ai peur*" je pense. Je fais de la psychologie à deux francs, je n'en sais rien. Je pense qu'il avait peur de quitter la sécurité finalement, je pense hein. Et après neuf mois ça s'est arrêté, et après il a fallu régler des gros troubles de tout, du comportement. C'était, euh, je savais pas vers où on allait hein, je me dis : si ça s'empire à l'adolescence, on n'est pas sauvé ! Mais ici, c'est vraiment un ange. Vraiment un comportement extraordinaire quand on voit d'où il vient, vraiment incroyable.

Moi : qu'est ce qui a fait que c'est à ce moment-là, qu'ensemble, vous avez décidé d'accueillir un nouvel enfant ?

Elle : donc encore une fois quand j'ai divorcé, bah, stand bye quoi, il fallait déjà que j'annonce au service que je divorçais, ça c'était.

Moi : est-ce une dimension importante pour les services que vous soyez en couple, célibataire, divorcée ou autres ?

Elle: euh non tout le monde peut être famille d'accueil parce qu'il n'y en a pas assez pour le nombre d'enfants qui attendent. Vu que je travaille dedans, je le sais bien. Non, on peut être tout seul, on peut être homosexuel, on peut être séparé, on peut être à trois, quatre je n'en sais rien.

(Ils rigolent).

Elle : alors oui, les changements dans la vie des enfants, quand j'ai annoncé mon divorce au service euh... voilà, on est quand même surveillé.

Moi : vous vous êtes senti jugée par rapport à ça ?

Elle: on se sent jugé oui, oui, on se sent jugé. Travailler avec des familles d'accueil, c'est vrai que par exemple quand on a des réunions d'école, c'est des réunions entre professionnels et puis la famille arrive donc je sais très bien me mettre à la place des familles d'accueil que je suis et euh. Ouais, on le sent, on a toujours l'impression en effet, de rendre des comptes. Et quand j'ai divorcé aussi et voilà il faut toujours qu'il soit suivi.

Moi : quand monsieur est venu se greffer à votre projet, est-ce un peu comme un retour à zéro au niveau du service ?

Elle : tu l'as vécu comment toi chou ?

Moi : avez-vous eu l'impression de vous greffer à son projet ou plutôt de redémarrer un nouveau projet ?

Lui : non, je pense que je me suis plus greffé sur son projet. Pour Simon et Émilien, bah, y'a un moment ils sont venus me rencontrer, pour moi, qui j'étais etc et tout pour voir si je rentrais dans le module. J'ai même été obligé d'en donner un.

Elle : un certificat de bonne vie et mœurs, oui mais ça, c'est logique.

Lui : non, non mais c'est pour dire que voilà, ils viennent entre guillemet m'analyser pour voir si je rentrais dans le moule.

Moi : vous monsieur, êtes-vous senti analysé ?

Lui : bah, pffff, c'était normal je veux dire un moment ils sont responsables des enfants qui nous sont confiés, ils doivent faire attention avec qui ils sont quoi. S'il y a un problème, ils sont responsables quoi. Donc non, je l'ai pas mal pris, je l'ai pas pris comme ça, en me disant mais euh, non mais après non, j'étais associé, je suivais le projet, voilà. Après, les trois enfants que j'ai eu avec toi en accueil c'est...

Elle : un autre service.

Lui : un autre service et un autre projet pour moi, c'était là, une autre démarche.

Moi : qu'est ce qui fait que vous avez changé de service ?

Elle : en fait, à la base, j'avais fait déjà le projet quand j'étais enceinte, hein, j'avais déjà demandé pour être famille d'accueil et ils m'ont dit : « faites vos enfants et puis on verra après ». Donc ce projet-là était toujours dans ma tête. Et ils sont venus m'expliquer voilà, long terme vous les avez pour toujours, je vous résume vraiment comme ça. Je me suis dit mais si ça ne va pas etc. Et donc, ça m'a un peu fait peur la façon dont ça avait été expliqué et je me suis dit "ohhh", et puis j'ai entendu qu'il y avait un service court terme et donc, c'est pour ça que je me suis dirigée vers le service court terme et donc, ça fonctionnait bien et donc, Simon est passé par le service court terme et donc, dans cet entretien-là, je fais toutes les démarches pour être famille d'accueil long terme et donc Simon, bah lui, il a fait un petit peu, donc normalement c'est le service qui vous présente l'enfant etc et donc, du court terme il est passé sur le service long terme et donc voilà, et donc j'ai continué avec le service intermédiaire qui était court terme et avec le service long terme parce qu'on est suivi par les deux, différemment forcément.

Moi : donc, ce sont deux services différents ?

Elle : oui c'est deux services complètement différents, donc vous avez des services court terme, vous avez des services d'urgence, vous avez des services long terme, vous avez des services aviq. J'ai eu Simon et Émilien et comment ça s'est fait ? J'ai eu Simon et Émilien et puis j'ai commencé à travailler et puis j'ai dit : « stop » quand j'ai commencé à travailler, j'ai dit je ne fais plus court terme. Et puis j'ai divorcé, je me suis mise avec Jordan et puis bah, je n'avais pas donné de nouvelles et d'ailleurs quand on est allé au service, quand j'ai retéléphoné, on m'a dit : « madame, on attendait votre coup de fil bien avant » parce qu'elle savait bien que je kiffais mon truc de famille d'accueil. Donc, j'ai expliqué que j'avais divorcé, que j'avais quelqu'un d'autre dans ma vie etc et donc, ils ont voulu te rencontrer pour le court terme et pour Simon et Émilien c'était autre chose.

Moi : donc si je comprends bien, vous avez recommencé un projet ensemble pour le court terme ?

Elle : c'est ça, pour le court terme, c'est ça oui, tout à fait.

Moi : au niveau administratif, vous pouvez m'expliquer comment ça se passe ?

Elle : C'est reconnu comme famille d'accueil oui et mon ex-mari plus.

Moi : d'accord. C'est lui qui a décidé de se retirer ou ça se fait automatiquement du fait que vous n'étiez plus ensemble ?

Elle : il est parti vivre à Lanzarote en fait, et donc, euh, du coup les chanterelles l'ont supprimé. Enfin il est revenu entretemps hein. Mais vu qu'il est parti, ils ont dit : « bah ok on va retirer Xavier », et on t'a mis toi.

Lui : ça se fait comme ça normalement je suppose, la personne qui vit avec les enfants qui...

Elle : n'est pas forcément repris comme famille d'accueil, on a une situation nous ici où la nana s'est mise avec un gars mais il n'est pas reconnu comme famille d'accueil. Oui, on demande un certificat de bonne vie et mœurs mais on dit pas : « vous êtes reconnu comme famille d'accueil ». Les chanterelles ont voulu que tu sois reconnu mais...

Lui : bah oui oui, mais alors justement pourquoi, je me pose la question.

Elle : je ne sais pas.

Lui : je pensais que c'était obligatoire.

Elle : non, non. Non bah heureusement parce qu'il l'a largué le gars. Enfin bon soit, donc administrativement les enfants sont domiciliés chez moi. On a les allocations familiales, ils sont sur ma mutuelle. Bah, c'est comme si c'était nos enfants sauf qu'ils n'ont pas notre nom de famille, c'est tout. À court terme, ils ne sont pas domiciliés, j'ai les allocations familiales.

Lui : t'as les allocs mais y'a pas de domiciliation.

Elle : il n'est pas domicilié ici, y'a pas de mutuelle.

Lui : administrativement ça se limite à ça. La seule contrainte c'est qu'il y a toujours un tuteur et que quand on doit faire, regarde, jusqu'il y a quelque temps ne serait-ce que pour passer la frontière, il fallait demander des autorisations etc. Maintenant ça, ça a été assoupli mais sinon c'était compliqué, nous qui allons souvent en France, chaque fois, il fallait déclarer. Il y a quelques contraintes administratives.

Moi : maintenant c'est fini, c'est ça ?

Lui : non, maintenant ça a été assoupli.

Moi : parce que je me mets à la place de ceux qui habitent à la frontière, et donc ?

Lui : bah c'est ça. Moi qui allait, euh je sais pas, on allait voir mes parents mais si des fois sur un week-end ou même sur la journée, ils sont à deux heures d'ici donc on pouvait faire ça sur la journée et bah, il fallait demander l'autorisation, partir en vacances, il fallait demander l'autorisation, enfin les dates, où on était etc... Enfin c'était super contraignant. Ou même quand on allait en Hollande ou même à FantasiaLand, on l'avait pas fait, tu te souviens ? C'était en Allemagne qu'il aurait fallu déclarer pffff. C'est comme un enfant, je vois R, il peut voyager dans toute l'Europe, maintenant y'a plus besoin de demander l'autorisation des parents et machin. Maintenant, s'il fait un long voyage pour pouvoir avoir le visa, c'est différent mais quand on reste au moins dans la zone Europe enfin l'espace Schengen on appelle ça, il n'y a plus besoin de demander l'autorisation. Enfin voilà, il y a des petites contraintes comme ça mais je ne sais pas, si on devait prendre une décision quelconque, on est toujours obligé de les informer quoi.

Moi : vous informez qui ?

Lui : bah le service quoi.

Elle : SAJ, le service.

Lui : dès qu'il y a un changement dans leur vie quoi. Je sais pas si on décidait de les changer d'école ou si on devait je sais pas d'autres exemples, on est pas, entre guillemet, libre de faire ce que l'on veut.

Moi : est-ce une contrainte pour vous ?

Elle : ah ouais hein, on a l'impression qu'on ne nous fait pas confiance.

Lui : ouais maintenant, avant, c'était vraiment chiant l'histoire des déplacements parce qu'à chaque fois signaler des déplacements, on a l'impression d'être marqué quoi.

Moi : c'est un coup de fil ou faut-il signer des documents ?

Elle : non hein, il faut signer un papier, aller à la commune, ah ouais ohlalalala !

Lui : ooh puis fallait avoir un accord et alors des fois, vous décidez au dernier moment de partir, vous faites comment quoi ? Pffff !

Elle : et il faut l'accord des parents.

Lui : alors il fallait l'accord des parents machin. Et puis je sais pas, le jeudi vous vous dites : « oh bah tiens, on irait bien en weekend à Paris ou chez mes parents ? Et bah non ! Légalement c'était pas possible, maintenant on l'a déjà fait plus d'une fois sans le déclarer parce que sinon il faut sans arrêt anticiper cinq mois avant, euh, pfff ! Dès qu'il y a un changement dans la vie de l'enfant, il faut quand même le signaler aux services et aux parents.

Moi : ah oui , l'accord des parents, on en a pas parlé mais eux aussi ont le droit de refuser ?

Elle : ah bah j'avais eu le souci avec Simon quand il était tout petit où j'avais réservé un voyage à Disney et la maman avait refusé qu'on parte.

Moi : et donc comment ça se passe à ce moment-là ?

Elle: et donc j'avais sonné au SAJ. Les chanterelles m'ont dit : « *bah vous ne partez pas* », bah je dis c'est bon on a payé, je suis pas d'accord. Ils m'ont dit : « *vous ne pouvez pas* » et donc j'avais sonné au SAJ et le SAJ m'avait envoyé un document signé de leur part en autorisant, bon y'en a qui ne le font pas hein. Ici le SAJ à V, ils sont top mais à L, c'est vraiment des crapuleux donc à L, ils ne l'auraient pas fait. Mais à V ils l'avaient fait.

Moi : permettez-moi de regarder si on a abordé les sujets que j'avais notés ? En tout cas, je voulais vous remercier de vous être portés volontaires pour m'aider dans mon travail.

Elle : bah écoutez, c'est gai, si ça peut donner envie à d'autres personnes d'être famille d'accueil parce qu'on en manque tellement. Et c'est tellement gai, maintenant c'est vrai que je pense vraiment qu'il faut, euh, enfin je sais pas hein, c'est vrai que vous parlez d'enfants biologiques avant et puis famille d'accueil après je... Je sais pas si j'avais fait dans l'autre sens ça aurait changé, je sais pas. C'est vraiment pas le même projet c'est comme si vous me disiez : « *pourquoi vous avez décidé de peindre votre hall et puis d'avoir construit une piscine ?* ». C'est pour moi, vraiment deux choses différentes même si l'amour est là et c'est mes bébés, au final c'est mes quatre enfants mais le projet de base est différent. Faire des enfants égoïstement. Parce que faire des enfants c'est égoïste, ils n'ont rien demandé les petits. Mais par contre être famille d'accueil c'est pas du tout la même chose, c'est pas faire des enfants pour soi, enfin... Enfin c'est pas un acte égoïste là. L'acte est complètement différent.

Moi : au final vous dissociez vraiment les deux mais vous les rassemblez sur votre mode de vie, votre mode d'éducation, vous dites : « c'est la même chose, pour moi ce sont mes enfants ». C'est vraiment les motivations du début qui sont totalement différentes et au final elles se rassemblent, c'est bien ça ?

Elle : oui, oui c'est ça, tout à fait, c'est exactement ça. C'est vraiment oui, encore une fois faire un enfant c'est égoïste ça je l'apprends assez dans mes formations où voilà c'est pour nous finalement parce qu'on a envie d'être enceinte, on a envie de pouponner et le gosse, il n'a rien demandé. Et on lui demande de faire des études et il n'a rien demandé non plus. On veut tout pour son enfant mais finalement c'est nous qui le voulons quoi. Tandis qu'ici c'est différent, l'enfant est déjà et on vient apporter ce qu'on peut apporter à notre petit niveau et à notre petite échelle, et je me dis que c'est pas grand-chose mais voilà. J'ai pas envie de partir de la terre et de me dire, pourquoi je suis venue. Enfin c'est bête, c'est vrai, pourquoi on vient, alors voilà. Et puis encore une fois je trouve qu'on donne mais même quand on entend le témoignage ici de Jordan qui dit : « je me souviendrai toujours de ... », et moi ce que ces enfants-là m'ont donné c'est presque plus que ce que moi j'ai donné, donc je pense vraiment qu'on ne donne pas en s'épuisant. C'est vraiment incroyable, les câlins, on a des vidéos où ils chantent tous ensemble,

ils se prennent dans les bras enfin c'est fou. Vous verriez, parce que là les enfants ne sont pas là, y'en a un qui est en classe verte, l'autre est à l'école mais quand ils rentrent de l'école ils se sautent dans les bras. Enfin Simon un peu moins parce qu'il ne supporte pas mais c'est vraiment gai quoi. Que ce soit petit, grand, aussi bien M, bon c'était différent, un peu différent parce que ici il n'y a que des garçons donc la porte de la salle de bain est ouverte, tout le monde se balade à moitié tout nu mais c'est vrai que M, il fallait qu'on ferme.

Lui : alors ça c'est une expérience aussi hein, parce qu'effectivement ici, c'est entre mecs, bah, pfff il n'y a aucune pudeur, on ne fait pas attention et là, on a une fille qui vient-là et bah, il a fallu faire attention à elle. Alors que moi, bah, je vais sortir de la salle de bain pour aller dans ma chambre, je vais aller m'habiller mais je fais pas gaffe alors que là, bah, il fallait faire attention en sortant de la salle de bain. Quand elle prenait la salle de bain, bah, il fallait lui donner l'exclusivité. Donc, pendant un quart d'heure, vingt minutes, bah, j'attendais à l'extérieur de la salle de bain. Alors que d'habitude, quand y'en a un qui se douche, bah, l'autre il va aux toilettes, on s'en fout. C'était toute une organisation parce que c'était une fille et il fallait la respecter.

Elle : il fallait lui sécher les cheveux, elle avait des cheveux jusqu'au cul.

Lui : il fallait surtout la respecter je trouve.

Elle : ohlalala un moment donné je courais, bah, y'avait les cinq enfants et je courais, je faisais les petits pains, les devoirs etc, j'étais en train de lui sécher les cheveux en même temps. J'ai vu Jordan, je lui ai tapé le sèche-cheveux et la brosse et je lui dis, parce qu'il fallait des heures pour lui sécher, et il était là, entrain de lui sécher les cheveux, je t'avais pris en photo d'ailleurs en train de lui sécher les cheveux.

(Ils rient).

Elle : mais franchement c'est vraiment de bons souvenirs. Avec N aussi finalement.

Lui : bah oui, tu te souviens quand je suis retombé sur la vidéo où il sautait sur mon ventre?

Elle : il sautait sur ton ventre et il riait. Ça c'est un petit que la femme de ménage a retrouvé dans un hôtel. C'est la femme de ménage de l'hôtel qui a retrouvé le petit tout seul dans la chambre. La maman était droguée, prostituée et elle avait disparu donc la femme de ménage a retrouvé ce petit là tout seul, en Hollande. Donc il a fallu qu'il soit vite en famille d'accueil en Hollande, pour ça qu'il ne parlait pas français et puis, ils se sont rendus compte que la mère était domiciliée en Belgique et donc, la Hollande quand ils se sont rendus compte de ça, ils ont dit : « vous reprenez vos billes là », et donc ils ont éjecté l'enfant de la Hollande et il a atterri chez nous finalement.

Lui : oui et puis il a été adopté, lui.

Elle : il a été adopté par un couple de lesbiennes, ici tout près. Ça, c'est une belle histoire. Ça, c'est gai quand ça se passe comme ça, vraiment. Enfin, je pourrais vous parler de toutes les histoires tout l'après-midi mais ça c'était vraiment une belle histoire. Et il est bien là, hein ?

Lui : on suppose. On sait qu'il a une famille qui va l'aimer. On va dire que je suis plus rassuré pour lui que pour M, qui est retournée chez ses parents où c'était déjà compliqué avant.

Elle : maintenant y'a plus le grand-père.

Lui : oui c'était le grand-père qui posait problème.

Moi : finalement, vous êtes plus rassurés de savoir que le petit garçon est parti chez des gens qui font une démarche similaire à la vôtre et donc vous espérez qu'ils la font pour les mêmes raisons que vous plutôt que de savoir que l'enfant retourne dans un milieu qui était problématique et qui l'est certainement toujours, n'est-ce pas ?

Lui : ah oui oui oui c'est ça. Parce que pour moi, la petite, elle est retournée, pour moi, dans sa misère. Ok y'a plus le grand-père mais enfin les parents n'ont pas su la protéger non plus donc est-ce qu'ils sont aptes ? Moi, c'est toujours la question que je me suis posée. Ce petit-là, sa mère, il n'en aura pas forcément de souvenir, puis, il est passé par ici, ça lui a fait un tremplin et aujourd'hui il est dans une vraie famille aimante et qui va prendre soin de lui. M, j'ai un peu plus de doute qu'on prenne soin d'elle quoi. On suppose. On sait qu'il a une famille qui va l'aimer. On va dire que je suis plus rassuré pour lui que pour M, qui est retournée chez ses parents où c'était déjà compliqué avant.

Elle : maintenant y'a plus le grand-père.

Lui : oui c'était le grand-père qui posait problème.

Elle : mais elle était plus grande, elle parlait, hein, M. Elle a été dire au PMS qu'elle se faisait battre donc elle n'était pas timide, dans son coin elle racontait, elle avait le courage.

Lui : je serais curieux de la revoir aujourd'hui pour voir ce qu'elle devient parce que je vous dis pour moi qu'elle était très intelligente. Peut-être pas au-dessus de la moyenne hein, mais un bon potentiel et déjà un petit caractère, une gamine qui ne se laissait pas marcher dessus. Je ne sais pas ce qu'elle devient, elle a 15 ans. Je serais curieux de savoir ce qu'elle devient et j'espère qu'elle deviendra quelqu'un. Mais c'est malheureux parce qu'elle n'aura pas des parents qui vont l'aider quoi. Je ne pense pas qu'ils seront aptes à l'aider comme nous on aurait pu le faire, ou comme des parents normaux auraient pu le faire.

Moi : j'entends Madame, que ça vous inquiète de vous rendre utile sur terre, est-ce que c'est quelque chose qui vous a toujours habité ?

Elle : je pense. Je pense depuis l'enfance vraiment, je ne sais pas pourquoi. Après, j'ai fait mes études et j'ai commencé à travailler etc... Et puis, euh, c'est peut être ça aussi hein, si j'étais rentrée tout de suite dans un moule. Enfin, j'ai travaillé tout ça et c'était à chaque fois des contrats d'un an et puis c'était en regardant. Je pense qu'il n'y a pas de hasard dans une vie non plus, puis le fait que je ne travaillais pas, je me sentais peut-être un peu inutile maintenant je ne sais pas, hein. Mais je ne regrette pas et même en travaillant ici ça me... Ça me poursuit quand même et je me dis, quand je serai pensionnée, j'aimerais bien encore faire ça. Non, j'aimerais bien, je pense que ça maintient aussi la jeunesse, on ne s'encroûte pas. Je trouve que vraiment on reçoit, enfin moi en tout cas je trouve qu'on reçoit beaucoup en faisant ça.

Lui : ah oui, non mais je ne dis pas le contraire, je l'ai vécu maintenant donc je le sais.

Elle : je me sentirais vide et inutile.

Moi : en tout cas, moi ce que j'entends dans tout votre discours, c'est que c'est très positif.

Elle : c'est ultra positif.

Moi : c'est très humain et même si, vous Monsieur, vous aviez des craintes et que vous en avez toujours parce qu'on ne connaît pas l'après pour l'enfant quand il part de chez vous. Mais pour vous, ça reste plus quelque chose de positif que négatif où même le négatif serait oublié.

Lui : bah non parce qu'on n'a pas eu de mauvaises expériences finalement.

Elle : et j'en ai eu beaucoup donc voilà. Maintenant différentes, mais totalement différentes parce que j'ai eu des bébés, j'ai eu des ados, des filles, des garçons, des histoires complètement différentes, des fratries et donc vraiment....

Moi : des problématiques différentes aussi je suppose.

Elle : tout à fait, tout à fait. Et puis des petits bonhommes aussi parce que j'ai souvent plus eu des garçons mais qui sont tellement différents. Le petit N est arrivé ici comme s'il était chez lui et par contre j'ai eu le petit E qui était comme ça, avec ses petits cheveux là et qui pendant des jours était comme ça (recroquevillé), on n'a pas entendu le son de sa voix pourtant N avait trois ans et E avait quatre ans, il ne mangeait pas, ne parlait pas donc voilà, ça a vraiment été de l'appivoisement d'un petit animal blessé hein, où il a vraiment fallu... Je vous dis, je lui donnais à manger, je lui lançais des trucs sur la table et je voyais ce qu'il prenait parce qu'il ne mangeait pas, ne buvait pas et donc on a quand même fonctionné comme ça jusqu'à une relation fusionnelle avec tout le monde hein. Il riait, il chantait, il dansait mais bon ça je vous parle de vraiment la fin et c'est pour ça que quand on nous l'a arraché, j'ai dit : « *ne le reprenez pas vous allez le foutre en l'air* », et ils sont venus me l'arracher des bras. Ça, ça a été atroce mais sinon l'expérience en elle-même avec lui, a été formidable. C'est là que j'ai arrêté un moment parce que je... J'avais eu du mal à me relever de cette histoire. On avait eu du mal, les petits aussi hein vraiment. Ils étaient assis là sur les escaliers, oh horrible !

Moi : j'ai le sentiment que vous avez une vraie facilité à vous adapter à l'enfant, je vous trouve très compréhensifs.

Elle: oui c'est ça. Maintenant c'est vrai que quand il franchit la porte, bah, comme tu expliquais avec M où on lui dit, y'en a qui ont peur du bain, y'en a qui ont peur de la douche, enfin en tout cas pour les petits. Elle, elle avait neuf ans mais enfin voilà je dis : « *tu préfères le bain ou la douche ?* », et c'est là qu'elle nous a dit : « *ah mais je sais pas moi, on n'a qu'un évier* ».

Lui : « je me lave au lavabo ».

Elle : « je me lave au lavabo ». Et donc là je dis : « *tu veux essayer le bain* », « *oh oui j'aimerais bien* » avec les étoiles dans les yeux, on lui faisait des bains avec de la mousse, elle restait deux heures dans son bain, c'était génial, franchement c'était incroyable. Donc, euh, voilà et c'est vrai qu'il faut dans un premier temps qu'ils se sentent bien. Ils ont toujours une petite surprise quand ils arrivent, un petit nounours, « *qu'est-ce que t'aimes bien, qu'est-ce que tu veux faire ? Tu veux d'abord faire quoi ?* ». Vraiment, c'est la première chose qu'il faut faire. « *Tu veux regarder la télé, tu veux visiter la maison ? Tu veux faire quoi ? Allez, venez* ». Alors, on le prend souvent sur les bras et on fait le tour, on ne demande rien en échange, on regarde comment ils agissent. « *T'as faim ?* ». On propose et puis une fois qu'ils ont trouvé leur marque, il faut mettre des règles aussi parce que sinon c'est Bagdad ici hein. On met ses trucs au linge, on va au lit à une telle heure,...

Lui : comme dans toutes les familles, il y a des règles.

Elle : il faut, c'est très important, ils en ont besoin.

Lui : et surtout ils doivent s'adapter aux règles qui sont déjà établies ici. C'est ça le truc. C'est pas qu'on fixe des règles pour eux, c'est qu'ils doivent suivre. Comme mon fils quand il vient ici, il vit avec sa mère tout seul et quand il vient ici c'est une autre vie, c'est un autre rythme.

Moi : ça doit être impressionnant pour lui.

Lui : ah oui oui ça lui fait un gros changement. Mais on l'a vu vite s'adapter, il s'adapte au rythme. C'est à eux de s'adapter à notre rythme.

Moi : ce qui est marrant, c'est que, d'abord, c'est vous qui vous adaptez à eux et puis, ce sont eux qui s'adaptent à vous pour que finalement, il y ait un équilibre dans la famille.

Elle : tout à fait.

Lui : exactement.

Moi : c'est très beau.

Elle : mais franchement faites-le parce que c'est vraiment incroyable. Enfin, je dis toujours ça à mes copines, qui ne le font pas. Hein c'est vrai, mes copines elles veulent pas hein.

Lui : c'est peut-être parce qu'avant de voir le positif, elles voient les contraintes comme moi, j'ai pu le faire aussi.

Elle : pourtant elles sont toutes connues, parce qu'elles vivent quasi ici les copines. Elles connaissent tous les enfants qui sont passés par ici.

Lui : puis elles ont vu ce que ça t'a apporté.

Elle : ouais elles voient.

Lui : mais ça ne les a pas décidées parce qu'elles ne veulent pas de contraintes.

Moi : maintenant, je me dis que vous abordez essentiellement le positif parce que c'est certainement comme ça que vous le vivez mais est ce qu'il y a des contraintes?

(Long moment de réflexion, de silence).

Elle : moins que ce que l'on reçoit encore une fois. Il y a plus de positif que de négatif. Oui, comme quand on part en vacances ça va être chiant de rentrer, laver tout, de faire le trajet. Oui mais bon à côté de ça, les vacances c'est incroyable. Je pense que c'est un peu la même chose. Oui y'aura un peu plus de linge mais pfff c'est pas...

Moi : à vous entendre l'expérience à l'air incroyable !

Elle : oui, c'est vraiment gai, ça met plus de joie dans la maison, ça met plus de vie.

(Grand rire face à l'expression du visage de monsieur).

Lui : mais quoi, mais non je suis d'accord, je le dis si je ne suis pas d'accord hein. Mais non, mais c'est sûr qu'avant de l'avoir vécu j'étais sur les freins, ça c'est sûr.

Moi : et si vous aviez été tous les deux à vous poser la question de vous lancer ensemble dans le projet...

Lui : on l'aurait peut-être pas fait ça c'est sûr.

Elle : il a fallu que je te tire hein.

Lui : ah oui oui complètement. Mais je pense que, enfin je sais pas, est-ce que vous avez des autres expériences ? Enfin des autres couples que vous avez rencontré, mais y'en a toujours un qui tire l'autre de toute façon. Enfin je pense. C'est un projet de couple mais y'a toujours un meneur je pense. Et à priori, ça doit être souvent la femme, c'est l'instinct maternel ça. Après, c'est un jugement de décoffrage hein, enfin je le vois comme ça moi.

Moi : en tous cas, cela peut être une hypothèse. Et bien j'ai été ravie de vous rencontrer et de vous écouter me raconter votre expérience en tant que famille d'accueil. Je vous

remercie d'avoir répondu présent pour m'aider dans mon travail et d'avoir pris du temps pour répondre à mes questions.

Elle : c'était vraiment avec grand plaisir. Si vous avez encore des questions, n'hésitez pas à m'envoyer un message.

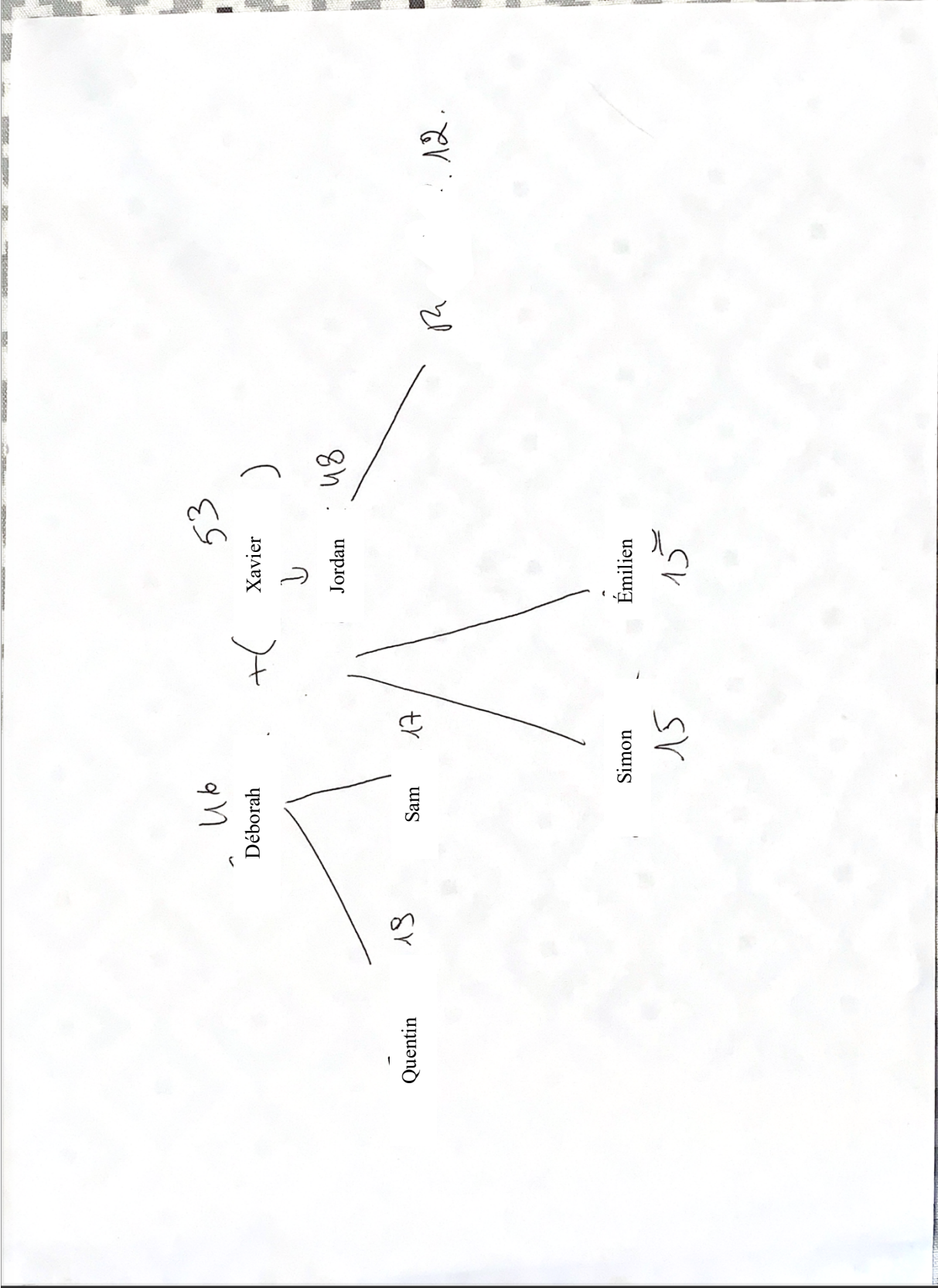
Lui : avec plaisir c'était très agréable de pouvoir vous aider, pour une fois que j'étais là en plus la semaine.

Moi : et bien encore merci, au revoir.

Lui : au revoir, bon retour et bon travail.

Elle : au revoir, bon travail.

Génogramme 2



Retranscription 3

Couple 3 : Stéphanie et Lilian

Moi : voilà, je démarre l'enregistrement avec mon téléphone, ça me permet de pouvoir retranscrire l'entretien mais aussi d'être totalement dans la discussion parce que grâce à l'enregistrement je peux me permettre de prendre très peu de notes. Alors je vous donne cette feuille avec deux stylos et je vais vous demander de représenter votre génogramme sur la feuille pour que je puisse mieux me représenter votre famille. Ensuite nous en discuterons ensemble.

Elle : vous êtes sûre ? (elle rigole) À partir de nous ou au-dessus de nous ?

Moi : comment le désirez-vous? C'est pour que je puisse me représenter votre famille.

Lui : tu veux que je le fasse parce que j'ai travaillé dessus y'a pas longtemps.

Elle : oui mais c'est ton écriture qui me fait peur. Si on sait te relire.

Lui : attends alors tu notes donc A et V. Tu mets les cinq enfants en dessous. Papa et maman.

Elle : non mais, on est issu de parents divorcés et puis nous-même remariage et puis ça fait beaucoup hein, vous êtes sûre ?

Moi : pas de soucis, faites comme vous le désirez.

Lui : vous voulez les frères et sœurs en même temps ?

Elle : nenni hein.

Moi : faites comme vous le pensez.

Elle: je vais mettre mon beau-père parce que pour moi c'est lui mon père.

Lui : peut-être quand même parce que les oncles.

Elle : oh non ça, ça fait trop compliqué.

Lui : alors de là hop.

Elle : mais y'a trop après, on est cinq enfants chez moi donc ça fait un peu compliqué. Lui, il a des demi-frères, des demi-sœurs.

Lui : voilà.

Elle: voilà. Je ne sais pas si vous allez comprendre.

Moi : est-ce que vous pourriez me donner les âges des enfants ?

Elle : oui, je les note. Z, elle a 25 ans, M 18 ans, 16 ans, 11 ans et 6 ans voilà.

Moi : super ! Pouvez-vous m'expliquer un peu ce que vous avez dessiné ?

Elle : alors, moi je suis issue de parents divorcés donc ça c'est mon beau-père mais qui est mon père : il m'a toujours élevé. On est cinq enfants. Lui, sa mère et son père son divorcés aussi, il a eu des enfants de son côté, elle pas. Hop, donc il y a plusieurs frères et sœurs. Alors moi d'un premier mariage, d'une première union pas de mariage, j'ai eu ma grande j'avais 17 ans qui s'appelle Z qui a 25 ans. Je me suis mariée après. Pas avec son papa à elle, on s'est séparé j'avais 19 ans, j'étais très jeune. Avec un autre papa je vais dire avec qui j'ai été marié pendant plus de 10 ans, on s'est séparé, c'était assez catastrophique bref. Et du coup (en regardant son mari), on s'est mis ensemble, on travaillait ensemble, on s'est mis ensemble, lui qui n'avait pas d'enfant, on a décidé ensemble que oui on allait faire une dernière même si j'étais très sssss voilà comme ça très très fort. On a eu Léa et puis lui ne voulait plus s'arrêter du coup. Moi j'ai fait des études de puéricultrice donc j'ai travaillé dans des pouponnières etc donc je connaissais un peu l'histoire des enfants placés en gros. On a rencontré un petit bonhomme, mais ça on vous expliquera après, qui nous a donné envie de nous lancer en tant que famille d'accueil. Et puis du coup, on a eu Florian ensemble qui pour nous fait partie de notre famille et qui est notre fils à part entière hein ?

Lui : oui oui.

Moi : vous êtes tous les deux issus de familles nombreuses ?

Lui : non.

Elle : bah pfff c'est un peu une famille nombreuse.

Lui : bah j'ai une sœur et j'ai un demi-frère.

Elle : oui mais tu as quand même C et B qui sont des frères et sœurs par alliance.

Lui : je n'ai jamais grandi avec eux.

Elle : parce qu'ils vivaient chez ton père.

Lui : oui, et comme je ne voyais pas mon père.

Elle : ils sont quand même beaucoup.

Lui : moui (il rigole).

Elle : ils sont cinq. Bah finalement vous êtes cinq comme moi.

Lui : bah, tu ne peux pas comparer.

Elle: bah siii je peux comparer.

Lui : bah noooooon.

Elle : parce que t'as pas vécu avec eux mais c'est comme des demi-frères et demi-sœurs par alliance puisque ce sont les enfants de ta belle-mère qui est avec ton père depuis que t'es très jeune.

Lui : ok t'as ton point de vue, j'ai mon point de vue.

Elle : voilà.

Moi : alors, je vais à présent vous poser une question qui va vous paraître très large mais c'est fait exprès. La question c'est : « qu'est ce qui fait que vous êtes la famille que vous êtes aujourd'hui ? »

Elle : nous, on a d'abord été la famille puis le couple je dirais, on a fait les choses à l'envers.

Lui : on y est pas encore au couple c'est quand on sera retraité et que les enfants ne seront plus à la maison.

Elle : non mais c'est vrai oui, parce que moi j'avais déjà entre guillemet une famille et j'avais déjà trois enfants et puis bah voilà, il est entré dans notre vie, on se connaissait, on était des collègues hein. Donc il est entré dans notre vie après ma séparation et lui après sa séparation et puis il est rentré dans une famille. Donc lui est rentré dans une famille et puis après en dehors de cette famille-là il a recréé sa famille. On est devenu sa famille et puis Léa est arrivée et c'est devenu une évidence en fait je ne sais même pas comment on peut dire. C'est devenu...

Lui : un autre cercle.

Elle : oui, notre bulle quoi.

Moi : vous vous connaissiez depuis combien de temps ?

Lui : 2009.

Elle : qu'on se connaît ?

Lui : mmm.

Elle : bah voilà.

Moi : ça fait combien de temps que vous êtes ensemble du coup ?

Lui : depuis 2011.

Moi : je vois que monsieur à la mémoire des dates.

Elle : on se complète. Moi je ne l'ai pas, lui il l'a. J'ai de l'humour tu ne l'as pas.

Lui : t'as un humour particulier moi j'ai un humour génial.

Moi : donc ce que vous m'expliquez c'est que vous avez été famille, puis couple puis refamille avec l'arrivée de votre fille et puis famille d'accueil ?

Elle : voilà c'est ça oui.

Moi : Quelles ont été vos motivations pour devenir famille d'accueil ?

Elle : alors donc comme je disais moi j'avais déjà trois enfants. Lui au départ, en gros, c'était : « *tes enfants c'est comme les miens* ». Parce que c'est très conflictuel avec le papa de la deuxième et de la troisième. C'est très compliqué.

Moi : désolé de vous couper mais donc la garde des enfants se passe comment ?

Elle : ça a toujours été moi.

Lui : à 100%.

Elle : j'ai toujours eu la garde.

Moi : pour les trois enfants ?

Elle : bah ici, la grande donc Z a continué à voir son père toute son enfance c'est d'ailleurs un copain à lui (en montrant son mari), ils sont partis en vacances ensemble enfin on s'entend très bien avec lui, j'étais trop jeune. Donc il n'y a jamais eu de garde alternée, elle y allait quand elle voulait. Quand il savait la prendre et puis on s'organisait, il n'était pas contraire. Le papa là il s'appelle B, là, ici, le papa s'appelle C, lui une catastrophe, voilà, drogue, alcool, il a très mal tourné, ça a été un peu catastrophique ; j'ai dû faire retirer l'autorité parentale donc du coup c'est moi qui ait avec lui (en regardant son mari), élevé les filles, donc il est à la maison depuis que M à 5 ans et E à 3 ans donc du coup E qui avait trois ans n'a aucun souvenir d'avant, je vais dire ses trois ans et pour elle il a toujours été là. Donc il a élevé ma grande avec, enfin non, on ne peut pas dire qu'il ait élevé ma grande mais il a été présent. Mais les deux petites étaient un peu petites quoi, y'a que M qui a quand même des souvenirs. Oui donc du coup pour en revenir à : *« tes enfants c'est comme les miens, je les élèverai comme les miens etc... Je les aime déjà machin etc... »*. Mais voilà, je suis une femme, ok, je ne voulais plus d'enfants mais d'un autre côté, je peux pas laisser un homme que j'aimais déjà énormément me dire un moment donné cet envie d'enfant il l'a quand même. Je ne peux pas lui interdire d'être papa biologiquement. Et donc du coup on a décidé d'un commun accord de faire Léa. On a eu Léa. Et puis bah il ne voulait plus s'arrêter donc c'est ça que je dis, moi c'était plus possible donc lui donner, non un moment donné non, on aurait pu avoir dix enfants à cette époque-là maintenant tu dis non hein plus jamais enfin à cette époque-là, elle était encore petite et puis on est allé chez des amis.

Lui : enfin non tu me parlais déjà à ce moment-là de cette entre guillemet solution c'était de...

Elle : d'aider un enfant qui existait déjà, voilà tout simplement. Moi, je connaissais un petit peu le milieu puisque ayant été dans des pouponnières, bah, j'ai déjà rencontré des enfants, je me suis déjà attachée même si je ne pouvais pas, à des enfants sur place etc... J'étais très jeune, j'avais Z qui était toute petite quand je faisais mes études là-bas, donc c'était très compliqué pour moi. D'ailleurs j'ai failli travailler en pouponnière, on m'a proposé un contrat que j'ai refusé. On m'avait dit : *« si tu réussis ton année machin on aimerait bien te prendre »*, et je ne voulais pas, je n'avais pas les épaules à 18 ans pour travailler dans un milieu qui, pour moi, était vraiment trop difficile.

Lui : là-dessus tu m'en avais parlé de... Comme je dis entre guillemet de cette solution.

Elle : pas « solution » j'aime pas ce mot.

Lui : oui mais je ne trouve pas le mot adéquat. Donc effectivement j'avais un petit peu regardé mais sans plus, mais bon j'avais...

Elle : il m'écoute toujours qu'à moitié donc...

Lui : mais ça reste quand même dans le coin de l'esprit, voilà.

Elle : et puis on va chez des amis qui fêtent Halloween.

Lui : 31 octobre 2017.

Elle : où on était invité avec les enfants. Et là, la sœur de cette amie-là avait un petit bonhomme en famille d'accueil d'urgence donc à court terme. Une histoire de 50 et des jours. Et elle vient avec le petit bout qui avait six semaines, on le prend dans les bras, on le regarde et puis, bah voilà, ça titille quand même, on rentre à la maison et puis on se dit bah...

Lui : il est resté sur mes genoux toute la soirée, on a joué ensemble.

Elle : on se dit, ils venaient d'aller le chercher à l'hôpital parce qu'il a été gardé longtemps à l'hôpital cet enfant-là. Et donc du coup, euh, on s'est dit on va regarder.

Lui : on va se renseigner un peu plus.

Elle : voilà, on va se renseigner, on va regarder etc... Et puis bah on a accroché, on a fait les démarches et neuf mois de procédure. On nous a demandé si on voulait une fille, un garçon etc... Nous, c'était peu importe et puis on nous a dit : « *on a trouvé l'enfant parfait pour vous* » et puis ils nous parlent de cet enfant, ils nous racontent son histoire et en fait c'était le petit bonhomme qu'on a eu dans les bras quand il avait six semaines. C'était lui. Fallait le faire hein ? Ah oui, c'était un truc extraordinaire parce que c'était, c'est ce qu'on nous a dit après, il y a tellement d'enfants qui cherchent une place, une famille, il était fait pour nous j'en suis certaine. Et on était fait pour lui. C'était notre destinée, je pense réellement.

Moi : qui s'est transformée en famille d'accueil long terme.

Lui : chez nous oui.

Elle : oui parce que, comment ça s'est passé ? Donc, lui il est né, donc y'a eu drogue, alcool, prostitution avec la maman. Nous, ce qu'on sait c'est qu'au moment d'accoucher avec le père biologique qui ne l'a pas reconnu, ils étaient en train de se taper dessus donc c'était assez violent.

Lui : à la maternité.

Elle : à la maternité quand elle était en train d'accoucher donc, du coup les infirmières ont dû intervenir, assistantes sociales, tout le bazar. Il est né prématurément forcément, ils l'ont retiré, ils l'ont mis hop à part, c'est directement passé au tribunal tout le bazar, il est resté un peu plus d'un mois à l'hôpital seul.

Lui : quasi deux parce que c'était début septembre qu'il est né et que c'est le 31 octobre qu'il est sorti.

Elle : oui donc euh voilà. Après, il est allé en famille d'accueil d'urgence et de la famille d'accueil d'urgence, il est parti en pouponnière quand une place s'est libérée ici à Rocourt.

Lui : début décembre.

Elle : oui. Et donc il est allé en pouponnière et nous on est allé le voir en pouponnière, on a commencé à tisser des liens à la pouponnière et puis on est reparti avec lui. Donc voilà, c'est une histoire un peu particulière, faut savoir qu'on a sa sœur aussi qu'on n'a pas en famille d'accueil mais il avait un droit de visite avec sa sœur qui a 11 ans, qui elle vivait très mal le fait,

elle pensait que sa maman l'avait abandonnée, ce qui était le cas, elle pensait qu'elle l'avait abandonnée pour son frère parce qu'elle était enceinte de son frère sauf que non. Du coup le SAJ avait instauré des droits de visites entre notre ronron et sa grande sœur. Et euh comment... Et on a commencé le droit de visite forcément avec elle aussi. Mais bon c'était une heure par congé scolaire, si une éducatrice du foyer où elle était malade bah ils ne se voyaient pas. Enfin c'était impossible de faire quoique ce soit, donc nous on a demandé l'autorisation pour aller la chercher une fois par mois pour qu'elle puisse sortir du foyer, qu'elle puisse voir, grandir finalement en partie à côté de lui. Elle, elle n'était pas du tout plaçable hein c'était un enfant à cette époque-là qui était impossible, elle idolâtrait trop sa maman, et donc du coup bah on est allé la chercher le temps qu'on arrive à créer aussi quelque chose. Avec elle c'était très, très compliqué avec elle et puis maintenant bah on continue. Tous les mois on va la chercher, un dimanche par mois on fait des activités avec elle. Elle fait partie de notre vie de famille euh... Donc, on n'est pas une famille de parrainage pour elle, on est la famille d'accueil de son frère, de son demi-frère parce qu'ils n'ont pas le même papa. Mais elle fait partie de notre vie, elle fait partie de la vie de Florian et Florian fait partie de sa vie aussi. Et alors mon frère et ma belle-sœur qui elle travaille comme logopède dans le spécialisé. Ils se sont mis comme famille de parrainage pour elle aussi. Donc du coup elle vient une fois par mois chez nous et une fois par mois chez eux. Et alors voilà, des fois elle vient aussi chez mes parents, elle fait partie du cercle.

Moi : d'accord, c'est vraiment très chouette pour elle et pour lui. Vous avez même motivé votre famille à faire ce projet. Et vous, qu'est-ce qui vous a motivé à vous tourner vers la famille d'accueil ?

Elle : bah l'enfant était déjà là. Famille d'accueil ce sont des enfants qui ont un passé déjà difficile qui, enfin pour moi, c'était juste une évidence en fait, y avait même pas, j'ai jamais pensé. Parce que nous au départ on était famille d'accueil, on n'a même pas pensé à se dire on va adopter un enfant et finalement ici on est en procédure d'adoption mais voilà c'est différent. Mais oui pour moi c'était juste une évidence quoi.

Moi : comment ça s'est passé entre vous ? Vous en avez discuté, est ce que quelqu'un est à l'initiative du projet ?

Elle : avec tout le monde, ensemble je crois que c'est un commun accord.

Lui : oui oui, j'ai juste oublié quelque chose je le fais vite ici.

Elle : oui, c'était vraiment un commun accord, on en a beaucoup discuté entre nous, on en a beaucoup discuté avec les enfants, on en a discuté avec mes frères, avec ma famille, avec mes parents parce qu'on est beaucoup plus proche de mon côté que du sien. Puisque bah le projet ne touchait pas que nous. Il touchait nos enfants, il touchait mes parents parce que ma maman devait le garder. Il touchait mes frères, bah parce qu'il fait partie de la famille aussi. Les autres enfants forcément devaient l'accueillir bah ... Même la grande qui ne vit plus chez nous parce qu'elle est indépendante, bah, il fallait aussi qu'elle soit d'accord aussi parce qu'enfin c'est un ensemble, ce n'est pas que nous, tout le monde fait partie du projet.

Lui : ah non ! Oui, on en a parlé vraiment à tout le monde et voir les pour et les contre de chacun etc...

Elle : ils étaient très positifs directement.

Lui : ils ont été très positifs directement et ont tous répondu présent au projet. Évidemment la belle-maman, elle était aux anges de pouvoir accueillir encore un petit enfant parce qu'elle adore hein ses petits-enfants. Et euh bah voilà, si y'avait eu un moment donné un point de vue négatif bah voilà, on en aurait discuté, on aurait vu etc les enfants ont eu effectivement quelques questionnements à savoir leur place, sa place à lui etc... dans la famille. Donc on leur a expliqué.

Elle : on a pris le temps, on a vraiment pris beaucoup de temps à vraiment vraiment leur expliquer pour que les choses soient claires avec eux.

Lui : on a été ouvert.

Elle: c'était très important, vraiment. Parce que si le projet d'être famille d'accueil ne leur aurait pas convenu à eux, ce n'était juste pas possible. On n'aurait pas pu se lancer dans le projet de famille d'accueil si y'a un des enfants qui avait été réticent ou quelqu'un de ma famille, je ne sais pas moi. On ne voulait pas. Si c'est pour accueillir un enfant c'est pour qu'il soit accueilli dans un ensemble et dans de bonnes conditions c'était primordial. Et je pense que, pour moi, toutes les familles doivent réagir comme ça aussi. Moi je pense que voilà, moi j'imagine.

Lui : théoriquement.

Elle : bah oui j'imagine que oui.

Moi : donc j'entends que le projet a été bien accueilli par l'ensemble de votre entourage. Je me demande si vous vous étiez mis certaines limites ou si on vous avait mis certaines limites ?

Lui : la seule chose que l'on avait dit c'est qu'on ne voulait pas avoir de restrictions alimentaires. On voulait bien accepter tous les enfants.

Elle : de n'importe quelle origine, de n'importe quelle couleur, on s'en fichait complètement.

Lui : mais pas de restriction alimentaire. Pourquoi ? Les nôtres mangent de tout etc... Et commencer à dire à cet enfant-là, non tu ne peux pas avoir de chique pour telle ou telle raison.

Elle : nous, devoir faire attention, c'est déjà compliqué, j'ai déjà une fille qui a la maladie de Thélia, l'autre qui bouffe rien parce que y'a rien qui lui convient, y'en a une ça va elle mange de tout, y'en a une a un moment donné, elle se disait végétarienne. Enfin pffff.

Lui : c'était compliqué.

Elle : c'était trop compliqué. C'était juste à cause de ça.

Lui : c'était vraiment la seule limite qu'on avait signalé à la « sauvegarde familiale », sinon le reste c'était peu importe.

Elle : si, non, non, non. On a quand même fait la demande d'avoir un enfant sur du long terme avec lequel il y avait peu de chance qu'il parte de la famille.

Lui : pour la simple et bonne raison...

Elle : ... c'était quelque chose qui était important aussi pour les enfants à la maison. Parce qu'on avait très, très peur de ça au niveau de la sensibilité, je pense comme tous les parents, maintenant un parent qui accueille et qui n'a pas d'autre enfant, il a ses difficultés à lui. Mais c'est un adulte avec un enfant voilà on ne voulait pas se dire, un enfant voilà qui vient du SAJ ou un enfant qui vient du SPJ il y a une différence on le sait, clairement. Un enfant qui est placé, je vais dire par le SPJ on sait que ça passe par le tribunal et que là c'est rare quand un enfant qui sort de là puisse retourner dans sa famille d'origine. Y'a de plus grosses séquelles mais qui puissent revenir dans sa famille d'origine, voilà. Que le SAJ c'est différent. Ce sont les deux seules conditions.

Lui : là-dessus, nous en tant qu'adultes au bout de trois, quatre ans, on nous aurait dit bah voilà l'enfant retourne dans sa famille.

Elle : on aurait été détruit mais voilà, on s'y attendait.

Lui : on aurait été détruit, on aurait pu se reconstruire. Mais on aurait compris que voilà pour le bien de l'enfant voilà, il serait retourné. Mais là, à ce moment-là, Léa avait cinq ans, un enfant de cinq ans qui, à neuf ans on lui dit écoute voilà ton frère, dans deux mois il s'en va, ça aurait été plus...

Elle : puis, nous, on se préoccupe beaucoup du bien-être de l'enfant.

Moi : vous avez l'air très vigilant.

Elle : ouais, ouais vraiment, c'est même un peu exagéré on le sait hein. On en a conscience qu'on se bouffe souvent à cause de ça mais ouais le bien-être des enfants c'est primordial quoi.

Moi : donc pas de famille d'accueil d'urgence.

Elle : non, non, non ça c'était juste pas possible.

Moi : pas de famille d'accueil à court terme non plus.

Lui : voilà.

Elle : ça on n'aurait pas su. Ça je n'aurais, je, je, je, même encore à l'heure actuelle, on aurait la place et la possibilité, je ne saurais pas. Ce n'est pas possible.

Moi : Donc vous avez accueilli Florian. C'était voulu un garçon ?

Elle : oui c'était un enfant pour la simple et bonne raison qu'il y en avait déjà quatre autres avant, qu'un cinquième ça fait déjà beaucoup.

Lui : qu'on ne sait pas pousser les murs.

Elle : qu'on ne sait pas pousser les murs. Que maintenant, on sait aussi que moi, j'ai des problèmes de santé assez importants, j'ai une maladie donc du coup la fatigue et tout ce qui va avec, c'est assez compliqué. Et je ne pourrais pas gérer plus, ce n'est pas possible sinon je m'écroule. Donc, on connaît aussi nos limites. Un enfant bio ou un enfant avec un vécu plus lourd, il y a des différences, ça on ne doit pas se leurrer non plus. On le sait, on en a pris bien conscience au fur et à mesure des années.

Lui : même s'il n'avait que onze mois quand il est arrivé chez nous. Au départ ça ne se voit pas etc... Mais à l'heure actuelle on voit vraiment...

Elle : la différence d'un enfant bio et d'un enfant pas bio.

Lui : fin... Ça se voyait déjà parce que les premiers vrais pleurs de chagrin qu'il a eu. Donc il est arrivé au mois d'août chez nous, le 14 août. Il a fallu attendre le mois d'octobre pour qu'il pleure vraiment de chagrin. Il avait déjà pleuré mais de frustration etc... Mais vraiment parce qu'il se sentait triste c'était à ce moment-là, donc montrer ce sentiment.

Elle : ses sentiments, s'ouvrir.

Lui : ce sentiment de tristesse, il a fallu attendre le mois d'octobre. Et le premier vrai câlin que j'ai eu de sa part c'est au mois de novembre que je l'ai eu. Ça me reste en tête parce que voilà c'est quand même quelque chose de se dire qu'un enfant, ça fait quatre mois qu'il est chez nous et nous nous en occupons tous les jours à cent pour cent. Et il a fallu attendre pour qu'il vienne me faire son premier vrai câlin au mois de novembre voilà... Donc, on voit déjà qu'il a mis du temps à nous faire confiance, qu'il a mis du temps à tenir à nous et encore à l'heure actuelle voilà. Ici, il est rentré de l'école dans un état d'énervernement assez condensé. Bah, c'est bizarre, je lui dis : « *allez vient à côté de moi* », il s'est mis dans le divan, il s'est mis à pleurer. Il était tout contre moi.

Elle : pourquoi ?

Lui : bah je ne sais pas, il était fort énervé et là bah c'est Sam le chien qui est venu et il est venu se coucher sur lui et il a pris Sam dans ses bras et moi voilà. (il rigole)

Elle : bah qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Lui : bah il était fort énervé en fait quand je suis arrivé ici, à la garderie il jouait avec un appareil pour faire les dents à la pâte à modeler et il y avait une petite fille à côté qui enlevait toutes les dents qu'il était en train de faire.

Elle : ah qui l'embêtait quoi.

Lui : ouais, qui l'embêtait.

Elle: il est très émotif, très sensible, les enfants, en général, placés sont plus exacerbés au niveau des sentiments et c'est souvent un peu plus compliqué.

Moi : d'accord et les animaux ça leur permet d'exprimer plus facilement leurs émotions ?

Elle : ah bah lui avec le chien oui.

Lui : et le golden c'est le même caractère.

Elle : c'est deux petits blonds, avec un sale caractère.

Lui : c'est le même caractère, ça ne pense qu'à manger (il rigole).

Elle : tout ça pour dire que c'est déjà compliqué d'arriver à gérer tous les sentiments. À laisser la place à chaque enfant parce que c'est important aussi pour nous que chaque enfant ait sa place, qu'on ait du temps pour chacun. En prendre un de plus, ce n'est pas possible. J'ai le cœur brisé souvent quand je pense à sa sœur parce que maintenant je sais qu'ils cherchent une famille d'accueil pour elle. Pas au départ mais maintenant bien mais je sais très bien que si elle venait à la maison ça n'irait pas. J'en ai tout à fait conscience entre elle et mon autre fille du même âge, il y aurait conflit.

Lui : un conflit.

Elle : voilà et à un moment donné je dois aussi protéger mes enfants bio. Mais c'est très voilà parce que lui c'est plus la raison et moi, c'est le cœur. C'est souvent comme ça qu'on fonctionne et voilà. Mais prendre un enfant de plus, non c'est pas possible. J'aurais la santé, j'aurais tout, j'aurais une grande maison, je ne travaillerais pas, je pourrais me permettre, je rêverais même d'ouvrir un foyer d'accueil pour les enfants et d'être hyper présente : ce serait mon rêve. Mais voilà c'est pas possible malheureusement.

Moi : ok, oui je comprends ! Avant d'accueillir Florian, lorsque vous avez commencé les démarches, étiez-vous conscients d'une potentielle différence entre un enfant biologique et un enfant placé ?

Elle : oui et non.

Lui : alors, ce qu'il y a c'est que tu ne me croyais pas qu'on pouvait hein ?

Elle : ah oui, ça oui.

Lui : donc quand je lui disais que ses filles c'était mes filles etc ... elle ne me croyait pas.

Elle : bah c'est pas que je le croyais pas mais je me suis dit pfff...

Lui : elle pensait que y'aurait toujours une différence.

Elle : enfin je veux dire quand on est maman et qu'on a un beau-père qui dit ça de ses enfants : *« j'aime tes enfants comme si c'était les miens »*, bah, pfff arrête ton char. Il me disait ça mais je me disais c'est impossible que tu puisses aimer comme si c'était les tiens. C'est pas possible, et je m'en suis rendu compte en ayant le petit parce que c'est pas parce qu'on ne porte pas un enfant ou ce n'est pas parce qu'on n'est pas le concepteur ou ce qu'on veut de l'enfant que les sentiments...

Lui : ... ne sont pas là.

Elle : que du contraire. Le petit, on l'aime enfin moi en tout cas pour ma part, je l'aime comme si c'était mon fils ; je l'aime pas plus, je l'aime pas moins que les autres. Je ne saurais pas faire une différence. Donc ça de ce côté-là : oui. Par contre les difficultés qu'on allait avoir avec lui. Alors, oui, on savait très bien qu'un enfant bio, bah, voilà on connaissait, on en avait quatre quand même avant et puis bah on se doutait qu'on allait avoir quelques difficultés parce qu'on nous programme un petit peu, on nous...

Lui : on nous fait voir un tableau un peu noir.

Elle : ils nous font comprendre mais ... Je ne m'attendais pas à ce que ce soit à ce point-là.

Moi : c'est vrai ?

Elle : ouais ! Déjà un garçon.

Moi : oui , je me faisais la réflexion vous n'avez eu que des filles et vous accueillez un petit garçon.

Elle : oui déjà ça, on ne m'avait pas prévenu. Donc un garçon, bah, je ne sais pas que ce serait compliqué. Non mais c'est vrai, y'a voilà et puis toutes les carences qu'il a, toutes les difficultés, pour tout vous dire à plusieurs reprises on s'est posé la question de savoir si on allait rester ensemble hein. Ah oui, oui, parce que ça nous a mis à rude épreuve au niveau de notre couple.

Lui : bah, ça nous a solidifiés.

Elle : à oui solidifié aussi parce qu'on est dans la communication et parce qu'on a su...

Lui : ... en parler.

Elle : ... modifier et en faire autre chose quoi. Mais, mais oui ça a été un gros questionnement parce que c'était mais... Un moment donné c'était enfin...

Lui : ... la fatigue.

Elle : il hurlait, il ne dormait pas, il faisait des caprices, il était en colère. Dès qu'il avait le droit à une visite avec son papa c'était mais pffff...

Lui : ... catastrophique.

Elle : infernal quoi. Il était à la maison, à casser tout et un moment donné, en tant que personne je vais dire qui vivions avec lui, en tant que famille d'accueil déjà on n'est pas bien considérée enfin considérée qu'on n'a pas vraiment de place. Pas par la *sauvegarde* mais par l'institution tout ce qui tourne autour en fait.

Lui : la communauté.

Elle : on est famille d'accueil, bah on n'a pas beaucoup la parole en fait, voilà c'est comme ça.

Lui : vous devez être obligatoirement présents à toutes les réunions, vous donnez votre avis mais on ne va pas vraiment en tenir compte.

Elle : bah ça je ne sais pas, ça c'est une grande parole. Non mais je vais dire qu'on n'est pas vraiment reconnu voilà. On n'est pas vraiment reconnu en tant que famille d'accueil, maintenant nous on travaille avec la *sauvegarde familiale*, l'assistante sociale est géniale, l'ancien psychologue qui était là, était extraordinaire aussi. Dès que j'ai un souci je les appelle, elles me conseillent. Enfin ça a été plus des regards extérieurs, il était suivi avec une pédiatre euh... Avec qui j'aimais bien au départ etc... Dès qu'il est arrivé, on a commencé avec cette pédiatre-là. Bah la pédiatre euh...Il a fait une chute à la maison parce qu'il était turbulent, maintenant il est sous traitement hein parce que maintenant on sait pourquoi, mais il était très, très, turbulent il a fait une chute du lit superposé parce que c'est un lit en hauteur. La panique totale à la maison, on a couru à l'hôpital parce qu'on voyait une grosse bosse sur son crâne, enfin c'était la panique hein. On nous a regardé un petit peu d'un air, un petit peu euh voilà, c'était la pédiatre : « *et*

qu'est ce qui s'est passé ? Et euh c'est la deuxième fois que vous venez aux urgences avec lui
».

Moi : vous vous êtes sentie jugée ?

Elle : ah oui ! Ah oui !

Lui : alors que monsieur...

Elle : alors que c'était pas du tout.

Lui : ... monsieur faisait des cumulets sur son lit, je lui ai dit : « *arrête tu vas tomber, arrête tu vas tomber !* » et évidemment, le dernier cumulet !

Elle : est-ce que c'est parce qu'on entend beaucoup de choses dans les pays voisins ? comme en France sur les familles, ce ne sont pas des familles d'accueil, hein, ce sont des gens qui travaillent.

Moi : ce sont des assistantes maternelles ?

Elle : voilà c'est ça, où y'a beaucoup, beaucoup d'histoires du coup, y'a peut-être des amalgames, je n'en sais rien. Mais ici, je vais dire qu'en Belgique, quelqu'un qui se met comme famille d'accueil, en tout cas moi, de tout ce que je connais autour de moi, c'est pas pour une histoire d'argent ; c'est parce qu'on veut réellement faire quelque chose. C'est des jugements plutôt extérieurs, externes quoi. Le fait d'avoir cette impression de devoir être doublement vigilant et de devoir prouver doublement que quand ce sont nos enfant biologiques. Que ce soit au niveau scolaire, au niveau tout hein.

Moi : ah oui d'accord, alors qu'ici c'était un accident domestique.

Lui : domestique, tout à fait voilà.

Elle : ah ouais parce que lui...

Lui : c'est un exemple hein mais pfff...

Elle : il a la maladie de Willebrand, donc c'est-à-dire qu'il ne coagule pas bien, qu'il saigne beaucoup etc... Le nombre de fois que j'ai vu le médecin, moi je n'ai pas la maladie, ce n'est pas mon enfant bio, je ne connais pas tous les antécédents familiaux, c'est impossible. Donc notre ancien médecin de famille je lui disais, je le ressentais, il y a quelque chose qui ne va pas, il saigne de trop, il se relève la nuit, il a le visage en sang parce qu'il a saigné du nez, et on me dit : « *non, c'est normal, non c'est normal, non c'est normal* ». J'ai dû taper du poing sur la table, j'ai dû m'énerver, j'ai dû aller voir des spécialistes avec lui pour qu'on me dise au final que oui, il avait la maladie de Willebrand. Mais ça aurait été mon enfant bio j'ai l'impression qu'on m'aurait cru différemment. Et lui parce que c'est un enfant qui était placé, ou qui n'était pas... Enfin je ne sais pas je trouve que tout ce qui se passe autour est différent quand on est famille d'accueil que quand c'est notre enfant. Je dis bien le système, pas la structure de la *sauvegarde* où là c'est tout le contraire, ils sont très présents, ils nous soutiennent beaucoup, ils nous aident. Le nombre de fois où elle m'a dit : « *et faut arrêter il n'est pas fait en sucre hein !* ». Voilà c'est le genre de choses qu'elle me disait et qu'elle continue à me dire d'ailleurs : « *mais madame, arrêtez un petit peu hein, vous savez bien que vous faites ce qu'il faut, arrêter de vous tracasser tout le temps* », c'est plutôt ce genre de chose.

Moi : donc si on reprend un petit peu ma question précédente, vous ne ressentez pas de différences au niveau des sentiments.

Elle : Non, non pas du tout. D'ailleurs lui ce qu'il me dit toujours, c'est parce qu'il se pose des questions, forcément, il connaît son histoire. Il me dit : « Léa elle a grandi dans ton bidou » hein parce qu'il confond un petit peu etc... il se pose des questions et puis je lui dit oui, et alors il me dit : « et moi j'ai grandi dans ton cœur ». « J'ai pas grandi dans ton bidou mais j'ai grandi dans ton cœur ». Pour lui, mais je, je ne lui en ai jamais parlé mais je me demande même s'il ne croit pas réellement que c'est une graine dans mon cœur et qu'il a grandi dedans.

(Ils rigolent).

Elle : quoi que non parce qu'il sait quand même qu'il y a sa maman.

Lui : ouais, il sait beaucoup de choses.

Elle : il est très, très, très, intelligent mais très et c'est ça les difficultés scolaires parce que l'intelligence qu'il a... Il a un gros problème émotionnel qui fait qu'il a une balance. Il est suivi, hein on fait tout ce qu'il faut mais c'est très compliqué avec lui.

Lui : en fait ce qu'il y a c'est qu'il a grandi peu à peu et il a grandi vraiment en collaboration avec Léa. Z s'est auto désignée marraine.

Elle : ouais, elle a dit je suis sa marraine.

Lui : il est arrivé, elle a fait : « je suis sa marraine, point barre ». C'est tout, on n'a même pas eu le droit de dire quelque chose.

Moi : génial ! Ça montre son implication.

Lui : ah oui, oui, et M et E. E a joué vraiment le rôle de la grande, grande sœur. M de la petite maman je vais dire.

Elle : bah E, elle dit à tout le monde que c'est l'homme de sa vie. C'est son rayon de soleil, elle a des photos de lui sur son téléphone. Sur son PC et ils se disputent tout le temps hein. Mais son petit frère, elle a 16 ans, mais son petit frère : c'est son monde.

Lui : c'est ça que je dis c'est sa toute, toute grande sœur.

Elle : d'ailleurs sa meilleure amie à Eva, elle a carrément des photos de lui sur son téléphone. Elles sont tout le temps ensemble, elles me font rire mais parce que voilà c'est...

Moi : génial !

Lui : et Léa et lui bah ils ont vraiment grandi ensemble etc..

Elle: ça a été plus compliqué avec Léa.

Lui : ça a été plus compliqué parce que euh il s'identifie beaucoup autour de Léa donc ça ils étaient dans la même école, ils le sont toujours.

Elle : il cherche beaucoup après Léa.

Lui : il cherche beaucoup après elle.

Elle : et Léa veut son indépendance et lui continue à la suivre et à la coller.

Lui : Léa aime bien quelque chose alors lui il va bien aimer, Léa fait du basket bah il veut faire du basket même si... Enfin bref. Donc, il veut faire du basket comme Léa, Léa aime bien une équipe de basket, il aime bien cette équipe de basket.

Elle : bah comme souvent des petits frères font avec leur grande sœur. Mais de façon plus exacerbée, voilà chez lui, oui, comme tout est toujours plus... Au niveau de ses sentiments. Alors l'autre, elle râle et puis ils se disputent. Et puis ça se tire les cheveux et ça se donne des petits coups l'air de rien et puis bah voilà c'est le quotidien mais y'a aucune différence au niveau des sentiments pour l'un ou pour l'autre.

Lui : ah non, non, non !

Moi : quand on vous a demandé de "choisir" lors des démarches. Je me pose la question : vous n'aviez que des filles, ça vous faisait quoi de vous dire que vous alliez peut-être avoir un garçon ?

Elle : nous on avait dit peu importe, je n'avais aucun... Même si bon, intérieurement, j'ai toujours rêvé d'avoir un garçon mais bon maintenant je me dis, pffff, un pas deux, j'ai compris. Je dirais à tout le monde : « *ouhlala fait attention à ce que tu fais* ». Mais non ça ...

Lui : il y a une chose qui m'avait frappé, moi, c'est quand on nous l'a présenté. On nous a dit texto : « *s'il ne vous convient pas, s'il ne vous plait pas, ne vous tracassez pas il y en a d'autres* ».

Elle : oui mais après on nous a expliqué pourquoi.

Lui : oui, on nous l'a expliqué mais quand on nous donne cette phrase-là.

Elle : déjà rien que le fait qu'on nous dise : « *vous pouvez choisir qu'est-ce que vous préférez ?* », un peu catalogue. Nous avons été un peu choqués au départ. On se dit mais waouw.

Lui : oui, on a été un peu choqué de cette phrase là et c'est après qu'en y réfléchissant, bah oui.

Elle : qu'on a compris, quoi. Bah et ils nous ont expliqué aussi.

Lui : bah oui, ils ont tellement d'enfants qui attendent une famille d'accueil et tellement peu de famille d'accueil. Prête à accueillir, qu'ils ne veulent pas.

Elle : il faut être sûr que ça marche.

Lui : ils ne veulent pas perdre une famille et c'est là qu'ils nous ont expliqué effectivement qu'il y avait des familles où l'enfant est arrivé et c'était impossible.

Elle : j'en connais une, hein l'enfant n'y est plus. Ils se sont mis en famille d'accueil, elle y a habité six mois la petite et puis après ils ont arrêté et puis après, ils voulaient plus du tout entendre parler ça a été un choc émotionnel chez eux, ça a été très compliqué donc euh...

Moi : J'ai l'impression que parfois les familles ne s'attendent pas à la réalité tout en étant conscientes que ça va être difficile, qu'en pensez-vous ?

Elle : oui c'est ça exactement. À ce point-là ouais. Parce que c'est... je vous disais avec les sentiments, avec tout qui est multiplié par dix chez lui, tout est multiplié. Il a six ans, s'il se relève pas 15 fois le soir pour venir nous retrouver alors que nous c'est le moment où on peut un peu souffler. À un moment donné on était pffffff !!

Lui : c'est juste pour voir si on est bien toujours là, c'est rien d'autre en fait.

Elle : et puis on reçoit, il vient, il monopolise tout le temps la conversation, on ne sait pas être avec des amis, tu es obligé de le faire garder. On veut aller faire une activité, il ne supporte pas quand il y a du monde donc du coup il devient infernal dès qu'il y a un peu trop de monde autour de lui, et nous, bah, on ne sait profiter de rien. Un moment donné, c'était trop de pression. Et maintenant, c'est parce qu'on en a discuté avec la directrice du *fil d'Ariane*, enfin j'en ai beaucoup parlé avec elle, avec madame K, je sais pas si vous voyez. Le *fil d'Ariane* ; ils s'occupent vraiment de tout ce qui est enfant, famille d'accueil, c'est un centre avec des psychologues, etc... Ici au Laveu. D'ailleurs vous pouvez aller les trouver, ils sont vraiment top. Elle est vraiment exceptionnelle, nous on a eu beaucoup de formations avec elle. J'ai beaucoup parlé avec elle et elle me disait, parce qu'elle est franco hein quand elle dit les choses, elle est assez extraordinaire et elle me dit : « *mais pourquoi est-ce que tu ne le fais pas garder quand tu reçois quelqu'un ?* ». Bah euh, parce que j'ai pas fait ça avec un seul de mes enfants. « *Bah t'as le droit de vivre hein, refourgue-le à ta mère hein* ». Et depuis qu'on... Ma mère nous aide beaucoup, beaucoup. Il a un lien aussi très fort avec ma maman, vraiment très fort hein c'est sa Mamy, c'est toute sa vie hein. D'ailleurs le jour où elle part, je ne sais pas comment ça va aller enfin bref.

Lui : n'en parlons pas.

Elle : ouais, je préfère pas. Pour moi, comme pour lui, comme pour tout le monde.

Moi : et vous quel est votre lien avec votre maman ?

Elle : oh c'est dix fois par jour au téléphone, bon, des fois ça me fatigue mais oui.

Lui : quand elle ne décroche pas elle me sonne pour savoir si elle peut avoir sa fille au téléphone.

Moi : vous aussi monsieur, vous êtes proche de la maman de madame ?

Lui : oui.

Elle : oui, quand même hein. Elle dit toujours que c'est comme son fils.

Lui : j'aime bien la taquiner.

Elle : c'est elle qui m'a beaucoup aidé avec les enfants. Quand je travaillais et que bah ils étaient tous petits, je ne les ai jamais mis en crèche, c'est toujours ma mère qui a tout géré. Elle a eu cinq enfants.

Moi : vous êtes une famille très soudée ?

Elle : oui et non parce que je ne vois plus ma sœur. Mes frères, je les vois mais pfff ! Mais avec ma maman, en tout cas, on est très, très, très, très, proche quoi. Une femme extraordinaire. Enfin bref et euh.... euh... je ne sais plus ce que je voulais dire.

Lui : que voilà.... du fait que Florian est difficile quand il y a du monde etc... On s'est permis de... En fait c'est toujours les émotions qui sont multipliées par quinze, par vingt chez lui c'est... Une petite chose pour nous est importante pour lui. Et alors il y a cet effet dû à tout son passé, il y a ce manque de confiance, ce manque de sentiment.

Elle : c'est à quelle heure le basket ?

Lui : j'ai mis mon réveil.

Elle : mais c'est à quelle heure ?

Lui : 18h45.

Elle : pardon mais j'ai ma fille qui a son entraînement.

Lui : donc le manque de confiance, cette peur de l'abandon, toujours à vouloir plaire à l'adulte.

Elle : ah oui, sa peur de l'abandon : elle est terrible. « *T'es belle, t'es belle, t'es belle* », et je l'ai dit à madame K, je dis mais il n'arrête pas de dire : « *t'es belle* », même au magasin à une caissière. Elle me dit : « *vous préférez quoi ? Qu'il dise ta gueule à la caissière ?* » et je lui dis : « *ah non, effectivement je vais le laisser dire ça* ».

(On rigole).

Lui : il a grandi et même si à l'heure actuelle on arrive encore mais il a toujours cette peur. Il est en projet d'adoption.

Elle : oh c'est terrible ça, c'est terrible pour lui.

Lui : c'est lui qui a fait cette demande. Quand il était à l'école, en maternelle, et qu'il devait donner son nom, il donnait mon nom.

Elle : non ! il ne donnait pas ton nom, pas au départ, au départ c'était drôle.

Lui : oui.

Elle : on lui disait : « *tu t'appelles comment ?* », et il répondait : « *A présent* ».

(On rigole).

Elle : il ne comprenait pas que ce n'était pas son nom. Mais il est drôle hein. Il est très drôle cet enfant. Extraordinaire, il me fait rire.

Lui : et puis alors il a donné le même nom que Léa parce qu'il voulait être... Vraiment et alors on a posé des questions etc... Pour savoir si c'était normal. On nous a dit oui, il veut vraiment faire partie de cette bulle familiale, et il en a besoin.

Elle : puis, déjà il nous appelait papa, maman. Au départ c'était papou, mamou, machin mais c'est lui qui nous a appelé comme ça.

Lui : voilà donc il en a vraiment besoin et on nous avait dit qu'on ne devait pas aller contre lui là-dessus, s'il nous appelait papa et maman il ne fallait pas aller contre lui. Donc cette bulle, on a commencé et on a aussi, voilà, vu qu'il voulait vraiment se sentir en sécurité etc.. Donc, pour son bien et nous dans l'optique toujours de cette évolution, on a fait la procédure d'adoption quand on a reçu les papiers on lui a dit : « *tu vois ça c'est les papiers pour l'adoption, pour que tu vives chez nous* ». Il avait quatre ans. On était sur la table du salon, il a été jusqu'au bureau, il a pris une stylo et il a fait : « *tu signes* ».

Moi : ah oui. C'était très clair dans sa tête.

Elle : ah oui.

Lui : c'est très clair.

Elle : il est très, très, très intelligent, surdéveloppé aussi de ce côté-là. Autant au niveau scolaire, lecture, écriture ect c'est une catastrophe, autant le reste il m'épate hein.

Lui : ici il est dans cette optique d'adoption et il n'est focalisé que là-dessus. Il veut faire une grande fête d'adoption, il appelle ça, sa fête de naissance.

Elle : sa fête de sa deuxième naissance qu'il appelle ça. Il veut m'acheter un bijou qu'il va tailler en cœur. M'offrir une bague hein.

Lui : il veut inviter le directeur de l'école, ses copains de l'école.

Elle : il veut faire une grande fête à l'école plus avec nous.

Lui : il veut vraiment faire une grande fête. Et ça devient très, très, long pour lui, ça va faire deux ans qu'on a lancé les procédures et ici à la dernière réunion du SAJ on avait demandé pour voir s'il pouvait venir avec nous pour...

Elle : enfin avec toi parce que moi j'étais pas là.

Lui : ... pour qu'il entende d'une voix de l'extérieur que sa place était chez nous et qu'il allait rester.

Elle : parce qu'il était tracassé, il était persuadé que : « *mes copains m'ont dit que, je peux aller dans une autre famille mais moi je veux pas* ». Et chaque fois qu'il pense quelque chose mais qu'il ne veut pas dire clairement que c'est lui qui pense, il dit : « *mes copains m'ont dit que* ». Alors qu'on sait très bien que c'est lui. Mais il n'arrêtait pas, et j'avais beau le rassurer et lui dire, « *mais non loulou tu ne vas pas partir, c'est pas parce que l'adoption n'est pas encore faite* ». Et puis lui expliquer, lui expliquer, lui expliquer. On s'est dit ; il faut que ce soit un adulte extérieur qui soit dans son dossier et pas que l'assistante sociale parce que l'assistante sociale a déjà essayé de discuter avec lui mais ce n'était pas suffisant. Là, il y avait cinq, six personnes je ne sais plus. Avec son avocate, son délégué, avec la directrice du SAJ, enfin bref... Et là ils lui ont dit. Il s'est caché.

Lui : ça ne s'est pas bien passé hein.

Elle : il s'est caché tout le long.

Lui : il était, il était...

Elle : collé à lui.

Lui : oui, voilà. C'était un koala, il voulait rentrer en moi, carrément, il me faisait mal.

Elle : on s'est demandé s'il avait bien écouté.

Lui : on est sorti de là, il ne m'a plus parlé. Je lui propose parce qu'il était passé midi, je lui propose pour aller manger un petit bout. Il ne me répond pas.

Elle : oh, t'avais mal au cœur et moi aussi.

Lui : oui, oui, oui. Il ne me répond pas. Puis arrivé dans la voiture, il a commencé un peu à me parler. C'était un vendredi et c'est fin de weekend où il nous a dit qu'il avait bien compris et que...

Elle : il a dit : « *moi j'ai compris deux choses, la première c'est que la madame elle va faire les papiers* », parce que en fait la directrice du SAJ va envoyer un courrier à la juge pour lui dire que pour son bien-être, il faut vraiment accélérer et arrêter de tourner en rond comme ça et il me dit : « *et la deuxième chose, j'ai compris que je resterais bien dans votre famille donc ça va maintenant je suis rassuré* ».

Moi : ah oui, ok.

Lui : je suis rassuré et maintenant bah ...

Moi : ça lui a fait du bien.

Elle : oui il en avait besoin, besoin de l'entendre.

Lui : et il y a quelques jours, il était plus tracassé de savoir comment réussir à l'école et avancer à l'école.

Elle : oui mais, non mais attends, j'ai été trouver le directeur de l'école pour rien à voir avec lui, j'ai dû aller le trouver pour ma fille parce qu'elle était blessée. Et il regarde le directeur les mains en poche, avec son bonnet qui tombe sur ses yeux, sa tête penchée et il dit : « *monsieur le directeur, moi j'ai été voir la madame, maintenant je suis rassuré, j'ai bien compris hein pour l'adoption* ». Il m'a fait rire. Il a vraiment assimilé et hop maintenant il peut passer à autre chose. Tout en gardant ça derrière lui mais en passant à autre chose.

Moi : et pour vous alors ?

Elle : on en a beaucoup, beaucoup parlé parce qu'on avait peur de lui imposer. Ça c'était un truc qui nous tracassait parce qu'on se dit et dans dix ans s'il nous dit : « *moi, je voulais pas être adopté, pourquoi vous avez fait ça ?* ». Bah on se dit...

Lui : et tous les signes qu'il nous amenait étaient dans ce sens-là.

Elle : d'après aussi les psychologues hein parce qu'on en a beaucoup parlé avec les psychologues, on en a beaucoup parlé avec l'assistante sociale, avec tous ceux qui le suivaient parce qu'on ne peut pas imposer. Pour moi, enfin pour nous, sa maman elle vit toujours, son papa, son pseudo père biologique parce qu'on ne sait même pas parce qu'il ne veut pas le reconnaître, enfin bref, bah, il a quand même des parents, il a quand même une famille biologique, enfin c'est compliqué, c'est pas comme si c'était un orphelin. On ne peut pas imposer nos choix, et ça, on ne voulait pas lui imposer à lui. Et puis comme c'est lui qui a fait la demande aussi, et puis on en a beaucoup, beaucoup discuté avec les psychologues qui nous ont dit qu'on se posait beaucoup trop de questions.

Lui : mais ça reste la continuité à l'heure actuelle et euh...

Elle : mais on en a parlé aussi, avant de le faire, aux enfants parce qu'il faut penser quand même à une chose c'est qu'on n'est pas riche, j'ai pas dix mille euros de côté, cinquante mille euros je ne sais pas quoi de côté. Mais s'il nous arrive quelque chose, on a la maison, voilà on a les biens etc... S'il est adopté, il faut partager aussi avec lui donc c'est important que les enfants bio aussi, soient aussi en accord avec ça. Si un jour il nous arrive quelque chose, on ne veut pas une guerre totale entre tous et ça je ne veux pas non plus. Donc tout le monde était en accord avec ça. Tout le monde m'a dit : « *bah oui !* ».

Lui : bah en fait comme je dis, c'est de la continuité donc, pour moi je le vois plus comme de la paperasserie à remplir. Ce n'est que ça.

Elle : et pour lui son bien-être.

Lui : oui, oui mais lui il va voir vraiment pour son bien-être etc... Mais cette adoption, c'est une continuité, ça ne va rien changer dans la façon dont je suis avec Florian.

Elle : ah non, ça non. Bah c'est comme un couple qui vit depuis dix ans ensemble et qui va se marier après dix ans.

Lui : voilà ce n'est que de la paperasse.

Elle : c'est la continuité du truc quoi, en fait.

Lui : ça ne va rien changer, je ne vais pas l'aimer plus parce qu'il aura mon nom etc...

Elle : ah non, non pas du tout.

Lui : là par contre il y a eu un changement. C'est vrai que depuis, ce qui est à signaler c'est avec mon père. Parce que mon père est un vieil ardennais et euh...

Elle : mais c'est pas le sujet.

Lui : voilà. Maintenant il est plus impliqué ça oui.

Moi : depuis que vous parlez d'adoption ?

Elle : qu'il va porter son nom.

Lui : oui.

Moi : pour votre père, c'était pas votre enfant s'il n'était pas adopté officiellement ?

Elle : non il n'a jamais eu de contact très fort avec son papa. Jamais très fort et depuis qu'on parle d'adoption bah son père est revenu vers nous et c'est beaucoup plus intéressé au petit, a demandé pour l'avoir aussi et voilà. Et faire un peu plus connaissance avec lui. Nous, au départ, on a eu un peu peur aussi parce qu'il est sous ritaline, voilà c'est pas toujours facile avec lui, on le sait très bien, on en a conscience. Donc c'est vrai qu'on a difficile de le mettre ailleurs que chez mes parents. Donc du coup, on a eu très peur avec son papa qui est assez sssss. Mais au final ça c'est bien passé mais c'est tout. Et avec Léa ça se passe super bien. C'est lui et son papa. Parce que nous, on part du principe qu'on peut avoir un problème avec un adulte que l'enfant ne peut pas avoir de contact avec l'adulte. C'est pas parce que lui avec son père il ne s'est jamais, ça n'a jamais été grand machin que sa petite fille, il aime beaucoup sa petite fille, bah, notre fille a le droit de voir son grand-père, ça n'a rien à voir avec notre ressenti à nous.

Moi : est-ce que vous diriez que la concrétisation du projet de devenir famille d'accueil a un lien avec votre histoire personnelle ?

Elle : mon histoire à moi oui, clairement oui. De mon côté en tout cas, oui.

Lui : alors moi je n'avais jamais entendu parler de ce système-là.

Elle : avec le père de mes filles. Si moi je veux dire dans le sens avec le père de mes filles qui a dérapé totalement et qui a complètement pfff catastrophe. J'ai vécu des choses très difficiles, les enfants ont vécu des choses très difficiles. J'ai quand même laissé la place au papa toute la vie des enfants parce que j'avais conscience qu'elles avaient besoin de leur père même s'il était défaillant comme on dit, mais elles en avaient besoin pour grandir. Et pour moi oui, ça a joué à me dire qu'il y a des enfants qui vivent des choses bien plus dures que ce que mes filles ont vécu et qui n'ont personne, personne.

Lui : je suis désolé je dois partir emmener ma fille à son entraînement. Merci pour l'intérêt porté à notre projet et j'espère que j'aurai pu vous aider. Je vous laisse en bonne compagnie, au revoir.

Moi : au revoir, merci à vous d'avoir accepté de répondre à mes questions. Si on reprend madame, qu'est-ce qu'il en est de vos modèles parentaux ? Est-ce que ça pourrait avoir un lien avec le projet ?

Elle : ma maman avait accueilli des petites filles quand on était plus jeune. Trois sœurs qui habitaient un peu plus loin dans notre rue. J'ai des flashes, certains souvenirs de ces trois gamines-là qui sont un peu plus grandes que moi, enfin deux sont plus âgées que moi mais j'ai des souvenirs. C'étaient des enfants qui étaient maltraités par leurs parents, par leur papa surtout, la maman était très malade. Assises sur les radiateurs, brûlées enfin des trucs assez atroces et j'en ai des souvenirs très nets pour certaines choses, est-ce que ça a contribué aussi, je ne sais pas.

Moi : ça se passait bien avec elle ?

Elle : ah oui hein ! C'était nos amies, on jouait avec elles, c'était un genre de cul de sac où on habitait, je me rappelle très bien de la maison, elles habitaient là, nous on habitait là et maintenant ce qu'il y a c'est que c'était pas là même chose, que c'était il y a des années. L'époque a changé aussi parce que, bon j'ai 43 ans, j'avais quatre, cinq ans je sais pas mais j'ai des souvenirs assez marquants avec ces gamines-là, mais elles n'ont vécu que quelques mois chez

nous et après le juge ou on ne sait pas ça je n'en ai aucun souvenir, les a mis en foyer, dans un foyer, elles ont grandi dans un foyer. Je sais que ma maman les a retrouvées via Facebook, elle a repris un peu contact avec elles. Moi, personnellement, j'ai pas repris spécialement contact.

Moi : votre maman semble très bienveillante.

Elle : ah ouais, ouais, ouais à fond les ballons quoi. Elle a toujours travaillé avec des enfants, elle a toujours été.

Moi : elle faisait quoi comme métier votre maman ?

Elle : alors ma maman bah déjà elle nous élevait tous les cinq. Donc c'était déjà un fameux boulot, je ne sais pas comment elle a fait parce qu'on se suivait tous d'un an donc je lui tire mon chapeau, je n'arriverai jamais à sa cheville ça c'est sûr ! Et alors, elle a travaillé dans des écoles. Elle s'occupait, mais bon à l'époque hein il y a quarante-cinq ans d'ici. Elle travaillait aussi dans les écoles, dans les garderies, l'école des devoirs etc... Puis elle a été gardienne ONE et puis bah mon papa, enfin qui est pour moi mon papa, a eu une maladie cérébrale donc depuis vingt-trois ans maintenant ; elle s'occupe de lui jour et nuit, parce qu'il est hospitalisé à la maison donc elle fait la dialyse, elle fait, enfin s'occupe de lui.

Moi : plus ses petits-enfants.

Elle : ah oui ! Mais elle en a besoin de ses petits-enfants, elle dit que c'est ça qui la maintient, qui lui permet d'être dans le vif dans tout. Et du coup, bah, les enfants grandissent avec mon papa qui a le salon et la salle à manger aménagés en chambre d'hôpital. Ils voient ma maman qui s'occupe tout le temps de lui, qui s'occupe d'eux, qui fait pas mal de choses avec eux. Elle ne sait plus aller à l'extérieur, elle ne sait plus faire des choses avec eux. Ça pour elle, c'est compliqué parce qu'elle ne peut pas laisser mon père tout seul. Mais ils vivent dans un environnement un peu, je dirais bienveillant, en tout cas, moi je trouve bienveillant comme ça et de voir que c'est important de donner à l'autre, de faire pour aider. Donc du coup ma grande qui a vingt-cinq ans, bon elle court comme une malade, elle est indépendante, elle a son restaurant donc elle court, elle travaille comme une dingue et elle désire ne pas avoir d'enfant biologique mais elle désire se mettre comme famille d'accueil dès que ça pourra un petit peu se calmer dans sa vie.

Moi : y aurait-il un côté héréditaire ?

Elle : peut-être, bah mon frère qui s'est mis en tant que famille d'accueil pour la sœur de Florian. Lui voilà il l'a croisé quatre fois, au départ, bon maintenant ça fait déjà quelques années qu'il la prend aussi mais il s'est attaché directement à elle et puis voilà, son cœur a imploré quand il l'a vue et qu'il a vu qu'elle avait ce besoin d'être chouchoutée aussi, d'être choyée et oui je pense que c'est de famille quoi.

Moi : et, du côté de votre mari ?

Elle : c'est pas du tout comme ça !

Moi : c'est pas la même chose ?

Elle : non du tout, du tout, parce que son papa déjà pour tout vous dire, je n'en parle pas devant lui parce que pour lui c'est assez difficile mais à la naissance de Léa son papa lui a demandé d'aller boire un café et alors il lui a dit : « *tu sais les enfants de Stéphanie c'est pas les tiens hein, Léa c'est la tienne donc là il faut que tu fasses ce qu'il faut mais les enfants de Stéphanie, c'est pas les tiens.* ». Et puis ça, ça a été pfff parce que lui il n'est pas du tout, c'est pas du tout sa vision des choses, pour lui c'était ses enfants même si c'était pas biologique, il les élevaient avec moi c'était voilà, c'était important. Mais son papa est d'une autre génération, d'une autre mentalité et c'est ce que je dis, il faut aussi être tolérant de notre côté, c'est sa façon de voir les choses moi voilà pfff. C'est pas que je n'y prête pas d'attention loin de là, je respecte tout à fait son père, il me respecte, il n'y a pas de problème, mais voilà je sais qu'il y a eu bah voilà comme il vient de dire c'est pas ma sœur, c'est pas mon frère, ces les enfants de ma belle-mère parce que son père a toujours montré, il a toujours dit à sa femme ce sont tes enfants ce ne sont pas les miens je ne participe pas, je ne t'aide pas pour ceci ou cela, tu gères ça avec ton ex-mari, moi je ne gère rien en ce qui les concerne. Alors qu'un noyau familial...

Moi : vous, vous ne faites pas la différence ?

Elle : ah non !

Moi : donc si je comprends bien, son papa et sa maman sont divorcés et son papa s'est remis avec une dame qui avait des enfants. Et ils ont eu des enfants ensemble ?

Elle : oui, ils en ont eu un ensemble et là, c'est son frère pour lui, qui est le parrain de Léa d'ailleurs.

Moi : d'accord ! et du côté de sa maman ?

Elle : pffff c'est une folle. C'est une folle et je ne veux pas de contact. Moi, pour vous dire que je ne veux pas de contact avec quelqu'un c'est qu'il faut beaucoup. C'est une femme qui est totalement instable, elle est complètement instable et euh... Elle a beaucoup détruit son fils et sa fille et ça moi j'en ai totalement conscience. Il y a eu pas mal de contacts avec sa maman qui a fait des choses assez... Humiliante pour lui. Qui ne s'est jamais intéressée à sa petite fille biologique, jamais, vraiment jamais. Même à la naissance elle est venue mais pfff... Voilà c'était pour dire à ses copines qu'elle a une petite fille mais voilà elle s'est jamais intéressée. Donc, il veut voir sa maman, il peut la voir mais lui il ne veut pas parce qu'il est très furieux contre elle et il ne veut plus entendre parler d'elle. Il voit d'ailleurs un psychologue avec qui il fait un travail là-dessus. J'ai un peu demandé à ce qu'il gère ce côté-là. Mais je ne veux pas qu'elle soit en contact avec mes enfants ça c'est clair et net.

Moi : vous ne voulez pas que ça vienne colorer votre famille.

Elle : oui voilà c'est ça, il faut déjà maintenir un équilibre. Il faut faire attention parce qu'avec un remariage, des unions, puis déjà dans une famille on va dire traditionnelle même s'il n'y en a plus des masses mais avec une famille basique bah c'est déjà toujours un peu fragile, les liens peuvent être vite brisés, interrompus, tout ce qu'on veut. Nous on maintient tout à flot et je pense que c'est le rôle de tous parents aussi. De maintenir de bonnes relations, de maintenir beaucoup de choses et elle, elle viendrait tout exploser et ça je ne veux pas.

Moi : de ce que je vois en tout cas c'est une famille avec beaucoup de ramifications différentes dans laquelle vous maintenez l'union tout en laissant chacun avec ses différences.

Elle : oui, voilà c'est ça ! Les enfants à la maison il n'y a jamais été question de demi-frère ou de demi-sœur hein. Jamais, hein.

Moi : mais tout le monde sait qu'ils ont des papas différents etc...

Elle : ah oui, oui, ça oui. Léa elle sait que le papa de Z, bah, encore tantôt je l'ai eu au téléphone ; c'est plus un copain. Ils sont partis en weekend tous les deux ensemble (en parlant de son mari). Il faut le faire hein. C'est quand même mon ex-conjoint et le père de ma fille et mon mari actuel, ils partent en weekend tous les deux. Pour moi il n'y a pas de problème là-dessus. Il est venu à mon mariage, il est venu à la naissance de mes enfants, je n'ai aucun problème. Avec le deuxième, là, c'est un peu plus compliqué parce que c'est une situation très compliquée.

Moi : vous arrivez à maintenir l'union dans la différence tout en laissant à chacun une place bien définie.

Elle : mais c'est important hein que chacun ait sa place, la garde bien et donne du temps à chacun. Je pense sincèrement que c'est le travail de chaque parent quand on fait des enfants c'est pas... Enfin je veux dire c'est les aider. Moi c'est comme ça ma conception, et je pense que mon mari aussi, on est sur la même longueur d'onde. C'est leur donner tous les moyens possibles pour qu'ils puissent, à un moment donné, s'envoler et pouvoir prendre leur direction. Bête chose, moi les études : ils font ce qu'ils veulent. Je n'ai jamais, jamais, imposé des études à mes enfants. Je leur dis juste, ce que tu fais c'est pour toi, c'est pas pour moi donc si tu n'as pas envie de travailler bah c'est ton choix je ne peux pas lui frapper la tête et lui dire tu vas travailler mais si tu ne veux pas travailler bah y'aura des conséquences mais ce sera tes conséquences, ce sera tes choix, et je les responsabilise face à tout cela. Et je n'ai aucun problème au niveau des études de mes enfants, aucun hein. Ils font leur propre vie. Ma fille M qui est à Maastricht qui fait quand même, elle a eu des examens d'entrée, c'était très compliqué, elle a été 69^{ème} sur plus de 600 je crois. Elle s'en sort, elle est à 90% à Maastricht et parce qu'elle en veut et parce que c'est son avenir et parce qu'elle veut y arriver. C'est elle qui choisit. Ma grande a voulu arrêter ses études en rétho, elle a arrêté, elle m'a dit : « *je ne veux plus faire, j'en ai marre, j'ai raté mon année je ne veux plus rien savoir* ». Ça a été gros pour moi mais je me suis dit c'est sa vie, je lui ai dit : « *c'est ton choix* ». Elle est partie travailler, elle est partie de la maison, elle a pris son appartement, elle a travaillé en restauration. Aujourd'hui elle a 25 ans, elle a repris en promotion sociale son diplôme de fin de secondaire, elle a continué des études en tant qu'agent immobilier et là elle a son propre restaurant qu'elle a racheté. Donc elle a acheté son restaurant et en plus elle continue ses études d'agent immobilier en dernière année. Donc voilà, je vais dire c'est leur vie. C'est leur vie et ça, quel que soit l'enfant, pour moi c'est comme ça que ça doit être et chacun doit avoir sa place, on prend du temps, on essaye, je prends du temps avec un, je vais me balader toute seule avec un, je fais une activité avec l'autre. C'est pas tout le temps tous ensemble, chacun à une importance et on leur fait comprendre. Et Florian en fait partie.

Moi : est-ce que vous aviez imaginé l'accueil familial avant vos enfants ?

Elle : moi quand je suis allée en pouponnière j'avais envie de repartir avec plusieurs enfants dont une petite fille qui ressemblait très fort à ma fille Z qui à l'époque bah Z avait un an plus ou moins, c'était très dur parce que c'était des enfants du même âge qu'elle. Moi j'ai eu très dur et oui j'avais déjà envie d'en reprendre mais ma vie à cette époque-là bah c'était pas possible,

après je me suis mise avec le père de mes deux filles avec qui ça a été un mariage catastrophique. Avec lui, je ne pouvais pas, c'était juste pas possible. Ici, avec Lilian, on est sur la même longueur d'onde sur l'éducation, dans la vision de l'avenir, du monde, de plein de choses donc oui, là ça devenait possible. Mais moi c'est vrai que ça a toujours été quelque chose qui m'a toujours travaillé même si je ne m'étais pas vraiment, comment dire, poussée dans le truc. Quand j'ai fait mes stages, bah je voyais des personnes qui venaient en visite pour des enfants, chez qui ils allaient partir bah voilà j'ai vu l'évolution, j'ai vu une petite fille partir etc... Ça a été, ça m'a toujours...

Moi : questionnée ?

Elle : questionnée et émotionnée aussi, beaucoup. Donc oui, moi ça a toujours été, que lui pas, lui ne connaissait pas du tout.

Moi : est-ce qu'on peut dire que vous êtes à l'initiative du projet ?

Elle : je dirais que j'avais plus de connaissances que lui dans le projet mais que je lui en ai parlé, ça s'est arrêté là et une fois qu'on a eu Florian qui a eu six semaines dans nos bras, là lui il a, c'est lui tout de suite aussi qui m'en a parlé. On en a parlé, on a communiqué aussi tous les deux et on s'est dit, bah on va prendre nos renseignements, on va voir. On ne décide de rien mais on va se renseigner. On va voir comment ça se passe. Parce que moi je connaissais cette partie mais je ne connaissais pas tout ce qui se passait derrière non plus, je ne connaissais pas tout. J'avais pas toutes les infos. La grande qui a 25 ans, je l'ai aussi tout le temps au téléphone et elle ne me laissera jamais tranquille non plus hein (elle rigole). Maintenant, moi si juste je peux, on nous prépare à être famille d'accueil, on nous prépare pendant plusieurs rendez-vous mais je trouve que la préparation, nous c'est parce qu'on a tenu bon et que je vous dit on est beaucoup dans la communication, on se soutient l'un l'autre etc... Mais je pense qu'il y a beaucoup de familles qui peuvent flancher. Avec un enfant d'accueil qui est quand même différent et je trouve qu'ils devraient, il y aurait quelque chose à revoir au niveau de la... Je ne dirai pas de la formation. En fait, pendant les rendez-vous, ils nous mettent un petit peu en situation pour voir si on a les épaules assez larges. Et il nous répète : « *oui mais c'est pas votre enfant, c'est pas votre enfant* », et à part nous rabâcher ça et nous parler de quelques difficultés etc... Je trouve qu'on n'est pas suffisamment préparé en tant que famille d'accueil.

Moi : vous ne vous attendiez pas à ce que ce soit aussi dur ?

Elle : aussi intense, maintenant est-ce que c'est un cas un peu isolé parce que Florian est un peu différent ? Je ne sais pas. Mais ça a été très dur et c'est ce que je dis et heureusement qu'on était tous les deux assez solides pour pouvoir tenir le coup parce je pense qu'il y a beaucoup d'autres familles qui s'impliqueraient complètement.

Moi : heureusement que vous étiez deux ?

Elle : je pense que oui. Je pense que oui parce qu'on peut déléguer aussi. Heureusement qu'on a la famille à côté aussi. Comme je dis, j'ai ma maman pour déléguer, mon frère pour déléguer. Ma fille qui est sa marraine, qui vient le chercher de temps en temps, pour déléguer, on a besoin d'être entouré. Une personne qui est seule et qui n'a pas de famille autour d'elle, je ne sais pas comment ils font. Je sais d'ailleurs qu'un moment donné à la *sauvegarde* ils demandaient s'il y avait d'autres familles qui pouvaient accueillir pour soulager un petit peu certaines familles d'accueil. Mais moi c'était impossible, je n'allais pas encore prendre un enfant supplémentaire. Je ne m'en sentais pas capable mais je peux comprendre qu'il y ait des personnes qui en aient

besoin. Alors je pense qu'ils cherchent des familles à tout prix, ça oui, mais qu'ils devraient peut-être euh... je ne sais même pas comment on pourrait former, expliquer je n'en sais rien moi.

Moi : des témoignages ?

Elle : bah oui mais les témoignages qu'on voit souvent parce qu'il y a beaucoup de publicité, beaucoup de mises en avant etc... On nous a demandé d'ailleurs pour être filmé et finalement on a dit non. Enfin, je n'aime pas trop être mise en avant, enfin c'est pas trop mon truc. Mais on ne voit que le positif. Ils parlent que du positif. Maintenant le problème c'est que si on montre le négatif, il y aura moins de familles. Moi je pense que ça peut être difficile avec un enfant. Nous, on a été bien encadré mais je sais que y'en a qui ne sont pas aussi bien encadrés que ce qu'on a été. Pas bien conseillés parce qu'on a une assistante sociale qui est très, très, présente. Je ne sais pas si elles sont toutes comme ça. Je sais qu'il y a des difficultés mais même au niveau de l'encadrement et au niveau de même plus haut je vous dis ce sentiment d'être là de s'occuper d'un enfant qui n'est pas le nôtre et de ne pas vraiment avoir notre place, de ne pas comprendre certaine chose, d'avoir un petit peu ce côté on nous impose mais on n'a pas de... Un enfant qui est en famille d'accueil a besoin d'autre chose qu'un enfant bio, il a besoin beaucoup plus d'être entouré, beaucoup plus de structure, beaucoup plus de choses sur le côté, il y a la neuropsychologie, la pédopsychiatrie, la logopède. On fait plein, plein, de choses avec lui sur le côté pour l'aider. Mais d'emblée, je ne dirais pas qu'il devrait y avoir un suivi psychologique mais il devrait y avoir une aide, comme un groupe de parole enfin quelque chose qui devrait presque être imposé. On a des formations nous avec la *sauvegarde avec le fil d'ariane* qui sont vraiment pour les enfants placés et adoptés. Elle venait là-bas c'était une fois tous les X mois et alors on pouvait lui poser toutes les questions, parler de notre vécu etc... Mais quand même toujours avec un peu de réserve. Je trouve qu'il devrait y avoir quelque chose pour soutenir un peu plus.

Moi : un endroit où on pourrait tisser un lien de confiance et se confier avec les personnes.

Elle : ah oui, bah oui un petit peu comme les alcooliques anonymes ou les personnes décédées ou ce genre de chose. Il devrait y avoir quelque chose comme ça qui devrait être imposé pour soutenir, pour entendre et surtout entendre qu'on n'est pas les seules qui vivons ça. Parce que souvent on se dit mais on est nuls, on y arrive pas. Qu'est-ce qu'on fait de mal ? Et se poser des questions. Ici, il a de grosses, grosses, difficultés scolaires. Il va devoir recommencer sa première, je suis au point à me demander si Freinet ne serait pas plus adapté à lui ou d'avoir une pédagogie Montessori par rapport à l'enseignement traditionnel parce que par rapport à son caractère, par rapport à sa façon d'apprendre, je vois que ça ne lui convient pas. Donc, avant qu'on ne me dise qu'il faut le mettre dans le spécialisé je préfère tout tenter. Mon mari était presque en larmes en me disant mais c'est de ma faute je ne passe pas assez de temps avec lui, je dois passer plus de temps sur l'école et qu'est-ce que j'ai fait, je ne comprends pas, c'est de ma faute. Un moment donné j'ai dit : « *tu te tais, tu arrêtes; ça ne tourne pas autour de toi, ça tourne autour du petit et s'il est comme ça, c'est comme ça* ».

Moi : beaucoup de culpabilité du côté de votre mari ?

Elle : oui, parce que quand quelque chose ne va pas, on se demande ce qu'on a foiré, qu'est-ce qu'on n'a pas bien fait ? Donc du coup, on est encore plus vigilant qu'avec un enfant bio, à regarder doublement voir triplement tout ce qui se passe autour.

Moi : c'est beaucoup de questionnement.

Elle : oui ! et de là oui on est entouré je peux téléphoner quand il y a un problème mais d'avoir, allez, quelque chose de prévu où on devrait même y aller deux fois par mois, deux heures par mois, moi je trouve que ce serait top et que ça pourrait vraiment, vraiment, aider plein de famille et même encourager d'autres familles.

Moi : c'est une chouette idée je trouve. Ah oui voilà, j'ai retrouvé ma question. Je me demande pourquoi vous aviez entamé les démarches à ce moment-là ?

Elle : quand on a eu le petit dans les bras, à la soirée d'Halloween.

Moi : monsieur aussi ?

Elle : oui, ah oui on est très en symbiose pour plein de choses, vous n'imaginez même pas, des fois on s'envoie un sms et on pense à la même chose au même moment même si on est à des kilomètres l'un de l'autre. C'est assez extraordinaire nous deux, je ne savais même pas que c'était possible de vivre ce genre de chose. Mais on est comme ça. On a la même réflexion, le même besoin, je ne sais pas expliquer, mais on est sensible tous les deux, on est fort attentif à ce qui se passe autour de nous, à plein de choses et donc quand on a été chez les amis à la soirée d'Halloween et qu'on a vu la famille d'accueil avec le petit. Donc on l'a eu dans les bras, on s'est regardé tous les deux, on s'est regardé à plusieurs reprises, on est sorti de là, on a attendu de ne plus avoir les enfants près de nous, puis on en a discuté et on s'est dit bah oui tu vois. On va le faire.

Moi : donc ça c'est fait sur un déclic commun lors de cette soirée d'Halloween.

Elle : oui, ça a été ça le déclic. On s'est regardé et ça a été en même temps comme tout se fait toujours en même temps entre nous deux. Ça a été en même temps où on s'est dit c'est ça. Lui voulait encore un enfant et moi je n'en voulais plus. Je lui avais déjà dit qu'il y avait d'autres enfants mais lui ne réalisait pas trop, il ne connaissait pas du tout et c'est le fait de voir de ses propres yeux, qui a fait que...

Moi : et l'adoption vous y aviez pensé ?

Elle : non, on n'y a jamais pensé à l'adoption, non. On sait que l'adoption c'est compliqué, on sait qu'il y a des gens qui ne savent pas avoir d'enfants et qui se dirigent vers l'adoption. Nous, c'était pas notre cas. Aller adopter un enfant et finalement qui a peut-être sa place auprès d'une autre famille, bah non. Ça n'a jamais fait partie de nos projets, de nos envies ou quoique ce soit. Ici c'était vraiment aider un enfant dans des difficultés. Ah si ! +Il y a quelque chose que j'ai oublié de vous dire peut-être ça aussi qui m'a... C'était l'époque de mon ex-mari, voilà c'était un peu compliqué et ma mère faisait partie des *parents secours* : c'est une asbl qui va placer en urgence des enfants qu'on vient de retirer tout de suite d'une famille pour un danger, on va placer chez des gens qui ont l'agrégation de parents secours le temps qu'il puisse être placé quelques jours après, pour ne pas le laisser dans un hôpital ou à la police ou je ne sais pas. Et donc ma maman fait partie des parents secours évidemment depuis toujours. Et alors elle me téléphone et elle me dit écoute, *parents secours* vient de me téléphoner, ils sont embêtés parce qu'il y a une fratrie qui vient d'être retirée de la garde de ses parents. C'est assez grave ce qu'il s'est passé et ils cherchent, ils voulaient me mettre un petit gamin chez moi, mais bon moi avec mon père etc... C'était pas possible pour elle c'était trop compliqué et alors je lui ai dit écoute je peux peut-être demandé à ma fille alors que j'ai pas l'agrégation. Mais bon dans l'urgence

c'est bien la preuve que dans l'urgence il n'y a pas assez de personnes pour aider dans des cas comme ça. Du coup, on est venu m'amener le petit garçon de cinq ans, à ce moment-là et j'étais avec mon ex-mari et qui faisait les nuits donc je m'en fichais, il n'était pas là donc je me suis occupé de ce petit gamin-là. C'était assez difficile, je l'ai eu pendant deux jours, j'ai dû appeler le médecin.

Moi : d'où le fait que vous ne vouliez pas être famille d'accueil d'urgence ?

Elle : peut-être oui, c'est peut-être à cause de ça que ça ne m'intéressait pas. Parce que encore aujourd'hui je me dis mais qu'est-ce qu'est devenu ce petit gamin-là avec toutes les difficultés et ses soeurs, il me parlait de ses soeurs, de ses frères, qu'est-ce qu'il est devenu maintenant il doit avoir vingt ans ? Enfin pffff c'est... Je pense que mon cœur est trop sensible pour ce genre de chose et mon mari est comme moi donc lui non plus il ne saurait pas, encore pire lui, c'est un artichaut, avec son cœur d'artichaut comme on dit. Psychologiquement, intérieurement on ne saurait pas.

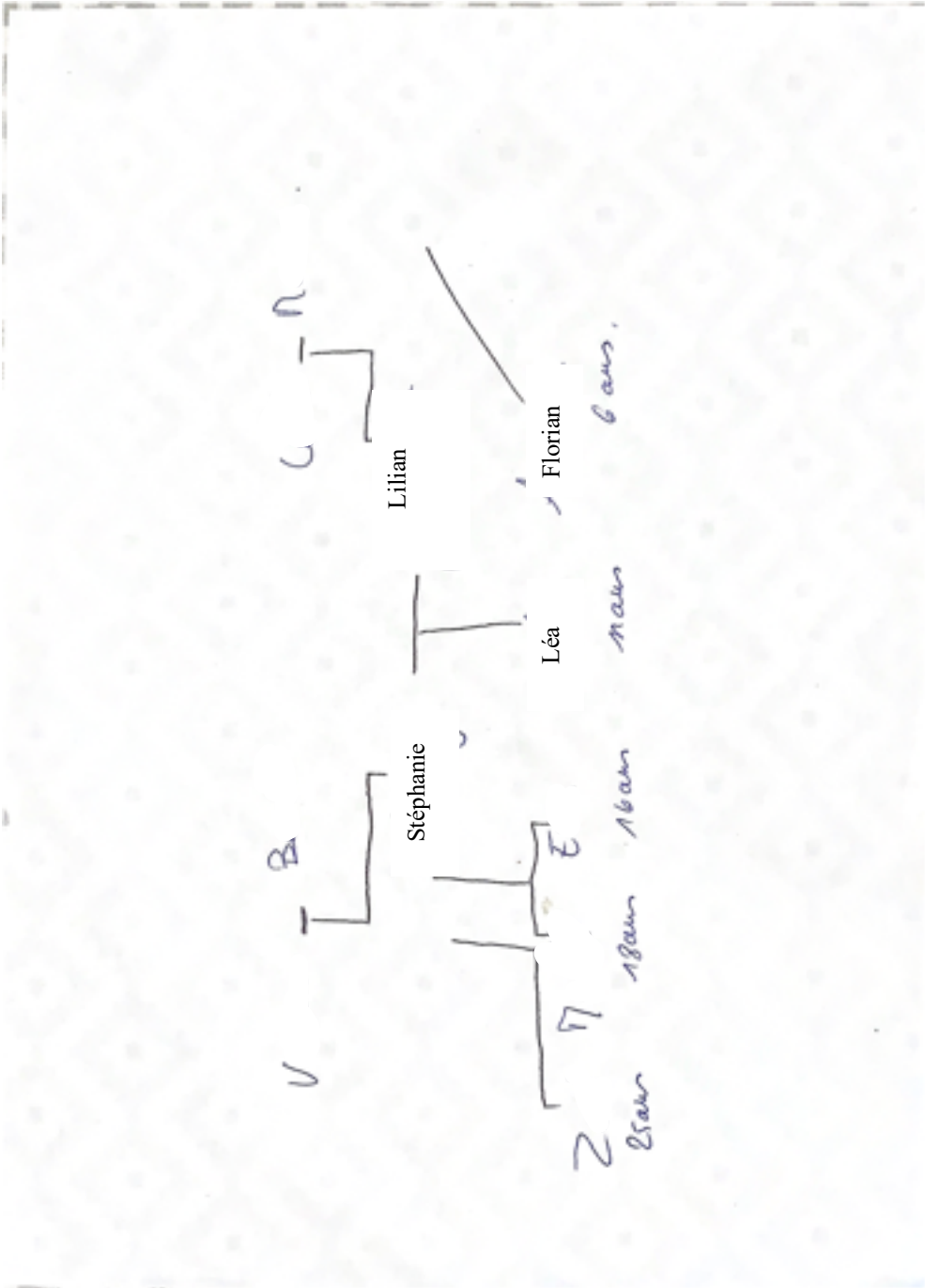
Moi : d'accord, et bien je pense que je n'ai plus de questions. Merci beaucoup, c'était une belle histoire, j'ai été ravie de vous rencontrer et de vous écouter me raconter votre expérience en tant que famille d'accueil. Je vous remercie d'avoir répondu présent pour m'aider dans mon travail et d'avoir pris du temps pour répondre à mes questions.

Elle : et bien avec plaisir, merci à vous.

Moi : et bien encore merci, au revoir.

Elle : au revoir et bon travail.

Génogramme 3



Retranscription 4

Couple 4 : Valérie et Didier

Elle : mon mari va arriver, il est parti conduire les enfants au patro, asseyons-nous en l'attendant.

Moi : d'accord, pas de souci. Vous pouvez peut-être déjà me dire depuis combien de temps vous êtes famille d'accueil ?

Elle : euh... ça va faire cinq ans. Donc Juliann est arrivé à dix-huit mois et il va avoir six ans et demi ici, au mois de juin. On est donc famille à long terme. Voilà, donc on a trois filles biologiques et puis alors on se dit, parce qu'on en voulait quatre, et on se dit est ce qu'on en fait un parce qu'on a pas de difficulté à avoir des enfants donc on se dit est ce qu'on fait un quatrième nous-même ? Ou est-ce qu'on offre la chance à un enfant peut être de l'aider à grandir ? Donc on a dit, bah, on va aider un enfant à grandir.

Moi : donc le projet de base était du long terme ?

Elle : ah oui, on voulait d'office du long terme. On nous a quand même bien expliqué en arrivant à « l'accueil familial », on est suivi par « l'accueil familial » de Libramont, euh, on nous a bien expliqué toutes les façons pour faire famille d'accueil mais nous on était quand même sur du long terme.

Moi : vous avez accueilli combien d'enfants ?

Elle : on a accueilli un seul enfant et on a eu donc plusieurs visites, donc chaque fois ils revenaient à la maison, ils nous expliquaient une partie et puis ils repartaient en disant : « *vous laissez passer* », souvent je vais dire, ils venaient le vendredi et ils disaient : « *vous laissez passer le week-end, dormez sur ce qu'on a dit, si vous voulez continuer vous devez nous sonner* », et donc c'est nous qui devons toujours reprendre contact. Donc ils nous présentaient un peu tout... En gros ils nous présentent que du noir. Si on veut vraiment devenir famille d'accueil je trouve, enfin moi c'est l'impression que j'ai eu, on nous présente c'est comme ça, on a déjà eu des cas comme ça, des cas comme ça, mais il n'y avait pas vraiment de positif à faire famille d'accueil. Je pense que c'est peut-être une méthode pour vraiment voir si on est capable de gérer ça. Après, on a quand même un profil psychologique à faire avec un psychologue et puis eux en interne vont décider si oui ou non on peut être famille d'accueil et puis c'est à ce moment-là qu'ils font les démarches de chercher où il pourrait y avoir. Donc ils nous ont demandé si on voulait une fille ou un garçon, nous pour nous c'était pareil, la couleur c'était pareil.

Moi : pas de préférence particulière ?

Elle : non, mais on avait quand même dit euh peut-être que ce serait mieux une fille parce qu'on sait comment ça fonctionne avec des filles c'était juste cette idée-là de dire bah pfff on en a trois donc voilà. Et ils ont dit bah non justement c'est pas comme ça que ça fonctionne. Pour nous, comme c'était pareil, voilà. Il fallait que notre dernière reste, bon déjà, elle allait perdre sa place de dernière, et en plus il ne fallait pas que ce soit le même sexe. Donc, l'idée c'est qu'elle garde sa dernière place de fille. Pour accueillir alors un dernier.

Moi : il vous l'ont conseillé ou plutôt obligé ?

Elle : oui c'est eux qui l'ont obligé parce que nous, comme on avait dit que c'était pareil. Parce qu'après il faut qu'ils trouvent le profil et dans le profil ils ont trouvé Juliann et voilà.

Moi : Quel âge ont vos filles ?

Elle : donc N à 16 ans, M à 14 ans et S à 11 ans.

Moi : d'accord et Juliann six ans.

Elle : il a cinq ans pile avec S parce que le hasard fait qu'il est né le même jour que S.

Moi : ouah, très marrant ça. Comment se passe l'entente avec les enfants ?

elle : alors au début ça a été, donc N chez nous l'ainée. Elle est vraiment super gentille, toujours à vouloir faire plaisir, on peut lui demander ce que l'on veut. Donc Juliann qui a beaucoup, beaucoup testé bah elle, elle acceptait un peu tout et ça s'est très bien passé avec elle. La deuxième chez nous c'est l'opposé. C'est notre rebelle. C'est voilà, elle c'est : « *on ne touche pas ses affaires* ». Elles ont bien accepté, le projet c'est nous qui avons le projet, on en a parlé avec les filles, elles ont dit oui. Mais le projet on doit toujours dire que c'est Didier et moi qui avons fait le projet c'est pas... Donc avec M ça a toujours été très très conflictuel. Beaucoup, beaucoup. Et avec S bah pffff S, elle disait pas grand-chose. Elle disait qu'elle s'en fichait un peu mais bon voilà on voyait quand même bien qu'elle avait perdu sa place, elle refaisait un peu le bébé et voilà. Mais maintenant ça a tendance à s'inverser. N qui est très posée, commence un peu à saturer d'avoir accepté et du coup elle en a un peu marre de lui, souvent elle dit : « *j'en peux plus, je vais dans ma chambre* » ou quelque chose comme ça. Mais avec Maé non, ils sont soit ils se disputent, soit justement ils s'aiment beaucoup, si j'enguirlande Juliann bah M va tout de suite intervenir en disant ouais mais attends si S avait fait ça aussi ou moi j'ai fait ça enfin. S bah, de nouveau elle, voilà, elle joue quand même avec lui ce qui nous arrange parce qu'elle aime encore ça, elle a 11 ans mais elle aime encore bien jouer à la poupée et des choses comme ça et Juliann, les jeux de rôle il aime beaucoup. donc ça va mais parfois elles me disent : « *j'en ai marre* ».

Moi : comme une fratrie finalement.

Elle : oui oui je pense hein parce que même les filles entre elles.

Moi : vous connaissiez les raisons du placement de Juliann.

Elle : oui, donc euh... donc c'est... il a un frère biologique mais quand... donc... Comment ça s'est passé ? Donc la dame dit dans les rapports qu'elle ne se droguait pas et ne fumait pas mais elle est assez limitée, pour elle c'est son cinquième enfant Juliann parce qu'elle a eu trois enfants d'une première union, et puis elle a eu deux enfants avec le papa de Juliann donc y'a d'abord E qui a dix ans et puis ils ont eu Juliann mais quand Juliann est né, le papa est resté encore quatre mois à la maison puis il se droguait etc, il est parti, il a un peu fait sa vie et elle, elle s'est retrouvé avec les deux garçons dont l'aîné qui a quand même un léger handicap et elle, en ayant un nouveau compagnon, apparemment, il a frappé beaucoup E l'aîné et Juliann qui était bébé, à mon avis il avait compris, il se taisait dans son parc. La maman a été sous surveillance dans une maison maternelle. Elle était sous surveillance je vais dire et euh... Les enfants allaient être retirés, Juliann allait avoir quatorze mois, ils allaient être retirés parce qu'on voyait bien qu'elle était dépassée, qu'elle ne savait plus comment faire, elle pouvait coincer un biberon de coca

dans le parc et elle parlait de l'appartement par exemple. Finalement c'est elle qui les a amenés et elle leur a dit : " *bah voilà vous n'arrivez pas assez vite, je n'en peux plus, faut que je pense à moi, je vous les laisse*". Donc il est arrivé à quatorze mois, je sais que quelque temps après, il a commencé à marcher seulement puisque... E était placé dans un autre institut parce que l'institut où ils étaient n'était pas adapté pour les enfants dans son cas. Et puis nous, on nous a mis Juliann. E est dans une autre institution qui était dans le Brabant Wallon et là, le père est réapparu, il est revenu faire des visites, il est revenu voir dans l'institution à chaque fois. Il s'est repris un peu en main, il a arrêté de se droguer, dit-il et il a retrouvé une stabilité et il est venu rendre visite aux enfants. La maman venait aussi je crois. Parfois, elle ne venait pas mais le papa était quand même assez régulier. E, la dame de ménage qui nettoyait le centre, s'est prise d'affection pour E et finalement elle est devenue famille d'accueil d'E. Donc E est dans une famille d'accueil du côté de Charleroi. Mais comme il est arrivé à dix ans bah voilà il l'appelle, je ne sais pas comment, c'est son nom. Que nous Juliann il nous appelle papa, maman. C'était aussi convenu comme ça. Je disais que moi, il pouvait m'appeler Valérie, de toute façon il va entendre les filles, il est petit, il a dix-huit mois, il va vous appeler...donc voilà. Mais les garçons se voient chaque vacances scolaires, on fait des rencontres fratrie. Mais voilà par exemple E il parle vraiment beaucoup de son papa, il veut vraiment retourner chez son papa. Et d'ailleurs il a dit à Juliann mais pourquoi tu appelles cette dame maman c'est pas ta maman. Eux sont suivis comme la dame a dit : « *je voudrais bien le prendre avec moi* », ils sont suivis par le SAJ tandis que nous on est par « *l'accueil familial* » qui eux sont sur le terrain. Le SAJ, ils prennent les décisions mais ils ne sont pas sur le terrain et donc ils ne prennent pas toujours les bonnes décisions. Ils disent oui, amen à tout. Souvent pour le père biologique ils disent beaucoup oui. Donc le père maintenant a retrouvé une compagne à Angoulême donc à 700 kms.

(Monsieur entre dans la pièce).

Moi : bonjour.

Lui : bonjour.

Elle : il a eu un nouvel enfant avec sa compagne et il revient quand même tous les mois voir E et Juliann. Donc ce weekend-ci, il revient le vendredi. Il voit E, il y a une dame qui lui loue un kot à Namur, il voit E le weekend et puis le lundi il reste et moi le lundi après-midi je vais à Libramont, il voit son gamin pendant deux heures, après il reprend le train, il retourne à Angoulême chez sa nouvelle compagne.

Moi : c'est du long terme mais finalement il voit quand même son papa, son frère.

Elle : ah oui, même dans le long terme il pourrait voir son papa et sa maman. Sa maman a été conviée à chaque fois mais elle ne se présente pas, elle ne vient plus. Elle est conviée encore à chaque fois au jugement, chaque année on retourne chez le juge, bah elle est conviée aussi mais voilà, elle est chaque fois absente donc elle va peut-être...

lui : ... être déchue.

Elle : elle va peut-être être déchue de ses droits. Le père demande qu'elle soit déchue de ses droits.

Moi : d'accord.

Elle : et le père, là, par contre lui, il tient vraiment... Bah voilà, il a un bébé, il s'en occupe vraiment bien quand il est avec Juliann ça se passe vraiment bien, il s'amuse vraiment bien avec lui. Il ne comprend pas encore bien, à mon avis, le rapport que ses papas ont. Pourtant il dit que c'est papa Johnny et c'est papa Didier mais je ne sais pas trop si on dit quel est ton papa et ta maman bah c'est Valérie et Didier. Il ne parle pas de papa J donc, euh, mais le papa retrouve vraiment une stabilité; mais comme il habite très loin... Au début, il était vraiment régulier, tous les mois, même en habitant à Angoulême. Maintenant il commence à louper une fois sur deux mais quand il revient il dit qu'il veut les récupérer, qu'il va prendre un avocat, enfin il est quand même dans une démarche où il veut vraiment les récupérer.

Moi : tous les deux ?

Elle : il veut les récupérer tous les deux en sachant que là-bas où il est, il a déjà... Sa compagne aussi a déjà deux enfants, deux garçons donc ils seraient cinq garçons.

Lui : dans une cage à poule.

Elle : dans une cage à poule, dans un vieil HLM. Et voilà donc ça, c'est dans son idée à lui en tous cas.

Moi : vous avez vu une différence au fur et à mesure du temps chez Juliann depuis que son papa est revenu ?

Elle : nous, on a pas de contact avec le père, je le dépose et c'est tout. Enfin si je le vois le père, il vient me dire bonjour.

Lui : tout se fait via les assistants sociaux, c'est eux qui... on n'est pas obligé hein on aurait pu faire famille d'accueil sans se faire aider, on va dire ça comme ça, comme la famille d'E par exemple. Mais alors le papa prend les numéros de Gsm etc, il rentre dans la vie des gens quoi. Nous on voulait quand même un truc cadré. On est là pour Juliann et c'est tout quoi, le reste... c'est pas notre problème.

Elle : même des banalités, quand il dit : « *bah voilà j'aimerais bien qu'on change la date* » parce que les dates sont quand même chaque fois programmées jusqu'en juin, juillet et août c'est toujours un peu différent et en septembre il y a les nouvelles décisions, chaque années voir le nombre d'heures, est-ce que monsieur peut repartir avec une journée ? Est-ce qu'il peut sortir ? Et là par exemple s'il veut changer une date, il le dit à l'assistante sociale. Mais voilà c'est devant lui, elle le dit devant lui. Il m'a demandé d'échanger cette date-là avec cette date-là, est-ce que ça vous convient ?

Moi : il y a quand même quelqu'un entre vous qui fait barrière.

Elle : oui ! On doit quand même lui demander des choses aussi, il a encore beaucoup de droits. Bah il a beaucoup de droits.

Lui : bah des décisions importantes mais si Juliann devait se faire hospitaliser c'est lui qui peut dire oui ou non.

Elle : non c'est s'il y a une anesthésie.

Lui : ah oui c'est ça.

Elle : s'il y a une anesthésie, on doit demander d'abord aux parents. Si on fait un accident là maintenant, c'est d'office oui. Mais si on a dû l'opérer quand il est arrivé chez nous et bah on doit demander l'autorisation au père et à la mère pour l'anesthésie.

Moi : oui parce qu'ils ne sont pas déçus de leurs droits.

Elle : oui c'est ça.

Lui : oui parce qu'ils ont déjà eu le cas, l'assistante sociale nous a expliqué que pour ennuyer le monde, les parents avaient dit non alors que c'était dans l'intérêt du gamin de se faire opérer, mais comme ils n'avaient plus l'enfant ils disaient non à tout quoi.

Elle : ils disent non, ça repart chez le juge qui a une pile comme ça et quand il arrive à ce niveau-là bah le juge dit évidemment qu'il peut se faire opérer mais du coup l'enfant, il a peut-être encore souffert beaucoup plus pendant encore huit mois quoi.

Lui : le choix de la religion.

Elle : le choix de la religion, le choix de l'école normalement euh... le droit à l'image. Donc le droit à l'image euh... Honnêtement on a pas... On voulait le baptiser et bah on a dû demander aussi.

Lui : il n'a jamais dit non.

Elle : il est toujours en accord avec nous. Il n'est pas contre. Il a des idées parfois bizarres du style, voilà, la dernière décision : il aurait voulu qu'on enlève Juliann et E de leur famille d'accueil, mais ils nous remercient vraiment, et c'est pour voir si on ne savait pas les mettre en famille d'accueil près d'Arlon comme ça il aurait moins de trajet. Voilà c'est le genre d'idée qu'il peut avoir.

Lui : il n'est pas sur la même planète que nous.

Moi : il pense d'abord à son confort à lui.

Elle : oui, oui c'est ça.

Lui : oui, oui.

Moi : donc je ne sais pas si vous aviez lu aussi les documents d'information et le document de consentement monsieur ?

Lui : pour être franc, non c'est Valérie qui s'en est occupée.

Moi : bah voilà, c'est juste pour vous réexpliquer un petit peu. J'ai donc démarré l'enregistrement ce qui me permettra de retranscrire l'entretien, c'est juste pour moi, rien ne sera diffusé. Les prénoms de tout le monde et les informations qui pourraient permettre de vous identifier seront effacés ou modifiés pour garantir l'anonymat.

Lui : oui, oui aucun souci, puis après pour retranscrire c'est plus facile pour vous.

Moi : oui, voilà c'est ça. Donc je vais commencer par me présenter, je m'appelle Margaux, je suis en dernière année de master à l'université de Liège en psychologie et je réalise mon mémoire sur le projet de devenir famille d'accueil quand on a déjà eu des enfants biologiques. Donc je m'intéresse particulièrement à ce qui vous a motivé à devenir famille d'accueil, comment le projet s'est fait en couple et en famille et comment il a abouti. Et voilà, la première chose que je voulais vous demander était de réaliser votre génogramme sur la feuille afin que je puisse mieux me représenter votre famille.

Lui : famille euh... Ici le noyau, pas la famille au sens large.

Moi : comme vous entendez votre famille.

Lui : il n'y aura pas assez de place.

(Ils rigolent).

Moi : j'ai plusieurs feuilles s'il faut.

Lui : oui bah quand on dit : « *famille* » c'est famille au sens large donc ça ne vous intéresse peut être pas ?

Moi : tout m'intéresse.

Elle : tu peux peut-être faire au milieu de nous et puis les...

Lui : oui. Je simplifie hein parce que... Je mets les prénoms ou quoi ?

Moi : faites comme vous voulez.

Lui : c'est pour que vous vous y retrouviez aussi.

Moi : oui, pas de soucis.

Lui : ici il y a S, Juliann ...

Moi : vous avez des familles nombreuses chacun de votre côté ?

Elle : oui.

Lui : oui.

Elle : chez moi on est quatre et chez Didier ils sont quatre garçons et chez moi j'ai un grand frère et deux soeurs. Nous, on en a quatre, mon frère en a quatre, ma sœur en a quatre, mon autre sœur en a trois. De son côté, Didier est l'aîné, puis son frère en a trois puis le suivant deux pour le moment mais en viendra sûrement un troisième puis encore un petit frère qui lui vient de rencontrer quelqu'un donc qui est encore jeune, donc oui.

Moi : donc ça fait des grandes familles.

Elle : c'est très grand.

Moi : des grands rassemblements.

Lui : c'est bruyant mais c'est gai.

Elle : c'est bruyant mais c'est gai.

Moi : vous vous voyez régulièrement ?

Elle : oui quand même, soudé, oui parce que si y'a un problème que ce soit de n'importe quel côté, je crois qu'on démarre tout de suite mais y'en a qui sont plus discrets, on va dire, mais c'est pas pour ça qu'on n'est pas soudé. Mais c'est plus difficile de se rassembler tous aussi, pour trouver des dates en commun parfois c'est... Voilà. Pâques par exemple c'est parfois un casse-tête, les anniversaires aussi.

(Monsieur me tend la feuille avec le génogramme).

Moi : oui, ok super merci. Donc ça, c'est votre côté et là, c'est le côté de madame ?

Lui : oui c'est ça oui.

Moi : magnifique, merci. Alors je vais à présent vous poser une question qui va vous sembler très large, la question est: "qu'est ce qui fait que vous êtes la famille que vous êtes aujourd'hui ?"

Elle : vas-y je t'en prie.

Lui : vous pouvez répéter la question ?

Moi : qu'est ce qui fait que vous êtes la famille que vous êtes aujourd'hui ? Comment en êtes-vous arrivé là aujourd'hui ? Qu'est ce qui fait que vous vous soyez constitués couple puis famille et ensuite famille d'accueil ?

Lui : si on remonte très loin, bah déjà le fait de venir de famille nombreuse tous les deux. C'est ce qu'on voulait. On en voulait quatre tous les deux.

Elle : oui, on en voulait trois ou quatre.

Moi : c'était donc dans vos projets de construire une famille nombreuse.

Lui : c'est là depuis longtemps oui. Du fait qu'on vienne tous les deux de famille nombreuse, enfin je vais parler pour moi mais pour toi je pense aussi.

Elle : c'est ça oui, oui on a, oui, si, on avait.

Lui : je crois qu'inconsciemment on a toujours voulu être entourés quoi. Maintenant je crois pas que ça ait trop à voir avec le fait d'avoir Juliann.

Elle : oui parce que ça c'était pas dans nos projets de départ, on avait dit trois ou quatre mais on n'avait pas parlé d'adoption ni de famille d'accueil. Et puis, on a toujours aimé les mouvements de jeunesse par exemple. Didier, toi t'étais chez mouvement catholique là, "passe-pierre", moi j'étais au patro.

Lui : oui, on a toujours été très sociaux. On a toujours été entouré, que ce soit par les potes, la famille. Nous, ce qu'on aime : c'est inviter, voir des gens. C'est dans notre ADN, voilà, on est comme ça, donc ça coule de source d'avoir à mon avis bah oui d'être entouré, d'avoir beaucoup d'enfants et puis de vouloir peut-être faire famille d'accueil par la suite. C'était la suite, bah non, c'était pas la suite logique.

Elle : non, non mais ça c'est parce que c'est toi qui a commencé à en parler, puis on en a discuté on a réfléchi puis tu as sorti le dossier puis on s'est dit : « est-ce qu'on complète ? » Puis on a complété.

Lui : on avait parlé d'abord d'adoption et puis on est parti sur famille d'accueil.

Moi : qu'est ce qui fait que vous êtes partis sur l'accueil familial ?

Lui : je crois que c'était le timing parce qu'on, voilà, on a eu N, on a eu M, S on a fait notre petite vie à cinq et puis on s'est dit : « *quatre pas quatre ? Quatre d'une autre façon ? Adoption ?* » puis on a vu que c'était assez long.

Elle : on a un couple d'amis qui a adopté et ça a vraiment duré longtemps quoi.

Lui : peut-être pris par le temps, l'âge quoi entre guillemet.

Elle : oui, oui parce qu'ici avec Juliann, cinq ans après, ouah, alors qu'on avait 35 ans, 36 ans et de se remettre un petit bout de dix-huit mois, ouah, de la patience euh...

Lui : c'est pour ça qu'on s'est dit : « *famille d'accueil* » avec toujours malheureusement à mon avis ce petit truc derrière la tête que l'adoption si ça foire on doit vivre avec. Famille d'accueil, si vraiment et ça on se l'est toujours dit, si un jour ça porte conséquence sur notre vie de couple ou notre vie de famille : on peut dire stop quoi.

Elle : oui on peut arrêter.

Lui : terminé, on arrête le projet et donc voilà ça facilitait euh..

Elle : mais dans un autre sens, d'un autre côté, il y a cette épée qui dit, bah l'adoption on ne peut pas le reprendre, c'est fini, qu'ici ,bah, un jour on pourra nous le reprendre.

Lui : ah oui, oui, il y a le côté négatif.

Elle : c'est dans ce sens-là aussi.

Moi : est-ce que vous vous étiez dit que Juliann il resterait là pour toujours ?

Elle : bah justement pour nous, on nous dit... Enfin les statistiques disent qu'il y a moins de dix pour cent d'enfants qui rentrent chez eux. La directrice qui nous suit, qui est de l'accueil familial,

elle a fait une rétrospective sur plus de vingt ans de carrière. Elle nous rassure avec ça, mais l'assistante sociale qui nous suit elle, elle en a déjà fait deux alors qu'elle a beaucoup moins d'années de carrière et vu les demandes maintenant du père qui dit que ça coûte cher de revenir, qu'il ne sait plus revenir à chaque fois, que ça l'empêche de trouver du boulot parce qu'il doit partir et revenir en Belgique. Bah là on est... On pensait pouvoir aller loin et pour le moment euh... Y a un peu des tensions avec le père et l'accueil familial. Il ne nous dit rien à nous hein, mais quand on le voit mais comme quoi il n'est pas d'accord, qu'il veut le reprendre une semaine au mois de juillet en vacances ou des choses comme ça et là ça... Ici les derniers mois sont assez tendus, avec bah nous elles nous racontent.

Lui : oui, enfin.

Elle : on n'est pas... Donc ça on ne sait pas mais voilà ce qu'il y a, c'est qu'on sait qu'il peut retourner, on sait qu'on a signé pour ça. Mais euh on veut que ce soit dans les conditions favorables et là quand on nous dit que normalement ils doivent aller revoir par exemple le logement pour voir si Juliann ... Bah il vont pas aller voir jusque Angoulême donc ils sont déjà dans un truc où ils vont pas faire les démarches et ça, ça nous fait peur quoi.

Moi : parce qu'il retournerait dans quelque chose d'inconnu ?

Elle : oui d'inconnu, oui c'est ça parce que là il dit qu'il est dans un petit logement HLM et qu'en bas il y a un trafic de drogue. Est-ce qu'on laisse retourner un enfant là-dedans ? Maintenant, il y a des enfants biologiques qui vivent là-dedans et qui grandissent là-dedans donc on peut le voir dans ça aussi, mais bon forcément, enfin voilà, je ne veux pas me vanter mais il n'aura jamais une aussi belle vie que vivre chez nous évidemment. Même au niveau scolaire, on est enseignant de base tous les deux, il a quand même beaucoup... de difficultés. Il progresse bien mais il a quand même encore des grosses difficultés, bah voilà nous, on sait déjà qu'on pourrait lui assurer au moins ce suivi là qu'il n'aura pas là-bas, j'en suis persuadée.

Moi : ça vous fait peur ?

Elle : oui.

Lui : le seul point négatif pour nous c'est le fait qu'il soit parti en France quoi. Y a aucun... Les assistants sociaux belges et français ne vont pas se coordonner pour quoi que ce soit.

Elle : peut-être que si hein.

Lui : peut-être oui.

Moi : il y a un risque qu'à partir du moment où il change de structure et de pays...

Lui : ça devient compliqué.

Elle : même si, à mon avis, il dépend quand même de la Belgique, pour moi il dépend, le père, dépend quand même de la structure belge quoi. Le système français est peut-être totalement différent pour les familles d'accueil. À moins qu'il délègue quelqu'un là-bas d'aller voir la maison, mais ils ont laissé déjà E partir une semaine comme ça mais ça c'est le SAJ quoi. Donc sans aller voir, « *bah oui monsieur reprenez-le* ». La famille d'accueil, euh à mon avis a des difficultés avec E et ils étaient peut-être contents qu'il parte une semaine parce qu'il est

beaucoup plus grand et il veut, il en parle tout le temps de son papa Johnny. Nous, Juliann, on va le rechercher, on lui demande si ça a été, « *oui je me suis bien amusé* ». « *Vous avez parlé de quoi ?* », « *bah il m'a montré des photos de son petit frère* ». Ok autre et c'est fini, on rentre dans la voiture il me dit : « *qu'est-ce qu'on mange au soir ? On va où maintenant ?* »

Moi : il n'en reparle pas ?

Elle : il n'en parle jamais entre deux. Et alors, il ne sait pas lire le calendrier donc si monsieur annule une rencontre il ne le sait même pas lui.

Moi : vous ne lui dites pas ?

Lui : on lui dit toujours la veille.

Elle : même pas.

Lui : ah oui non même pas.

Elle : par exemple, il y a lundi après-midi c'est : il va à l'école, et à onze heures, je vais le chercher et alors il me regarde et il fait, il commence quoi. Au début il n'avait même pas et alors il fait : « *on va voir papa Johnny ?* »

Moi : ok, donc vous lui dites vraiment au moment de partir.

Lui : bah là c'est plus nous, voilà, parce qu'on connaît Juliann, c'est un gamin assez nerveux donc si on lui dit trois jours après.

Elle : avant.

Lui : euh avant pardon on va vivre trois jours où il va être excité comme une puce et tout ça donc pour le bien de tout le monde. Et puis voilà, qu'il ne soit pas déçu si jamais il venait à annuler.

Elle : et il n'en reparle jamais entre les... jamais, jamais.

Moi : il ne réclame pas ?

Elle : jamais.

Lui : pas encore.

Elle : ah, pas encore en tout cas.

Lui : peut-être qu'en grandissant.

Elle : oui, puis il va savoir lire le calendrier après. Bon, on ne le mettra plus mais voilà. il sait que c'est tous les... après il aura la notion de ce que c'est un mois. Ici, il est en troisième maternelle donc.

Moi : oui fatalement pour le moment c'est un peu tôt. Alors je me demande quand vous avez fait les démarches, est-ce vous qui en avez parlé à vos enfants ?

(Moment de silence).

Elle : oh ! à mon avis on en a parlé après.

Lui : oui, on a d'abord fait notre popote tous les deux.

Elle : oui parce que bon S avait six ans.

Lui : oui parce que quand les assistants sociaux sont venus deux, trois fois à la maison, ils ont pris les filles que sur les dernières fois donc les filles allaient chez mes beaux-parents ici (montrant la maison d'à côté), les assistants sociaux venaient, il n'y avait que nous deux. Deux, trois fois et je vais dire la quatrième c'était avec les filles.

Elle : mais même avec la famille, on n'a pas dit tout de suite parce que d'abord les filles ont été gardées par ma collègue, tu te souviens ? Parce qu'on ne voulait pas encore en parler à mes parents. Parce que comme mes parents habitent vraiment tout près, voilà, ils sont toujours au courant d'un peu de tout, donc je les avais mis chez ma collègue.

Moi : donc vous n'en n'avez parlé à personne avant que ce soit sûr ?

Elle : ah non, non, non, c'est parce qu'on est arrivé un jour un dimanche tout le monde était là et mon frère a annoncé...

Lui : ... qu'il allait être papa.

Elle : qu'il allait être papa pour la quatrième fois. Avec sa nouvelle compagne. Puis ma filleule est arrivée en disant maman est enceinte aussi. Et puis alors nous on a dit : « *bah vous pouvez le dire, nous on fait famille d'accueil* ». Donc en plus, c'est vrai y a des cousins, beaucoup du même âge quoi.

Moi : quelle a été la réaction de la famille ?

Elle : bah ma maman, elle s'est assise parce que trois d'un coup comme ça euh ouah. Quatrième, quatrième et troisième elle se disait déjà ouah c'est beaucoup.

Moi : et par rapport au projet famille d'accueil ?

Lui : ils ne savaient pas trop.

Elle : bah bien, alors oui ils ne savaient pas trop.

Lui : ils ne savaient pas trop dans quoi on s'engageait.

Elle : sauf ma petite sœur donc celle qui n'avait encore rien annoncé, qui était enceinte mais qui ne le savait pas encore, elle. Ils ont déjà eu ce projet-là, eux, ils ont eu un peu cette discussion mais est-ce que maintenant pour le cinquième ? Donc elle en a quatre tous petits hein six, cinq, quatre et deux ans et euh je sais qu'ils avaient déjà donc quand elle est tombée enceinte de la

dernière mais qu'elle n'était pas encore au courant non plus, bah ils avaient des papiers chez eux mais eux étaient plutôt sur l'adoption. Et puis comme elle est tombée enceinte ils ont dit : « *c'est bon, on met de côté* ».

Lui : de mon côté c'était plus flou hein. Ils ne nous ont pas cru. Enfin pas cru pas...

Moi : comme un projet qui n'allait pas se réaliser ?

Lui : non même pas, non, non. Croire dans le sens euh bah, ils savaient pas trop dans quoi on s'engageait, qu'est-ce que c'était famille d'accueil ? C'est pas trop connu de mon côté je vais dire, donc voilà ils ne savaient pas trop. Ils ont dit oui c'est bien mais sans savoir qu'est-ce qu'il y avait, ce que ça impliquait derrière.

Moi : donc ce n'était pas négatif ?

Lui : non, non, non.

Elle : bah chez ton papa quand même hein.

Lui : bah une petite crainte de savoir.

Elle : « *oui mais enfin ça veut dire qu'il peut repartir* ». Après quand on a expliqué quoi : « *Mais ça veut dire qu'il peut partir ? Tu vas devoir aller faire des visites ?* » Mes parents aussi.

Lui : c'était plus au niveau organisationnel. On en a déjà trois, ils se sont dit dans quoi ils se lancent au niveau organisation etc...

Elle : « *et puis t'imagines la famille là-bas, qu'est-ce que c'est tu vas avoir comme gamin ?* ». Ils avaient plus peur de ça mais pas nos frères et sœurs ça, ça allait.

Moi : et vous est-ce que ça correspondait à ce que vous imaginiez, à ce que disaient vos proches ou à ce que le service a pu vous dire ?

Elle : non

Lui : on nous a dépeint un truc très négatif. Les assistants sociaux quand ils sont venus, c'était pas jojo. Ils le font entre guillemets exprès pour voir si les gens sont physiquement, mentalement capable de tenir le coup.

Moi : ça a pu vous refroidir, vous faire peur, tout ce négatif ?

Elle : c'était marrant parce que c'était un peu à chaque fois, donc quand ils venaient bah Didier disait bah ça ne me fait pas peur hein et moi j'en avais peur. Et puis, on resonait, puis la fois suivante c'est lui qui allait dire écoute tu entends ce qu'il a dit et puis je dis mais enfin ce n'est quand même pas non plus terrible, on va resonner et en fait c'est ça qui a fait qu'on a continué à avancer je trouvais.

Moi : qu'est-ce qu'ils pouvaient vous dire par exemple ?

Lui : c'était très, très souvent au niveau de l'enfant lui-même. Ils voulaient vraiment nous faire comprendre que l'enfant qu'on allait accueillir, ça allait être très loin des nôtres. Donc, qu'on allait peut être, oui, qu'il allait peut-être être révolté à certain moment de sa vie, qu'il va peut-être essayer des choses que les règles, les limites, les tchiks, les tchaks voilà. Je crois qu'ils voulaient nous faire croire, enfin non, nous faire comprendre, pardon, qu'on ne saurait pas l'éduquer comme nous, on a éduqué nos enfants.

Elle : et ça c'est vrai. On ne l'éduque pas du tout comme nos enfants, ce n'est pas possible. Parce qu'ils nous ont dépeint, et on s'est dit bon, on est quand même dans l'enseignement, des petits gamins difficiles ou des gamines on en a déjà eu, on en est venu à bout. Mais franchement, il a parfois su prendre le dessus par moment. D'ailleurs ça nous est déjà arrivé d'appeler les assistants sociaux et le psychologue parce que franchement, on allait lui faire sa valise et le remettre sur la rue hein. C'était bon, reprenez-le, on n'en peut plus. Tellement.

Lui : c'est jamais méchant mais voilà il teste les limites tout le temps. On ne peut pas se dire bah ça c'est fait quoi. Comme avec les siens, ça on sait que c'est intégré, on ne doit plus jamais y revenir et ici il faut retaper sur le clou tout le temps, tout le temps et c'est très usant et très fatigant quoi.

Elle : énergivore.

Lui : parce que voilà, il y a les trois grandes, il y a le boulot donc il faut vraiment... C'est une gestion tout le temps et il prend... Si on voulait faire le camembert avec le pourcentage, Juliann prend beaucoup du camembert.

Elle : ah oui, oui, oui, il prend vraiment beaucoup de place. Alors voilà donc euh... Par exemple, le psychologue, il nous a aidé en disant mais vous ne devez pas penser pouvoir faire comme avec vos filles, ce n'est pas possible et vous devez absolument le mettre en stage, le mettre parfois chez mamy, arrêter de culpabiliser, de le mettre en stage, parce que moi j'ai jamais dû le faire. Mes filles vont en stage si elles ont envie, je suis en congé en même temps qu'elles. Ici non, lundi ils ouvrent les stages de l'adeps, il va une semaine en stage de l'adeps.

Lui : bah parce que ça fait du bien pour tout le monde quoi.

Elle : de toute façon les filles ne sont pas dans les parages cette fois-là mais comme ça bah voilà il dit : *« vous devez. C'est comme un village africain, dans les villages africains, c'est tout le monde qui éduque tous les enfants. C'est la même chose ici. Vous devez absolument et ne pas culpabiliser. Et dites-lui que c'est chouette, qu'il va aller faire le stage et lui montrer. »*

Lui : mais c'est culpabilisant aussi parce qu'on aimerait bien gérer comme on a fait avec nos enfants mais un moment il faut se dire : *« bah non »*.

Elle : même par rapport aux filles parce qu'il me dit : *« écoutez, s'il veut vraiment faire ça, est ce que c'est vraiment si grave ? »* Bah non c'est pas vraiment si grave mais aux filles : c'est non. Mais lui, on doit lui dire oui. Bah alors maintenant les filles sont plus grandes, elles comprennent qu'il faut parfois lui laisser, oui c'est bon. Mais voilà, par rapport à nous, ce qu'on pense bah c'est pas correct. Pour nous, c'est non, c'est non pour tout le monde quoi.

Moi : vos filles, elles expriment quoi par rapport à ça ?

Lui : bah elles sont plus grandes maintenant. S la dernière a été difficile un moment quand on a accueilli Juliann parce qu'elle avait perdu sa place de petite dernière et voilà petit à petit, ça a été.

Moi : quelle est la différence entre un enfant accueilli qui peut être difficile et comme vous avez dit tout à l'heure les enfants que vous avez à l'école qui peuvent être qualifiés de difficiles ?

Elle : bah parce que lui on l'a h24 quoi. Je pense que c'est le timing qui fait. Moi les élèves bah j'en ai, ils sont difficiles mais à 16h c'est plus les miens. Avec Juliann ça commence le matin. C'est : « *il faut mettre tes chaussures* », je dois l'aider, « *je te regarde, je te regarde* », pour qu'il le fasse sinon il fait autre chose parce qu'à mon avis, il a quand même un petit trouble de l'attention. Il a encore des peurs, lui c'est h24 quoi. Parce que la nuit, il se réveillait parfois, maintenant c'est mieux mais avant il criait la nuit mais dans son sommeil quoi et il ne s'en souvenait même pas. Parce qu'il y avait des choses qui revenait quoi sûrement. On va faire à manger, il fait quelque chose. Enfin voilà on a l'impression que voilà... Il est plus petit, il va au lit plus tôt quoi. Pour pouvoir avoir un moment avec nos filles et de se dire, bon voilà on est juste devant la tv hein. Mais voilà de se dire pouf voilà maintenant on est juste avec nos enfants, nos filles plutôt, parce que Juliann est notre enfant aussi hein mais on est avec nos filles et dire voilà là, Juliann est pas là, on profite un peu.

Moi : vous diriez qu'il y a une différence entre vos enfants biologiques et lui ?

Lui : au sein de la famille ?

Elle : à part parfois les règles sinon...

Lui : non, non, c'est le nôtre. On tente de l'éduquer comme on a éduqué nos filles, avec des frictions. On est aussi deux ardennais têtus donc heu voilà, on ne veut pas toujours lâcher, lâcher prise, on devrait peut-être plus mais voilà, on essaye de faire le mieux. Ce qu'on pense le mieux pour lui.

Moi : et au sein de votre famille quand il est arrivé, il s'est vite intégré ?

Elle : ah oui ça !

Lui : ah oui Juliann s'intègre partout. S'il était là, il retourne avec vous.

Elle : mais ça va mieux maintenant . Au début, c'était vraiment difficile. Il n'y avait aucun étranger, il aime tout le monde et souvent les plus âgés. Il est admiratif des adolescents. D'ailleurs, s'il fait un petit jeu de rôle, il s'appelle Antoine, Sofiane enfin des ados de seize ans. Il aime tout le monde, on peut aller n'importe où et d'ailleurs quand on va dans une manifestation, nous n'existons plus avec Didier. On n'existe plus donc on a dû remettre des règles parce que du coup il va demander de l'argent pour demander : "*je peux avoir à boire, je peux avoir à manger ?*"

Lui : il se débrouille super bien quoi, il fait sa vie tout seul. Mais ça, on peut l'expliquer, il s'est fait tout seul. Entre guillemets dans le berceau comme on ne s'occupait pas de lui, bah voilà il s'est occupé, il a grandi un petit peu tout seul. Il a pris cette habitude et maintenant, on l'a retrouvé à une fête de village, je le vois encore au bar, il était à côté d'un grand malabar et ben il avait réussi à avoir un coca quoi. Donc il se débrouillera tout le temps. Parfois de la mauvaise manière parce qu'il va, il sait bien que nous c'est non, et donc il va demander à quelqu'un d'autre. Maintenant la famille est au courant quand il demande quelque chose à l'intérieur de la famille, que ce soit de son côté ou du mien, systématiquement mes frères ou mes parents ou... reviennent vers nous en disant : « *est ce qu'il peut ?* ». Parce qu'ils savent bien que fourbe comme il est euh.

Elle : il essaye toujours. Par exemple, boire du coca bah on dit : « oui tu peux avoir un verre, mais après c'est de l'eau. » Et bah on va le retrouver avec, alors ce ne sera peut-être pas du coca mais il va retrouver du Fanta ou quoi et il va revenir et faire : « *t'as vu ?* ». Il aime bien aussi un peu narguer pour dire tu vois, j'ai quand même gagné et voilà ça c'est un peu usant, donc là, au début, il nous ignorait donc maintenant on doit bien, voilà, ça à lui on doit, lui expliquer une règle quoi, c'est : « *on va là-bas si tu as soif, si tu as faim c'est vers papa et maman que tu viens. Tu ne demandes pas à quelqu'un d'autre* », « *oui, oui je sais* ». Et ça, ça commence à aller quoi.

Moi : oui, parce que dans une manifestation ça peut être vite dangereux.

Lui : il ne le ferait peut être plus mais au début où on l'avait et puis je crois aussi que le lien n'était peut-être pas encore construit donc euh il partait avec n'importe qui.

Elle : oui, oui parce que créer le lien ça a sûrement été dur pour lui mais pour moi ça a été difficile. Je saurais même dire à l'heure actuelle si je l'aime comme mes enfants. Je ne saurais pas. Je ne sais pas si ... Je l'aime, oui, maintenant oui, mais il m'a fallu beaucoup de temps. Mais est ce que je l'aime comme mes filles ? Je ne suis pas sûre.

Lui : je crois qu'on emmagasine beaucoup plus de choses négatives avec lui qu'on en a eu avec nos propres enfants où là, on est souvent dans le positif, on les voit évoluer et ici, avec son évolution, on a tous ces trucs négatifs que nous, l'air de rien, nous empêchent aussi pleinement de profiter et dire euh...

Moi : une évolution plus lente ?

Lui : plus lente avec plus d'accros.

Elle : mais voilà, il y a des journées où il est vraiment super parce que par exemple au niveau du sommeil, s'il n'a pas eu vraiment toutes ses heures parce qu'il se réveille beaucoup trop tôt ou quoi bah on sait que le soir ça va être compliqué. Mais sinon il peut être..

Lui : mais ça va de mieux en mieux hein.

Elle : oui, oui par exemple c'est un enfant qui va me demander au matin : « *ça va maman, tu as bien dormi ? tu vas bien ?* ». Mes filles ne me demanderont jamais si j'ai bien dormi le matin hein. Elles s'en foutent hein. Mais lui il va le demander, ou alors je m'accroche à quelque chose, il va me dire : « *tu t'es fait mal ?* » Voilà il est...

Lui : il est bienveillant.

Elle : oui, il est bienveillant et il est câlin quoi, il veut toujours un gâté.

Lui : après c'est peut-être une... je ne sais pas hein je m'avance mais euh dans le mesure où nous, bon, on n'est pas des grands guindailleurs mais on voit des gens etc... Peut-être que ça a facilité. On ne vit pas...

Elle : de toute façon ça il adore, il va me demander : « *qui vient aujourd'hui ?* » C'est sa question du matin ou : « *on va chez qui ?* ». Si je lui dis, bah non il n'y a rien. C'est déjà arrivé qu'il aille en vacances chez ma sœur toute une semaine et je lui dis : « *ah non, moi je stresse parce que je me dis : j'espère que ça va aller, j'espère que ça va aller* ». Et elle me dit : « *mais il n'y a pas de soucis, le matin il se lève, il s'habille tout de suite alors que les miens ils traînent, ils traînent, je dois m'énerver* ». Donc c'est bien justement parce que je me dis qu'en mettant Juliann chez ma sœur bah elle, elle me le décrit comme...

Lui : on relativise.

Elle : oui ou on se dit, ou c'est parce qu'on n'a pas eu d'autre gamin, est ce que c'est ça aussi ?

Moi : vous pensez qu'il y a une différence fille/ garçon ?

Elle : je pense que oui. Niveau par exemple de bouger, je trouve quand même qu'on a des filles plutôt calmes, Juliann il faut qu'il bouge tout le temps. Bon, je pense qu'il a quand même un trouble aussi parce que par exemple il aime bien pat patrouille, il ne sait pas regarder un dessin animé en entier ou il ne saura pas m'expliquer ce qu'il s'est passé dans le dessin animé.

Moi : si trouble il y a, vous devez entreprendre les démarches ou ce sont les assistants sociaux qui s'en chargent ?

Elle : ah oui, oui, donc quand il est arrivé, bah trouble du langage énorme. Donc, euh, il a fait deux ans de logo et on a eu terminée cet été-ci, ça va beaucoup mieux. Il a fait des grands pas. Il est suivi aussi par une psychomotricienne relationnelle, ça depuis longtemps, longtemps et il y va tous les quinze jours. Tout ce qui est autour, c'est nous qui devons faire oui. Si on en a envie. Si on n'avait pas envie qu'il fasse de la logo, on ne l'aurait pas fait.

Moi : d'accord ok. Alors maintenant si on revient un petit peu en arrière vers la création du projet, du coup c'est vous monsieur qui êtes venu avec l'idée du projet, qu'est ce qui fait que c'est à ce moment-là que vous vous êtes dit : « allez, on remplit les papiers » ?

Lui : on n'est pas trop du genre à traîner parce que moi j'ai toujours voulu quatre enfants je crois, bêtement.

Elle : bah t'as été sur le site parce que c'est toi qui a sorti les papiers, puis tu as complété et j'ai regardé.

Lui : je ne saurais pas dire qu'est ce qui a... je crois que moi, au fond de moi, je voulais quatre enfants, on avait S.

Elle : S avait cinq ans quand on a eu Juliann.

Lui : elle avait cinq ans, voilà, l'âge faisant on s'est dit ouais peut-être pas.

Elle : on ne savait pas. On aurait pu avoir un bébé aussi.

Lui : oui c'est ça oui, oui, oui, je sais pas trop pourquoi. Je pense que dans le fond de moi-même, je voulais quatre enfants mais voilà.

Moi : connaissiez-vous le système de famille d'accueil ?

Lui : pas du tout. Ah oui, oui, mais si y'a eu des amis avant nous et je crois que c'est ça qui, moi, m'a fait me dire : « *ah oui tiens on ferait bien ça* ».

Elle : Nos amis ont fait avant nous mais ils avaient déjà la petite et tout ? Non !

Lui : non mais eux étaient peut-être dans les démarches et puis nous, on s'y est mis aussi. Je crois que c'est peut être ça.

Elle : ah oui parce qu'on a dû écrire une lettre.

Lui : on a dû écrire une lettre pour eux, ils nous avaient demandé d'écrire une lettre pour eux.

Elle : pour appuyer.

Lui : pour soutenir le projet puisque bon, eux c'était un couple homosexuel donc ils avaient besoin.

Elle : bah de toute façon nous aussi hein.

Lui : on a eu des lettres aussi ?

Elle : ah bah nos amis nous ont écrit une lettre, une autre amie aussi.

Lui : oui, et on n'est pas un couple homosexuel. Oui donc à mon avis c'est ça, eux étaient peut-être dans les démarches et je me suis dit bah tiens, c'est peut être un projet intéressant.

Moi : quand il vous en a parlé madame, qu'est-ce que vous vous êtes dit ?

Elle : ça ne me dérangeait pas mais enfin moi j'aime bien être enceinte je trouve ça gai. Elles ont toutes dépassé le terme tellement je suis... je couve bien quoi. Et ça je me suis dit : « *houlala ça va peut-être me manquer* ». Mais l'idée ne me déplaisait pas, mais il m'a fallu un peu de temps pour que ça fasse son bout de chemin et puis après c'est vrai.

Lui : après les délais, ça roule hein une fois qu'on a rempli les papiers.

Elle : neuf mois.

Lui : c'est neuf mois, on dit que c'est le temps d'attendre un bébé. C'est les assistants sociaux qui l'ont dit et puis ça s'est vérifié.

Elle : pour nous ça s'est vérifié parce que neuf mois c'était.

Moi : lorsque les démarches ont commencé, est ce que vous vous êtes mis certaines limites ensemble ?

Elle : après on n'a pas choisi ils nous ont demandé : « *qu'est-ce que vous aimeriez ?* »

Lui : oui.

Elle : mais pas « *qu'est-ce que vous voulez ?* »

Lui : nous, on était parti plus sur une fille bêtement parce qu'on s'est dit qu'elle ne serait pas perdue parmi nos trois enfants et puis eux justement ont choisi un garçon justement pour qu'il ait sa place de garçon et qu'il ne soit pas perdu. Après ouais, on fait pas ses courses quoi, ouais c'est eux qui en fonction de la situation de l'autre famille choisissent l'enfant qui leur correspond mieux. Maintenant je ne saurais pas dire sur quels critères ils se basent, pourquoi Juliann et pas un autre mais voilà, nous après, on a assez d'humour et tout ça et donc on s'était dit on aura peut-être Kimberley.

Elle : oui on avait fait une fois un jeu de prénom.

Lui : parce qu'on sait d'avance.

Elle : on a un peu une image parfois où on se dit c'est un peu des barakis on aura un prénom de baraki, alors on avait sorti un peu tous les noms.

Moi : d'accord. Est ce qu'il y avait des problématiques qui vous faisaient peur ?

Elle : on avait dit non à ça, on ne voulait pas un enfant où il y avait eu inceste.

Lui : tout ce qui était lié euh... a...

Elle : on ne voulait pas parce que ça, on se dit, on ne va pas gérer ça va être compliqué. Allez, rien que parce que dans la salle de bain qu'il vienne, peu importe comme on est, peu importe mais donc on se dit houlala, ça on se dit qu'on allait pas pouvoir gérer.

Lui : puis pour nous c'est dur de se dire... C'était trop dur de se dire que cet enfant-là avait vécu des choses... Agressé sexuellement et tout ça. Émotionnellement on n'aurait pas su gérer.

Elle : et qu'il y aurait peut-être eu même encore visite avec son père, imaginons ou quoi. Donc ça, on avait le droit de dire je pense. Mais parce que nous, on s'en fichait de la couleur de peau, fille, garçon.

Lui : je crois qu'ils nous ont demandé quand même pour la couleur de peau et tout ça.

Elle : oui, mais on avait dit que... Parce qu'ils nous ont dit : « *et vous pensez que si vous aviez un enfant noir* ». Moi, elle m'avait demandé quand on a fait le truc psychologique là. Par rapport au village. Est ce qu'il y aurait eu des...

Lui : ah oui, oui, oui!

Elle : est-ce qu'il y aurait eu des répercussions si c'était un enfant de couleur ou quoi.

Lui : ah oui, ils vont assez loin mais dans la mesure où nous...

Elle : ah oui, on a dû montrer la maison, on a dû refaire une cloison parce qu'il fallait qu'il ait sa chambre, on a dû faire des transformations, montrer notre casier judiciaire.

Lui : sinon pourquoi lui ?...

Elle : pourquoi lui ? Je ne sais pas, non.

Lui : vous ne voulez rien boire ?

Moi : non, c'est gentil merci. Je voulais vous demander, est ce que vous pourriez dire que quelque chose dans vos représentations parentales aurait pu vous aider à vous tourner vers le projet de famille d'accueil ?

Elle : mmm. Qu'est ce qui aurait pu faire ?

Lui : de mon côté, ils ne l'auraient jamais fait.

Elle : non mais ma maman a toujours voulu adopter, elle. Mais voilà mon papa n'était pas trop chaud mais c'est comme... C'est bizarre parce que même mon papa ici c'est un peu lui qui a dit : « *est ce que tu penses vraiment ?* », parce que généralement papa, il dit oui à tout enfin voilà. Et là, il n'était pas très chaud. Et puis Juliann qui va vers tout le monde, a été vers mon papa et l'a pris dans ses bras et tout et il lui a dit... enfin voilà on lui a dit c'est papy, et ben mon père si jamais on nous reprend Juliann, je pense qu'il est mort, il est fini.

Moi : qu'est-ce que ça vous fait de savoir qu'il pourrait partir ?

Elle : bah là pour le moment ça me fait peur. Là, pour le moment.. Et je pense qu'il le ressent parce que pour le moment il est encore plus câlin je trouve qu'avant. Et euh... Là, je pense que... Enfin, il y a des réunions qui devaient se mettre en place il y a un mois mais seulement, la déléguée a été malade etc donc.... Parce que y'a justement le père qui demande beaucoup de choses d'un coup, qui n'étaient pas du tout dans le programme donc euh... mais il va jusqu'à justement demander, reprendre, vouloir reprendre la garde en parlant qu'il y a des institutions près de chez lui, qu'il aura pris un avocat, et il a l'air déjà...

Moi : vous vous l'étiez imaginez qu'il pourrait réellement lancer des démarches ?

Lui : euh pffff.

Elle : pas tout de suite en tout cas, parce que là, il aimait bien deux heures.

Lui : ça l'arrangeait parce qu'il a dit de lui-même qu'il ne saurait pas s'occuper 24/24h de ses enfants donc je crois que... Voilà, maintenant et tant mieux pour lui s'il va mieux etc... Et c'est normal que ça chemine et qu'il... Bon après voilà on l'a toujours su. Mais je ne dis pas que le jour où, il va falloir l'avalier quoi. Mais voilà après, moi je ne me traçasse guère.

Elle : et moi oui.

Lui : oui.

Elle : moi je suis déjà dans l'idée de, comment est-ce qu'on va pouvoir faire ?

Lui : toujours trois heures en avance toi.

Elle : oui, oui je sais. Est ce qu'on ne prendrait pas un avocat ? Parce que Juliann a un avocat aussi. Mais euh, la principale, délègue à la collègue, et la fois suivante on a encore la collègue de la collègue enfin alors.

Lui : c'est des gens qui découvrent le dossier le jour où on va. Enfin je trouve ça incroyable moi.

Elle : et c'est juste un numéro et alors ils lisent vite le bazar et ils disent et franchement ils parlent pas au nom de Juliann, ils parlent au nom encore du biologique. Le biologique je trouve a vraiment trop d'importance dans l'accueil familial quand j'entends au Québec après cinq ans un enfant placé reste définitivement là mais ça n'empêche pas les visites hein. Bah c'est logique. Juliann on l'a depuis ses dix-huit mois, le père, il ne le connaît pas. Il ne le connaît pas. Comme il y a un peu tout ce chamboulement pour le moment bah le psychologue l'a pris à Libramont et il a fait des jeux avec lui de représenter sa famille et il n'insère pas papa J. Il ne l'insère pas. Par contre, il va mettre le psychologue avec par exemple ça il va le mettre. Il va mettre notre chien, ça il va être dedans mais il ne met pas papa J et il ne met même pas E non plus.

Lui : il est peut-être trop jeune aussi je ne sais pas à partir de quel âge il va vraiment se faire une représentation de tout ce qui gravite autour de lui ?

Elle : bah si le psychologue le prend c'est que... Moi je ne suis pas étonné.

Moi : aujourd'hui vous pensez que vous battre pour lui est possible ? si oui, en avez-vous envie ?

Elle : ah oui, oui, si. S'il doit retourner, il doit retourner mais on fera ce qu'il faut pour qu'il reste et si maintenant la justice nous... Voilà, bah ce sera comme ça. Bah maintenant je sais parce que j'ai déjà été voir aussi, qu'on aurait soi-disant un droit de visite puisqu'on l'aura eu beaucoup. Est-ce qu'on retournera à Angoulême tous les mois ? C'est pas Liège quoi. Donc non, non c'est fini et il va devenir quoi ce gamin-là ?

Lui : et puis nous, on se battra parce qu'il y a des choses qui sont aberrantes quoi. On ne se soucie plus de ses dépendances. Tant mieux s'il en est sorti hein mais à l'heure actuelle on ne sait pas. E a été chez lui, on ne sait pas où il en est. C'est ça que je trouve aberrant. On ne se soucie pas de lui quoi.

Elle : donc nous on doit montrer notre casier judiciaire, on doit montrer notre maison, on doit faire des transformations et lui il dit : « *j'ai arrêté la drogue* » et on lui dit : « *ok, c'est bien monsieur* ». Y'a pas une petite prise de sang à faire peut-être, non ?

Lui : mais voilà après il faut pas le fliquer mais au moins un suivi quoi.

Elle : et pourquoi ce qu'elle... enfin moi j'en parle avec une copine qui est divorcée et elle dit, que la belle-mère veut ses beaux-enfants ? Y'en a pas beaucoup hein. Parce que se retrouver avec cinq gamins. On se demande s'il n'y a pas peut-être un côté financier ? Avec cinq gamins, elle les a à temps plein, peut être le jackpot au niveau allocations hein. Je doute de son....

Moi : c'est vrai que ça peut poser question rien qu'au niveau de ses addictions.

Lui : après, on ne sait pas trop non plus dans quoi il était.

Elle : ah bah, il y avait même une pièce.

Lui : on sait qu'il avait une pièce réservée chez lui où les enfants ne pouvaient pas rentrer quoi parce que c'était sa salle de shoot ou je ne sais quoi.

Moi : à voir peut être quel genre d'addiction c'était.

Elle : ah oui non ça on ne sait pas plus. Maintenant, on est content qu'il voit son papa mais moi je voudrais qu'il voit sa maman aussi. Parce que je trouve que ça le... Parce que moi je ne veux pas qu'il idéalise une femme qu'il n'a pas vu. Parce que pour le moment, je trouve du coup qu'il a un rapport aux femmes pas toujours euh très sympathique et quand le psychologue lui a parlé de sa maman et il dit : « *moi je ne veux pas parler de maman. Je veux parler juste de papa J* ». Donc on voit qu'il est quand même en plus caché déjà, et euh... Mais je trouve que ça leur met une meilleure structure de savoir qu'il voit son papa J. Il voit comment il est. Qu'il voit sa maman ce serait le mieux, je pense que s'il voyait les deux, ce serait mieux pour qu'il se représente parce qu'il sait qu'il est en famille d'accueil chez nous il le sait parce que parfois.

Lui : bah on ne lui a jamais caché de toute façon.

Elle : oui c'est ça. Et il n'a pas le même nom de famille que nous comme on... Et je lui ai dit : "*moi tu sais, moi non plus j'ai pas le même nom de famille*". Parce qu'on, je me dis plus il sera prêt et plus en rénové ce ne sera pas voilà... Quand il entendra son nom de famille, bah oui c'est pas le même que...

Moi : c'est quand même indépendant de votre volonté qu'il voit ses parents ?

Elle : ah oui ! les parents ne sont pas obligés de venir aux rendez-vous c'est sûr. Disons que voilà la chance... Et c'est triste parce que... Je pense qu'elle va couper, en plus si n'est pas déchue de ses droits et tout c'est fini quoi. C'est son choix mais il faudra quand même que Juliann accepte ce choix parce que bon.

Moi : et vous, vous l'avez déjà rencontré ?

Elle : si, oui on l'a déjà vu parce qu'au moment de signer les papiers elle était là.

Lui : et puis elle a quand même fait deux visites.

Elle : elle a fait deux visites oui et puis elle ne s'est plus présentée. Les rendez-vous se passent à Libramont, au centre.

Lui : c'est toujours encadré.

Elle : oui, pour le moment c'est semi-encadré parce qu'il est dans la pièce, il joue et elle, elle est dans son bureau. Mais y'a une porte et elle dit : « *j'entends un peu* » mais elle dit : « *je ne les surveille pas* ». Mais c'est vraiment un bon moment avec son papa J et vraiment il passe un bon moment.

Moi : qu'est-ce que vous retirez de l'accueil familial ?

Elle : bah souvent les gens disent : « *c'est courageux* ». Et alors je disais bah enfin c'est courageux, c'est bon et maintenant quand le gens me disent : « *c'est courageux* », je dis c'est vrai, et bah vous avez raison c'est courageux de faire ça. C'est courageux, bah si parce que je trouve que c'est... Les filles parce que je pense que s'il repart, les filles vont être aussi anéanties mais euh c'est un beau projet mais je trouve que c'est.... Je trouve quand même que c'est très dur parce que même après cinq ans, je vois des choses sur Facebook où les gens cherchent des familles d'accueil et plein de gens mettent des petits témoignages tous merveilleux et je me dis : « *mais qu'est ce qui ? Comment ça se fait que chez eux, tout à l'air magnifique ? Ils mentent c'est pas possible, ils cherchent des familles d'accueil, ils mettent des faux témoignages ou bien ?* ». Parce que c'est pas possible ou alors...

Lui : il y a peut-être des familles où ça se passe relativement bien hein.

Elle : oui bah on en connaît déjà deux, trois et on n'a pas des sons de cloches très joyeux donc c'est quoi ce marketing alors ? Je trouve ça bizarre, moi je trouve que c'est énergivore, c'est courageux mais c'est, voilà. Je me dis que c'est gai parce qu'on...

Lui : on fait quelque chose pour quelqu'un quoi, et on essaye d'aider le plus possible.

Moi : donc la réalité n'est pas en accord avec ce dont vous aviez imaginez ou ce que vous aviez pu lire sur Facebook ou autre avant d'être réellement dans le projet ?

Elle : bah en tout cas l'image qu'ils nous avaient donné, toute noire, ils ont bien fait de la donner. Comme ça on ne pourra jamais leur reprocher, on ne pourra pas dire vous nous aviez pas dit.

Lui : après c'est pas noir hein.

Elle : oui, oui, non mais...

Lui : c'est gris. Il y a quand même beaucoup plus de positif que de négatif hein. Mais c'est très énergivore parce que y'a pas que lui quoi.

Elle : oui parce qu'il prend beaucoup de place, il veut beaucoup de place quoi. Donc si on discute avec les filles de leur journée bah il va tout le temps intervenir, faire des choses, faire du bruit ou voilà.

Moi : oui, vous voulez équilibrer votre attention équitablement entre tous les enfants.

Elle : oui, oui bah après je pense que à part S où je vois parfois qu'elle réclame, les autres voilà elles sont déjà un peu indépendantes.

Lui : et puis je crois aussi ce qui fait notre force c'est tous les deux quoi, on est sur la même longueur d'onde, quand y'en a un qui voilà, bah c'est l'autre qui prend le relais.

Elle : qui prend le relais en disant, au début c'était même ça, c'est ton weekend quoi. Au début ça a été ça parce que sinon, on n'allait pas tenir.

Moi : si vous aviez été seuls vous ne vous seriez pas lancer dans le projet ?

Elle : non je me dis même parfois si demain je meurs est ce que ? ou toi tu meurs demain, je ne suis pas sûr que je tiendrais le coup, que je tiendrais le coup avec lui. Je ne sais pas. Mais tout seul c'est dur, vraiment c'est vraiment parce que y'a une connaissance qui l'a fait mais finalement il a arrêté au bout de deux mois avec le petit garçon et il me racontait comme c'était pénible au quotidien et je lui dis : « *et tu es tout seul* ».

Lui : après t'élève ton propre enfant tout seul c'est costaud aussi.

Elle : oui, oui, c'est ça après il peut y avoir des familles biologiques avec le même genre de comportement mais...

Lui : c'est plus facile quoi à deux.

Moi : pour vous le fait d'être deux c'est une force.

Elle : oui ! parce que par exemple au matin, ça criait en haut bah Didier vient et dit : « *tu veux que je le prenne, je vais aller dehors avec lui dans les moutons ?* ». Là, il est au baladin bah c'est quelque chose qui lui fait du bien d'être ailleurs, avec d'autres enfants de son âge.

Lui : oui, oui !

Moi : Et bien je pense avoir fait le tour je n'ai pas d'autre question. Est-ce que vous en avez ou autre chose à dire ?

Elle : non.

Lui : non.

Moi : et bien merci beaucoup, j'ai été ravie de vous rencontrer et de vous écouter me raconter votre expérience en tant que famille d'accueil. Je vous remercie d'avoir répondu présent pour m'aider dans mon travail et d'avoir pris du temps pour répondre à mes questions.

Elle : et bien avec plaisir, merci à vous.

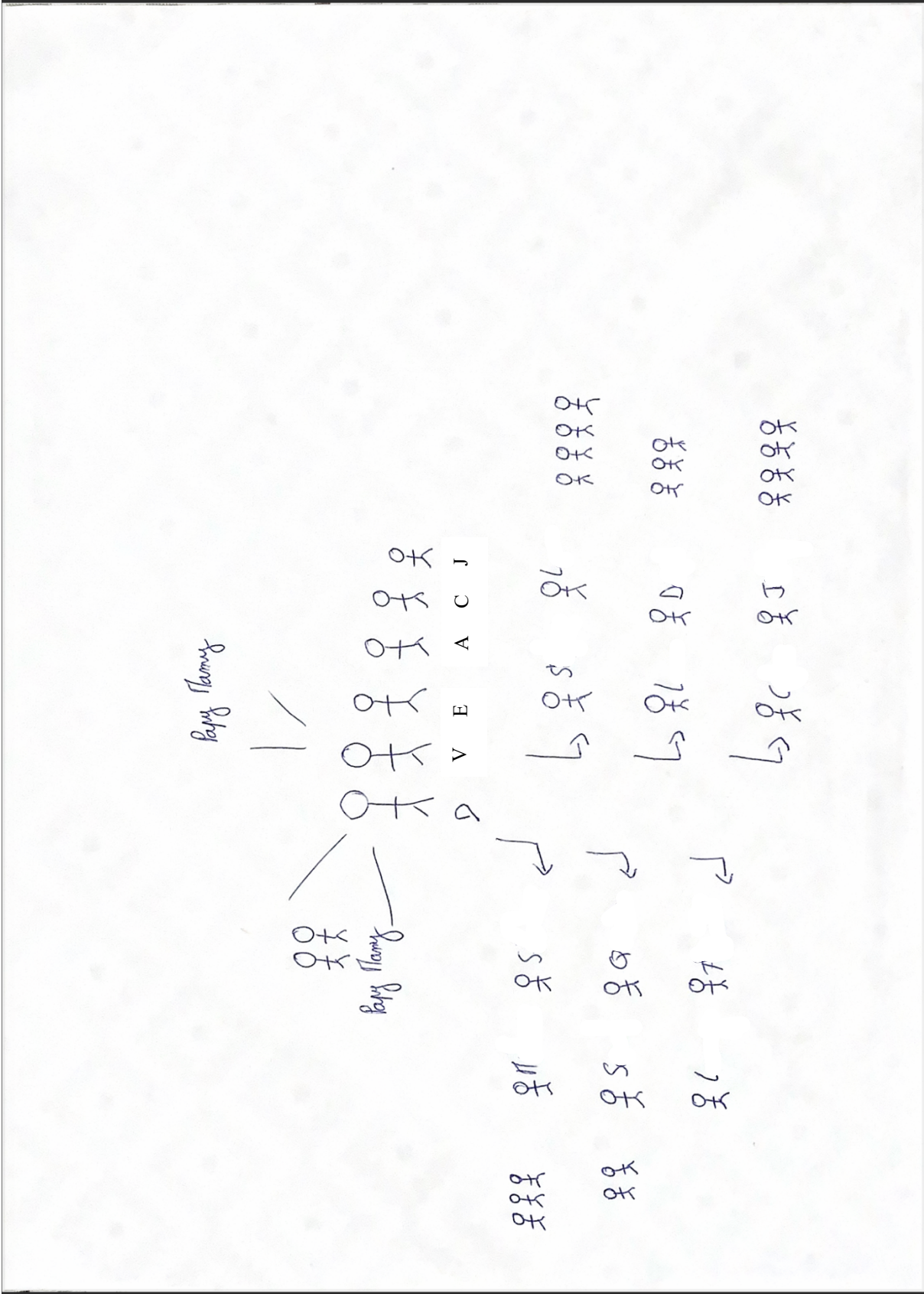
Lui : il n'y a pas de souci.

Moi : et bien encore merci, au revoir.

Elle : au revoir et bon travail.

Lui : au revoir, bonne route.

Génogramme 4



Retranscription 5

Couple 5 : Christiane et Pierre

Moi : voilà l'enregistrement a commencé. Donc l'entretien se réalise en deux parties et pour la première partie je voudrais vous demander de réaliser votre génogramme afin que je me représente mieux votre famille.

Elle : vous voulez un dessin ?

Moi : comme vous le désirez.

Elle : notre famille au sens euh...

Lui : large.

Elle : large on est d'accord, ok. Allons-y.

Moi : vous avez une grande famille ?

Elle : non, c'est justement ça qui est...

Lui : non ça va encore.

Elle : ça va encore hein. Alors partons de Firmin c'est plus simple. Je crois que je ne vais pas les entourer ce sera plus simple aussi. Alors d'un côté, il y a Pierre. Désolé pour l'écriture. Ici, il y a mon père qui est déjà décédé et alors de ce côté-ci il y a son père. On va faire comme on fait à la maison. Alors c'est Marie-Jo mais alors Marie-Joseph donc c'est un peu long donc ça se termine en Marie Jo, eux ils ont deux enfants et comme je dis souvent c'est pas une... La famille d'accueil c'est pas une expérience familiale-là (en montrant sa famille nucléaire), c'est une familiale-là (en entourant tout le génogramme), c'est-à-dire que tout le monde participe, en tout cas chez nous et régulièrement je pose la question en disant : « *ça vous intéresse toujours, on peut continuer ?* ». Histoire qu'ils ne se sentent pas coincés parce que garder Firmin, il se garde tout seul, enfin je veux dire c'est un enfant très facile. Les enfants d'accueil ne sont pas toujours aussi faciles donc ça demande quand même une implication qui est autre.

Moi : c'est marrant vous écrivez avec vos deux mains.

Elle : je suis droitrière à la base mais dû à un problème de santé, j'ai le doigt qui est parti alors ça fait mal. Alors j'ai eu le choix.

Lui : moi je ne fais qu'avec ma main gauche, à l'envers, à l'envers. Nous venons d'une société matriarcale.

Elle : oui parce qu'on a deux.

Lui : il n'y a quasi que des femmes, il n'y a que des mamys.

Moi : quel âge a Firmin?

Elle : sept ans, sept ans et demi même.

Moi : pouvez-vous m'expliquer un petit peu plus ce que vous voulez dire quand vous dites que la famille au sens large est "embarquée" ?

Elle : dans le sens où quand on fête un anniversaire, on les accueille tous donc on n'a pas envie non plus... Admettons qu'un enfant soit ici et ait son anniversaire à fêter, on le fête et c'est tout. On ne va pas lui dire : "*non, toi t'es pas de la maison*". Donc, mais on ne le fête pas nous trois ou nous quatre ; c'est tout le monde.

Lui : ah oui, on embarque les mamys, etc...

Elle : Comment expliquer... C'est une énergie familiale. En gros, il y a le problème de la garde parce que quand il faut garder l'un il faut garder l'autre aussi. C'est bête, Firmin il va nager tous les vendredis et comme il a eu longtemps peur de l'eau, ça va mieux mais, il a eu longtemps peur de l'eau, j'allais avec lui donc lui faisait son cours mais il fallait toujours quelqu'un pour garder le deuxième. Donc, ma maman venait avec et elle restait là avec le... Il y a toujours une heure sur la semaine, il y a toujours un moment donné où il faut garder. Ils vont le samedi, on est tous les deux issus d'une exploitation agricole. Mon frère a repris. Lui (en regardant son mari) il est en train de reprendre.

Lui : c'est en cours.

Moi : d'accord.

Elle : et donc pareil, ils aiment bien, Firmin aime bien et souvent les enfants d'accueil ils aiment bien aussi. Résultats : ils vont avec mais ça demande une surveillance, il faut leur montrer qu'une vache ça peut faire mal aussi, que c'est parfois un peu brusque et ainsi de suite, c'est vraiment une dynamique familiale. Je dis toujours, s'il y en a un qui ne veut plus ou qui ne sait plus, admettons que ma maman ne saurait plus les garder, on devrait changer un peu d'optique parce qu'on les prend l'année et les vacances scolaires. Et les vacances scolaires il y en a moins, il y a moins de familles qui prennent d'enfants.

Moi : donc vous êtes famille d'accueil à court terme ?

Lui : à court terme ou d'urgence oui.

Moi : vous pouvez m'expliquer comment fonctionne l'accueil d'urgence pour vous ?

Elle : alors c'est 45 jours, ça peut dépasser, ça peut être parfois un peu moins quand on a une solution avant.

Lui : parfois un peu plus.

Elle : oui, parfois on nous dit quelques jours avant le terme, on nous dit : « *ah oui, on a une maison enfin, on a une institution mais il faudrait encore attendre deux semaines, est-ce que vous pouvez la garder ?* » Bah oui , on ne va pas la remettre dans une autre.

Lui : c'est pour éviter de trimballer le garçon ou la gamine enfin peu importe, une deuxième fois pour une semaine ou deux semaines.

Moi : parce que, si vous dites non, l'enfant va dans une autre famille pour ensuite rejoindre l'institution ?

Lui : voilà. Dans une famille ou dans un autre centre et puis repartir enfin...

Elle : on n'a pas encore eu de diable qui nous disait, qui nous faisait dire qu'on ne tiendrait pas le coup. Donc voilà. Et je vais dire même avec l'école, l'école marche aussi avec. Les écoles ne peuvent pas dire non mais ils ne seraient peut-être pas accueillis de la même façon d'une école à l'autre et c'est plus facile de travailler avec des gens qui sont optimistes, positifs à la démarche que des gens qui la subissent.

Moi : donc comment ça se passe avec les écoles ? Parce que 45 jours : c'est relativement court.

Lui : non pas forcément, elles s'adaptent.

Elle : elles s'adaptent oui. Mais euh y'a jamais eu de problèmes. On n'a jamais eu de refus et on n'a jamais eu non plus de, si, des discussions mais qu'on aurait parfois avec un enfant. Il y avait une gamine qui avait mordu. Ça aurait été le nôtre, il aurait pu le faire aussi mais c'était par rapport... mais jamais par rapport à l'accueil, jamais, jamais. La dernière fois où on a été, elle nous a même dit : « *oh ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas vu* ».

Moi : donc toujours la même école ?

Elle : oui, toujours l'école de Firmin en fait, on suit...

Lui : parce qu'en plus, des fois, on est prévenu euh... Des fois, ils appellent à midi en disant à seize heures c'est bon, on peut vous l'amener ?

Elle : c'est souvent comme ça oui.

Lui : comme nous on est d'urgence bah c'est souvent l'institutrice qui a déjà prévenu puis un moment donné bah tout se met en route et puis bah faut trouver une solution et donc on nous téléphone en nous demandant si on est d'accord, bah oui. Bah si oui, enfin des fois ils vont les rechercher à l'école et ils nous les amènent.

Moi : ah oui, c'est très rapide.

Lui : ah oui, oui, oui. Ce n'est pas un truc qui est planifié.

Moi : comment vous êtes-vous organisés autour de cela ? Vous travaillez tous les deux ?

Elle : oui, moi je travaille le matin et Pierre fait les pauses.

Moi : oui les vaches ne s'arrêtent pas de manger les week-ends.

Lui : ah non, non, j'ai un travail en plus de la ferme. Je suis salarié. La ferme c'est après journée. Pour ne pas s'ennuyer (il rigole).

Moi : c'est une sacrée organisation alors.

Elle : non parce que...

Lui : ça ne change pas grand-chose en fait.

Elle : parce qu'on prend toujours, enfin notre seule condition, donc on n'a aucune condition de sexe ou de quoi que ce soit, ça nous est bien égal. La seule condition c'est qu'il soit en âge de scolarité parce que c'est notre système de garde. On a une crèche pas loin mais je me vois mal.

Lui : c'est pas les mêmes horaires, donc plus compliqué à gérer.

Elle : et un enfant qui n'est pas en âge de scolarité n'a pas besoin qu'on le mette dans une crèche, si peut-être de temps en temps mais au quotidien ce ne serait pas gérable.

Moi : vous pourriez avoir des adolescents jusqu'à 18 ans ?

Lui : non, ils doivent toujours être plus petits que Firmin.

Elle : mais ça c'est pas nous. Ça c'est leur décision. Enfin ça nous arrange hein.

Lui : ils doivent toujours être plus petit, enfin plus jeune que le plus jeune de la maison donc nous on n'en a qu'un mais s'il y en avait quatre ou cinq et que c'est Firmin le dernier ils seront toujours plus petits que le dernier de la maison. Je pense que c'est pour essayer de garder une petite hiérarchie et éviter qu'un enfant de dix ans qui pourrait lui manger sur la tête.

Elle : il faut que l'enfant de la maison reste maître en fait.

Moi : depuis combien de temps faites-vous cela ? Et combien d'enfants avez-vous accueillis ?

Lui : sept, vous pouvez regarder le cadre.

Elle : on a commencé en août 2021.

Lui : on a commencé au moment du covid puis ça a un peu tiré en longueur.

Elle : parce qu'il y a six séances où les assistantes sociales et les psychologues enfin la psychologue vient et c'est une conversation c'est pas... c'est un échange, il n'y a pas de mauvaise réponse.

Lui : elles ne font pas le tour de la maison.

Elle : elle regarde avant plus qui on est en fait, voilà.

Moi : pourquoi est-ce que vous avez choisi l'accueil d'urgence ?

Elle : c'est-à-dire que...

Lui : bah y'a pas énormément de choix, c'est soit l'urgence, le long terme, le court terme ou le parrainage. Le parrainage c'est plus les avoir de temps en temps, un mercredi ou le weekend.

Elle : les vacances ou des trucs comme ça quoi. En fait, moi j'ai une polyarthrite et j'ai une fibromyalgie et j'ai encore des migraines pour compléter le tout, donc ma santé c'est assez, enfin il faut que je me ménage donc je vais travailler le matin mais voilà, je me voyais mal dire à mon employeur : « *tu me mets à mi-temps mais je vais garder des enfants toute l'année* ». Et ça nous permet une pause, ça permet un moment où on dit bah on en a plus qu'un: le nôtre, et des moments où on est content de les voir. Entre chaque placement on demande minimum un mois donc maintenant ça se peut, le dernier est parti début mars. Il se peut qu'ils ne nous rappellent pas avant mai ou juin. Mais nous on demande un mois pour souffler.

Lui : bah pour que Firmin souffle un peu aussi. Parce que c'est aussi prenant pour lui.

Elle : il a toujours eu un très bon contact avec les *Wazous*, c'est comme ça qu'on les appellent, les enfants d'accueil et euh le... mais il faut un moment donné où on le gâte etc....

Moi : il a aussi son mot à dire ?

Elle : ah oui, c'est lui qui, quelque part, rassure l'autre enfant. Nous, on est adulte, on n'est pas... ok on peut lui dire : « *tu vas voir, ça va aller* », mais si ça vient d'un enfant qui est aussi haut que lui, ça passera mieux.

Lui : oui et puis on les met ensemble dans la chambre. Ils ont leur lit séparé mais donc voilà, souvent les deux, trois premiers jours, ça dit trop rien et puis après ça bardelle mais voilà, c'est vrai que c'est plus rassurant pour eux aussi.

Moi : d'où vous vient cette idée de projet de famille d'accueil ?

Elle : bah c'est-à-dire que le projet était déjà là avant la naissance de Firmin donc en gros moi j'ai eu une jeunesse où j'étais assez fort seule enfin j'étais fort seule et donc un moment donné, on essaye de trouver des plans pour combler. On a, je vais pas dire un problème, mais on a, le couple qui ne se fait pas et on a pas envie de passer sur le fait de donner de l'amour à un enfant. Donc ça tournait, je m'étais renseignée, j'avais pris de la documentation et ainsi de suite. Et puis en le rencontrant lui, les années faisant, lui voulait, je vais dire c'était clair dans sa tête qu'il voulait un enfant entre guillemet à lui donc moi j'ai dit oui pas de problème toute façon je voulais des enfants aussi donc ce n'était pas un problème mais le projet est resté là.

Lui : oui et puis on s'est rencontré pas tout jeune non plus.

Moi : vous êtes ensemble depuis combien de temps ?

Lui : ça va faire quatorze ans, donc voilà on n'a pas eu d'enfant tout de suite.

Elle : le premier a mis un peu de temps à venir et puis ma santé s'est un peu dégradée donc on a dû faire une belle croix sur le deuxième donc ça a été compliqué aussi.

Lui : oui, enfin voilà après.

Elle : et du coup bah on s'est dit : « *on remet le projet qu'on avait* ».

Lui : qu'elle n'avait plus dans sa tête.

Elle : et qu'il était tout à fait d'accord.

Lui : que moi ce n'est pas que je ne l'avais pas mais voilà, ça ne m'avait pas effleuré l'esprit, je ne vais pas dire que je ne savais pas que ça existait mais voilà, sans plus. Et puis fin, Christiane qui me dit une fois, on pourrait faire ce truc là et puis bah voilà en avant.

Elle : et puis comme ça, ça comble un peu dans mon esprit le deuxième qu'on n'a pas et en même temps, on fait du bien à la société et puis voilà.

Moi : vous dites : "ça me trottait dans la tête", vous pouvez m'en dire plus ?

Elle : vers 23-24 ans quand on sort des études, je suis sortie des études à 23 ans voilà. Donc entre 23 et le moment, oui, où on s'est rencontré.

Moi : d'accord et lorsque vous avez commencé les démarches avez-vous pensé à certaines limites ?

Elle : non.

Lui : déjà nous ce qui nous a quand même, enfin moi ce que je croyais au début quand on a commencé à faire les démarches, moi je m'attendais plus à avoir des enfants de Charleroi, Liège et puis en fait non, la dame m'a dit : « *vous allez avoir des enfants de la province du Luxembourg* ». Elle dit : « *faut pas croire que... C'est peut-être les enfants de vos voisins qui seront placés enfin pas chez vous parce que...* » Mais elle dit : « *ne croyez pas qu'on va aller chercher les enfants à perpette* ».

Moi : vous ne vous imaginez pas que, dans la campagne de la province du Luxembourg, il puisse y avoir besoin de famille d'accueil ?

Lui : bah non ! bah on se dit voilà, on est en province du Luxembourg, donc dans une région un peu plus aisée parce qu'on a le Luxembourg qui n'est pas loin et on se dit bah enfin moi je ne m'attendais jamais à avoir des enfants débarqués à vingt kilomètres de chez nous.

Moi : ça vous est déjà arrivé d'avoir un enfant que vous connaissiez ou bien que connaissiez sa famille, son entourage?

Elle : non.

Lui : non pas encore.

Elle : à part K parce qu'en fait, le plus près qu'on a eu c'était un enfant dont le père habitait le même village qu'un de ses copains (en montrant son mari)...

Lui : dont je suis le parrain de la petite.

Elle : oui donc on a même dû, enfin pour l'anniversaire de sa filleule, on a dû aller dans le village. On a dit bah on y va, on t'explique : « *on va dans le village de ton papa, on le sait* », j'avais expliqué aussi aux assistantes sociales en disant qu'on ne savait pas faire autrement. Voilà on y va mais on n'ira pas faire un tour dans le village, on n'ira pas dire bonjour à papa.

Lui : oui il ne faut pas tenter le diable non plus.

Elle : et le gamin il a été top ce jour-là.

Lui : ah ouais, nan ! Oh on en a rarement eu qui étaient des rebelles.

Elle : le premier.

Lui : bah le premier parce que Firmin ne marchait pas encore bien.

Elle : le premier était un peu plus rock'n roll. Firmin marchait tout doucement et l'autre c'était une petite fusée, il marchait et courait alors il piquait le jouet de Firmin que Firmin avait tenu pendant deux heures pour pas qu'on lui pique. Il le pose une seconde pour faire autre chose, clac l'autre le prend, enfin il l'a un peu fait enrager.

Lui : mais sinon les autres c'est euh...

Moi : vous avez pu à certains moment, regretter votre décision et envisager un retour en arrière ?

Elle : non !

Lui : non !

Elle : on s'est dit : « *on a supporté celui-là et on s'est dit on va supporter le deuxième* », et le deuxième c'était une crème.

Lui : oui, oui.

Elle : ça allait tout seul.

Moi : ça répondait à vos attentes ?

Elle : oui et l'enfant n'en peut rien. Parfois la cause du placement, là on se dit, parce que... Le... C'est parfois un problème de place en gros euh... Pour donner le dernier exemple, c'était une maman placée à la maison du pain avec ses quatre enfants et la maison du pain a accepté la maman avec les enfants pendant dix-huit mois. Après dix-huit mois, il faut que la situation ait évolué donc que la maman se reprenne en main et que voilà. Et si elle veut rester à ce moment-là, à la maison du pain, c'est seule et on lui place les enfants. Et du coup, nous, on servait de zone tampon avant de trouver une institution, du coup, on n'a rien contre le problème c'est juste que parfois, on aide plus l'état belge que l'enfant.

Lui : c'est plus de l'assistantat en fait.

Elle : c'est envers les parents et envers le... le... Comment dire... le manque de place qu'il y a et ainsi de suite quoi.

Moi : vous servez d'intermédiaire le temps de... ?

Elle : oui.

Lui : ah oui oui, nous c'est complètement ça en fait. On va aller le chercher d'une situation qui est potentiellement dangereuse pour les enfants et on nous les confie le temps de trouver une solution à plus long terme en fait.

Moi : donc ce ne sont jamais des enfants qui peuvent repartir dans leur famille ? Ce sont donc chaque fois des problématiques assez lourdes ?

Elle : A oui.

Lui : A, 45 jours j'ai mis 22 jours avant de pouvoir l'approcher.

Elle : oui, il avait vraiment..., il a vu sa maman se faire frapper.

Lui : par le beau-père.

Elle : oui c'était euh traumatisant pour lui. Il rentrait dans la pièce, il courait dans la chambre.

Lui : il se cachait là, entre le mur et la petite armoire. Ah oui non c'était...

Elle : il se cachait et puis à la fin ils jouaient ensemble donc là c'était... Enfin je vais dire dans les sept c'est celui qui a le plus...

Lui : où on s'est sentis presque le plus utile, enfin moi.

Elle : oui, moi aussi.

Lui : parce que le reste enfin je vais pas dire que c'est du baby-sitting mais ils sont assez faciles, ils sont avec Firmin, ils vont à l'école, on va les chercher voilà.

Elle : je vous dis, c'est plus l'institution qu'on aide que, c'est l'institution : la maison du pain qui veut entre guillemets, elle veut bien garder la mère mais garder une maman c'est dans une chambre et point, alors que garder une maman et ses quatre enfants c'est dans un petit appartement qu'ils ont, donc pour libérer la place de la maison du pain on les met chez nous, il n'y a pas de problème c'est le jeu, on est d'accord. C'est juste que c'est pas vraiment l'enfant, l'enfant il s'en fiche enfin il...

Lui : l'enfant pour lui, honnêtement la situation elle est normale hein hormis A où la maman se faisait taper dessus mais je veux dire on en a un...

Elle : M aussi.

Lui : M où c'est la mamy qui le gardait enfin il était bien.

Elle : il était bien chez la mamy. Le seul problème c'est que la maman, donc il était gardé chez la mamy mais la maman qui était la fille de la mamy ne pouvait pas, y'avait un jugement qui l'interdisait de voir ses enfants et la mamy n'a pas su dire non à sa fille et c'est ça qui a posé problème. La fille y allait régulièrement et ça n'allait pas quoi.

Lui : alors que pour les enfants bah la vie était normale. Il n'y avait pas de violence, il n'y avait rien.

Elle : mais tu ne sais pas ce qu'il y avait derrière.

Lui : non.

Moi : ce n'était pas visible ?

Lui : non voilà c'est ça.

Elle : cet enfant-là pleurait après sa mamy, il ne pleurait pas après sa maman. Même s'il la voyait peut-être de temps en temps là-bas, mais il pleurait après sa mamy.

Moi : vous êtes la première famille d'accueil d'urgence que je rencontre et je me demande, avez-vous des contacts avec les parents ?

Lui : aucun, on est dans l'anonymat parce que les parents ne savent pas où ils sont en fait.

Elle : ils ne savent pas où ils sont et il n'y a aucune, euh, nous on garde des photos on fait, des albums photo pour nous, pour lui, pour Firmin aussi qu'il se souvienne plus tard de ce qu'on a vécu parce qu'on ne sait pas combien de temps ça durera, peut être que dans deux ans on dira, maintenant ça suffit quoi. Mais on n'a aucun droit de regard sur les enfants, savoir ce qu'ils sont devenus, on sait ce qu'ils deviennent par le bon vouloir de l'assistante sociale quand elles vont dans les institutions où sont placés des enfants, elles demandent toujours. Mais elles peuvent ne rien dire.

Lui : oui, une fois qu'ils sont partis de chez nous, à la limite voilà.

Elle : c'est trop court que pour euh...

Moi : vous diriez que vous êtes moins impliqués dans tout ce qui tourne autour de l'enfant que si vous étiez famille d'accueil à long terme ?

Elle : oui, parce que même pour les visites avec les parents c'est l'assistante sociale...

Lui : c'est l'assistante sociale qui vient soit le chercher ici...

Elle : une fois semaine.

Lui : ... ou chez ma belle-mère ou chez ma mère.

Elle : ou à l'école.

Lui : ou à l'école.

Elle : là où ils sont.

Lui : et puis elle les ramène où ils doivent être.

Elle : donc ils s'occupent de tout, c'est ça aussi qui était pratique parce qu'on avait fait les deux premiers entretiens donc euh de l'accueil long terme et de l'accueil court terme et ce qu'il nous plaisait bien dans le court terme, c'est que tout était pris en charge ; c'est à dire qu'on n'a pas besoin de se dire ah oui, une visite par mois ou quelque chose ou il faudra encore aller là machin, non. Elles s'occupent de tout, elles viennent chercher l'enfant, elles le ramènent, parfois pas au même endroit. Très adaptable et ainsi de suite donc ça nous arrangeait bien aussi. On a joué un peu la facilité.

Lui : c'est par rapport à notre organisation quoi.

Elle : long terme moi j'assimile ça à un enfant qui rentre dans la famille.

Lui : c'est quasi de l'adoption en fait.

Elle : c'est quasi de l'adoption.

Moi : le long terme peut aboutir à l'adoption. Vous dites que vous assimilez l'accueil à long terme à de l'adoption, comment pourriez-vous décrire l'accueil à court terme ?

Elle : au moment où ils arrivent, on les considère comme les nôtres. Maintenant on a aussi conscience que Firmin est un enfant facile voire très facile. Il a eu ses difficultés mais c'est pas sur le comportement. Il a d'autres difficultés mais c'est pas le comportement donc s'il faut mettre un enfant au coin, on le met au coin, enfin on lui explique beaucoup, on le considère comme...

Lui : ah oui il vient, il est considéré peu importe d'où il vient. Enfin, voilà la situation, on s'arrange pour éviter les sujets un peu compliqué pour lui mais sinon il est ici. On le prend comme il vient. Au niveau éducation, on fait comme si c'était le nôtre en fait.

Elle : ah oui. Le dernier, Firmin avait des devoirs bah il y avait l'autre à côté, il était encore en maternelle, il était en deuxième maternelle donc c'était encore des jeux mais voilà il participait. Il y a deux enfants je crois, qui étaient trop remuants, jusqu'à présent tous ceux qu'on a eu étaient en maternelle sauf K mais c'était pendant les vacances donc la question des devoirs ne se posait pas. Mais comme Firmin a besoin d'attention pendant les devoirs, la gamine elle avait besoin, elle pleurait tout le temps après son petit jeu vidéo-là et c'était le seul moment pendant les devoirs où je lui donnais. Ainsi, elle avait son petit moment où elle avait droit à quelque chose qu'elle avait à elle et en même temps entre guillemet on avait la paix mais sinon c'est tout pareil.

Moi : vous pouvez m'expliquer comment ça se passe concrètement quand un enfant arrive chez vous ?

Elle : bah c'est lui qui s'adapte à nous déjà.

Lui : je dirais que c'est pas aussi catégorique, c'est 70-30 je dirais.

Elle : on s'adapte à ses difficultés.

Lui : des fois, même souvent, ils arrivent ici il est 16h et à 17h l'assistante sociale s'en va et donc on lui demande : « *qu'est-ce que tu manges ?* ». Parce qu'il faut savoir ce qu'il mange, parce que bien souvent l'assistante sociale n'a quasi pas d'information.

Elle : le premier truc qu'il faut faire c'est trouver des vêtements.

Lui : ils nous en ont déjà amené où ils arrivent de l'école donc ils ont le sac d'école, les habits et stop.

Elle : elle dit : « *je crois qu'il n'y a pas d'allergie* ».

Lui : oui, c'est ça hein. Il faut arriver à se débrouiller.

Elle : la première semaine, enfin non les quatre premiers jours, les quatre derniers jours c'est un peu plus. Les quatre premiers jours parce qu'il faut mettre en place justement des vêtements, parce que neuf fois sur dix, ils viennent sans vêtement même si parfois les vêtements suivent après, il leur faut quand même des vêtements. Et puis, parfois les vêtements de la valise qui est amenée, il fait moins quatre et on amène des bermudas. C'est pas très adapté mais voilà, donc on a un stock de vêtements assez important là-haut et du coup on fait ça, on met en place et puis on regarde. Souvent ce sont des enfants qui, au niveau alimentaire sont nulle part donc ils n'ont pas appris à manger, ni à l'heure des repas, ni à table, ni des choses qu'un enfant mange, les légumes n'en parlons pas.

Lui : le dernier il nous a dit : « *ah moi j'aime bien les chips, les frites et les pizzas, voilà* ». Et je lui ai dit : « *ça tombe bien on va manger des tartines* ».

Elle : quand on dit que c'est eux qui s'adaptent à nous, c'est qu'on va faire l'effort le premier soir d'aller dans son sens. Tu ne veux pas de légumes, n'en mange pas, mais on ne peut pas rester comme ça.

Lui : oui, on n'est pas en prison non plus.

Elle : on ne peut pas rester comme ça sur quarante-cinq jours. Le but c'est de les mettre dans une optique de grandir et de je ne sais pas, pas de devenir quelqu'un parce qu'il y a des enfants qui ne mangent pas de légumes et qui deviennent quelqu'un, mais je veux dire, qui s'adaptent aux règles aussi quoi.

Lui : les assistantes sociales nous ont quand même bien dit que l'accueil d'urgence c'est vraiment pour leur montrer qu'il y a autre chose que ce qu'ils vivent à la maison. Enfin, ce qu'ils vivent à la maison n'est pas normal.

Moi : qu'ils ne banalisent pas ce qu'ils vivent, c'est ça ?

Lui : oui, voilà le papa ou le beau-père qui crie et qui frappe la mère, voilà.

Elle : mais il ne faut pas croire qu'il n'y a que de la violence par les coups. C'est beaucoup plus du manque de soin que de la violence. Il y a beaucoup d'enfants qui sont laissés pour compte, « *tu veux manger bah mange, débrouille toi* ». Le premier qu'on a eu, Firmin était plus petit, ça fait quoi quatre ans maintenant, donc Firmin avait trois ans. Et bah, il mettait la table plus vite que Firmin.

Lui : on lui disait : « *on va manger* », il courait chercher le pain. C'était vraiment à la limite le premier servi qui pourra manger quoi.

Elle : ils mangent, ça c'est quelque chose.

Lui : ça ils nous l'avaient dit aussi, le premier soir, ils mangent comme si c'était le dernier repas aussi.

Elle : mais il y a parfois où ça dure sur les quarante-cinq jours hein.

Lui : c'est quasi de la frénésie en fait.

Elle : on fait une tartine, ils n'ont pas encore fini le morceau qu'ils en ont un autre dans la bouche. Le premier, on lui donnait des, on aimait bien la saucisse fumée, on la coupait en morceaux pour pas qu'il s'étouffe.

Lui : Firmin, on lui donne des rondelles entières, il mord un petit coup.

Elle : si, on lui mettait les quatre, il les mettait toutes en bouche alors après c'était un morceau et il devait montrer qu'il n'en avait plus. C'est tout un cirque quoi.

Lui : pour l'habituer, c'est à toi, personne ne va te le manger. Parce que dans les fratries, des fois, c'est au premier servi et il faut réellement se battre quoi.

Elle : oui puis on sent aussi que c'est régulièrement les aînés des fratries qui s'occupent des plus jeunes, ça c'est régulier. Il y a eu chez M déjà, chez N aussi.

Moi : vous êtes au courant de quoi en général ? Des frères et sœurs ?

Lui : oui, ça on sait, plus ou moins.

Elle : on ne sait pas tout parce qu'enfin, comme l'exemple de M justement où il venait de chez sa mamy, on ne sait pas encore aujourd'hui, pourquoi la maman a eu un jugement qui l'interdisait de voir ses enfants. Mais quelque part, ça ne concernait pas le placement. Le placement c'était que la mamy n'avait pas respecté le fait de ne pas accueillir sa fille. Il y a des choses qu'on sait et des choses qu'on ne sait pas.

Moi : parfois les enfants vous parlent de ça ? Ils vous expliquent des choses que les assistantes sociales ne savent pas ?

Elle : oui, et puis enfin il y a des choses... Enfin c'est pas qu'on aime bien savoir, on se dit ; on nous explique beaucoup ils sont assez transparents, les assistantes sociales, ce qu'elles savent, elles nous le disent, elles sont pas à cacher sur ce qui est arrivé à l'enfant. Mais ce qu'elles ne savent pas, elles ne peuvent pas l'inventer et je vais dire, il y a des choses enfin il y avait une gamine, elle était grande et elle faisait encore caca la journée, c'était particulier. C'était un problème psychologique mais c'était quelque chose qui venait, ils ont cherché à savoir, ils n'ont jamais su. Il y a eu une histoire d'abus sexuel du papy. Mais on les prend, on les prend tels qu'ils sont. Dans le formulaire, je me souviens qu'il y avait un truc, acceptez-vous les enfants avec un petit handicap et on n'a jamais répondu à cette question parce que je me suis dit : « *c'est quoi un petit handicap ?* ».

Lui : parce que pour nous ça va peut-être, être super grand. Une autre famille va se dire, une petite déficience mais pas plus enfin.

Moi : c'est très subjectif.

Lui : bah il y a des trucs qui nous ont choqués, c'est que dans le questionnaire c'était, voulez-vous des enfants de couleurs, des musulmans et nous on s'est dit bah non, on fait famille d'accueil c'est pour tout le monde enfin.

Elle : oui, oui. Pas de différence.

Lui : après c'est vrai qu'elles nous ont expliqué qu'il y avait des familles qui n'avaient eu que des garçons, ils n'avaient pas d'habits de filles, pas de jouets de filles, et ils se disaient bah si on peut avoir des garçons. Mais voilà nous, on ne s'est jamais trop posé la question en fait.

Moi : vous, finalement si aujourd'hui vous pouviez refaire ce questionnaire, est-ce que vous mettriez quelque chose de différent sur le choix de l'enfant ?

Elle : non.

Lui : non, parce qu'on les embarque, et on voit un peu comment eux se manifestent et comment ça se déroule.

Elle : parfois nous on voit une problématique et on se dit : « *est-ce qu'il n'y a pas quelque chose, un vécu derrière cette habitude qu'il aurait* ». J'ai pas d'exemple maintenant sous la main mais des choses où on se dit mais ça c'est pas normal. Est-ce qu'il n'aurait pas vécu quelque chose par rapport à ça ? Je ne sais plus qui c'était. C'était K, et il avait une habitude à certains moments ou une peur et je me suis dit, c'est bizarre d'avoir peur de ça et j'ai été leur demander s'il n'y avait pas quelque chose, elles se sont renseignées et il n'y avait, de ce qu'elles ont eu comme infos, elle ne savaient rien quoi.

Moi : est-ce que les enfants vous parlent ?

Elle : ça dépend.

Lui : oui.

Elle : les deux premiers ne parlaient pas. Le deuxième rien du tout.

lui : celui où le beau-père tapait la maman , il ne jetait pas un mot, surtout à moi.

Elle : il était mou.

Lui : il avait la peine du monde sur le dos.

Elle : on sentait bien que c'était un enfant qui avait vécu des choses. La réaction n'est pas la même, il y en a qui tape, il y en a qui extériorise et il y en a d'autres qui deviennent éponges.

Lui : si on lui disait vient il venait mais...

Elle : il fallait l'habiller le matin. Une poupée de chiffon. Après les autres, Z elle parlait de ce qu'elle savait. Mais ils ne parlent pas nécessairement en disant moi j'ai vécu ça, il raconte comment ça se passe chez eux.

Lui : oui, un peu leur histoire, comment ça se passe à la maison. Ah bah nous on ne mange pas comme ça, nous on ne fait pas ça.

Elle : mais ils nous racontent de leur vie en fait. C'est une très belle expérience.

Moi : il aime venir à la ferme avec vous ?

Lui : ah oui, c'est entre parenthèses l'Amérique pour eux hein. Il y a des tracteurs à pédales, ils vont caresser les veaux. Tous ceux qu'on a eu, il n'y en a pas, peut-être M qui était plus, je vais pas dire rural mais qui connaissait un peu les bêtes sinon les autres il y en a qui n'ont jamais vu un veau ou une vache, même un chien. Alors on est obligé de leur expliquer : « *fais attention, ne va pas trop près* ». Oui, au début c'est un peu la panique surtout les mamys c'est un peu la panique.

Elle : elles sont quand même là.

Moi : tout le monde semble très investi.

Lui : ah oui, oui, oui.

Moi : quand avez-vous annoncé ce projet et comment ont-ils réagi ?

Elle : ça a été bien accueilli. Ma maman, elle est un peu plus, la vie à fait qu'elle se dit : « *oh encore un problème en plus quoi* », mais maintenant elle marche avec, sans aucun souci quoi.

Lui : oui, fort.

Elle : la première chose qu'on fait c'est de faire le tour. Qu'ils connaissent les deux places et une fois que l'enfant connaît les deux places, il sait qu'il va chez mamy boubou, on va chez mamy man's, ils savent se dire bah oui on va là quoi. C'est fort pratique aussi.

Moi : parce que ça fait partie de la vie chez vous d'être en garde chez les grand-mères ?

Lui : oui, oui, oui.

Elle : oui, oui.

Moi : comment s'est fait l'idée du projet ?

Lui : oh ça a été assez vite.

Elle : du moment où on en a parlé ?

Lui : oui.

Elle : en fait c'est venu petit à petit en fait. Je lui ai expliqué que je m'étais déjà renseigné pour famille d'accueil, que ça m'intéresserait de faire ça et puis il a dit : « *oui mais moi j'aimerais bien quand même avoir un enfant à moi, enfin à nous avant* », et puis on est resté là-dessus et on n'en a plus reparlé et puis quand on en a parlé...

Lui : bah c'est revenu oui quand on a pris la décision, on a Firmin, Firmin sera tout seul.

Elle : Firmin sera tout seul on s'en tient là ? Et là, ça a été vite.

Lui : moi c'est parce que ça m'était passé au-dessus de la tête mais voilà, on en avait parlé.

Elle : pas le feu au lac quoi.

Lui : puis Christiane est revenue en disant, mais on avait ce projet-là et puis bah...

Elle : on a été assez vite. En fait maintenant, ils sont à Libramont et avant ils étaient à Vance.

Lui : près de l'église à Vance.

Elle : donc on avait été jusque-là, on avait pris un rendez-vous pour aller jusque-là et voir un peu, poser un peu nos questions, comment ça se passait.

Lui : on avait commencé les démarches et puis il y a eu le covid.

Elle : non, non, non. Après, Firmin était déjà là et puis on avait dit qu'on le laisserait grandir. Et puis, on a attendu peut-être un an et demi le temps qu'il grandisse. Il a mis pas mal de temps pour marcher, donc on voulait que ce soit bien, que ça rentre dans l'ordre et donc du coup, après, une fois qu'on a décidé, on l'a fait assez vite. On avait envoyé les papiers à Vance mais il n'était plus à Vance. Le pire, c'est qu'on avait été les porter et il restait la boîte aux lettres donc pour nous c'était là quoi. Après quelque mois sans réponses je me suis dit que c'était bizarre et c'est comme ça qu'ils nous ont dit qu'ils avaient déménagés.

Moi : l'idée du projet était présente chez vous longtemps avant la concrétisation ?

Elle : oui mais sans urgence, c'est pas quelque chose où on s'est dit il faudra que je fasse ça avant, il faudra qu'on fasse ça avant nos 50 ans ou quelque chose comme ça. c'était vraiment voilà, coulant quoi.

Moi : est-ce que individuellement vous pourriez m'expliquer ce qui vous a motivé dans ce projet ?

Elle : moi j'ai facile, moi j'avais besoin de donner. En gros, c'est bête hein maintenant mais c'est comme ça. Je suis tombée malade à 22 ans et à 22 ans, on m'a dit tu ne pourras plus donner ton sang. Et ça m'a un petit peu, je me suis dit : « *je veux donner et je ne sais même pas donné* ». Et j'avais envie de remplir ma maison de cris d'enfants et je ne pouvais pas les donner parce que ma santé me disait non, il faut que tu veilles sur toi. Et donc à un moment donné ça s'est imposé quoi. Je trouve ça un peu bête de ne pas donner quand on a... Enfin, on a quelque chose, on n'en a pas besoin, on le donne. Que ce soit de l'amour, que ce soit une connaissance que l'autre n'a pas. C'est un peu... Même s'il n'avait pas pensé au projet, il a tout de suite adhéré donc je vais dire c'est un peu, les valeurs sont les mêmes. Mais effectivement c'était dans le but de... J'avais l'impression de me sentir un peu enfermée, en me disant bah voilà je veux donner mon sang, je ne peux pas... J'avais l'impression que la maladie me fermait des portes et j'avais envie d'en ouvrir d'autres.

Moi : et de votre côté monsieur ?

Lui : bah moi j'ai suivi un peu. Je suis arrivé un peu dans le projet par hasard et puis voilà, je suis dedans et en avant. Je suis de nature à accueillir.

Elle : oui ! Dans sa famille, allez quand tu regardes Auban et Maxence, ils venaient quand même beaucoup chez vous, ce sont des cousins mais ils auraient pu aller ailleurs, ils avaient des grands-parents.

Lui : c'est vrai, une ferme il y a vingt ans c'était toujours un peu... Enfin la bonne auberge je vais dire. La porte était toujours ouverte, on toquait, on rentrait et il y avait toujours quelqu'un. Et ça a toujours été comme ça je vais dire, même des gens qui des fois étaient dans le talus qu'on allait ressortir. Mais dans le projet, c'est Christiane qui l'a amené, c'est sûr, mais parce que c'est pas que ça, me voilà, ça ne m'était pas venu à l'esprit mais je n'ai jamais été contre. J'ai pas dit une fois non, à la limite même pour Firmin c'est bien parce que ça lui montre qu'il n'est pas tout seul, de temps en temps il faut partager.

Elle : il faut partager, il faut, comment dire, ça m'est sortie de la tête ce que je voulais dire. Qu'il se rende compte aussi qu'il y a d'autres familles qui ont d'autres difficultés. C'est enrichissant pour tout le monde en fait. On a été vraiment à notre rythme. On a chaque fois attendu que les choses se fassent toutes seules.

Moi : dans ce projet de court terme, vous devez être facilement joignable à n'importe quelle heure de la journée. Est-ce que c'était possible dès le départ ou vous avez dû changer des choses dans votre vie pour vous rendre joignable ?

Elle : moi quasi enfin, j'ai le téléphone au travail, le patron il ne dit rien c'est pas un souci. Et quand je ne sais pas prendre l'appel, je rappelle après, il n'y a pas de problème.

Moi : vous avez dû mettre vos patrons au courant ?

Elle : non.

Lui : non.

Moi : qu'est-ce que vous faites comme métier ?

Elle : moi je travaille dans les assurances.

Lui : moi dans la sidérurgie et à la ferme après journée quand on s'ennuie un peu (il rigole).

Moi : Vous devez avoir des journées bien chargées ?

Lui : on dort bien le soir.

Moi : vous n'aviez pas peur, après des grosses journées de travail de devoir vous occuper d'un enfant que vous ne connaissez pas, dans un cadre où ce sont des enfants qui ont souvent des troubles et des difficultés de comportement ?

Lui : bah on se dit qu'on en avait déjà un donc ça ne devait pas être... Enfin on ne récupère pas le diable.

Elle : je pense que c'est plus, pas traumatisant mais plus impactant pour des familles qui n'ont plus d'enfants à la maison ou qui n'ont jamais eu d'enfant.

Lui : qui ont entre parenthèses, leur petit train-train.

Elle : et je pars au travail, ah oui maintenant je vais devoir repasser par l'école et machin. Ça, ça change un peu la donne mais ici, on doit quand même aller à l'école donc.

Lui : à la limite on met juste le réveil dix minutes plus tôt parce qu'au lieu d'en aider un à s'habiller, il faut en aider deux et puis voilà le reste on part à l'école, on fait le même chemin.

Moi : ça c'est toujours bien passé avec Firmin ?

Elle : oui. Actuellement ça lui convient, le jour où il dira moi je ne veux plus qu'il dorme avec moi, on trouvera une solution. On a de la place quoi, hein, ça pas de problème.

Lui : on est à côté donc voilà.

Elle : nous on dort au rez-de-chaussée aussi donc ça les... On leur dit bah, nous on dort à côté, s'il y a un souci tu viens.

Lui : tu peux venir toquer ou même entrer voilà, même des fois Firmin vient pour dire qu'il pleure.

Elle : et le fait de dormir à deux dans la même chambre, ça les rassure aussi. Ils ne sont pas tout seul. Même s'ils ne se connaissent pas. Et je vais dire Firmin est aussi partant dans la boucle c'est à dire si lui dit un jour : « *moi j'en ai marre* », on stoppera ou on fera une pause ou toujours est-il que sa voix vaut autant que celle des autres.

Lui : oui, souvent on lui dit. Celui qu'on a s'en va, on lui dit : « *c'est bon, on en reprend un ?* » Alors des fois c'est : « *oui mais pas une fille parce qu'elle crie dans mes oreilles* ».

Moi : ça lui arrive de réclamer quand c'est une période où vous n'accueillez pas d'enfants ?

Elle : oui , maintenant il commence à réclamer. Au début non parce que voilà. Il était petit.

Lui : oui c'est ça.

Elle : il était peut-être plus impacté aussi quand ils partaient je pense, parce que bah voilà c'est un peu le copain qui s'en va.

Lui : bah oui c'est un peu le copain qui s'en va parce que les deux premiers qu'on a eu c'était pendant les grandes vacances donc là, ils étaient tout le temps ensemble.

Elle : et ils s'entendaient super bien donc ça a été un peu plus compliqué. Maintenant ça va mieux. Avant, on faisait un calendrier avec les jours où on barrait le nombre de dodos maintenant je n'ai même plus besoin de le faire, je dis à l'enfant placé encore autant de dodo et tu vas aller dans la nouvelle maison et puis on en parle et quelque part lui (Firmin) entend.

Lui : le plus compliqué c'est les deux premiers jours en fait. Il faut voir comment eux avancent, comment nous on va réussir à mettre ce qu'on veut, en place.

Moi : quand on vous appelle en vous disant, dans deux heures on vous amène un enfant, vous êtes dans un état plutôt d'excitation ou de réticence, de crainte ?

Elle : c'est un mélange des deux.

Lui : oui. C'est cool, on va en avoir un.

Elle : et d'un autre côté on se dit : « *comment est-ce qu'il va être ?* ». Mais voilà, après on voit l'enfant et on prend très vite et peu importe quel enfant c'est. Je vais dire dès le moment, c'est l'inconnu qui fait peur donc à partir du moment où ça dure deux heures, pendant deux heures on sait qu'il a six ans mais on peut être six ans comme ça ou on peut être six ans comme ça. On en a eu un à six, rien que pour vous parler des vêtements, c'est du seconde main quoi, c'est des vêtements qu'on récupère de Firmin ou pour les filles de machin chouette qui a eu deux filles donc voilà. C'est pas nécessairement le dernier cris, c'est pas nécessairement, il y en avait un c'était vraiment...

Lui : ah c'était la Fashion Week tous les jours quoi.

Elle : voilà. Du coup voilà, dès le moment où on le voit, on sait où on va devoir faire attention, on sait comment il est mais c'est l'inconnu qui fait peur mais tout ça ne dure pas longtemps.

Moi : vous vous sentez bien accompagnés par le service ?

Elle : très, très, très bien accompagnés par le service. En fait, le placement prévoit à la fin du placement, un débriefing pour, si on a quelque chose à lâcher, mais souvent on l'a lâché avant hein.

Lui : oui le premier on l'a eu.

Elle : oui le premier c'est obligatoire, après on l'a plus demandé.

Lui : après voilà si ça se passe bien.

elle : il y avait une gamine, elle était infernale avec moi. Avec lui, ça allait tout seul, avec moi elle se roulait par terre.

Lui : c'était... enfin...un démon quoi.

Elle : ahlalala. Pas méchante mais infernale.

Lui : à se rouler par terre au point de dire, enlève tes chaussures et mets tes pantoufles.

Elle : on a juste dit : “enlève tes chaussures, mets tes pantoufles”, elle se roulait par terre quoi.

Lui : alors qu'on arrive du garage, on a les pantoufles en bas, avant de monter à l'étage, on enlève tous nos chaussures donc c'est pas juste elle qui devait le faire c'est tout le monde. Donc je vais dire...

Elle : donc là, bah souvent le dernier jour, ils ont un peu plus le temps donc je lui ai sorti en disant : « *c'était tout le temps, tout le temps comme ça* », et une fois que j'avais sorti mon truc c'était bon quoi. On est très bien encadré même au niveau papier, tout ça. Papier par rapport à l'école parce que l'école a besoin d'une inscription, d'une désinscription enfin c'est tout un truc. Ils prennent tout en charge, maintenant à l'école je dis, voyez avec Libramont et il n'y a aucun souci de ce côté-là.

Moi : vous avez des personnes de référence ?

Elle : c'est-à-dire qu'elles sont quatre donc ça tourne entre ces autres-là. Une fois c'est l'une, une fois c'est l'autre. Mais euh... la psy, elle habite Étalle donc elle remonte parfois les enfants comme les rendez-vous se font à Libramont, parfois elle en prend un avec en allant travailler.

Lui : mais c'est quand même toujours les mêmes têtes.

Elle : oui, c'est toujours les mêmes têtes. C'est pas un gros service quoi. S'il nous téléphone et ce jour-là par exemple on a un imprévu ou la journée est trop chargée bah on peut dire non.

Moi : vous avez le droit de dire non quand on vous appelle ?

Elle : oui, oui. Ce n'est pas une obligation. On peut très bien dire : « *laissez-moi un mois* ».

Moi : vous vous sentiez prêt à accueillir le premier enfant ?

Elle : oui. C'est à dire qu'on a eu le dernier entretien, en fait après chaque entretien donc entre chaque entretien c'était nous qui devions leur renvoyer un mail pour dire stop ou encore, en gros et donc le dernier entretien après j'ai aussi dit pour nous c'est ok, on peut commencer et c'est venu assez vite, la semaine après.

Lui : après il faut que ça tombe aussi juste, s'ils n'ont pas de placement...

Moi : ça arrive qu'il n'y ait pas d'enfant à placer ?

Elle : oui. Non, ça n'arrive pas qu'il n'y n'ait pas de placement c'est à dire que c'est un organisme qui est agréé pour six ou huit, ils peuvent suivre huit enfants placés en même temps, mais le problème c'est que parfois ils montent à douze parce qu'il n'y a pas le choix. Donc parfois, ils vont monter à douze pendant une période très restreinte. Le problème n'est pas... comment dire.... les enfants sont placés par le SAJ ou le SPJ. Le SPJ peut demander mais si eux sont full, ils sont full.

Moi : ils privilégient la qualité du placement ?

Elle : oui. Ils sont agréés donc en gros, ils ne peuvent pas dépasser. On a déjà eu des périodes où, on a eu une période où la psychologue m'avait dit « *on ne nous téléphone pas* ». Parfois on s'ennuie et on dit : « *on est là* ».

Lui : après ils nous ont déjà dit, parfois il y a des familles qui font une pause et donc d'autres familles passent devant.

Elle : Oui ou des nouvelles familles qui passent devant parce que des familles qui sont engagées et à partir du moment où on fait le cheminement on a envie que ça aille assez vite, on n'a pas envie d'attendre trois mois avant d'avoir un enfant.

Lui : et comme on peut choisir un peu, il y a peut-être des gens qui vont dire à bah non nous pendant les grandes vacances, on n'en veut pas parce qu'on part. Pendant cette période, les gens ne prennent pas d'enfants. Nous on part en vacances ou on n'est pas disponible donc voilà.

Elle : dans notre cas on part en vacances mais on va toujours en gîte donc qu'on soit, et les gîtes c'est souvent pour quatre enfin deux, quatre, six mais pas pour trois donc on prend souvent à quatre donc l'enfant vient avec nous sans aucun souci.

Moi : ils vous faut des accords particuliers pour ça ?

Lui : non, on doit juste le dire sauf si on sort de l'espace Schengen. Ils préviennent quand même les parents parce qu'il y a quand même des visites toutes les semaines.

Elle : pour une question de communication avec les parents. Parce qu'en fait, eux, ils placent l'enfant mais après ils regardent aussi avec les parents c'est-à-dire qu'ils vont faire des visites, ils vont pousser les parents à se secouer quand c'est un manque...

Lui : ... de motivation.

Elle : c'est malheureux à dire mais y'a des gens qui font des enfants parce que ça doit être drôle d'avoir un gros ventre et c'est drôle d'avoir un petit bébé et après on oublie un peu qu'on a un enfant et ça elles, elles les titillent en leur disant mais faut se bouger quoi. Donc elles attendent un certain engagement des parents. Donc elles jouent franc jeu en demandant s'il peut partir et ça passe mieux quoi. Mais elles pourraient très bien s'en passer.

Lui : les parents se reposent beaucoup sur le système, en général, en se disant bah si je ne les élève pas quelqu'un d'autre le fera.

Elle : le dernier c'était vraiment ça. Elle devait avoir quoi, 28 ans, un truc comme ça. Bah, quatre enfants, l'un derrière l'autre.

Lui : ils n'étaient pas maltraités mais elle ne s'en occupait pas.

Elle : ils lui montaient sur la tête. Ces enfants-là étaient, comme dirait ma mère, une maman aussi mauvaise qu'elle est, ça reste toujours une maman et on la défend toujours, et donc ces enfants-là sont très attachés à leurs parents et c'est normal.

Moi : Et bien je pense avoir fait le tour je n'ai pas d'autre question. Est-ce que vous en avez ou autre chose à dire peut-être ?

Elle : non.

Lui : non.

Moi : et bien merci beaucoup, j'ai été ravie de vous rencontrer et de vous écouter me raconter votre expérience en tant que famille d'accueil. Je vous remercie d'avoir répondu présent pour m'aider dans mon travail et d'avoir pris du temps pour répondre à mes questions.

Elle : et bien avec plaisir, merci à vous.

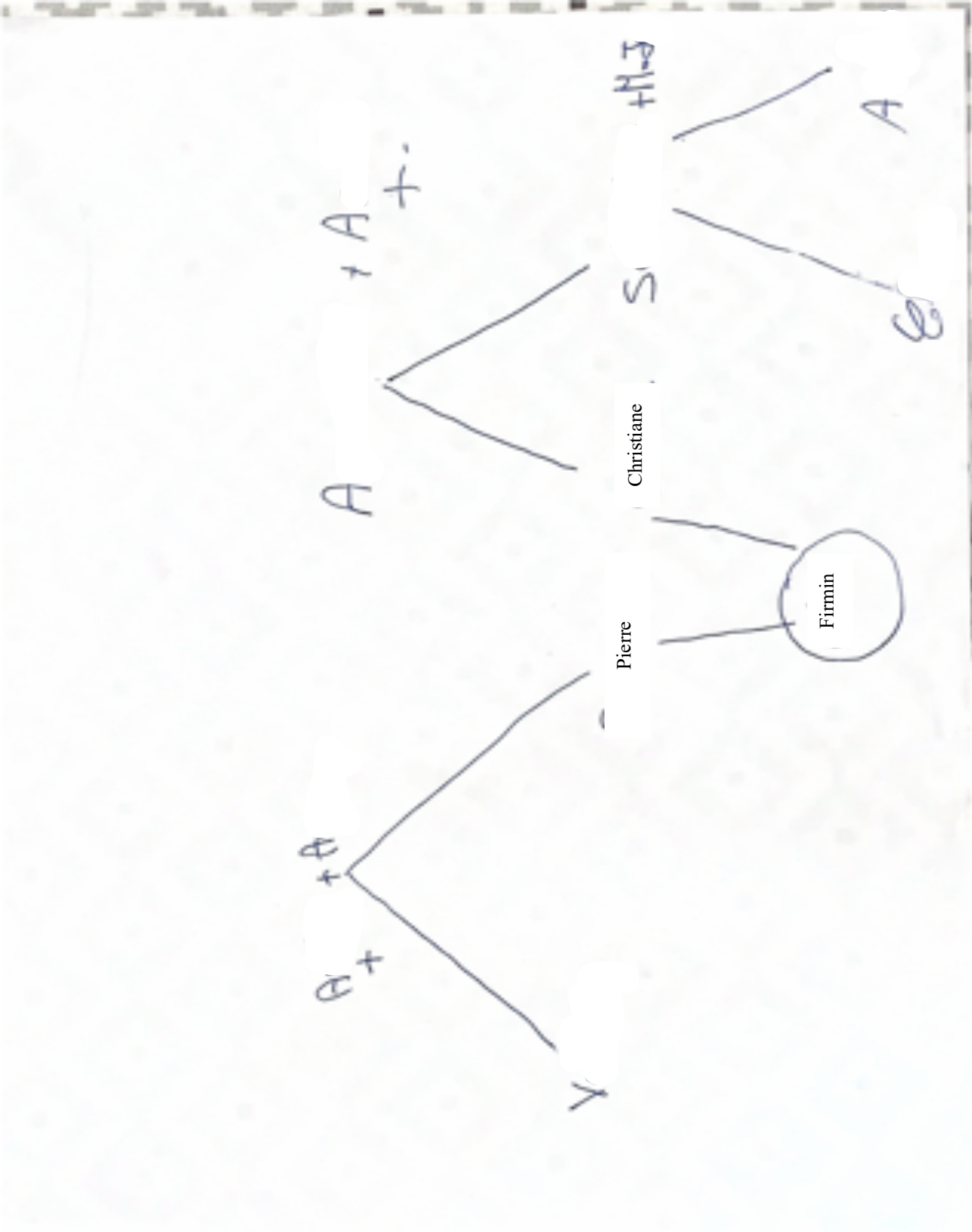
Lui : il n'y a pas de souci..

Moi : et bien encore merci, au revoir.

Elle : au revoir et bon travail.

Lui : au revoir, bonne route.

Génogramme 5



Retranscription 6

Couple 6 : Sandrine et Jean-Luc

Moi : l'entretien va se diviser en deux parties, pour la première partie je voudrais vous demander de réaliser votre génogramme pour que je puisse mieux me représenter votre famille. On en discutera après.

Lui : normalement on a déjà un génogramme qui était fait justement pour la famille d'accueil.

Elle : oui, mais tu as encore tout ça ?

Lui : j'ai encore tout ça, je peux peut être limite vous l'envoyer.

Elle: tu as où ça ?

Lui : bah sur mon ordinateur, vous pouvez continuer je vais regarder. Justement pour l'association qui s'occupe de notre famille, elle avait demandé justement pour aussi pouvoir présenter aux enfants, voir qui était qui, tantes, grands-parents, frère et sœur. Je vais essayer de retrouver ça.

Moi : vous passez par un service qui est à Liège ?

Elle : oui, le service transition. Je m'étais renseignée quand on y a réfléchi un petit peu, j'avais téléphoné à différents endroits et finalement je suis tombée sur eux. Mais nous, on recherchait, en tout cas dans un premier temps, on s'était dit de l'urgence. Parce qu'il y a différents services et en fonction du projet, bah, transition était repris dedans donc on est allé vers eux et franchement, ça c'est chaque fois super bien passé avec ce service.

Moi : vous ne faites que de l'accueil d'urgence ?

Elle : oui. Donc c'est 45 jours, renouvelable deux fois.

Moi : vous faites cela depuis combien de temps ?

Elle : alors, la date exacte c'est...

lui : bah on s'inscrit, enfin déjà le processus a duré pratiquement neuf mois. Donc entre le moment où on manifeste notre intérêt, on passe deux ou trois interviews. Puis le service rencontre les enfants. Nous avons des discussions et des interviews séparés avec chacun d'entre eux. Puis une fois qu'on est jugé apte, je crois qu'on a dû attendre un petit peu, et on a eu Z, le premier donc.

Elle : en octobre, le 15 octobre.

Lui : 2021.

Elle : 15 octobre 2021 on a démarré. Oui avec un premier et puis voilà et puis la dernière c'était euh ici en décembre 2023. Chaque fois, de l'urgence par rapport à la famille etc... C'est vrai que c'est ce qu'on, enfin, je pense que pour nos enfants c'était bien, enfin, ils sont preneurs et tout, mais voilà il y a les périodes d'études, de blocus.

Moi : c'est pour ça que vous avez choisi l'urgence ?

Elle : oui, entre autres et puis voir aussi comment on se débrouille dans le projet en se disant on essaye.

Moi : quand ce sont les périodes d'examen pour vos enfants, vous ne prenez plus d'enfants d'accueil ?

Elle : voilà. Non, ça c'était la condition, entre autre de Clémence, sine qua non. C'était ok, mais elle a besoin de calme quand elle étudie et elle veut pas. Et donc ça c'était comme ça et moi je respecte. Et c'est vrai que nous, on avait plutôt choisi des tranches d'âges petits et nos enfants avaient demandé pas d'ados, pas de... et donc voilà, donc ça veut dire en général, ils ont entre trois ans et... la plus âgée, mais là, vu l'urgence c'était un long weekend, elle avait sept ans mais sinon c'était plutôt trois ans.

Moi : vous aviez choisi quelle tranche d'âge ?

Elle : donc bah Z est arrivé, il avait deux ans et demi, D donc avait sept ans et puis alors M avait quatre ans et L trois ans. Elle a eu trois ans chez nous. Dans les documents j'avais dit pas d'ado mais l'idéal on va dire entre deux ans, mais il fallait en âge scolaire parce que je travaille, mon mari aussi donc il fallait deux ans et demi jusque l'idéal six, sept ans, quoi.

Moi : vous travaillez tous les deux à temps plein ?

Elle : bah moi j'ai pris un moment donné, enfin... je... parce que quand on a démarré le projet c'était aussi une période où moi je ne travaillais pas donc c'est vrai que c'est quelque chose que j'avais en tête depuis longtemps mais bon, je... ayant toujours travaillé à temps plein etc... bon et les enfants étant plus jeunes je n'imaginai pas et puis voilà. À un moment donné il y a eu... je n'avais plus de travail, le covid, beaucoup plus calme, beaucoup plus, euh, et les enfants qui... qui se disait maman c'est bon on se débrouille euh donc j'me suis dit bah tiens c'est peut-être le moment et donc c'est comme ça qu'on y est arrivé. Moi j'ai dit : « *bah, est ce qu'on n'essaierait pas de faire ça ?* » et voilà, j'en ai parlé un peu avec mon mari, il était ok par rapport à ce projet et voilà comme il a expliqué, ça a pris un certain temps, bon c'était la période aussi covid donc les premiers entretiens qu'on a eu, on les a même eu en ligne avec l'asbl.

Moi : ils ont continué à travailler pendant le covid ?

Elle : a bah je pense, nous on est arrivé, enfin je vais dire, les premiers entretiens ont été en ligne et puis après... Mais j'imagine qu'il y a eu encore des placements qui ont dû se faire parce que les choses.... Je pense que l'après covid, ils ont ressenti aussi bah justement des choses qui sont remontées quand les gens n'ont plus été confinés etc... Je pense qu'il y a peut-être des familles qui sont encore plus dysfonctionnelles, on va dire ça comme ça. Et je pense qu'après ça a été, oui une période assez chargée pour l'asbl. Et c'est vrai que nous, quelque part, ils nous appellent, ils nous demandent toujours. Bah ici, récemment ils m'ont appelé d'ailleurs pour encore avoir un petit garçon mais voilà ça se mettait très mal par rapport, voilà, mon mari partait quelques jours à l'étranger, moi j'avais énormément de choses au niveau du boulot donc voilà j'ai refusé.

Moi : vous pouvez refuser ?

Elle : ah oui, oui, tout à fait, bah, ils ont plusieurs familles et voilà maintenant ils savent les périodes qui nous arrangent et ils appellent quand, eux, bah, ils voient aussi par rapport aux besoins des enfants. Tu n'as plus ? (en regardant son mari)

Lui : non ici j'ai le dossier de présentation avec les photos mais je n'ai plus l'arbre généalogique donc je pense que je vais le faire. Quoi, c'est grands-parents, frères et sœurs ?

Moi : comme vous le désirez. Combien d'enfants avez-vous ?

Lui : deux filles et un garçon.

Elle : Clara qui a 24 ans bientôt, Clémence 21 et Maxime 20. Et voilà maintenant Clara vient de déménager elle, elle est comme stagiaire architecte, elle a terminé ses études mais donc elle est engagée etc... Et elle est partie habiter avec son copain. Donc voilà on n'en a plus que deux à la maison. Et c'est vrai que bah nous, la particularité aussi, c'est qu'on a l'appartement ici mais en fait, on habite à Vielsalm donc c'est vrai que ça aussi l'asbl avait du mal à comprendre notre organisation. Mais c'était à l'époque où mon mari travaillait au Luxembourg, donc on faisait un petit peu les trajets. Bah, lui il devait aller au Luxembourg et moi vers Liège. Maintenant c'est vrai que chaque fois qu'on a été famille d'accueil, on est surtout venu ici pour une raison surtout pratique. Bah, pas dans tous les cas mais dans pas mal de cas, il y a des visites avec les parents organisées et donc, bah, pour ça ils sont très bien aussi, c'est parfois eux qui vont chercher le ou la petite à l'école et puis moi souvent bah je vais rechercher parce que c'est pas toujours évident pour les enfants. Bah on l'a fait quelques fois où euh bah l'amener et les parents sont dans la même pièce et tout pour les enfants c'est pas toujours évident donc c'était pas mal qu'il y ait un sas un peu. Pour les derniers parents bah, en fait, là, ils ont demandé de nous voir. Ils ont voulu nous rencontrer, d'abord Jean-Luc et puis moi et donc c'était des parents très jeunes et donc euh nous voilà... Donc, ils ont vraiment voulu parce que je pense qu'ils étaient contents de parler avec nous, de voir comment ça se passait, de voir comment eux vivaient les choses et même ils étaient très, bah voilà, à la demande de conseils, limite de conseils.

Lui : oui, ils avaient l'âge de nos enfants donc voilà, ils étaient un peu débordés, je crois que c'était des problèmes financiers, ils n'avaient pas les moyens pour accueillir la petite.

Elle : correctement.

Lui : tandis que pour les autres c'était plutôt des problèmes à mon avis plutôt psychologiques ou judiciaires.

Elle : on ne sait pas souvent grand-chose.

Lui : ce qui n'est pas plus mal.

Elle : oui, moi ça m'arrange, je ne suis pas... enfin on me donne quelques infos mais franchement on sait très peu de choses.

Lui : est ce qu'il faut mettre les âges.

Moi : comme vous le désirez.

Lui : je vais juste mettre nos âges.

Moi : donc ici, c'est un pied à terre pour vous ?

Elle : bah au départ en fait comme on habitait Vielsalm pendant tout un temps, on faisait les trajets, moi avec les enfants puisque les enfants ont toujours été à l'école à Liège et euh... Et Jean-Luc avait toujours travaillé au Luxembourg et donc c'est vrai que par contre c'était compliqué quand ils ont été en âge, en humanité, avec les examens etc... C'était un petit peu compliqué pour moi de gérer les fins de journées etc... Donc on a pris l'appartement en se disant ça va être plus simple et donc effectivement et maintenant pour les enfants depuis qu'ils sont à l'unif, ils ne bougent quasi plus d'ici.

Lui : on est toléré, on va dire.

Elle : sauf le blocus, Clémence souvent retourne à la maison parce que c'est beaucoup plus calme et c'est vrai que du coup bah aussi par rapport aux enfants qu'on accueille. Bah, nous on doit trouver une école pour la période où ils sont chez nous. Et bah comme les miens ont été à l'école à saint v et tout, bah souvent je me tourne vers eux. Quelques fois c'est : « *ah non, ça va être compliqué, y'a plus de place* », et finalement ils s'organisent.

Lui : bah nous on était assez étonné qu'on puisse choisir l'école et qu'on puisse déraciner un enfant de son environnement mais ils disent que c'est une procédure pour éviter que les parents puissent approcher l'enfant en dehors, s'il y a des interdictions etc...

Moi : est-ce que vous pouvez m'expliquer d'où vous vient l'idée du projet ?

Elle : bah moi c'est quelque chose je pense que j'ai toujours eu en tête depuis longtemps maintenant voilà, j'en avais trois, mon mari travaillait beaucoup donc moi je m'en occupais essentiellement, des enfants.

Lui : oui, oui, je le reconnais ça oui.

Elle : donc pendant tout un temps c'était juste pas possible, j'ai toujours travaillé aussi, bon parfois à 4/5 etc... Mais bon voilà, j'ai toujours travaillé donc ce projet est vraiment resté au placard pendant tout un temps et puis un moment donné bah comme j'ai dit bah je n'ai plus eu de travail pendant une petite période. Il y a eu le covid bah, où on était tous l'un sur l'autre mais je sentais que moi les enfants malgré tout avait moins besoin de moi et donc voilà. Donc c'est quelque chose que oui, je me disais bah si je peux un moment donné, être juste une parenthèse pour des enfants qui en ont besoin bah voilà. C'est l'occasion en tout cas d'essayer, de voir. Donc c'est vrai, on s'est dit : « *on va voir sur de l'urgence* ». J'avais vu aussi pour tout ce qui est parrainage plutôt, donc là, vraiment que les weekends ou peut-être vacances scolaires ou autres . Mais voilà, je suis tombée assez vite sur *transition* où j'ai eu un bon contact. On a beaucoup discuté avec eux, enfin je pense qu'ils ont été rassurants sur pas mal de points. On sentait en tout cas, qu'ils étaient là si on avait besoin de quelque chose ou si on avait des questions. Bah encore pour la dernière, parce que moi les vêtements de mes enfants je les avais déjà donnés parce que voilà il y a ma sœur etc... Et puis, on avait beaucoup de filleules et filleuls.

Lui : cinq filleules et quatre filleuls.

Elle : oui donc moi j'avais un peu tout donné donc je m'étais dit bon, et là par exemple l'asbl tout de suite, parce qu'elle venait sans rien, ils m'appellent toujours la veille ou l'avant-veille, donc je leur dit ok mais il me faudrait ceci cela et donc euh voilà ils se démènent aussi pour nous dépanner et même une fois un siège auto. Bah oui, des choses comme ça parfois on n'a pas toujours tout sous la main, bah, ils sont là. Donc voilà, bah, ce projet bah oui, je crois que je l'ai toujours eu en moi en disant que c'est quelque chose que je ferais bien.

Lui : tu es très maternelle déjà, ancienne cheffe nutons donc voilà, tu as toujours bien aimé les enfants et puis un moment donné aussi tu te sentais effectivement devenir un peu inutile dans notre famille parce que nos enfants ont pris leur envol, ils sont devenus plus indépendants et donc oui tu as voulu...

Elle : oui, oui, oui en me disant bah voilà, on peut peut-être apporter ça.

Moi : monsieur, quand elle vous amène ce projet, quelle est votre réaction ?

Lui : moi j'ai dit oui, tout de suite oui, sans hésiter. Avec un peu d'appréhension et puis au fur et à mesure qu'on a eu les premiers enfants, à la limite je suis même peut-être plus demandeur que Sandrine parce qu'on a eu que de belles expériences. C'est très enrichissant je trouve. L'impression de, bah oui : travailler, élever les enfants et maintenant effectivement on arrive au bout d'un cycle, et puis notre vie n'est pas terminée, donc on peut encore servir à quelque chose, notamment au niveau de la société donc, oui on est partant.

Moi : le projet se concrétise, est-ce que vous en parlez aux enfants ?

Elle : oui, oui à oui, non. D'abord j'en ai parlé à Jean-Luc et puis très vite aux enfants. Un en disant mais avec quoi est-ce que tu viens ? L'autre en me disant bah oui. Par exemple, l'aînée est beaucoup plus, elle est déjà je vais dire c'est quand même une certaine maturité etc... Donc elle, elle était tout de suite partante.

Lui : en fonction de la fibre maternelle aussi. Clara, elle te ressemble un peu.

Elle : Clémence était cheffe nuton aussi, fin voilà. Mais elle, avec ses limites parce qu'elle sait qu'elle a besoin, enfin ça va mieux mais au niveau des études.

Lui : un peu psychorigide.

Elle : elle est très, elle gère ses études de main de maître mais bon avec sa rigueur et tout ce que ça implique en terme de, pas de bruit et des choses comme ça, donc bon ça c'était les limites de Clémence et Maxime pff Maxime est à un âge bah quand on a commencé le projet encore euh...

Lui : il avait 17-18 ans.

Elle : oui un peu...

Lui : il flottait au-dessus de ça et quand on annonce effectivement l'arrivée d'un enfant bah Clara oui, puis Clémence et Maxime directement : « *bah c'est votre projet vous assumez hein, nous on ne s'occupe de rien* », on veut que ça reste hôtel restaurant quoi et puis voilà. Et puis, au début, ils regardent ça de loin et puis ils commencent à se rapprocher de l'enfant et puis à la fin, on a été bien aidé aussi parce que c'était les premiers que ce soit les enfants, les copains de nos filles, euh, de temps en temps bah voilà on a des problèmes avec l'agenda et alors : « *pas de problème, je vais chercher, je vais chercher* », pour que ce soit aller chercher à l'école ou : « *on*

ferait bien quelque chose avec L », donc ils la prenaient et ils allaient jouer au bowling, ils allaient les promener au parc. Donc finalement d'un projet qui était surtout Sandrine et un peu après moi bah, toute la famille s'y est mise et ça nous a permis aussi quelque part de nous rapprocher en tant que famille parce que, tu vois aussi tes enfants en contact avec d'autres enfants et comment réagissent aussi les petits copains.

Elle : et alors les enfants en fonction de leur... bah vont aller plutôt bah vers l'un vers l'autre, pour Maxime c'est plutôt le côté jouette. Il est capable de se rouler par terre et de faire des trucs. Clémence va être plutôt à brosser les cheveux, à faire les choses, et alors les enfants vont en fonction de ce qu'ils ont envie, de ce qu'ils ont besoin vers l'un ou l'autre et oui non franchement ils ont tous...

Lui : on a eu les petites crises de jalousie aussi, bah c'est vrai que quand Z est arrivé, il est arrivé mi-octobre, je ne me souviens plus des jours mais toi tu travaillais et c'est moi qui ait dû m'en occuper. Et j'apprends qu'il est pas propre mais moi j'ai plus mis de linge depuis... Enfin je me suis fait un sketch en me disant comment est-ce que je vais faire pour aller acheter des langes et tout. Et euh je dis bah il avait deux ans et demi et je dis tiens je vais essayer en même temps qu'il soit propre. Donc euh j'ai passé un temps fou aux toilettes avec lui pour essayer de lire des bouquins, enfin c'était... Et je lui disais chaque fois qu'il allait aux toilettes et qu'il était propre, on allait à la foire. Donc on a été à la foire cinq, six fois et mes propres enfants m'ont dit : « *mais tu n'es jamais aller à la foire avec nous, c'est du favoritisme.* »

Elle : et même ton implication parce que t'étais quand même plus dispo maintenant que par rapport à nos propres enfants. Donc Jean-Luc n'a jamais été les conduire ni les rechercher à l'école de toute leur scolarité donc euh, voilà, mais bon on est dans une autre.. Enfin voilà au niveau professionnel, on est dans autre chose donc...

Lui : à l'époque j'étais censé aller travailler tous les jours à Luxembourg après on trouvait des arrangements.

Elle : bah ouais mais c'est qu'après du coup, ils étaient là : « *oh mais...* ».

Moi : vous n'avez eu que de belles expériences dites-vous?

Lui : oui.

Elle : oui, maintenant y'a des moments où pour certaines choses c'est plus difficile que d'autres. Y'a rien à faire, enfin c'est vrai, qu'ils viennent, l'avantage qu'on a, c'est qu'il sont jeunes, les enfants sont assez jeunes donc même s'il ont un passif, il n'est pas si lourd, en tout cas on ne le ressent pas comme trop lourd. Ils n'arrivent pas, enfin ils ont un petit sac à dos mais ils ne déballet pas tout, même déjà, même au niveau même de la parole, il faut le temps qu'on comprenne leur langage aussi.

Lui : ils parlent très peu de leurs parents en fait.

Elle : oui.

Lui : je sais pas, ils mettent une barrière. Ces enfants sont stupéfiants parce qu'ils sont, comme des savons, tout glisse sur eux en fait. Ils ont toujours une joie de vivre, ils sont très rarement dans l'émotionnel et pour arriver ou pour repartir ils ont fait ça avec une facilité...A la limite, on avait plus de difficultés à les voir partir qu'eux. Que ce soit Z, L , elles sont reparties avec

un grand sourire. Nous, on était un peu triste mais quelque part, ce sont les choses de la vie hein. Donc, ils ont une faculté quelque part de s'adapter à tous les environnements.

Elle : c'est juste celle-là plus, T , qui avait presque sept ans, qui elle pourtant n'est restée que trois jours chez nous. Pour elle ça a été un déchirement, elle ne voulait pas. Elle est partie dans l'appart.

Lui : le personnel de *transition* devait courir après elle pour aller la rechercher.

Elle : elle, ça a vraiment été, mais elle, elle était plus âgée. Bon on ne l'a eue qu'un weekend. Donc je pense ce qu'on a fait : on a été là pour elle, non-stop.

Lui : et elle ne retournait pas chez ses parents, elle retournait en internat. Chaque fois aussi oui, quand ils repartent bah on leur dit la vérité, enfin *transition* s'en occupe aussi. Donc Z, c'était une famille de quatre, deux soeurs et un frère, le frère étant plus proche de lui donc on lui a dit : « *bah voilà tu vas rejoindre ton frère peut-être dans une pouponnière* », donc il était trop content de rejoindre son frère donc voilà déjà ça, ça le met dans un contexte. L, elle, retournait chez ses parents et M, elle, retournait dans une institution mais là où sa maman avait déjà été donc sa maman, elle avait vu sa maman la veille qui lui avait dit : « *tu vas aller là où maman a été quand elle était jeune* », et donc...

Elle : et c'était un endroit où y'avait une plaine de jeux et donc sa maman lui avait montré la plaine de jeux avec les dames de chez *transition*. Donc elle était là-dedans et bah la visite avec sa maman était déjà prévue le lendemain donc elle allait dans cette... mais voilà c'était accompagné et L elle, c'était ses parents, donc quelque part c'est plus simple. On en parlait encore ce week-end, en espérant qu'ils tiennent le coup. Voilà maintenant y'a des choses plus compliquées.

Lui : on a terminé sur les rotules avec L.

Elle : oui, L, avec elle le sommeil était vraiment très, très compliqué. Elle dormait très peu. Elle avait du mal à s'endormir. Une fois qu'elle s'endormait, elle se réveillait. Euh donc oui j'ai dormi moi. J'ai pas besoin de beaucoup de sommeil mais le minimum j'ai besoin de calme et avec elle c'était pas possible, elle se réveillait trois fois, fin voilà. M au début, elle pleurait dans son sommeil, elle avait un sommeil qui était quand même...

Lui : oui, enfin faut expliquer, comme on est en appartement, on a trois chambres donc les enfants dormaient dans notre chambre, donc on installait un matelas à côté de notre lit et donc Sandrine est très, très sensible au bruit quand elle dort et donc on avait L qui se levait trois fois, M qui parlait dans son sommeil.

Elle : Z dormait dans la chambre avec les filles. Mais ça reste des petits, ça reste des enfants qui ne sont pas les nôtres. Donc dans leurs habitudes enfin, ils sont quand même chamboulés. Je vais dire, tous ces enfants-là, au minimum avant même, alors que nous on est de l'urgence sont passés bah, Z est passée par l'hôpital pendant quinze jours où les quatre enfants étaient placés en hôpital parce qu'ils n'avaient de place nulle part. Enfin, c'est des enfants quand même qu'on chamboule et donc moi je n'ose imaginer les miens. On leur auraient fait le tiers du quart, fin je pense que c'est compliqué donc voilà il faut... qu'il... maintenant à part L, les autres, le sommeil ça allait de mieux en mieux. Z par contre niveau sommeil, lui c'était facile.

Lui : bah il était pas dans notre chambre mais il dormait facilement oui.

Elle : mais ça fait partie, d'abord ce sont des petits donc...

Lui : mais sinon ils étaient charmants et au début c'est vrai qu'ils sont, fin on a peu d'autorité et au fur et à mesure que les familiarités s'installent, on avait quand même de plus en plus de mal aussi à, enfin, on voit qu'on a perdu l'autorité aussi hein à la fin...

Elle : bah ils essayent, c'est un âge en général.

Moi : ils essayent moins quand ils arrivent que quand ils repartent ?

Elle : ah oui, oui.

Lui : ah oui, oui, au début y'a une espèce d'autorité parce qu'on se connaît pas.

Elle : ils sont quand même sur la réserve un peu, ils ne savent pas trop, ils ne nous connaissent pas.

Lui : après une semaine, la glace est brisée donc ils essayent de plus en plus, donc voilà oui, ils obéissent un peu moins, donc ils sont un peu plus turbulents.

Elle : mais je dis toujours je fais comme pour les miens, j'ai beau me dire qu'il n'ont pas une vie facile etc... Mais je me dis que le meilleur que je puisse leur donner c'est d'essayer de leur mettre une structure et d'être juste et donc j'essaye de... Donc ça, je ne lâche pas là-dessus, mais c'est vrai que même par contre, même les enfants me disent, nous, je pense que j'ai quand même un peu plus de patience qu'avec les miens.

Lui : bah ce ne sont pas les nôtres donc oui. Il faut quelque part, jongler, fin trouver une juste balance entre garder un certain cadre comme notamment à table, on ne chipote pas avec la nourriture, on mange tout, on ne se sert pas trop, les heures pour aller dormir euh... bah obéir, ne pas regarder trop la télévision, ne pas se mettre trop près de la télévision, ça on l'a répété des dizaines de fois à L mais à la fin elle n'en faisait qu'à sa tête. Et le fait de ne pas être trop sévère parce que ça n'est pas nos enfants, j'ai déjà empoigné de temps en temps mes enfants bah je ne le ferais pas avec des enfants qui ne sont pas à nous.

Moi : comment ça se passe quand ils arrivent au niveau des règles ?

Elle : au fur et à mesure. Mais ils sont petits encore hein ce n'est quand même que deux ans et demi, trois ans donc il faut qu'on...

Lui : souvent quand ils arrivent, souvent avec des personnes de *transition*, souvent nous on s'est préparé, on a été acheté des jouets etc... Donc l'enfant vient, construit ou on joue à quelque chose et pendant ce temps Sandrine reçoit toutes les consignes un peu pratiques.

Elle : ce qu'on sait parce que malheureusement on ne sait pas beaucoup. La dernière L, elle avait été chez une dame, ses parents l'avait mis chez une dame qu'ils connaissait eux, et cette dame gentiment nous avait écrit ses goûts, ses habitudes etc... Donc voilà là, j'avais un petit écrit d'un peu de comment elle vivait jusque-là voilà pour d'autres je ne connaissais pas.

Lui : tout ce qui est dossier médical, vaccin, on ne sait rien. Donc, là tu avais fait tout un carnet.

Elle : bah même, il est d'origine algérienne, je ne savais pas s'il mangeait du porc, pas de porc, voilà. Je ne sais pas, alors moi, je ne sais plus si j'avais fait une fois des macaronis, j'avais proposé sans jambon et avec et il a demandé avec donc euh j'ai supposé que ça faisait un moment qu'il en mangeait. Mais voilà ce genre de chose qu'il faut et malheureusement l'asbl ils ne savent pas tout parce que là, les parents sont partis dans la nature donc... On fait comme on peut mais bon ça reste voilà et ça c'est au fur et à mesure qu'on découvre. Les habitudes pour se laver les dents, y'en a qui l'ont déjà, y'en a qui l'ont pas encore. C'est le début donc bah la propreté aussi c'est... Maintenant on fait pour un mieux parce que c'est vrai que, peut-être ils régressent aussi un certain moment. Maintenant je ne vais pas aller les mettre dans une situation, fini comme on disait avec Z, on a essayé parce qu'on sentait que ça ne le traumatisait pas mais je vais dire, on ne va pas pousser. On sait qu'il n'est là que 45 jours. Je ne vais pas faire du forcing. A ce moment-là, à l'école par rapport à ça, il n'y a aucun problème.

Lui : ça c'est toujours bien passé, on a chaque fois eu des échos positifs.

Elle: oui mais c'est vrai qu'avant.

Lui : notamment sur leur intégration, ils partagent quelque part notre même analyse, ces enfants s'intègrent hyper facilement.

Moi : est-ce que le projet répondait à vos attentes ?

Elle : oui.

Lui : oui.

Elle : maintenant il y a des choses par exemple Z ça a été... La fin de l'accueil de Z a été plus compliquée dans le sens où on m'a sonné à 11h, on m'a dit Z doit partir aujourd'hui, à 13h donc ça a été un peu, euh ok bah Jean-Luc travaillait encore à Luxembourg à ce moment et je dis bah il ne saura pas revenir donc dire au revoir bah pas possible, les enfants étaient à l'école, moi j'étais au boulot, j'avais plein d'affaires qui n'étaient pas nettoyées. Je me suis dit wouah.

Lui : oui, là on a raté sa sortie. *Transition* a dit c'est exceptionnel parce que les places sont tellement chères et en plus là, c'était pour rejoindre son frère, et c'était un peu le but ultime et on... Il nous ont dit qu'apparemment ils ont des créneaux et s'ils ne répondent pas suffisamment tôt, la place est perdue et donc...

Elle : et c'est vrai que nous, quelque part, on met toujours les limites donc par exemple Z c'était décembre et y'avait le blocus qui arrivait. Aussi donc, quelque part j'avais dit bah c'est jusqu'à telle date. Après, à partir de ce moment-là, nous malheureusement. Donc c'est vrai qu'il fallait. Mais donc là par exemple ça, ça a été compliqué et donc j'ai appelé Jean-Luc.

Lui : on a pu l'appeler le lendemain.

Elle : oui mais déjà nous le jour même, je t'ai appelé dans la voiture, j'étais avec lui.

Lui : ah mais oui, juste. Et tu étais avec Clara.

Elle : Clara est venue, Clémence était à l'unif aussi donc pas dit au revoir non plus. Maxime même chose, il était en cours donc voilà ça par exemple c'est du jour au lendemain c'est un peu... Que pour les autres, on a su quand même deux, trois jours à l'avance et alors bon, on a fait un dernier repas, on a fait un petit truc. Même si ça ne sert à rien, c'est des enfants, je vais

dire l'instant pour eux c'est ce qu'ils vivent et c'est pas la peine non plus d'en parler parce que même la dernière c'était un peu long. Bah elle a su, elle barrait, elle voulait revoir ses parents, pour elle c'était quand même long. Et puis, elle les voyait quand même régulièrement et donc elle attendait quand même. Mais donc, c'est chaque fois quelque part pour elle une semaine, un enfant, c'est long. Donc là bon je ne dis pas trop longtemps à l'avance bah quand on sait deux, trois jours.

Lui : M c'était deux, trois jours c'était très bien.

Moi : vous avez accueilli combien d'enfants ?

Elle : quatre, enfin trois.

Lui : trois urgences et quatre week-end euh en ultra urgence.

Elle : non.

Lui : enfin le quatrième, en ultra urgence oui.

Moi : vous avez déjà eu un accueil renouvelé ?

Elle : bah Z ça a été plus que quarante-cinq jours mais pas 90 jours non plus, donc c'est cinquante et quelques. M non, M aussi. L c'était 45, et A aussi.

Moi : comment votre famille a accueilli le projet ?

Elle : ma sœur est très, très demandeuse. Son mari ne l'est pas du tout. Donc, dès qu'elle a l'occasion, c'était Z malade, l'école qui m'appelle, faut venir le chercher, il a de la température bah je savais que j'avais ma sœur qui était dans les parages donc elle, je pense c'était sans aucun problème. Les parents, que ce soit les parents de Jean-Luc ou les miens, bah voilà ils sont plus âgés mais ils ont toujours dit : « *s'il y avait le moindre souci, ils sont là* ».

Lui : ils ne les ont jamais gardés. On emmenait l'enfant pour passer une journée ou une après-midi chez eux, mais pas plus.

Elle : oui mais ils ont toujours dit que pourquoi pas.

Moi : ils sont assez ouverts.

Lui : surtout ta sœur, mon frère non, il est divorcé donc il a déjà assez avec ses propres enfants.

Elle : il a déjà ses propres enfants et des enfants plus jeunes, il a dix ans de moins que Jean-Luc et donc ses enfants sont encore, enfin, il a encore besoin d'être fort présent par rapport à ses enfants. Mais ils sont tous, enfin tous en tout cas appréciés, personne ne nous dit : « *vous êtes complètement fou* ».

Lui : aussi de temps en temps, quand on a eu Z et même le cas avec une autre... On a eu Z, Clara devait faire sa fête.

Elle : bah c'était le jour de son anniversaire où il est arrivé.

Lui : et donc on devait faire une surprise dans l'autre maison, et on s'est dit bon y'a Z qui arrive ce jour-là ouhlala comment on va faire, et donc on avait dit, on a essayé de trouver un système pour, désolé Clara.

Elle : non, non, c'était une surprise.

Lui : on avait dit à son copain, désolé tu ne pourras pas compter sur nous pour la surprise parce que voilà on a Z. Et puis on a Z, après deux heures, on se rend compte que ce petit garçon est tellement éveillé qu'on se dit bah écoute on va quand même le prendre. Donc on a finalement fait la surprise, on a monté effectivement Z avec Clara et il s'est retrouvé chez nous avec une trentaine de jeunes, il a fait la fête.

Elle : oui, oui, c'était la mascotte de l'anniversaire de Clara.

Lui : et quand on sortait chez des amis et tout ça, on prenait systématiquement l'enfant avec nous et ça se passait vraiment très, très, bien.

Elle : oui, bah y'a des choses où là on a dit bah là non.

Lui : oui quand c'est les restos etc... Mais de temps en temps, un repas avec des amis etc... Bon on a déjà été chez Maud etc...

elle : oui, oui, oui des balades euh...

Lui : des balades.

Moi : ça ne vous a jamais privé de faire des choses ?

Elle : bah les enfants de nouveau, les enfants ont quand même pris le relais quelques fois.

Lui : quand on va au restaurant, par exemple, oui.

Elle : on avait quelque chose le soir bah l'un ou l'autre nous disait : « *pas de problème on le garde* », et ma sœur aussi a gardé, est déjà venue garder, ici parce qu'on avait eu l'anniversaire d'un des nôtres, on avait été au resto.

Lui : oui, évidemment quand c'est des restos ça.

Elle : ma sœur est venue ici le garder donc...

Lui : par contre, ça doit être les périodes de vacances les plus compliquées parce qu'ils ne sont pas censés quitter le territoire et d'ailleurs une fois on avait, on était parti en Allemagne, on avait complètement oublié. J'avais ma filleule qui prenait un avion à Cologne, donc on a été au zoo de Cologne avec M et puis là je me dis, merde, on ne peut pas si on se fait arrêter par la police allemande, on ne peut pas et finalement on a quand même...

Elle : on a quand même une attestation comme quoi on est famille d'accueil mais on est censé demander l'autorisation. Si les parents sont toujours présents, aux parents, si pas, soit au juge enfin bon on est censé faire des démarches.

Lui : mais comme ça c'est décidé.

Elle : et ça, on a complètement zappé.

Moi : en vivant aux frontières, on oublie qu'on passe des frontières !

Lui : oui, c'est ça. Tout ce qui est lié à la coiffure,...

Elle : ah oui une fois Clémence avait mis un peu de vernis à...

Lui : parce que nos filles sont très, très, vernis et donc c'était M qui avait dit : « *oh c'est beau* » et donc Clémence lui avait dit : « *bah si tu veux je te met du vernis* », « *oh oui* ».

Elle : et puis c'était les vacances en plus, y'avait pas école donc je m'étais dit bon... Enfin parce que moi, aux petits je ne leur mettais pas de vernis donc voilà mais j'avais dit ok et puis Clémence avait mis un truc très, très soft, je ne sais plus quelle couleur bon. Elle voyait sa maman et sa maman à fait la remarque donc voilà c'est pas grave et je comprends du coup on a arrêté ça.

Moi : d'accord. Ça vous est déjà arrivé d'avoir un enfant d'accueil un moment où vous aviez prévu de partir en vacances ?

Elle : bah toi tu es déjà parti en vacances pendant qu'il y avait un enfant à la maison. Bah justement on accepte ou pas en fonction de.

Lui : on fait hors période vacances et hors période blocus. Donc c'est souvent de septembre jusqu'à mi-décembre et de février jusqu'en avril c'est chaque fois là qu'on a eu des enfants.

Moi : est-ce que vous diriez que c'est pareil qu'avec des enfants biologiques ?

Elle : oh c'est difficile, enfin, oui, parce que nos enfants sont grands maintenant, voilà donc... Et que maintenant, l'âge des enfants qu'on prend est beaucoup plus petit, tellement le décalage avec nous, on est plus dans un rôle de grands-parents.. fin... même si on reste...

Lui : même biologiquement, je me sens plus maintenant comme un grand-parent que comme un père.

Elle : je vais dire qu'on pourrait avoir des petits-enfants de cet âge-là entre guillemet donc euh on est quand même.

Lui : nos disponibilités, notre...

Elle : bah même notre état d'esprit.

Lui : notre état d'esprit a complètement changé d'il y a vingt ans. Il y a vingt ans, on était complètement urbains. Enfin, on faisait des enfants mais, voilà c'était, on était pris dans le tourbillon. Ici, j'ai l'impression qu'on fait ça de façon beaucoup plus posée, alors je ne dis pas parce que ce ne sont pas les nôtres et qu'on se sent peut être moins... Je pense que c'est comme dit Sandrine, un état d'esprit.

Elle : et puis bon pour certaines choses, oui, on peut se poser des questions, bon j'en ai déjà eu trois, j'ai eu X filleuls, on a les neveux etc... Et donc y'a des choses qui se font quand on est parents pour la première fois où moi j'ai eu les trois en trois ans donc bon on était dedans et voilà. Ici, moi je dis on a une équipe, enfin, Jean-Luc est plus impliqué déjà par rapport à, et puis on a nos enfants qui sont limite adultes et qui peuvent prendre part.

Lui : on en a un quarante-cinq jours, donc à mon avis, on lui accorde beaucoup plus d'attention, qu'à l'époque où on en avait trois qui se suivaient. Donc voilà, dans le tumulte de la vie, effectivement, je pense qu'on s'en occupe, je ne vais pas le dire trop fort, mais un peu mieux que les nôtres à notre époque.

Elle : C'est différent, je ne dirais pas que c'est la même chose parce que bah oui, non.

Lui : mais on essaye de les éduquer comme si c'était nos enfants. Quelque part, le principe ne change pas, on va garder nos principes d'éducation. Donc, on essaye de leur inculquer pendant quarante-cinq jours, des règles de vie, d'hygiène de vie, de règles à respecter.

Elle : d'aller à l'école. Même s'ils sont petits, à part s'ils sont malades etc... Mais je veux dire, « *je veux pas aller à l'école* », « *mais si* », on essaye de motiver, on essaye de...

lui : ça, ça ne change pas du tout par rapport à nous.

Moi : est-ce que vous pouvez faire un lien entre l'idée de devenir famille d'accueil et vos représentations parentales ?

Elle : on est ce qu'on est effectivement par notre éducation etc... euh maintenant je pense pas du tout que mes parents auraient pu imaginer un moment donné faire ce genre de chose, maintenant c'est nôtre... Encore une autre génération etc... Euh, je ne sais pas... pour les tiens non plus je pense. Mais bon, on est ce qu'on est aussi par notre éducation mais oui je ne sais pas trop d'où ça nous est venu. Bin oui, moi d'où ça m'est venu, un moment donné ?

Lui : je pense que chez toi par rapport à chez moi, vous avez un plus grand esprit de famille que ce soit ton père, ta sœur. Ils se téléphonent tous les jours, tu vois tu as des liens très... Mon frère et mes parents, mon frère, on se téléphone quand on doit se demander quelque chose. On se voit si on joue au tennis ensemble mais on n'a pas ce besoin de communiquer constamment.

Elle : oui, mais vous êtes des garçons.

Lui : c'est des garçons oui c'est différent mais toi, c'est quand même assez particulier. Tu as une relation avec ta sœur et ton papa, tous les matins le papa téléphone à ses deux filles pour savoir comment ça va. Donc y'a quand même un esprit très familial. C'est d'ailleurs toi qui a eu l'idée aussi pour le projet. Donc, je pense qu'il y a quand même un peu d'ADN très, très famille où tu te dis tiens, notre famille n'est pas en train de se décomposer mais on va perdre un moment donné nos trois enfants et toi tu as envie de perpétuer ça.

Elle : oui, oui, je vois ma sœur; elle a deux garçons, qui sont à Bruxelles. Et ma sœur est perdue entre guillemet.

Lui : du coup elle téléphone plus souvent à sa sœur.

Elle : les miens sont quasi ses propres enfants, elle les prend parce que bah Maxime étant seul garçon ici et elle a deux garçons donc Maxime a été beaucoup chez ma sœur.

Moi : ils ont les mêmes âges ?

Elle : oui donc A a six mois de moins que Maxime et G a un peu plus que six mois de plus que Maxime et Maxime a joué au rugby avec A donc ils étaient non-stop chez ma sœur.

Lui : on est parti et on part en vacances avec ta sœur.

Elle : Clémence est partie en vacances avec ma sœur . Ah... Et... Je sens bien qu'elle est perdue sans ses deux garçons.

Lui : elle aime bien jouer le rôle de la mama italienne aussi. Rassembler autour d'une table, très famille. On part en vacances avec eux au mois de juillet et c'est ta sœur... Oui toi t'es déjà très famille mais ta sœur est encore plus famille.

Moi : les garçons sont partis à Bruxelles pour leurs études ?

Elle : oui, oui mais je pense un peu pour fuir ma sœur, qui elle, parce que moi je suis là, mais ma sœur a ce côté un peu parfois, pour donner à manger et tout, parfois elle peut être très insistante. Donc je pense que les deux ont un peu fuit tout ça.

Moi : géographiquement vous êtes proches ?

Elle : ma sœur est du côté de Visé. Mes parents sont du côté de Juprelle. Les parents de Jean-Luc du côté de Neupré et le frère de Jean-Luc Neupré aussi donc voilà. Oui puis quand on était essentiellement à la maison malgré tout on est, nous deux en tout cas, très liégeois même si avant ça, on était à Bruxelles. Les filles sont nées à Bruxelles mais on revenait tous les week-ends donc on est quand même fort famille malgré tout. Oui nos amis aussi.

Moi : c'était dans vos projets de revenir habiter sur Liège ?

Elle : bah non, on était sur Bruxelles et puis Jean-Luc a trouvé du travail au Luxembourg mais moi j'ai dit que je ne voulais pas aller au Luxembourg.

Moi : vous travaillez dans quel domaine ?

Lui : moi je travaillais chez RTL, les médias pendant vingt ans, et j'ai arrêté il y a un an. je m'occupais de la technique donc tout ce qui est diffusion technique, satellite, cadre de reportage.

Elle : moi maintenant je suis à HEC mais dans la partie formation continue donc on propose des formations à des gens qui travaillent déjà. Il y a des formations très diverses, par exemple, en management. Pour l'instant, moi je propose un certificat en management hospitalier, pour tous les chefs de service du CHU qui ont besoin de compétences en management. Ils sont médecins mais on les catapulte chef de service et doivent gérer les ressources humaines, des budgets etc... Et donc voilà, ce type de formations, moi je m'occupe de l'organisation de ces formations et de la planification. Et moi, j'ai fait le droit à la base mais j'ai été longtemps dans les ressources humaines et entre autres dans l'intérim. J'ai travaillé chez Randstad pendant vingt ans.

Lui : j'ai commencé à travailler à Bruxelles, Sandrine travaillait à Liège puis elle est venue me rejoindre à Bruxelles. Puis, mon boulot a déménagé à Bruxelles mais du mauvais côté, du côté ouest donc du côté de Tubize. Et en fait, à un moment donné, on avait déjà deux enfants et habiter dans le centre de Bruxelles en appartement c'était pas notre... Et acheter une maison dans la périphérie de Bruxelles, en plus du mauvais côté, c'est un truc qu'on n'imaginait pas à terme. Donc on est revenu sur Liège. J'ai postulé à Liège, j'avais trouvé une place à Liège mais grâce à une connaissance qui m'a dit y'a une place à Luxembourg. Sandrine m'a dit non, donc on a pris une carte et on a regardé quelque part par-là, donc à 60 km de Liège et à 120 km du

Luxembourg. Et on est tombé sur cette maison qu'on a occupée, qu'on occupe toujours. Juste avant le covid on était pratiquement tout le temps-là sauf le mercredi où je revenais ici pour jouer au tennis et le vendredi, je revenais parce qu'on avait chaque fois des trucs le week-end. Depuis le covid et l'arrivée des enfants d'accueil, notre centre de gravité est plutôt sur Liège et maintenant l'autre maison c'est une maison de campagne, une maison de weekend.

Elle : oui, puis toi tu ne travailles plus au Luxembourg depuis.

Lui : et depuis que je ne travaille plus au Luxembourg, c'est plus facile aussi. Et puis ici l'appartement c'était plutôt pour les enfants, c'était une facilité.

Elle : que je puisse gérer, les reprendre.

Moi : pour terminer l'entretien j'aimerais vous demander, pourquoi vous êtes-vous lancés dans ce projet après avoir eu des enfants biologiques ?

Elle : je crois que j'aurais jamais pu le faire avant.

Lui : non parce que quelque part, on a toujours été très conformistes hein, on s'est connu, on s'est marié, on voulait avoir des enfants, donc voilà pour entrer dans les différentes étapes de la vie, je pense que c'est... on en a eu trois qui se suivaient donc y'avait pas de place pour en avoir entre guillemet un quatrième, famille d'accueil.

Elle : et démarrer avec un projet d'accueil... c'est pas ça. L'ASBL dont on dépend chez *transition*, y'en a qui ont... voilà... y'a de tout... c'est intéressant et puis y'a une jeune fille qui a commencé toute seule puis elle s'est mise avec un copain, ils n'ont pas encore d'enfant, le copain est rentré dans... il y a un couple d'homosexuel qui fait aussi, y'a vraiment de tout, y'a vraiment beaucoup, y'en a quelque uns c'est les grands-parents vraiment plus âgés et eux en général, c'est vraiment des bébés. Une dame toute seule aussi a un bébé. C'est une dame plus âgée, voilà.

Lui : moi c'est un peu ma façon de fonctionner. Pour faire quelque chose de bien, je voulais être sûr de moi. Donc, quelque part, commencer et m'occuper d'un enfant qui n'est pas le mien alors que je n'ai aucune légitimité pour le faire, c'est pas un truc qui m'aurait mis en confiance. Ici, quand on s'est présentés chez *Transition* bah on pouvait, moi c'est un peu... on a élevé trois enfants bah vous pouvez juger sur pièces. Ils ont eu des interviews et voilà ils ont estimé que quelque part le résultat n'était pas mal et ils ont dit : « *est ce que vous voulez bien vous occuper ?* », là oui. Là, quelque part je pense qu'on avait la légitimité, l'expérience, voilà, on s'est dit, si ça marche avec nos trois enfants, pourquoi ne pas donner une chance à des enfants en famille d'accueil et de pouvoir le faire. Et ça s'est fait à un moment donné où c'est surtout toi qui l'as senti. Nos enfants allaient commencer, quelque part, à être plus indépendant, à partir. Voilà on avait quelque part du temps libre, des disponibilités et on s'est dit voilà, on va le faire. On avait l'expérience, le temps libre, la motivation donc voilà, ces trois facteurs-là qui ont fait qu'on était partant.

Elle : je crois que si on n'avait pas su avoir d'enfants, je crois que je ne serais peut-être pas passée par... d'abord, j'aurais peut-être fait l'adoption avant. Mais franchement je pense que je n'aurais jamais fait famille d'accueil... enfin si... dans mon entourage, on m'aurait demandé est-ce que tu peux t'en occuper un moment ou un autre, que ce soit mes filleuls peu importe. N'importe qui m'aurait demandé, là sans aucun problème mais par contre de moi-même, m'inscrire dans ce genre de processus non je ne l'aurais pas fait.

Lui : non je pense qu'on a été, on s'est dit voilà, on en a éduqué trois, on est en confiance, pourquoi ne pas continuer.

Elle : et c'est marrant parce que je dis souvent, enfin avec les gens de mon âge, moi je dis je suis prête à être grand-mère. Ce genre de chose, il y en a beaucoup de notre âge qui commence à se dire, ouf maintenant on peut respirer etc... Moi ça me... Clara me dirait demain bah voilà...

Lui : c'est vrai qu'on est les seuls dans le groupe d'amis à dire, nous pas de soucis.

Elle : maintenant, on est dans notre groupe d'amis, dans ceux qui ont les enfants les plus âgés.

Lui : oui pourtant on les a eu tard par rapport à nos propres parents. On a eu Clara à 29 ans.

Elle : oui, mais, oui, mais, voilà, c'est vrai que c'est quelque chose où moi je me dis oui sans problème. Voilà, je me dis, pour ça, j'ai déjà un peu ce truc-là de... c'est un peu comme si on était grand-parent quelque part. Maintenant faire par exemple du long terme je ne suis pas... non... j'aime bien ces moments où on revient à la normale aussi. On se repose, on reprend un peu, voilà, du temps malgré tout pour, en tout cas, ne pas avoir à réfléchir. Oui, moi mon organisation avec mes enfants ou l'organisation quand y'a un plus petit est quand même différente. Ça chamboule quand même un peu le truc.

Lui : mais tant qu'on a la santé.

Elle : mais il n'y a pas de limite pour le moment.

Lui : mais je rejoins Sandrine. Je pense continuer dans l'urgence. Enfin je ne sais pas, on n'en a encore jamais parlé.

Elle : parce que beaucoup nous disent que c'est court. Vous devez avoir mal au cœur et tout. Oui et non, parce que les choses sont dites dès le départ. Enfin, on sait et l'enfant le sait aussi. Je trouve qu'il n'y a rien, maintenant c'est juste, je l'ai dit pour Z, c'était un peu trop court. Pour le reste voilà, je trouve que le timing est bon.

Moi : je me pose une dernière question, est ce que vous avez besoin d'être deux pour accueillir un enfant ?

Elle : non, non, mais bon là bêtement j'avais plein de rendez-vous kiné parce que j'étais tombée et voilà un petit avec des rendez-vous kiné ça veut dire...

Lui : il devait arriver le lendemain, moi je partais quatre, cinq jours.

Elle : oui et moi j'avais déjà tous mes rendez-vous fixés et je vais dire, mes enfants à ce moment, enfin les heures de rendez-vous kiné c'était pas... enfin voilà donc ça m'était mal et malheureusement c'est juste bête, Jean-Luc me dit : « *mais c'est pas grave tu vas trouver* », oui bon, on peut toujours trouver une solution mais bon voilà c'est beaucoup de choses pour... Et ça faisait un moment que j'avais ce problème et je me dis allez, maintenant je m'y mets, refais de la kiné et voilà donc euh... Mais les autres, chaque fois tu es, soit c'est sport d'hiver, soit quand tu étais parti voir Walter.

Lui : en Guadeloupe.

Elle : bah sans problème.

Lui : et alors une autre chose qu'on a remarqué avec surtout les enfants en bas âge genre M. Z comme les parents étaient partis dans la nature bah il est resté pratiquement 60 jours avec nous non-stop. M elle, il y avait un droit de visite avec son papa et sa maman, chaque fois qu'elle revenait d'une visite c'était compliqué hein. Et pour elle et pour nous parce qu'elle était triste de quitter sa maman et en plus voilà elle, en terme de relation ou même quand on voulait lui dire quelque chose elle disait : « *non tu peux pas me dire ça, je vais le dire à ma maman* », y avait chaque fois quelque part un petit recul en arrière par rapport à nous, je dis pas par rapport à sa maman donc c'est toujours euh... Donc même voilà, et c'est vrai que quand t'as des enfants qui sont adolescents, là ils sont beaucoup plus émotifs par rapport à ça et ils peuvent avoir... bah une famille avec laquelle on parlait. C'était un enfant adolescent avec qui ça se passait très bien, la maman ne donnait plus signe de vie, puis elle est revenue, ils donnaient des rendez-vous, elle ne se présentait pas. L'enfant apparemment ça n'allait plus du tout. Donc voilà, quand ils se sentent abandonnés une deuxième fois ou une troisième fois par leur parents biologiques, ça peut partir en vrille complète.

Moi : Et bien je pense que je n'ai pas d'autre question. Est-ce que vous voulez encore me dire quelque chose ?

Elle : non.

Lui : non.

Moi : et bien merci beaucoup, j'ai été ravie de vous rencontrer et de vous écouter me raconter votre expérience en tant que famille d'accueil. Je vous remercie d'avoir répondu présent pour m'aider dans mon travail et d'avoir pris du temps pour répondre à mes questions.

Lui : et bien avec plaisir.

Elle : il n'y a pas de souci.

Moi : et bien encore merci, au revoir.

Elle : au revoir et bon travail.

Lui : au revoir.

Génogramme 6

